B 1690
P. A. N.
3

TABLE

l'Atlas grand infolio de MM. Robert de Vaugondi.

GEOGRAPHIE ANCIENNE.

1 *Orbis vetus.*
2 Terre Sainte.
3 *Antiqua Imperia.*
4 *Imperium Romanum.*
5 *Insulæ Britannicæ.*
6 *Gallia.*
7 *Germania.*
8 *Hispania.*
9 *Italia.*
10 *Græcia.*
11 *Asia Minor.*
12 *Caroli magni Imperium.*

GEOGRAPHIE MODERNE.

13 Mappemonde.
14 EUROPE.
15 Routes d'Angleterre.
16 Isles Britanniques.
17 Angleterre.
18 Ecoſſe.
19 Irlande.
20 Dannemarc.
21 Suede & Norvege.
22, 23 } Ruſſie d'Europe.
24 Routes de France.
25 France.
26 Picardie, Artois.
27 Normandie.
28 Bretagne.
29 Maine, Anjou, Touraine & Saumurois.
30 Orléanois, Beauce & Gatinois.
31 Isle de France.
32 Environs de Paris.
33, 34 } Champagne.
35 Lorraine, Barrois & les trois Evêchés.
36 Alsace.
37 Poitou, Saintonge, Angoumois, &c...
38 Marche, Limouſin & Auvergne.
39 Berri, Bourbonnois, Nivernois.
40, 41 } Bourgogne, & Lyonnois.
42, 43 } Franche-Comté.
44, 45, 46 Guyenne, ou Gaſcogne. { Bourdelois, Perigord, &c... / Quercy & Rouergue. / Baſſe Navarre, Béarn, &c...
47 Languedoc, Foix & Rouſſillon.
48 Dauphiné.
49 Provence & Comtat Venaiſin.
50 Pays-Bas Catholiques.
51 Flandres.
52, 53 } Brabant.
54 Luxembourg.
55 Haynaut & Cambreſis.
56 Liege & Limbourg.
57 Provinces-Unies.
58 Routes d'Allemagne.
59 Allemagne.
60 Suiſſe.
61 Westphalie.
62 Baſſe-Saxe.
63, 64 } Haute-Saxe.
65 Les quatre Electeurs.
66 Franconie.
67 Souabe.
68 Baviere.
69, 70 } Autriche.
71 Tirol, Évêché de Trente, &c...
72 Bohême, Sileſie, Moravie & Luſace.
73 Hongrie, Transilvanie.
74 Pologne.
75 Pruſſe.
76 Routes d'Eſpagne & Portugal.
77 Espagne & Portugal.
78, 79 } Caſtille.
80 Arragon, Catalogne & Haute Navarre.
81, 82 } Portugal.
83 Routes d'Italie.
84 Italie.
85, 86 Lombardie. { Piémont, Gênes, &c... / Etat de Veniſe.
87 Savoye.
88 Etat de l'Egliſe, Isle de Corſe, Toſcane.
89, 90 } Naples, & Isle de Sicile.
91 Turquie d'Europe.
92 ASIE.
93, 94 } Ruſſie d'Asie.
95 Turquie d'Aſie, la Perſe & l'Arabie.
96 Indes Orientales.
97 Archipel des Indes Orientales.
98 Chine.
99 Japon.
100 AFRIQUE.
101 Egypte *Ancienne et Moderne.*
102 AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE.
103 Canada.
104 Colonies Angloiſes, en Amérique.
105 = Virginie, Mariland & Penſilvanie.
106 AMÉRIQUE MÉRIDIONALE.
Les grandes & petites Antilles.
Isles Saint-Domingue & la Martinique.
Judée, au tems de J. C. } Supplem.t de 1786.
Preſqu'Iſle des Indes. } Supplem.t de 1786.
Etats Unis d'Amériq.e } Supplem.t de 1786.

1887. a. 457.

00056

Instytut Geograficzny
Uniwersytetu Jagiellońskiego
w Krakowie.
V.i. 1233

Inst. Geografii i Przestrz. Zagosp. BIBLIOTEKA CBGiOŚ * PAN *

Adamy.

Bibliotheca Collegii Regii Varsoviensis Scholarum Rarum accessit A.R.P. Paulo Kotowski Rectore procurante R.R.P. Paulo Rzeski

ATLAS UNIVERSEL,

Par M. ROBERT Geographe ordinaire du Roy,

ET

Par M. ROBERT DE VAUGONDY son fils Geographe ord.re du Roy, et de S.e M.e Polonoise Duc de Lorraine et de Bar, et Associé de l'Academie Royale des Sciences et belles Lettres de Nancy.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

1757.

A PARIS

Chez { Les AUTEURS Quay de l'Horloge du Palais ;
BOUDET Libraire Imprimeur du Roi, rue S.t Jacques.

Gravé par Ch. Baquoy
J. Oger Sculpsit.

HN 42258
N 24 76759/1
ROIN 19504

INSTYTUT GEOGRAFII P.A.N.
3/690

AVERTISSEMENT.

CET essai historique sur l'origine & les progrès de la Géographie est le discours que j'avois destiné à être mis à la tête de ce nouvel Atlas. J'accomplis ce dessein avec d'autant plus de confiance, que je publie cet ouvrage, après l'avoir augmenté & enrichi des remarques & des observations de plusieurs savans qui se sont intéressés à le perfectionner. Je profite avec empressement de cette nouvelle édition pour leur témoigner publiquement ma reconnoissance. M. de Guines, un des auteurs du Journal des savans, mérite particulierement ce tribut de ma part. La connoissance particuliere qu'il a des auteurs orientaux, m'a procuré le moyen de rectifier les noms propres des Arabes qui ont cultivé la science dont j'entreprends l'histoire abrégée. Je sais gré à ce savant Journaliste de l'espece de reproche qu'il m'a fait de n'avoir pas cité plus exactement ceux dont les recherches, selon lui, m'ont été de quelque utilité & dont j'ai fait usage. Je lui ai l'obligation de connoître les deux essais sur l'histoire de la Géographie composés par M. de la Martiniere. Je n'ai pas manqué de les consulter, & les lumieres de ce celebre Géographe ont contribué depuis à perfectionner mon ouvrage; il sera aisé de s'en appercevoir par l'exactitude avec laquelle j'ai cité cet auteur. Je reconnois, avec M. de Guines, que la géographie, comme toutes les autres sciences, a besoin, pour être portée à une plus grande perfection, du concours de tous ceux qui s'y appliquent. Je conviens aussi que j'aurois pu charger mon ouvrage de beaucoup de citations; mais c'est plutôt le desir d'être utile que l'envie de paroître érudit, qui m'a engagé à ne pas entrer dans un détail si scrupuleux. Les auteurs qui se reconnoîtront dans mon ouvrage, doivent être intimement persuadés de ma reconnoissance pour l'usage que j'ai fait de leurs travaux.*

*Je divise cet essai en six chapitres. Le premier represente l'*état de la Géographie chez les anciens, *jusqu'au temps que cette science, presque éteinte avec les autres par l'ignorance qu'amenerent les incursions des barbares, fut renouvellée chez les Arabes dont le goût décidé pour elle réveilla depuis celui des nations européennes.*

*Mais quelque inclination que ces peuples ayent pû avoir pour la géographie, elle auroit fait peu de progrès sans le secours de la navigation. Celle-ci fit découvrir des pays que nous croyons avoir été ignorés des anciens, ou dont ils n'avoient point eu de connoissances bien exactes: aussi l'*histoire abrégée des découvertes *que nous a procurées cet art heureux & hardi, fait la matiere du second chapitre. On y trouve les principales navigations des anciens, suivies successivement de celles des modernes. Les Espagnols, les Portugais, les Anglois, les François & les Hollandois tiennent, chacuns dans des articles séparés, la place qu'ils méritent par les découvertes qu'ils ont faites.*

On auroit encore retiré peu d'utilité de cette connoissance des parties du globe, si l'on n'avoit usé de moyens sûrs pour en déterminer exactement la situation & la forme. *Il étoit réservé à l'astronomie de fixer l'une & l'autre. J'en rends compte dans le troisieme chapitre, en indiquant les méthodes principales qu'ont employé les anciens, & celles sur lesquelles s'est exercé la pénétration des modernes. J'expose aussi les efforts que ces derniers ont faits pour parvenir à la solution du grand problême des longitudes.*

Il ne suffisoit pas pour la perfection de la géographie de s'être assuré de la figure de la terre, & de connoître que tel pays étoit compris sous telle longitude & telle latitude. Il falloit représenter la figure du globe d'une maniere fidele & sensible. La perspective en fournit les principes avec les regles: de-là sont nées les différentes projections *qui rendent en superficie plane une superficie sphérique. Ce sont les objets du quatrieme chapitre dans lequel je parle des différentes méthodes & des auteurs qui les ont proposées.*

*Le cinquieme chapitre renferme l'*histoire abrégée des progrès rapides de la géographie, après le rétablissement des lettres *en Europe, & depuis l'invention de l'imprimerie & de la gravure. Les Allemans, les Anglois, les Hollandois, les Espagnols, les Suédois, les Russes, les François trouvent ici des éloges proportionnés au mérite de leurs études & de leurs travaux géographiques. La France, qui peut se glorifier d'avoir le plus contribué à la perfection de la géographie, mérite sans doute la place distinguée que je lui donne. L'établissement de l'académie royale des sciences, donnant une face nouvelle aux connoissances mathématiques, releva infiniment la géographie par l'usage que l'on fit des observations astronomiques pour assigner aux parties de la terre les justes dimensions qu'elles doivent avoir. Les fréquens voyages, faits par ordre du roi dans l'un & l'autre hémisphère, immortalisent avec le monarque qui les ordonne les savans qui les ont entrepris. Avant eux on ignoroit presque le degré de correspondance qui se trouve entre l'astronomie & la géographie. Les Picard, les Cassini, les de la Hire, connoissant combien cette derniere est défectueuse,*

* Journal des savans. Nov. 1755. pag. 2219.

quand elle n'eſt pas guidée par l'aſtronomie, entreprirent cette grande réforme qui réſulte de l'accord heureux de leurs ſpéculations avec la pratique & les expériences.

En effet on fut étonné du rétreciſſement que les obſervations aſtronomiques donnoient au continent dans le ſens des longitudes; mais on revint bientôt de cette eſpece de ſurpriſe, quand on reconnut que l'étendue trop dilatée de l'oueſt à l'eſt venoit du peu de connoiſſance des meſures qu'on avoit employées auparavant. Le mille romain que les géographes, même du ſiecle dernier, faiſoient égal au mille italique, étoit la cauſe d'une ſi grande dilatation, & les empêchoit de faire l'uſage du petit nombre d'obſervations faites juſques à leur temps. Ils ne comptoient que ſur la certitude des latitudes : c'eſt pourquoi ne voulant point altérer les diſtances données par les anciens, pour les faire cadrer avec les latitudes obſervées, il falloit, par exemple, que de deux villes qui auroient dû être ſous le même méridien, ſelon les nouvelles obſervations, l'une ſe dérangea à droit ou à gauche de ce méridien. On ne doit point taxer d'ignorance ou d'opiniâtreté Nicolas & Guillaume Sanſon pour avoir donné au continent une ſi grande étendue d'orient en occident. La méridienne tracée à travers la France procura une occaſion favorable de connoître l'étendue du mille romain, qui meſuré ſur des monumens anciens & comparé avec le mille italique, s'eſt trouvé dans le rapport de cinq à quatre. Les obſervations aſtronomiques faites en grand nombre dans les contrées les plus reculées de la terre, conſtaterent encore la néceſſité de rectifier les cartes géographiques qui avoient précédé. Le premier qui entreprit de former un corps de géographie ſur ces principes fut Guillaume Deliſle, membre de l'académie des ſciences. Ses travaux mériterent l'approbation du public; mais ils furent interrompus par une mort prématurée qui l'enleva à l'âge de cinquaute-un ans. Ce cinquieme chapitre termine l'hiſtoire de la géographie. Je ſçais bien que la matiere n'eſt pas épuiſée, auſſi je n'ai propoſé cet ouvrage que comme un eſſai.

J'ajoûte un ſixieme chapitre, pour repouſſer des accuſations vagues qu'on avoit formées contre nous. J'ai cru ne pouvoir mieux le faire qu'en rendant compte ſommairement des ſources originales où nous avons puiſé mon pere & moi; je n'ai pas néanmoins prétendu donner des analyſes & des diſcuſſions, les réſervant pour un ouvrage particulier de géographie ſpéculative & pratique auquel je travaille.

ROBERT DE VAUGONDY.



PRÉFACE HISTORIQUE

DANS LAQUELLE ON TRAITE DE L'ORIGINE, DES PROGRÉS ET DE L'ÉTAT ACTUEL DE

LA GÉOGRAPHIE.

CHAPITRE PREMIER.

Origine & progrès de la Géographie chez les anciens.

LES ſciences les plus néceſſaires à la vie de l'homme, ſont preſque auſſi anciennes que le monde. S'il nous eſt impoſſible d'en fixer la véritable époque, il faut s'en prendre à l'obſcurité des temps qui nous ont précédé. Le ſeul moyen de déterminer leur origine, eſt d'en juger par leur utilité. L'homme après ſa création n'avoit que deux objets capables de le frapper, la terre qu'il habitoit, & les cieux qu'il contemploit. La néceſſité de diſtinguer les régions de cette terre, a donné naiſſance à la géographie, comme la contemplation du cours ſucceſſif des aſtres a formé l'aſtronomie. Les ſpéculations aſtronomiques furent moins ſans doute le fruit de la curioſité des hommes que de la néceſſité : il a fallu déterminer les temps favorables à l'agriculture & aux voyages; & fixer la longueur des années & des mois pour le commerce, pour la politique & même pour le culte extérieur de la religion : ces objets étoient du reſſort de l'aſtronomie; mais comme ils ont un rapport direct avec la ſurface du globe, ils en ſuppoſoient quelque connoiſſance. Echappés des eaux du déluge, les enfans de Noé ſe fixerent dans l'Aſſyrie; mais bientôt leur poſtérité s'étant accrue, ils furent obligés de reculer leurs limites & de s'étendre par toute la terre. Les pays dont le climat & la température offroient d'utiles agrémens, furent les premiers qu'ils occuperent; & l'on ne peut diſconvenir que la connoiſſance de ce pays n'ait précédé le deſſein qu'ils formerent d'y fixer leurs demeures.

C'eſt dans ce ſens qu'on peut dire, avec la Martiniere, que la *topographie* qui eſt la deſcription d'un lieu particulier, & la *chorographie* celle d'une région, ont donné naiſſance à la géographie, conſidérée, non comme une ſcience contenant des principes inconnus alors, mais ſeulement dans la ſignification propre de ſon nom, c'eſt-à-dire, comme *deſcription de la terre*.

Mais ne nous arrêtons pas à des temps ſi reculés, dont toutes nos réflexions ne pourront jamais diſſiper l'obſcurité. La longue vie des anciens patriarches, & la réponſe du philoſophe Anaxagoras *que l'homme étoit né pour contempler le ciel, le ſoleil & la lune*, ne concluent rien à l'avantage de l'aſtronomie, que la géographie ne puiſſe auſſi-bien revendiquer pour elle. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que les peuples qui ont eu le plus de réputation, ont reconnu l'utilité de cette ſcience; ſans elle il n'y eût eu ni commerce étendu ni navigation floriſſante; elle ſervit aux conquérans & aux généraux célebres, comme aux interprêtes des écrivains ſacrés & profanes; elle guida toujours l'hiſtorien & l'orateur; floriſſante avec les arts & les belles connoiſſances, elle a toujours marché à leurs côtés dans leurs tranſmigrations. Née, pour ainſi dire, & cultivée en Egypte comme le reſte des beaux arts, on la vit ſucceſſivement occuper l'attention des Grecs, des Romains, des Arabes & des peuples occidentaux de l'Europe.

L'inondation annuelle du Nil, qui ſervoit à fertiliſer l'Egypte, dérangeoit les limites de chaque poſſeſſion. La néceſſité de retrouver ſon champ, obligea le propriétaire à étudier la valeur des lignes & des angles, que l'on peut tracer ſur un terrein : delà l'origine de la géométrie qui eſt la ſcience de meſurer la terre. Après avoir meſuré & diviſé ainſi pluſieurs années de ſuite le même terrein, les Egyptiens ne tarderent pas à en tracer des plans pour faciliter & abréger leur travail; ces opérations dûrent les engager enſuite à marquer avec ſoin les villes & les autres lieux remarquables qu'ils rencontroient dans leurs allignemens; cette gradation eſt trop naturelle pour qu'on ne penſe pas que ce fut là l'époque de l'invention des plans géographiques. La premiere carte dont parlent les auteurs, eſt celle que Séſoſtris, le premier & le plus grand conquérant de l'Egypte, fit expoſer à ſon peuple, pour lui faire connoître les nations qu'il avoit ſubjuguées, & l'étendue de ſon empire, dont les bornes étoient les embouchures de l'Inde & du Danube.

La lumiere que cette invention répandit ſur la géographie ne s'éteignit pas en Egypte; nous en trouvons la preuve dans les deſcriptions géographiques dont ſont remplis les livres de Moyſe, le plus ancien des hiſtoriens. Ce chef du peuple de Dieu & Joſué ſon ſucceſſeur ne s'en tinrent pas à des deſcriptions hiſtoriques, lorſqu'ils partagerent la terre promiſe aux douze tribus d'Iſraël, ſuivant le nombre d'hommes dont chacune étoit compoſée. Flavius Joſeph, & les plus habiles interpretes de l'Ecriture, aſſurent qu'ils firent dreſſer une carte géographique du pays. En effet quel autre ſens raiſonnable peut-on donner aux verſets 4, 8, & 9 du 18e chapitre de Joſué, où ce général ordonne que l'on faſſe la deſcription & la diviſion de la terre qui reſtoit à occuper, pour lui être enſuite rapportée?

L'uſage des cartes géographiques ſe perpétuoit, tandis que les voyages des Phéniciens, les plus habiles navigateurs de l'antiquité, leur préparoient de nouvelles matieres. Ces peuples fonderent le plus grand nombre de leurs colonies tant en Europe qu'en Afrique, depuis l'iſle de Samothrace dans le fond de l'Archipel, juſqu'à Gadés. Par le ſoin qu'ils avoient eu d'entretenir ces colonies, leur commerce ſe trouvoit à un très-haut degré de ſplendeur, lorſque Salomon ſuccéda à David ſon pere. La géographie reçut des accroiſſemens conſidérables par les longues navigations que ce prince fit faire à ſes flottes ſous la conduite de pilotes Phéniciens. Néchao jaloux de conſerver ou de rétablir l'ancien éclat de l'Egypte, envoya de la mer Rouge des vaiſſeaux qui revinrent en Egypte par la Méditerranée, après avoir fait, comme ceux de Salomon, le tour de l'Afrique.

Les Grecs aſiatiques profiterent du commerce des Orientaux & des Africains. Réuniſſant les lumieres des aſtronomes de Chaldée & celles des géometres d'Egypte, ils firent faire à la géographie des progrès remarquables. On vit naître différens ſyſtêmes ſur la nature & la figure de la terre; les uns prétendoient que la terre nageoit dans la mer, comme une balle dans un baſſin d'eau; les autres lui donnoient la figure d'une ſurface platte & entrecoupée d'eaux; mais en Gréce, des philoſophes plus éclairés jugerent qu'elle formoit avec les eaux un corps ſphérique.

La ville de Milet fut recommandable par les ſavans Géographes auxquels elle donna le jour, entr'autres Anaximandre, diſciple de Thalès, Hecatée & Ariſtagoras.

Anaximandre fut le premier, ſelon Eratoſthenes, qui repréſenta ſur une table d'airain la terre & la mer. 552 ans avant J. C.

Hecatée avoit compoſé une deſcription de la terre, vraiſemblablement pour l'intelligence de la carte d'Anaximandre. Cet ouvrage étoit connu ſous le titre de γῆς περίοδος. Harpocration & Etienne de Bizance lui attribuent un itinéraire de l'Europe, dont celui de l'Helleſpont & du Pont Euxin pourroit bien, ſelon le ſentiment de M. l'Abbé Sevin, faire partie. Outre ces ouvrages il avoit encore compoſé l'itinéraire de l'Egypte, auquel il avoit joint un voyage d'Ethiopie & d'Arabie.

Ariſtagoras de Milet contemporain d'Hecatée, ne jugea rien de plus propre pour déterminer Cleomène roi de Sparte à lever des troupes, pour la conquête de l'Aſie, que de lui préſenter une table d'airain, ſur laquelle il avoit décrit le tour des terres, avec les fleuves & les mers, pour expliquer la ſituation reſpective des peuples qui devoient être ſoumis ſucceſſivement. 480 ans avant J. C.

Ce fut enfin par l'inſpection d'une carte du monde que Socrate réprima l'orgueil d'Alcibiade, trop fier de ſes richeſſes & de ſes grands fonds de terre, en lui faiſant voir que les domaines qu'il poſſédoit ne tenoient pas plus d'eſpace ſur cette carte qu'un point en pourroit occuper. 430 ans avant J. C.

Scylax de Caryande, envoyé par Darius fils d'Hyſtapes, roi de Perſe, pour reconnoître le fleuve *Indus*, & tenter la navigation de la mer Ethiopienne, publia ſous le regne de ce prince un traité de géographie & un périple * dont Voſſius a donné la traduction en 1639, augmentée de celle d'un périple du Pont Euxin, d'un auteur inconnu. 422 ans avant J. C.

Dans *les Nuées*, comédie d'Ariſtophane, on voit un diſciple de Socrate montrant à Strepſiade une deſcription de la terre. 396 ans avant J. C.

Ce ne fut que ſous les Grecs célebres par leurs talens en tout genre de ſciences, que l'aſtronomie commença à concourir aux progrès de la géographie. La protection que les princes accordoient à cette ſcience étoit un motif aſſez puiſſant pour les y exciter de plus en plus.

Ariſtote, diſciple de Platon, n'étoit pas moins verſé dans la connoiſſance de la géographie, que dans la philoſophie. Ce que Ciceron rapporte de ſa vie, fait voir que ce philoſophe ne s'étoit pas borné à décrire les mœurs, les loix & les ſciences que l'on cultivoit dans preſque toutes les villes de la Gréce; il traita encore de toutes les villes de la Barbarie, & la deſcription de 162 villes qu'il en donna, montre combien il étoit ſavant dans la chorographie. 350 ans avant J. C.

Les obſervations aſtronomiques lui ſervirent à déterminer la figure & la grandeur de la terre; il en détermina la figure par l'ombre circulaire qu'elle forme ſur le diſque de la lune dans les éclipſes, & par les inégalités des hauteurs méridiennes, qui ſont différentes à meſure qu'on s'approche, ou qu'on s'éloigne des pôles, & il en décida la grandeur par la meſure de la circonférence du globe. Il diſpoſa les vents dans leur ordre ſelon les parties du ciel : il eſſaya de diſtinguer par les ombres les pays habitables, de ceux qu'il s'imaginoit ne l'être pas, & il conclut que la longueur de la terre habitable depuis les colonnes d'Hercule juſqu'aux Indes, étoit à ſa largeur compriſe entre l'Ethiopie & les extrêmités de la Scythie, dans le rapport de cinq à trois.

Le livre *du monde* dédié à Alexandre, & attribué à ce philoſophe, montre les connoiſſances qu'on avoit pour lors de la géographie. On y voit une deſcription aſſez exacte des parties de la terre connue de ſon temps, qui ſont l'Europe, l'Aſie & l'Afrique. Valere Maxime & Pline font mention d'un périple compoſé par un nommé Xénophon. L'on eſt incertain ſi c'eſt de l'auteur de la Cyropédie, qui vivoit 338 ans avant J. C. ou d'un autre, qui pouvoit être d'Ephèſe, & dont les *Epheſiaca* compris en huit livres ſont, ſelon le P. Labbe, conſervés dans la bibliotheque Florentine.

Alexandre recherchoit avec ſoin les deſcriptions exactes des pays, & favoriſoit les ſçavans qui lui en procuroient. Ce prince étoit toujours accompagné de ſes deux ingénieurs Diognetes & Beton, pour lever la carte des pays qu'il traverſoit. C'eſt ſans doute celle qu'Alexandre fit graver ou ſculpter ſur une table d'or, & qu'il conſacra à Jupiter Hammon, ſelon Wagenſeil (*Pera, lib. Juv. Loculam. II. pag.* 27.) cité par la Martiniere. Ils prirent exactement les diſtances des villes & des rivieres de l'Aſie depuis les portes Caſpiennes juſqu'à la mer des Indes. Les obſervations, que Néarque & Onéſicrite avoient faites 334 ans avant J. C.

* Un périple eſt la relation d'un voyage par mer, fait autour d'un pays & le long des côtes, dans laquelle on marque par milles ou par ſtades la diſtance des lieux.

à bord des vaiſſeaux qu'Alexandre leur avoit donnés pour reconnoître la mer des Indes & le golfe perſique, furent communiquées à ces géométres. Ils obſerverent les diſtances des lieux, non-ſeulement par l'eſtime du chemin, mais encore par la meſure des ſtades, lorſque cela fut poſſible; & les obſervations aſtronomiques remplirent les vuides que cauſoit le défaut des meſures actuelles.

Pythéas, géographe de Marſeille colonie grecque, & auteur d'un traité *du tour de la terre*, fleuriſſoit ſous Alexandre. Son goût pour l'aſtronomie ne lui permit pas de ſe contenter des obſervations faites dans ſon pays; ſa paſſion pour la géographie, lui fit auſſi parcourir l'Europe depuis les colonnes d'Hercule juſqu'à l'embouchure du Tanaïs. Il avança par l'Océan occidental juſques ſous le cercle polaire arctique. C'eſt à ce ſçavant que l'on doit les premieres obſervations ſur les climats. Il avoit remarqué que plus il alloit vers le nord, plus les jours devenoient grands, de ſorte qu'à l'iſle de *Thule* (l'Iſlande) il obſerva peu d'intervalle entre le lever & le coucher du ſoleil dans le plus long jour. Strabon penſoit que ces pays étoient inhabitables; la perſuaſion du contraire où étoient Eratoſthènes & Hypparque, ne put détruire ſa prévention, ni l'empêcher d'accuſer Pythéas de menſonge. Mais les relations modernes ont pleinement juſtifié ce premier voyageur du nord, dont la réputation a été entierement rétablie de nos jours, par un ſçavant mémoire de M. Bougainville, lû à l'aſſemblée publique de l'Académie des Belles-Lettres en novembre 1746.

323 ans avant J. C. Théophraſte, diſciple d'Ariſtote, ne ſe contenta pas de poſſéder des cartes géographiques; il ordonna par ſon teſtament que ces ouvrages qui avoient fait ſes délices pendant ſa vie, & dont il avoit reconnu l'importance & l'utilité, fuſſent attachés au portique qu'il avoit donné ordre de conſtruire.

312 ans avant J. C. Patrocles, qui vivoit ſous Seleucus Nicator, étoit, ſelon Strabon, un auteur reſpectable par ſes connoiſſances profondes en matieres géographiques. Il avoit parcouru ſur une flotte la mer de l'Inde. C'eſt de lui que l'on ſçait que les Scythes habitoient vers le ſeptentrion, & que l'on pouvoit naviguer par-là pour aller aux Indes.

Vers le même temps, c'eſt-à-dire, ſous les ſucceſſeurs d'Alexandre, parut Dicearque, qui donna un traité des *montagnes*, dont il ne reſte qu'un fragment, intitulé *du Mont-Pelion*. Il avoit publié une géographie de la Gréce en vers Iambes, dédiée à Théophraſte ſon ami, & diſciple d'Ariſtote. Le P. Labbe dit, ſelon le P. Hardouin, qu'il exiſte dans la bibliotheque des Fuggers un exemplaire manuſcrit de cet ouvrage. Dodwel, cité par la Martiniere, prétend qu'il avoit adopté cette méthode pour mieux graver dans la mémoire les noms des lieux marqués ſur ces cartes, puiſque ſelon Agathemer & Ciceron, il eſt mis au nombre de ceux qui en avoient dreſſé.

276 ans avant J. C. Thimoſthènes donna un traité des ports de mer en dix livres, dont il ne reſte que des fragmens conſervés par Pline. Il avoit compoſé auſſi un ſtadiaſme cité par Etienne de Byzance, & dans lequel il donne par ſtades la meſure de la terre. Agathemer lui attribue auſſi un périple.

246 ans avant J. C. Sous Ptolémée Evergétes parut Callimachus de Cyrène, auteur ſavant, qui publia un traité des origines des iſles & des villes, des choſes remarquables dans le Peloponèſe & l'Italie, des fleuves de la terre, & principalement un volume ſur les fleuves d'Aſie.

L'on vit fleurir dans le même temps Eratoſthène, dont la réputation répondoit à l'étendue de ſon génie. Ce ſavant, après avoir comparé les obſervations qu'il avoit recueillies de pluſieurs auteurs, corrigea le premier la carte géographique d'Anaximandre, & en publia une nouvelle, qui contenoit la ſurface du monde entier, à laquelle il donnoit 500 mille ſtades de circuit. Strabon fait l'éloge de cet ouvrage, & le regarde comme ſupérieur par ſon exactitude, à tous ceux qui avoient paru avant lui. Eratoſthènes étoit de Cyrène, & avoit été appellé d'Athènes en Egypte par Ptolémée Evergéte I, pour être garde de la bibliotheque d'Alexandrie. Au milieu d'une collection ſi nombreuſe, il raſſembla avec autant de ſoin que de diſcernement, tout ce que les anciens avoient publié précédemment, & qu'il croyoit propre à la partie qu'il avoit embraſſée. Le fruit de ſes recherches fut trois livres de commentaires géographiques. Dans le premier, il combattoit les erreurs reçues de ſon temps, démontrant en quoi l'ancienne carte d'Anaximandre étoit fautive; & rapportant les fictions des anciens hiſtoriens & des poëtes, il faiſoit voir que leurs ouvrages étoient plus propres à amuſer qu'à inſtruire. Le ſecond contenoit les corrections qu'il avoit faites à l'ancienne géographie; & le troiſieme renfermoit ſes nouvelles obſervations.

Il ſembloit qu'il n'y eût plus rien à attendre, après un homme de qui la géographie avoit reçu des principes établis avec tant de ſoin & de travail; mais la poſtérité trouva des fautes à relever dans Eratoſthènes, & des corrections à ajouter aux ſiennes. On voit dans *les Epîtres de Ciceron à Atticus*, que l'ouvrage d'Eratoſthènes eut de grandes contradictions à eſſuyer de la part de Sérapion & d'Hipparque. Ce dernier, ſelon Pline, étoit autant admirable dans la critique que dans toute autre matiere: cependant il paroît, ſelon Strabon, avoir été ſi ferme dans ſon ſentiment, qu'il oſa préférer même l'ancienne carte d'Anaximandre à celle qu'Eratoſthènes avoit corrigée. Ces diſcours échaufferent les eſprits des Grecs, & leur donnerent une vive émulation qui ſervit à perfectionner les principes de la géographie.

180 ans avant J. C. Agatharchide le Cnidien, qui fleuriſſoit ſous Ptolémée Philométor, compoſa ſur les nations méridionales, des mémoires, dont il n'eſt venu juſqu'à nous que quelques extraits conſervés par Photius dans ſa bibliotheque, & intitulés *de la mer Rouge*. Ils ont été imprimés avec la vie d'Agatharchide dans les petits Géographes, publiés par M. Hudſon.

Environ 50 ans après, Mnaſeas compoſa un périple, ſelon Athenée qui cite un ſecond livre de l'Aſie, d'où l'on peut conclure qu'il avoit fait une deſcription du monde entier. Il étoit de Patara, ville de Lycie; Columella le regarde comme un des écrivains Grecs qui avoit le plus de réputation.

Artémidore d'Ephèſe donna une deſcription de la terre en onze livres, ſouvent citée par Strabon, Pline & Etienne de Byſance; Marcien d'Héraclée en avoit fait un abrégé qu'on a perdu: il ne reſte de cet ouvrage que le périple de la Bithynie & de la Paphlagonie.

90 ans avant J. C. Scymnus de Chio, ſous le regne de Nicoméde III, roi de Bithynie, dédia à ce prince un poëme géographique en trois livres, dont il n'eſt reſté qu'un fragment, publié ſous le nom de Marcien d'Héraclée, & qui ne contient que l'Europe, encore fort imparfaite.

202 ans avant J. C. Tandis qu'on cultivoit en Gréce la géographie, l'amour de cette ſcience avoit fait quelque progrès à Rome. Les Romains commençoient déja à ſe faire connoître; ils avoient étendu leurs conquêtes hors de l'Italie, & Scipion Emilien avoit porté ſes armes victorieuſes dans l'Afrique. Ce grand homme auſſi jaloux du progrès des ſciences dans ſa patrie, que de l'empire qu'elle diſputoit à Carthage, donna des vaiſſeaux à Polybe pour reconnoître les côtes d'Afrique, d'Eſpagne & des Gaules. Polybe pouſſa juſqu'au promontoire des *Heſpérides* (le Cap-verd) & fit de plus un voyage par terre, pour meſurer les diſtances de tous les lieux qu'Annibal avoit parcourus avec ſon armée en traverſant les Pyrenées & les Alpes.

Varron le plus ſavant homme de ſon ſiecle, ſema dans ſes ouvrages beaucoup de traits géographiques. Ce qu'il rapporte dans ſon livre *de re ruſticâ*, qu'il rencontra un jour ſon beau-pere & deux autres Romains, attentifs à conſidérer l'Italie repréſentée ſur une muraille, fait voir l'uſage que l'on faiſoit à Rome des cartes géographiques.

Dès qu'une province étoit rangée ſous la domination romaine, dit la Martiniere, on en dreſſoit une eſpece de carte géographique, qui même faiſoit un des principaux ornemens de la pompe triomphale dont le vainqueur étoit honoré à ſon retour.

55 ans avant J. C. Pompée de ſon côté entretenoit correſpondance avec Poſidonius ſavant aſtronome & excellent géographe, qui entreprit de meſurer la circonférence de la terre par des obſervations céleſtes faites en divers lieux ſous un même méridien, & qui réduiſit en degrés les diſtances que les Romains n'avoient juſqu'alors meſurées que par ſtades ou par milles.

48 ans avant J. C. Céſar fit la deſcription des Gaules & des iſles Britanniques que nous trouvons dans ſes commentaires.

Le conſulat de Jules-Céſar & de Marc-Antoine, fut remarquable par le deſſein que conçut le ſénat de faire dreſſer des cartes plus exactes que celles qui avoient paru juſqu'alors. Zénodoxe, Théodore & Polyclète furent chargés de cette grande entrepriſe. L'orient fut le partage du premier qui employa 21 ans & 5 mois à ſon expédition géodéſique; Théodore parcourut les pays ſeptentrionaux en 29 ans & demi; & Polyclète fut 32 ans à lever la partie du midi.

44 ans avant J. C. Sous Céſar & Pompée la réputation que Timagènes mérita à Rome, lui attira la confiance de ces deux conſuls. Il écrivit un périple en cinq livres.

Entre les auteurs qui écrivirent ſur la géographie ſous l'empire d'Auguſte & de Tibere, ceux qui ſe diſtinguerent le plus, furent Strabon & Denis de Charax. Le premier étoit d'Amaſie, il avoit beaucoup voyagé dans les parties du monde connues de ſon temps. Il écrivit une géographie diviſée en 17 livres, dans leſquels on trouve l'hiſtoire des peuples, leurs mœurs, leurs coutumes, leur police, leur gouvernement & leur religion. Il paroît, par cet ouvrage, que l'uſage des tables géographiques étoit très-commun alors. Bertius dit que ce livre a dû être orné des cartes des anciens, ou de celles que l'auteur avoit pû compoſer d'après elles.

29 ans avant J. C. Denis de Charax * compoſa une deſcription de la terre, ſelon les principes d'Eratoſthènes. Auguſte affectionnoit ſi fort ce géographe, qui étoit alors l'homme le plus verſé dans la connoiſſance de la terre, qu'il l'envoya dans l'orient pour écrire tout ce qu'il trouveroit digne de remarque, & pour préparer la route de Caius Céſar, ſon petit-fils qu'il envoyoit en Arménie, pour s'oppoſer avec des troupes à l'invaſion des Parthes.

L'utilité des cartes ſe trouve fort bien détaillée dans un livre de Vitruve, dédié à l'empereur Auguſte. *Les chorographies de la terre*, dit cet auteur, *font voir que la plupart des grands fleuves prennent leurs ſources vers le ſeptentrion.*

Auguſte, ſous qui fleurirent ces ſavans géographes, contribua à la connoiſſance des latitudes ſi néceſſaire pour perfectionner la géographie. La différence des climats s'obſervoit en divers pays ſur les différentes longueurs des ombres, ſur-tout au temps des équinoxes & des ſolſtices par le moyen de gnomons, dreſſés à cet effet en pluſieurs lieux de la terre. Comme les plus hauts ſe trouvoient en Egypte, Jules-Céſar & Auguſte en firent tranſporter pluſieurs à Rome; Auguſte en fit dreſſer un qui avoit 75 pieds de hauteur **, ſans y comprendre le piedeſtal. Cet Empereur fit travailler auſſi à des deſcriptions particulieres de divers pays; la plus exacte fût celle de l'Italie, où l'on marqua les diſtances par milles le long des côtes & ſur les grands chemins. Ce fût enfin ſous ce prince que la deſcription générale du monde, à laquelle les Romains avoient travaillé l'eſpace de deux ſiecles, fut achevée ſur les mémoires d'Agrippa, & miſe au milieu de Rome ſous un grand portique bâti exprès.

Agrippa, gendre d'Auguſte, tourna auſſi toute ſon étude du côté de la géographie. Pline fait un ſi grand éloge de ce prince, qu'il n'imagine pas qu'il ait pû tomber dans la moindre erreur. L'Europe, l'Aſie & l'Afrique furent l'objet de ſes obſervations. On trouve dans les 3, 4, 5 & 6 livres des commentaires de Pline la deſcription que ce prince en avoit faite par milles.

Ce même goût pour la géographie ſe conſerva encore après Auguſte, ſous les regnes de Tibère, de Claude, de Veſpaſien, de Domitien & Adrien. Iſidore de Charax publia vers le milieu du premier ſiecle un ouvrage, intitulé Σταθμοὶ παρτικοὶ, *ſtations des Parthes*, intéreſſant pour les diſtances locales de dix-huit petits gouvernemens, qui faiſoient partie de l'empire des Perſes.

Pomponius Méla, vers le même temps, laiſſa un petit corps de géographie, intitulé *de ſitu orbis*, dans lequel il diviſe la terre en deux continens, l'un qui comprend l'Europe, l'Aſie & l'Afrique; l'autre, qui eſt notre nouveau monde, mais qu'il ſuppoſoit, d'après Manilius, être au-deſſous de l'Afrique & à notre midi.

* Outre ce Denis de Charax, l'on en diſtingue encore deux autres; ſçavoir le Periegète & le Bizantin. Le premier de ces deux eſt auteur de la Periegèſe ou deſcription de la terre. « Scaliger & Saumaiſe, dit » la Martiniere, croyent qu'il n'a vécu que ſous Marc-Aurele ou ſous Sevère. Dodwel le place ſous Helio» gabale qui avoit adopté Alexandre Sevère, & préſume que c'eſt le Denis de Corinthe à qui Suidas at» tribue une deſcription du monde en vers épiques ou alexandrins. Suidas parle encore d'un Denis de Milet » hiſtorien, auteur d'une deſcription écrite apparemment en proſe, & lui donne pour pere Muſonius, qui » pourroit bien être le philoſophe dont on a les fragmens, & qui vivoit ſous Adrien. Il parle encore d'un » Denis de Samos, prêtre du Soleil à Rhodes, d'où lui vient le ſurnom de Rhodien, & lui attribue une deſ» cription de la terre. Strabon (Liv. 12 p. 556) cite un Livre de *l'origine des Villes*, par Denis auteur, » par conſéquent plus ancien que lui, qui écrivoit ſous Tibere. Tous ces Denis ſont différens du Periegète » qui doit être le Corinthien, les anciens n'ayant dit d'aucun autre qu'il eut écrit en vers épiques. Le Scho» liaſte de ce dernier le met ſous Auguſte, & lui donne pour pere un Denis d'Alexandrie », lequel doit être celui de *Charax* ou *Charax Spaſin*, ville qui avoit ce nom du tems de Pline, ſelon Etienne de Bizance. « Elle avoit été nommée *Alexandrie* d'Alexandre le Grand, qui y avoit placé une colonie compoſée des » habitans de *Durine* (ville qui fut alors abandonnée) & des ſoldats qui ne pouvoient plus ſervir. Elle étoit » placée ſur une colline faite de terre rapportée, & qui fut détruite par les eaux réunies du Tigre & de » l'Eulée. Elle fut enſuite relevée par *Antiochus Eupator*, qui lui donna le nom d'*Antioche*. Paſines, roi » des Arabes qui en étoient voiſins, la rétablit une ſeconde fois, & l'ayant munie de digues pour ſoutenir » l'impétuoſité des eaux, lui donna le nom de Charax Spaſin ».

La Periegèſe de Denis a été ſi eſtimée des anciens, qu'outre les Scoliaſtes, on en a une paraphraſe grecque & deux en vers latins; l'une par Priſcius, & l'autre par Rufus-Feſtus Avienus: la meilleure édition de cet ouvrage, eſt celle qui occupe le quatrieme vol. des petits Géographes grecs de la collection d'Oxfort.

Quant à Denis de Bizance, il en ſera parlé ci-après.

** M. Caſſini, dans ſon diſcours ſur l'origine & le progrès de l'aſtronomie, donne à cet obéliſque cent onze pieds. Pline dit qu'il en avoit 116; mais la découverte que l'on en a faite récemment dans les ruines du champ de Mars, ne lui en donne que 75, ce qui eſt aſſez d'accord avec un manuſcrit de la bibliotheque du Roi qui lui donne 76 pieds.

Suétone rapporte que, ſous Domitien, Métius Pompoſianus qui montroit au peuple le monde peint ſur du parchemin, fut la victime de l'amour qu'il avoit pour la géographie. Le Prince s'étant imaginé que ce romain affectoit l'empire, le ſacrifia à ſes ſoupçons & le fit mourir.

Pline le naturaliſte, qui fleuriſſoit ſous le même empereur, dégouté des matieres inutiles qu'on traitoit dans l'école, réſolut de réunir dans un corps d'ouvrage les connoiſſances d'uſage propres à orner l'eſprit & à enrichir la ſociété. La géographie qui faiſoit partie de l'hiſtoire naturelle qu'il avoit entrepriſe, l'engagea à faire une deſcription des pays de la terre connus de ſon temps. Les noms des auteurs tant romains qu'étrangers dont il a conſulté les ouvrages, ſont rapportés dans la table des chapitres de ſon hiſtoire naturelle; leur nombre conſidérable doit faire juger de ſon exactitude, du ſoin qu'on avoit eu avant lui de cultiver la géographie, & de l'utilité dont on croyoit cette ſcience.

Sous le regne de Nerva parut Sextus Juliûs Fermicus, auteur des traités ſur les aqueducs de Rome, & ſur les colonies d'Italie. Florus nous fait voir que du temps de Trajan, la ſcience de compoſer des cartes géographiques étoit en vigueur à Rome.

Marin de Tyr fut un des reſtaurateurs de l'ancienne géographie, qui perfectionna les connoiſſances des ſavans qui l'avoient précédé.

Arrien de Nicomédie mérita la confiance de l'empereur Adrien, il fut nommé gouverneur de la Cappadoce. Il compoſa la relation d'un voyage autour du Pont-euxin, en commençant par Trébizonde, qu'il termina à Sebaſtopolis où étoit la derniere garniſon romaine. Il joignit à cette relation une deſcription de la côte de l'Aſie depuis Byzance juſqu'à Trébizonde, & une autre du pays qui eſt depus Sebaſtopolis juſqu'au Boſphore Cimmérien, & depuis ce Boſphore juſqu'à Byzance. On lui attribue auſſi le périple de la mer rouge, mais il eſt fort problématique entre les ſavans, que ce ſoit avec raiſon.

Solin Polihiſtor, qui vivoit ſous le même empereur, publia beaucoup d'ouvrages géographiques; mais il ne fut que le compilateur de Pline, & un copiſte de Mela.

Denis de Bizance donna dans le ſecond ſiecle une deſcription du Boſphore de Thrace, qui a été commentée par Pierre Gyllius auteur moderne, dont l'ouvrage diviſé en trois livres a ſervi de fondement à la carte de ce Boſphore, publiée en 1666 par Guillaume Sanſon.

Pauſanias mérite bien d'être mis au rang des géographes par la connoiſſance qu'il avoit de l'ancienne géographie. Cet auteur étoit de Céſarée en Cappadoce, & fleuriſſoit ſous les Antonins. Son ouvrage eſt diviſé en dix livres, & contient une deſcription de la Gréce.

La géographie faiſoit toujours de nouveaux progrès, lorſque Ptolémée vint contribuer à ſa perfection par une deſcription du globe terreſtre, beaucoup plus ample & plus exacte que toutes celles qui avoient paru juſqu'alors. Cet auteur étoit de Péluſe, ville d'Egypte, & vivoit du temps d'Antonin Pie, vers l'an 150 de l'ére chrétienne. Les Grecs le ſurnommerent *très-divin* & *très-ſage* à cauſe de la connoiſſance profonde qu'il poſſédoit des mathématiques & de la phyſique. Il mit au jour ſon ſyſtême du monde qu'il diſtinguoit en deux régions, l'une élémentaire & l'autre étherée; celle-ci commence par un premier mobile, qui fait en 24 heures un mouvement de l'orient à l'occident: ſa région élémentaire renferme les 4 élémens, l'air, le feu, la terre & l'eau. Il forme notre globe de la terre & de l'eau, & le place au centre du monde, en le rendant immobile, & l'environnant de l'air, que l'élément de feu environne à ſon tour. Mais ſi les philoſophes ont célébré Ptolémée comme un génie à qui l'aſtronomie fut infiniment redevable, les amateurs de la géographie de leur côté ont dû en faire de grands éloges: par ſes ſoins la géographie changea de face; & les élémens de cette ſcience, de groſſiers qu'ils étoient auparavant, furent aſſujettis à des loix ſûres & fondées ſur les vérités mathématiques. Muni des cartes des anciens, & des obſervations faites de ſon temps, il corrigea beaucoup de choſes dans Marin de Tyr; il réduiſit les diſtances de tous les lieux de la terre en degrés & minutes, ſelon la méthode de Poſidonius; il fit uſage des degrés de longitude & de latitude, & aſſujettit la poſition des lieux aux obſervations aſtronomiques. Cette méthode fut adoptée depuis par les meilleurs géographes, qui ont reconnu par expérience, qu'elle eſt la plus exacte & la plus ſûre pour la conſtruction des cartes géographiques.

Quoique tous les ouvrages des anciens juſqu'à ceux de Ptolémée ſoient admirables par la ſagacité & la force de génie de leurs auteurs, on doit cependant convenir que la géographie n'étoit encore qu'ébauchée. Hipparque avoit été réformé par Poſidonius; les cartes de celui-ci le furent par Marin de Tyr, & celle de Marin furent trouvées ſuſceptibles de corrections par Ptolémée.

Ce dernier ne pouvoit pas manquer d'être auſſi ſuſceptible de réforme. S'il avoit eu des obſervations exactes, faites dans des lieux fort éloignés les uns des autres, dans toute l'étendue de la terre connue de ſon temps, il en auroit déterminé la ſituation avec plus de juſteſſe: mais il étoit obligé de s'en rapporter aux relations des voyageurs, & à l'eſtime qu'ils avoient faite des diſtances. Des connoiſſances ſi incertaines ne pouvoient pas donner une grande exactitude pour les longitudes & les latitudes: delà les fautes conſidérables qu'on a reconnues dans la géographie de Ptolémée; les *iſles fortunées* placées ſous un même méridien & à 10 ou 12 degrés de latitude de moins qu'elles ne le ſont réellement; la ſituation mal déterminée des parties ſeptentrionales des *iſles Britanniques* & des iſles voiſines; la capitale des *Sines*, placée à 3 degrés de latitude; * cet empire de même que l'Afrique, terminé par des terres inconnues; enfin la ſituation de l'iſle *Taprobane* ſi incertaine, qu'on ne ſçait ſi c'eſt l'iſle de Ceylan, de Sumatra ou de Borneo, ſont des erreurs qui marquent le peu de connoiſſance que ce géographe avoit de ces parties; elles ne doivent pas cependant empêcher qu'on ne le regarde comme celui des anciens qui a le plus étendu la ſcience dont nous traitons.

Depuis Ptolémée juſqu'à la fin du bas Empire, il parut peu d'ouvrages eſtimables en géographie. Nous trouvons cependant encore les cartes en uſage dans les troiſieme & quatrieme ſiecles, ſous Dioclétien, Conſtance & Maximien. Le rhéteur Eumène en donne une preuve dans le diſcours, *pro reſtaurandis ſcholis*, qu'il adreſſa au préfet des Gaules touchant l'utilité que la jeuneſſe retire des portiques des écoles *Menianæ* (d'Autun) ſous leſquels étoit expoſée une carte de toutes les terres, des mers, des villes & des peuples, avec le cours des fleuves, la ſinuoſité des côtes, & tous les pays qui ſervoient de théâtre aux exploits des plus grands capitaines.

Julien Parabate, dans une lettre écrite à Alippe d'Antioche, remercie ce dernier de la géographie qu'il en avoit reçue & de ſa carte, qu'il trouvoit d'autant plus agréable que les deſcriptions qu'elle contenoit étoient plus exactes. On attribue à cet auteur une deſcription du monde ancien, écrite en grec ſous le regne de Conſtance & de Conſtant, & traduite en latin ſur l'original, & publiée en 1628 par Jacques Godefroi à Genève. Vers l'an 340.

Végèce, qui vivoit ſous l'empereur Valentinien dans le quatrieme ſiecle, traitant de l'art de la guerre, recommande fort l'uſage des cartes dans les expéditions militaires. Il veut qu'un général ſe muniſſe de cartes itinéraires du pays où ſe fait la guerre, dans leſquelles il puiſſe trouver non-ſeulement les diſtances des lieux, mais encore la qualité des chemins, & reconnoître les détours, les montagnes & les fleuves, enſorte que ces cartes ſoient des peintures naturelles dont le coup d'œil venant au ſecours de la réflexion, lui faſſe choiſir la route la plus avantageuſe aux troupes qu'il met en campagne.

Quelques auteurs, entr'autres Velſer, croient qu'on peut fixer au temps de l'empereur Théodoſe dans le quatrieme ſiecle la réduction de la carte provinciale & itinéraire connue depuis ſous le nom de Peutinger. Feu M. Freret de l'Académie des belles-lettres, fit des recherches touchant cette carte. Il réſulte de ſes obſervations que c'eſt à Chunradus Celtès, qui vivoit ſur la fin du quinzieme ſiecle qu'on doit la découverte de cette carte, & qu'Irénicus ſon contemporain, & Beatus Rhénanus mort en 1547, ſont les premiers qu'on ſache en avoir fait mention, l'un ſous les noms de *Charta provincialis*, *Charta itineraria*, *Charta militaris*, l'autre ſous celui d'*Itinerarium Auguſtanum*, parce que la copie qu'il en avoit vûe, étoit à Auſbourg dans le cabinet de Conrad Peutinger, de qui elle a pris le nom. Hiſt. Acad. B. let. tom. 14 & 18.

Peutinger étant mort en 1547, on ne trouva dans ſes papiers que deux fragmens de deux anciennes copies de cette carte. Marc Velſer publia ces fragmens à Veniſe en 1591. Quatre ans après, il eût connoiſſance de l'exemplaire original dont il ſe procura une copie très-exacte, qu'Ortélius ſe chargea de faire graver. La carte imprimée, mais réduite, parut à Anvers en 1598 par les ſoins de Jean Moret ſucceſſeur de Plantin; en 1619, Bertius en inſéra une copie à la fin de ſon Ptolémée. Jean Moller imprimeur d'Augſbourg, en donna depuis une troiſieme édition, qui, quoique moins exacte que la premiere, eſt copiée dans l'atlas de Janſon de 1659, dans les œuvres *in-folio* de Velſer imprimées à Nuremberg en 1682, & dans la nouvelle édition de l'hiſtoire des grands chemins de Bergier.

L'original eſt en parchemin & a un pied de hauteur, meſure d'Augſbourg, ſur plus de 22 pieds de longueur. On avoit long-temps perdu de vûe les traces de ce monument, lorſqu'en 1715, il ſe retrouva parmi les effets de Didier Peutinger, deſcendant de Conrad; le Prince Eugène en ayant fait acquiſition, il entra après la mort de ce général dans la bibliotheque de l'Empereur qui le poſſede maintenant.

M. l'Abbé Lebeuf fit part en 1744 à l'Académie des belles-lettres de quelques particularités tirées d'une lettre latine, écrite de Padoue, vers 1600, à Jean-Vincent Pinelli, par un ſçavant Anglois, nommé *Edmont Brutz*, natif de Giſvic. Le ſentiment de l'auteur Anglois eſt bien différent de celui de Velſer & des autres qui regardent cette carte de Peutinger comme l'ouvrage brut & groſſier d'un homme peu verſé dans la géographie, & plus ignorant encore en mathématiques.

Edmont Brutz avance que l'auteur a eu aſſez d'art pour concilier la forme qui pouvoit rendre ſa carte d'un uſage plus commode, avec les principes de la géographie & les loix des mathématiques; & que cette table eſt un chef-d'œuvre de perſpective. Au premier coup d'œil, elle n'offre, dit-il, que des objets mal deſſinés; mais ſi l'on conſidere en détail chaque portion de cette table au travers d'un papier percé par une aiguille, en plaçant ce papier près de la ſurface, & à l'un des bouts du morceau qu'on veut examiner, on ſera ſurpris de voir toutes ces figures reprendre leur véritable forme, & compoſer un tout admirable par la proportion, l'ordre, & la régularité de ſes parties.

L'épreuve qu'en fit M. l'abbé Lebeuf ne répondit pas à l'éloge de l'Anglois. En effet, il ne pouvoit réſulter de cette repréſentation prétendue aucun avantage; l'auteur Anglois vouloit trouver du merveilleux dans la ſimplicité naturelle de cette carte qui n'offre qu'un itinéraire.

Ethicus, que quelques-uns regardent comme l'auteur de la Notice de l'Empire, vivoit entre 400 & 450 ſelon Pancirole. Son ouvrage eſt précieux par les lumieres qu'il fournit, tant pour la géographie que pour l'hiſtoire. Pluſieurs ſçavans lui attribuent l'*itinéraire* qui porte le nom d'*Antonin*. Il paroît en effet que cet ouvrage eſt de beaucoup poſtérieur à cet empereur, puiſque l'on y trouve des lieux dont les noms étoient inconnus de ſon temps, tels que *Conſtantinopolis*, *Maximianopolis*, *Diocletianopolis*, *&c.* Jules Céſar & les Antonins peuvent bien avoir la gloire d'une deſcription ſi utile, puiſque l'on a toujours vû les empereurs tourner vers cet objet toute leur attention; mais ayant été faite par leurs ordres, elle aura été dans la ſuite changée & augmentée, en conſervant toujours les noms de leurs premiers auteurs.

Les ſiecles de barbarie qui ſuivirent la décadence de l'Empire romain, & qui enveloppperent preſque tous les peuples dans les ténebres de l'ignorance, n'éteignirent pourtant pas entierement l'étude de la géographie. Coſme, ſurnommé l'Egyptien, compoſa en 535 une Coſmographie chrétienne; & Hiéroclès publia dans le même ſiecle une notice de l'Empire de Conſtantinople: ces deux ouvrages ſont eſtimables & ont toujours été conſultés.

Les princes Arabes qui conquirent les pays où l'on cultivoit l'aſtronomie & la géographie, n'eurent pas plutôt déclaré le deſſein qu'ils avoient de perfectionner ces ſciences, qu'il ſe trouva des ſujets capables de contribuer à l'exécution de leurs volontés. Les Orientaux ſont ceux de tous les peuples, qui ont le mieux mérité des ſciences; elles prirent naiſſance chez eux, & dans les tranſmigrations auſquelles elles furent ſujettes par l'inſtabilité des choſes humaines, elles y trouverent deux fois un aſyle honorable. En effet, nous avons vû les Grecs & les Romains recevoir ſucceſſivement ces ſciences des Orientaux; mais la moleſſe & la ſervitude dont les effets ſont incompatibles avec l'amour des ſciences, les firent bien-tôt diſparoître, & les auroient livrées à un éternel oubli, ſi leur utilité n'avoit été reconnue des peuples

* Au lieu de 17 deg. ſi on la prend, ſelon M. d'Anville, pour *Sin-hoa* dans la Cochinchine; de près de 40 deg. ſi avec Sanſon on la croit être la même que *Pekin* capitale de la Chine, & de 32 deg. ſi, ſelon Deliſle, elle doit être la ville de *Nankin*. Je ne prends point de parti ſur ces ſentimens différens. Si j'avois à me décider, ce ſeroit plutôt en faveur de *Signan-fou* qui paroît avoir été anciennement fort conſidérable. En effet, la découverte que l'on y fit en 1625 d'une table de pierre de plus de 9 empans de longueur, ſur 4 de largeur & un au moins d'épaiſſeur, fait voir que la religion chrétienne étoit entrée à la Chine l'an 631 de J. C. c'eſt pourquoi il n'eſt pas difficile de croire que cette Ville ait été connue du temps de Ptolémée, qui vivoit 481 ans avant cet événement. Quant à la ville de *Canton* que M. de Guines prend pour la métropole des Sines, à cauſe du fréquent abord des navigateurs qui l'a rendue toujours fort célébre, je ne me croirai pas plus fondé à embraſſer ce ſentiment, que le ſeroient ceux qui dans mille ou douze cens ans regarderoient comme capitale de la France, l'une de ces villes floriſſantes, *Breſt*, *Rochefort*, *Toulon*, *Marſeille*, *&c.*

d'Arabie, & c'eſt à eux que nous ſommes redevables de l'avantage que nous avons actuellement de les connoître.

Vers l'an 800. Les Arabes avoient déja compoſé pluſieurs ouvrages ſur leur théologie, leur droit, la philoſophie, l'aſtronomie & les belles-lettres, lorſqu'Almamon, caliphe de Babylone, fit traduire de grec en arabe le livre de Ptolémée, de *la grande compoſition*, que les Arabes nommerent *Almagheſthi* ou *almageſte*. Ce prince envoya en 820 deux des plus grands géometres & aſtronomes de ſon temps, Chalid ibn abd'mlic, & Ali ibn iſa, dans les campagnes de Senjar *, avec ordre d'avancer toujours ſous le même méridien vers le nord, pour meſurer un degré de grand cercle de la terre. Le réſultat de leurs opérations fut $56\frac{2}{3}$ milliaires, compoſés chacun de 4000 coudées.

La protection que ce prince & ſes ſucceſſeurs accordent à la géographie, excita l'émulation des Arabes.

Le premier qu'on ſçache qui ait traité de la géographie, fut Abou-Iſac, mort en 924. Il fut ſuivi par Mahamed-Ben-Haſſan, & par Hoſſain-Ahmed-Alkhalé, qui publia un traité des rivieres & des montagnes.

Vers l'an 1010. Schanſedden-al-Codſi compoſa au commencement du ſiecle ſuivant une géographie ou deſcription des ſept climats. Les Arabes ne connoiſſoient pas les diviſions politiques de la terre, c'eſt-à-dire, celles qui ont rapport à l'hiſtoire & au gouvernement de chaque Etat.

Vers l'an 1120. Abou Rihan, contemporain de ce dernier, & l'un des plus ſçavans Arabes qui ayent paru, publia une géographie complette, intitulée *Canoun-Al-maſſoudi*. Il dédia ſon livre à Maſſoud ou Maſcoud, Sultan de la dynaſtie des Ghaznevides. Il étoit ſurnommé Albirouni, à cauſe qu'il étoit originaire de Biroun ville de Kharizme.

Vers l'an 1153. Abou Abdallah Mohammed Edriſſi, connu ſous le nom de Géographe nubien, mit au jour un ouvrage que deux maronites Gabriel Sionita, & Jean Heſronita, interpretes du roi, traduiſirent en 1619, ſous le nom de *Geographia nubienſis*. Cet ouvrage eſt recommandable par les circonſtances locales & les diſtances que l'on y trouve: quoique l'auteur ait ſuivi la méthode des orientaux, de donner la deſcription du monde par climats, on y voit cependant la diſtinction des provinces ou contrées des états dont il parle. On accuſe ſeulement les traducteurs d'infidélité: c'eſt aux ſçavans dans les langues orientales à décider ce point.

Vers l'an 1310. Iſmaël Aboulfeda, prince de Hamah, ville de Syrie, écrivit une Géographie univerſelle, intitulée *Tekouim-elboldan* partagée en tables, ſelon les climats & les pays, avec les longitudes & les latitudes des villes & des lieux les plus célebres, & leurs deſcriptions, conformément aux idées des plus habiles géographes de l'Orient, au nombre de plus de 60. Jean Grave, profeſſeur d'aſtronomie dans l'univerſité d'Oxford, traduiſit cet ouvrage qu'il fit imprimer à Londres en 1650, ſous le titre de *deſcription de la Tranſoxane*; cette deſcription étant devenue rare, M. Hudſon la fit réimprimer à Londres en 1712 dans le troiſieme volume des petits géographes grecs, *in-quarto*, & y joignit la deſcription de l'Arabie, faite par le prince Syrien, que Jean Grave n'avoit pas publié. Jean Gagnier, françois, profeſſeur des langues orientales à Oxford, traduiſit en latin l'ouvrage entier d'Aboulfeda, qui devoit être imprimé avec la langue originale, accompagné de cartes géographiques & de notes critiques.

La Perſe eut auſſi ſes géographes. Naſſir-edden de Thous, ſçavant dans les mathématiques, avoit parcouru une partie de l'Aſie, & profita des écrits des Arabes & des Indiens, pour conſtruire des tables géographiques.

Ulug Beigh, fils de Mirza Scharogh, & petit-fils de Tamerlan, fondateur de l'empire des Mogols, ſe rendit célebre par ſon amour pour les mathématiques. *Samarcand*, capitale de ſon royaume, devint le centre des beaux arts. La généroſité de ce prince s'étendoit ſur tous les ſçavans qu'il attiroit dans ſes états, & auxquels il fourniſſoit d'excellens inſtrumens. Il fit conſtruire un cadran prodigieux dont le ſtyle égaloit en longueur la hauteur du dôme de ſainte Sophie de Conſtantinople, & fit dreſſer ſous ſes yeux des tables aſtronomiques qui lui mériterent les plus grands éloges.

Pendant que la géographie fleuriſſoit en orient, le goût de cette ſcience commençoit à ſe réveiller dans l'occident; mais il n'y avoit guères que ceux qui avoient connoiſſance de la ſphère, qui puſſent dire quelque choſe d'un peu ſenſé ſur la géographie. Epinhard rapporte, ſelon la Martiniere, que parmi les meubles dont Charlemagne diſpoſa par ſon teſtament, l'on trouva trois tables d'argent, dont l'une repréſentoit la ville de Conſtantinople, l'autre celle de Rome, & la troiſieme une deſcription de tout le monde. Du temps de Louis le débonnaire, peu de ſçavans cherchoient à ſçavoir quelle figure avoit la terre, combien elle pouvoit avoir de circonférence, & quels étoient les peuples qui l'habitoient. Il y avoit à *Aix-la-Chapelle* dans le tréſor impérial une eſpece de planetaire, qui étoit un baſſin d'argent d'une grandeur conſidérable où le globe de la terre étoit repréſenté en boſſe, avec la ſituation réciproque des étoiles & le cours reſpectif des planetes; mais ce meuble précieux qui paroiſſoit être un reſte de curioſité en géographie, ne fut conſervé que juſqu'en l'an 842 que Lothaire le fit rompre pour en diſtribuer les morceaux à ſes troupes. Ce trait intéreſſant eſt tiré d'une diſſertation de M. l'abbé Lebeuf, ſur *l'état des ſciences en France depuis Charlemagne juſqu'au roi Robert.* **

On peut auſſi conſulter une autre diſſertation du même auteur (couronnée en 1740.) ſur l'*état des ſciences depuis le roi Robert en* 1031, *juſqu'à Philippe le Bel en* 1314. ***

Le trait ſuivant fera voir encore que la géographie étoit bien imparfaite en France au quatorzieme ſiecle: je l'ai tiré de l'hiſtoire de l'Académie des belles-lettres, tom. 16, pag. 185. Il y eſt parlé d'un manuſcrit le plus ancien que l'on connoiſſe, qui a pour titre *les Chroniques de S. Denis*. On remarque au revers du dernier feuillet une eſpece de carte en forme de globe, où ſont figurées les trois parties du monde alors connues, mais avec des proportions ſi peu exactes que la ville de *Jéruſalem* y eſt placée au milieu du globe, & *Alexandrie* en paroît auſſi proche que *Nazareth*.

Dans ce même ſiecle on vit paroître en France une traduction des livres d'Ariſtote *du ciel & du monde* que Nicolas Orême avoit entrepriſe par ordre de Charles V.

François Berlinghieri, florentin, publia en 1470, un poëme italien en ſix livres, dans lequel il expliquoit la géographie de Ptolémée. Cet ouvrage fut dédié à Frédéric duc d'Urbin, & orné de pluſieurs cartes gravées ſur cuivre.

Une géographie en vingt-ſix livres, dont l'Europe & l'Aſie occupoient chacune onze livres, & l'Afrique les quatre autres, fut le fruit du travail de Dominico Mario Nigro, vénitien, qui vivoit en 1490.

Guillaume Poſtel publia dans le ſeizieme ſiecle, un traité de coſmographie. Un voyage que ce ſçavant avoit fait dans l'orient, enrichit l'Europe de la géographie d'Aboulfeda. De retour à Veniſe, il en laiſſa un abrégé à Ramuſius, qui le premier cita cet ouvrage, & indiqua l'uſage qu'on en pouvoit faire. Caſtaldo s'en ſervit pour corriger les longitudes & les latitudes de différens lieux; & c'eſt ſur la foi de ce géographe italien, qu'Ortélius parle d'Aboulfeda dans ſon tréſor géographique.

Mais quelque amour que les Européens ayent pû avoir pour la géographie, elle ſeroit reſtée toujours dans le même état où Ptolémée l'avoit laiſſée, ſi à l'imitation des anciens, ces peuples n'euſſent employé la navigation pour étendre leurs connoiſſances ſur toutes les parties qui compoſent le globe que nous habitons. L'avantage que Ptolémée paroît avoir retiré lui-même de la navigation, pour tracer, quoiqu'imparfaitement, les côtes des pays connus de ſon temps, fait voir que l'art de naviger n'étoit pas inconnu aux anciens.

La liaiſon étroite qui ſe trouve entre la navigation & la géographie, ſe voit évidemment par les progrès que la ſeconde a faits, à meſure que la premiere lui procuroit des découvertes. C'eſt pour continuer l'hiſtoire de ces progrès que je donne dans le chapitre ſuivant un abrégé des découvertes faites depuis les anciens juſqu'à nous.

CHAPITRE II.

De la navigation depuis les anciens juſqu'à nous; & des découvertes dont elle a enrichi la géographie.

LA navigation la plus ancienne qu'on connoiſſe, eſt celle de Jambulus. Comme elle eſt rapportée par Diodore, liv. 2. chap. dernier, & que les premiers livres de cet hiſtorien regardent ce qui s'eſt paſſé avant la guerre de Troye, l'on peut fixer, avec Riccioli, cette navigation vers l'an 1183 avant Jeſus-Chriſt. Elle me paroît aſſez intéreſſante pour en donner ici un extrait. Jambulus s'étoit appliqué dès ſa jeuneſſe au commerce. Paſſant par l'Arabie pour acheter des parfums, il tomba entre les mains des voleurs, lui & ſes compagnons de voyage, avec l'un deſquels il fit la fonction de berger. Pris une ſeconde fois par des Ethiopiens, il fut conduit ſur la côte. C'étoit la coutume chez ces peuples depuis plus de 600 ans, de ſacrifier en expiation deux hommes étrangers. Ils les mettoient ſur une barque capable de ſupporter les tempêtes, & leur donnoient des vivres pour ſix mois. Ils leur enjoignoient, ſelon la réponſe de l'oracle, de diriger leur route vers le ſud, & leur promettoient qu'ils rencontreroient une Iſle heureuſe, habitée d'hommes d'un caractère doux. Le préjugé des Ethiopiens étoit qu'ils jouiroient dans leur patrie d'une paix & d'un bonheur continuel, ſi ces hommes expoſés arrivoient en bonne ſanté dans cette iſle; qu'il falloit au contraire les regarder comme des impies & des ſcélérats, ſi fatigués par la longueur de la courſe ils rebrouſſoient chemin. Jambulus & ſon compagnon abordent, après quatre mois de navigation & de tourmentes, à une iſle ronde, & de cinq mille ſtades de circonférence. Ils y ſont reçus avec humanité. Ils y trouvent dans les habitans beaucoup de probité, de candeur & d'habileté dans l'aſtrologie; que leur façon d'écrire n'étoit pas en travers de la page, mais du haut en bas; qu'ils vivoient 150 ans, ſans infirmités; qu'étant malades, ou arrivés à un certain âge; ils ſe faiſoient mourir aiſément en ſommeillant ſur l'herbe; que les jours étoient égaux aux nuits; qu'on n'y voyoit point la petite ourſe; que le ſoleil étoit leur divinité: enfin qu'aux environs de cette iſle, il y en avoit ſept. Jambulus y ſéjourne avec ſon compagnon pendant ſept ans, après lequel temps les habitans les mettent ſur une chaloupe avec des vivres. Après quatre mois ils abordent dans l'Inde, & ils ſont conduits au roi qui faiſoit ſa réſidence à *Palibothra*. Il reçoit des préſens de ce prince ami des Grecs, & retourne dans ſa patrie, muni de beaucoup de remarques qu'il avoit faites dans l'Inde. La deſcription de cette route fait croire que l'iſle dont il s'agit eſt *Ceylan*. Sa proximité de l'équateur eſt aſſez conſidérable pour que les jours puiſſent paroître égaux aux nuits.

Les Phéniciens employerent la connoiſſance des aſtres, & ſur-tout de l'étoile polaire * pour perfectionner la navigation. La mer Méditerranée, ſur les côtes de laquelle ils avoient déja formé des colonies & de bons établiſſemens, ne leur ſuffit point. Le détroit de *Gades*, qui juſqu'alors avoit été le terme de leurs courſes, fut bien-tôt franchi: ils s'ouvrirent le commerce des côtes d'*Afrique* & de l'*Aſie* par la mer Rouge. Les pilotes d'Hyram, roi de Tyr, enſeignerent la navigation aux Hébreux, & commanderent les flottes que Salomon avoit dans les ports d'*Elath* & d'*Aſiongaber*. Les Hébreux & les Tyriens allerent de compagnie en *Ophir*, & en rapporterent des richeſſes conſidérables, en or, en bois précieux & en pierreries. La flotte de Salomon fit en trois ans le voyage de *Tarſis*, & rapporta une grande quantité d'or, d'argent, d'ivoire, de ſinges & de paons. Le pays de *Tarſis* étant la *Betique*, comme pluſieurs auteurs l'ont prouvé, il paroît évident qu'ils faiſoient le tour de l'Afrique. On eſt porté à le croire par la connoiſſance qu'on a du temps que ces anciens mettoient à cette courſe, & des eſpeces de marchandiſes qu'ils en rapportoient.

1000 avant J.

Cette route ne fut pas ſitôt oubliée. Hérodote rapporte que Néchao, qui régnoit en *Egypte* 616 ans avant Jeſus-Chriſt, voulant rétablir l'ancienne ſplendeur de ſon royaume, réſolut de faire la jonction de l'Océan avec la Méditerranée par une tranchée qui auroit communiqué du Nil à la mer Rouge; mais rebuté par la difficulté de cette entrepriſe, il fit embarquer des Phéniciens ſur la mer Rouge, leur commandant de faire le tour de l'*Afrique*, de laiſſer de côté le *détroit d'Hercule*, de pénétrer juſques dans la mer du Nord, & de venir lui en rendre compte. Les Phéniciens partent du golphe Arabique, s'avancent dans l'océan méridional. Se trouvant en automne, ils prennent terre, ſément, attendent la récolte, font leur moiſſon, & regagnant leurs vaiſſeaux, continuent leur navigation ſans jamais s'écarter des côtes. Après deux ans, ils arrivent aux *colonnes d'Hercule*, viſitent les côtes du nord; & paſſant le détroit, ils reviennent la troiſieme année en *Egypte* par la Méditerranée. Dans le rapport

* Elles ſont ainſi appellées à cauſe de la ville de *Sinjar*, *Singara* ſelon Ptolémée, ſituée dans la Méſopotamie au midi de *Niſibe*, & au pied d'une montagne à trois journées preſque à l'occident du Tigre.

** Page 90 vol. 2. *Recueil de divers écrits*, chez Barois 1738.

*** Volume 2 page 171 & ſuiv. du *Recueil de diſſertations ſur l'hiſtoire eccléſiaſtique & civile de Paris*, Durand 1741.

* Ou plutôt de l'étoile la plus proche du Pole, différente de celle que nous connoiſſons ſous le nom de polaire. Elle pouvoit être celle de l'épaule de la petite ourſe.

qu'ils font de leur voyage à Néchao, ils remarquent entr'autres ſingularités; qu'en avançant vers l'occident, ils avoient eu le ſoleil à leur droite.

Xerxès, qui vivoit 480 ans avant Jeſus-Chriſt, ordonna à Sataſpe, pour punition de ſes débauches, de faire le tour de l'*Afrique*.

Scylax, par ordre de Darius, deſcendit le fleuve *Indus*, navigea ſur l'océan oriental, & retourna au bout de 30 mois dans le golfe Arabique.

Nous avons vû Pithéas de Marſeille du temps d'Alexandre, partir de *Marſeille*, & pouſſer ſa courſe ſur mer juſqu'à l'iſle de *Thulé* (l'Iſlande) qui eſt à ſix jours de navigation de la Grande Bretagne.

Vers les mêmes temps, Néarque & Onéſicrite reçurent ordre d'Alexandre de parcourir le golphe Perſique & toute la côte de la mer Indienne.

Les Carthaginois, dans les beaux jours de leur république ſe ſignalerent, comme les Phéniciens leurs ancêtres, par de grandes courſes de mer. Hannon & Himilcon furent envoyés, l'un pour faire le tour de l'*Afrique* depuis *Gades* juſqu'en *Arabie*, & l'autre pour reconnoître les pays éloignés de l'Europe. Le premier conſacra au temple de Saturne une carte de ſa navigation, ſur laquelle étoit repréſentée la côte d'Afrique qu'il avoit parcourue.

Pline rapporte que de ſon temps on navigeoit vers l'occident depuis les *colonnes d'Hercule;* que l'on faiſoit le tour des *Gaules;* que du temps d'Auguſte la plus grande partie de l'océan ſeptentrional avoit été fréquentée; qu'une flotte Romaine envoyée par cet empereur avoit doublé le promontoire des *Cimbres*, & parcouru les côtes ſeptentrionales de la Germanie; qu'on remarquoit au temps de Jules-Ceſar des reſtes de vaiſſeaux Ibériens qui avoient fait naufrage ſur les côtes de l'*Arabie;* que Polybe avoit obtenu de Scipion l'Africain une flotte pour découvrir les côtes d'*Afrique*; qu'un certain Eudoxe, du temps de Cornélius Népos, fuyant la colere du roi Latyrus, ſortit du golphe Arabique, & gagna le détroit de *Gades;* & qu'enfin un roi des Suéves avoit fait préſent à L. Metellus Celer, proconſul des Gaules, d'Indiens qui, navigeant pour leur commerce, avoient été jettés ſur les côtes de la *Germanie*.

Strabon parle auſſi de quelques navigations faites par les Romains dans le golphe Arabique, & juſques dans l'*Inde*.

La plûpart de ces voyages par mer ne ſe faiſoient, pour ainſi dire, qu'en côtoyant, les pilotes n'ayant pour guide que l'étoile la plus voiſine du pole, ou le vol des oiſeaux.

Ce ne fut que chez les modernes, depuis l'invention de la bouſſole, qu'on vit des pilotes traverſer des mers inconnues. On connoiſſoit depuis long-temps la propriété attractive de l'aimant: Platon, Ariſtote & Pline ne l'avoient pas ignorée; mais juſqu'au douziéme ſiecle de l'ére chrétienne, l'on ne ſçavoit pas encore que l'aimant ſuſpendu tournoit toujours un de ſes côtés vers le nord. Guyot de Provins, qui étoit de la cour de l'empereur Frédéric en 1181, nous apprend que nos pilotes françois faiſoient uſage d'une aiguille aimantée, qu'ils appelloient *Marinette*, dont la vertu étoit de ſe diriger vers le nord, & qui ſervoit de guide aux matelots dans des temps nébuleux. Juſqu'alors on avoit étendu cette aiguille aimantée ſur de la paille ou ſur du liége que l'on poſoit à la ſurface de l'eau; mais appercevant que le mouvement du vaiſſeau la tourmentoit trop, on prit le parti de la ſuſpendre ſur une pointe immobile, pour lui laiſſer la liberté de ſe tourner elle-même vers le pole. Dans le quatorziéme ſiecle, on adapta à cette aiguille un petit cercle de carton fort léger, ſur lequel on marqua les quatre points cardinaux, diſtinguant celui du nord par une fleur de lys: on ſubdiviſa les vents juſqu'au nombre de 64; on y appliqua la diviſion des 360 degrés de l'horiſon; & l'on appella l'aiguille ainſi montée *bouſſole* du mot latin *buxula* boîte, à quoi elle reſſemble, ou dans quoi on la renferme ordinairement.

Cet uſage de la bouſſole ouvrit bientôt un vaſte champ aux Européens pour faire des découvertes. La plus ancienne que l'on connoiſſe eſt celle du *Groenland* que quelques auteurs ont placée en l'année 1248: cependant il paroît, ſelon le P. Charlevoix, que les Norvégiens avoient connu ce pays-là dès le neuviéme ſiecle, & même beaucoup mieux qu'ils ne le connoiſſent aujourd'hui.

Quoique toutes les découvertes, qui ont été faites depuis ce temps juſqu'à préſent, aient été le partage des nations de l'Europe les plus puiſſantes, telles que le Danemarck, l'Eſpagne, le Portugal, l'Angleterre, la France & la Hollande; il faut cependant convenir que la gloire principale en eſt dûe à l'Italie, en ce que trois de ſes républiques ont donné le jour aux navigateurs qui ont fait & les premieres & les plus éclatantes découvertes. *Gênes* donna un Colomb aux Caſtillans; les Anglois employerent les Cabots pere & fils, Vénitiens; & Vérazani de *Florence* fut envoyé le premier dans le *Canada* par François I, roi de France. *Veniſe* a encore ſur les deux autres républiques le droit d'ancienneté dans la navigation. Elle vit en effet ſortir de ſes portes un Marc Paule âge de 21 ans, parcourir l'océan oriental, & revenir après 26 ans de navigation dans ſa patrie en 1295. Les freres Antoine & Nicolas Zenèſe navigerent en 1381 ſous les auſpices de Zichim, roi de Friſe, vers la terre de *Labrador*, où des pêcheurs Friſons étoient deſcendus 40 ans auparavant; Nicolas Deſcomptes parcourut la *Méditerranée*, alla à *Damas* en 1419, & traverſa l'*Arabie* pour aller aux *Indes orientales*, & viſiter les côtes de la *Chine* & du *Japon*.

La hardieſſe de ces nouveaux navigateurs encouragea les autres nations à ſuivre les routes qui leur étoient ouvertes. Les Eſpagnols furent les premiers à y entrer, & leur exemple entraîna bientôt les Portugais, les Anglois, les François & les Hollandois.

Découvertes des Eſpagnols.

Louis de la Cerda obtint de Pierre IV, roi d'Arragon, en 1334, deux vaiſſeaux pour lui ſoumettre *les Canaries:* mais ſon entrepriſe échoua par la vive réſiſtance des habitans de l'iſle de *Gomere*.

Henri, roi de Caſtille, informé de la ſituation de ces iſles par deux vaiſſeaux de Biſcaye & de Guipuſcoa qu'il envoya à leur découverte en 1393, avoit donné ordre à Béthencourt de s'en emparer, lorſque de nouvelles guerres ſuſcitées en Eſpagne, firent ſuſpendre l'expédition qui devoit ſe faire en 1395.

Cependant en 1402 & 1405, ces iſles, excepté la grande *Canarie*, furent ſoumiſes par Béthencourt. Le fort *Rubicon* fut bâti dans *Lancelote*, & l'on conſtruiſit dans l'iſle *Fortavanture*, les villes de *Riccarocca* & *Baltharayſa*; cette derniere fut munie d'un puiſſant arſenal. Enfin la grande *Canarie* fut attaquée, la ville & le port de *Teldes* ne purent réſiſter aux aſſiégeans; mais une ſi prompte exécution n'eut pour récompenſe que l'indigne fourberie des Caſtillans qui cauſa la mort de Béthencourt.

Ces découvertes n'étoient que l'annonce de celles que devoit procurer à l'*Eſpagne* Chriſtophe Colomb, natif de Plaiſance, & noble Génois. Ses connoiſſances mathématiques & phyſiques lui firent faire des réflexions ſur la poſſibilité de naviger aux *terres occidentales*, & il ne tarda pas à mettre à exécution les projets qu'elles enfanterent. Jean II, roi de Portugal, à qui il en avoit fait la propoſition, n'y eut point d'égard, & ſept ans s'étoient déja paſſés en refus & en difficultés à la cour de Caſtille, lorſque la reine Iſabelle engagea le roi Ferdinand à y acquieſcer.

Colomb obtient donc trois vaiſſeaux, montés de 120 hommes, & part du port de Cadix le premier août 1492: il apperçoit l'Iſle de *Palme*, rencontre à 250 lieues des *Canaries* une iſle où il plante une croix, découvre l'iſle *Hayti* qu'il nomme *Hiſpaniola*, & parcourt d'autres iſles dans l'eſpace de 200 lieues: mais forcé par les tempêtes fréquentes de revenir à *Hiſpaniola*, il y bâtit un fort où il met 38 hommes de garniſon, & revient en mars 1493 au port de *S. Lucar de Barrameda* avec deux vaiſſeaux chargés de dix inſulaires, & d'un butin conſidérable.

Ces premiers ſuccès des Caſtillans excitent la jalouſie des Portugais. Jean II, roi de Portugal, regrettant de n'avoir pas écouté Colomb, équippe une flotte pour chaſſer les Caſtillans de leurs nouvelles poſſeſſions. Le Pape Alexandre VI eſt choiſi pour arbitre, & termine ce différend par une ligne qu'il fait paſſer 100 lieues au-delà de la derniere des *iſles Canaries*, pour ſéparer les découvertes que ces deux nations pouvoient faire à l'avenir: dans la ſuite elle fut reculée de 370 lieues à l'oueſt, & fut nommée ligne de *Démarcation*.

Cependant Colomb entreprend une ſeconde navigation en qualité d'amiral. Il part le 25 ſeptembre 1493 du port de *Séville* & aborde le premier octobre à l'iſle *de Fer*. Après 820 lieues de route, il découvre plus de 46 iſles auxquelles il donne de nouveaux noms, & appelle *Archipel* ce grand eſpace de mer où elles ſe trouvent. Il gagne *Hiſpaniola* dont les inſulaires avoient renverſé le fort, & tué ou aveuglé la garniſon; mais ces attentats furent vengés par la mort de ces barbares. Il jette les fondemens d'une nouvelle ville; il découvre, en ſuivant ſon expédition, *Cuba* & la *Jamaïque*, & fait d'autres courſes qui lui attirent bientôt de fâcheux accidens. Barthelemi ſon frere, premier gouverneur des Indes occidentales, & lui, accuſés de trahiſon par Rodrigo Ximenès, ſont rappellés, quoique le roi n'en eut point donné l'ordre, & ramenés en Eſpagne chargés de chaînes: mais ſon innocence ſçait ſe faire jour à travers les ténebres de la calomnie; un troiſiéme voyage fait la juſtification de notre amiral.

Sorti avec ſix vaiſſeaux du *port de Cadix* dans le mois de mars 1496, il en envoie trois à *Hiſpaniola*, navige avec les trois autres vers les *Canaries*, & delà à l'iſle des *trois Monts*, qu'il nomme *la Trinité*. Après avoir parcouru les iſles des *Témoins*, *Gracieuſe*, *Marguerite*, des *Paſſereaux*, &c. il mouille au cap *Vela*, & retourne en Eſpagne en 1497, où il eſt confirmé dans ſes priviléges.

Colomb exécute un quatriéme voyage en 1498: il part de *Cadix* avec quatre vaiſſeaux & 270 hommes d'équipage: il va en cinq jours aux *Canaries*, delà aux iſles des *Cannibales*, à *Hiſpaniola*, à *Ganaſſe*, à *Veraga* & *Ciampa*; range la côte de *Paria*, reconnoît l'embouchure de l'*Orénoque* qu'il nomme *Bocca del drago*, paſſe au golfe des *Perles*, & découvre trois iſles, l'une qu'il appelle *Marguerite*, à cauſe de ſon abondance en perles; & les deux autres qui ſe nommoient *Cochem* & *Cubagna*.

En 1502 au mois d'août, il découvre le *cap* & le *golfe d'Honduras*, reconnoît le 12 ſeptembre un autre cap, qu'il nomme *Gracias à Dios*, & le 2 novembre un port qu'il appelle, *Puerto bello*.

En 1503 il entre dans une riviere à laquelle il donne le nom de *Bethléem*, & delà paſſe à celle de *Veragua*, qu'il trouve riche en mines d'or. Fatigué par tant de voyages, Colomb retourne enfin en Eſpagne, accablé de la goutte, meurt à *Valladolid* dans le mois de mai 1506, & eſt enterré à *Séville* dans le monaſtère des Chartreux, nommé *las Cuevas*.

Tant de voyages exécutés par Colomb auroient bien dû immortaliſer ſon nom, & le tranſmettre au nouveau monde qu'il avoit apperçu & touché le premier; mais un ſimple marchand de *Florence*, nommé *Americ Veſpuce*, s'attribuant les découvertes qu'avoit faites Alphonſe de Ojeda, avec qui il avoit voyagé, fit porter ſon nom à ce grand continent, & enleva ainſi un honneur qui n'étoit dû qu'à Colomb. Cet Alphonſe de Ojeda avoit parcouru en 1499 la côte juſqu'au cap qu'il nomma de *la Vela*, découvert le cap de *Maracaybo*, & reconnu toute la côte de *Comana*.

La fin de ce ſiecle promettoit aux Eſpagnols des ſuccès encore plus rapides pour le ſiecle ſuivant: en effet n'y ayant preſque point eu d'années dans ce dernier ſans nouvelles conquêtes, il doit être regardé comme le plus fameux en découvertes.

Vincent Yañes Pinçon partit d'*Eſpagne* à la fin de décembre 1500, découvre le 26 Janvier un cap du Breſil, qu'il nomme *de Conſolation*, connu depuis par les Portugais ſous le nom de *S. Auguſtin;* il croit reconnoître l'embouchure d'une grande riviere qu'il appelle *Maragnon*, ce n'étoit qu'une baye, dans laquelle il y a une iſle portant ce même nom.

Au commencement de janvier 1501, Rodrigo de Baſtidas ſort de *Cadix* pour faire des nouvelles découvertes. Ayant paſſé le golfe de *Maracaybo*, il découvrit 100 lieues de côtes au-delà du cap *de la Vela*, entra dans le golfe d'*Uruba*, & pouſſa juſqu'à l'endroit où fut bâtie depuis la ville de *Carthagène*.

Dans la même année, Fernandez Pereyra découvre l'iſle de *Socotora*, & Alphonſe d'Albuquerque mouille au cap de *Guardafuy*, le plus oriental de l'Afrique; étant arrivé *aux Indes*, il bâtit une fortereſſe nommée *S. Yago* dans l'iſle de *Cochim*.

En 1509 pendant que Jean Diaz de Solis & Vincent Yañes Pinçon, paſſent la ligne, cotoyent le *Breſil*, & mettent par-tout des marques de priſe de poſſeſſion pour la couronne de *Caſtille*, Alphonſe d'Alburquerque s'empare de *Goa;* Jean Ponce de Léon fait la conquête de *Porto Rico*, & Alphonſe de Ojeda avec Diégo de Nicueſſa partent de l'iſle *Eſpagnole* ou *Hiſpaniola* pour s'établir, l'un à la *Caſtille d'or*, & l'autre à la *nouvelle Andalouſie*.

En 1511 Diégo Velaſquez s'empare de *Cuba*; Alphonſe d'Albuquerque ſe rend maître de *Malaca;* François Serrano & Diégo d'Albreu ſont envoyés par Alphonſe, roi de Caſtille, à la découverte des *Moluques*. Jean Ponce de Léon aborde en 1512 à *la Floride*, & découvre pluſieurs petites iſles, qui ſont à l'extrêmité, & qu'il appelle des *Martyrs*.

L'année ſuivante, l'iſthme de *Panama* ſe préſente à Vaſco Nuñez de Balboa, qui découvre le 25 ſeptembre 1513 la *mer du ſud*, dont il prend poſſeſſion le 29 au nom de la Caſtille, en y entrant juſqu'à la ceinture, tenant ſon bouclier d'une main & ſon épée de l'autre. Il donne le nom de *S. Michel*, dont on célébroit la fête le jour qu'il le découvrit, à un golfe que la mer du Sud

fait en cet endroit, & découvre auſſi pluſieurs iſles abondantes en perles, qu'il nomme *iſles des Perles.*

La plus grande partie des provinces de *Sainte Marthe* & de *Carthagène*, eſt découverte en 1514, par Pedro Arias d'Avila.

En 1515 Alonzo Perez de la Rua fait la découverte du *Pérou*; & Diégo de Albitez reconnoît la riviere du *Chagre*, qui prend ſa ſource aſſez près de la mer du Sud, & qui traverſe, en tournoyant, la plus grande partie de l'iſthme de *Panama.*

En 1516 Jean Diaz de Solis entre dans une riviere du *Bréſil*, qu'il nomme *Rio genero*, ou *Enero*, & découvre enſuite un autre riviere beaucoup plus grande, qu'il appelle de ſon nom *Rio de ſolis*, & qu'on nomme à préſent *Rio de la Plata*, c'eſt-à-dire riviere d'argent.

François Ferdinand de Cordoue, s'embarque le 8 février 1517 *à la Havane*, découvre toute la côte de l'*Yucatan*, depuis le *cap Cotoche* juſqu'à *Potonchan*, & rencontre dans cet intervalle une bourgade, nommée *Kinpech*, où l'on a bâti depuis la ville de *Campeche.* Etant mort à ſon retour de l'*Yucatan* en 1518, Jean Grialva eſt envoyé à la *Havane* pour continuer ſes découvertes. Après avoir reconnu l'iſle de *Cozumel*, la riviere de *Tabaſco*, l'iſle de la *Caye des Sacrifices*, & l'iſle d'*Uloa*, il s'avance juſqu'à la province de *Panuco*, & donne à toutes ſes découvertes le nom de *nouvelle Eſpagne.*

L'année ſuivante, Fernand Cortez part de la *Havane* le 10 février, pour continuer les conquêtes de la *nouvelle Eſpagne*; débarqué en deçà *de S. Jean d'Uloa*, il fonde une ville le jour du vendredi ſaint, qu'il nomme *Villa ricca de la Vera Cruz*; arrive à *Mexico*, & envoye Diégo de Ordas reconnoître le volcan de *Popocotapa* dans la province de *Tlaſcala.* Cortez ne borne pas là ſes découvertes : il envoye en 1534 deux vaiſſeaux pour reconnoître *la Californie.* Il ſe met lui-même en mer en 1535, découvre la riviere de *S. Pierre & S. Paul*, traverſe la *mer Vermeille*, perd ſon vaiſſeau ſur la côte de *Culiacan*, & regagne enfin avec beaucoup de peine l'endroit d'où il étoit parti. Les difficultés que rencontre François d'Uloa, envoyé par Cortez en 1539, pour continuer la découverte, font croire que la *Californie* eſt une iſle. Cette croyance, où l'on étoit encore dans le ſiecle dernier, eſt détruite aujourd'hui par la déciſion des RR. PP. Jéſuites; le P. Kino ayant découvert un chemin, par lequel il avoit été du nouveau Mexique dans la *Californie* (depuis 1698 juſqu'en 1701.)

Pendant que Fernand Cortez pouſſoit ſes découvertes dans l'Amérique ſeptentrionale, on s'occupa d'un autre objet auſſi intéreſſant pour la navigation; ce fut de trouver un paſſage de la *mer du nord*, dans la *mer du ſud*, pour faire le tour de la terre. L'Eſpagne eſt redevable du ſuccès de la premiere tentative à Ferdinand Magellan. Ce navigateur Portugais, peu content du roi de Portugal, à l'occaſion du voyage qu'il avoit fait par ſes ordres *aux Moluques*, offrit ſes ſervices à Charles V, roi d'Eſpagne, & promit à ce prince de trouver un chemin plus court que celui d'orient pour aller *aux Indes.*

Il part le 10 août 1519 du port *de Séville* avec cinq vaiſſeaux. L'iſle *Tenerif*, les *iſles du cap verd*, la *côte de Guinée*, le *cap S. Auguſtin* dans le Bréſil, le *cap Sainte Marie* ſur la côte des *Cannibales*, & enfin la *pointe des Loups-marins*, ſont les lieux qu'il parcourt ſucceſſivement juſqu'au dernier de mars 1520, qu'il arrive *au port S. Julien*, dans lequel il hiverne juſqu'au mois d'août. Sorti de ce port le 24, il dépaſſe l'embouchure du fleuve *ſainte Croix*, atteint le *cap des* 11000 *Vierges*, entre le 6 novembre dans le *Détroit* qui porte depuis ce temps ſon nom de *Magellan*, & en ſort le 28 pour entrer dans l'océan méridional, qu'il nomme mer *pacifique*, à cauſe de ſa tranquillité, & des vents favorables, avec leſquels il faiſoit 50, 60, & même 70 lieues par jour; mais les vivres lui manquent, & ſon équipage eſt obligé de faire bouillir du cuir dans de l'eau infectée, pour lui tenir lieu de nourriture.

Cependant Magellan aborde à l'iſle *des Tiburons* & à celle de *S. Pierre*, où une quantité abondante de poiſſons le récompenſe de la diſette qu'il avoit endurée. Il rencontre auſſi dans ſa route deux autres iſles, auxquels, par rapport à leur ſtérilité, il donne le nom de *Malheureuſes.* Il traverſe l'équateur, & navige aux iſles *des Larrons*, connues depuis en 1668, ſous le nom d'iſles *Mariannes*, en l'honneur de Marie-Anne d'Autriche, reine d'Eſpagne. La quantité de ces iſles fait donner à cette partie de mer le nom d'*Archipel S. Lazare.* Enfin il mouille le 31 mars 1521 à l'iſle *Zubut*, dont il fait baptiſer le roi, la reine & les habitans. Il aborde dans l'iſle de *Matan*, où il eſt tué le 27 avril dans un combat qu'il livre au roi de cette iſle en faveur de celui de l'iſle de *Zubut.* Odoard ayant pris le commandement de la flotte, continue la route. Le 8 juillet il ſe voit à un port de *Borneo*, & deux mois après il arrive aux *Moluques.* Il ancre le 8 novembre à l'iſle *Tidor*, d'où il part le 11 février avec 50 hommes, reſte de ſon équipage, court la mer *Lantkidolin*, & eſt obligé pendant ſept ſemaines d'errer & de lutter contre les vents, aux environs du *cap de bonne Eſpérance*, qu'il vient à bout de franchir.

Arrivé à l'iſle *S. Yago*, une des iſles *du cap verd*, les Portugais lui prennent treize hommes. Dix-huit hommes reſtans avec Odoard, côtoyent l'*Afrique*, & reviennent enfin au *port de Séville* le 7 ſeptembre 1522 : ils ſont reçus le 28 ſeptembre à *Séville* avec les plus grandes démonſtrations de joie, après avoir fait 14460 lieues en 3 ans & 28 jours. Le vaiſſeau qu'avoit monté ce chef d'eſcadre après Magellan fut nommé *la Victoire*, ayant le premier fait le tour de la terre, & eſſuyé de furieuſes tempêtes.

Garcias de Loyſa découvre en 1525 l'*iſle de S. Matthieu* à l'oueſt d'*Annobon*, une inſcription qu'il y trouve lui fait voir que les Portugais y avoient abordé 87 ans auparavant. Pizarro & Diégo de Almagro font la conquête *du Pérou.*

Martin Yniguez de Corquizano découvre en 1526 l'iſle de *Mindanao* dans les *Indes orientales*, pendant que Sebaſtien Cabot, qui avoit quitté le ſervice d'Angleterre, entroit dans le *Rio de Solis*, qu'il nomma *de la Plata*, remontoit le *Parana*, & parcouroit le *Paraguay* au nom du roi d'Eſpagne. Ce navigateur après pluſieurs autres voyages, revint à *Séville* jouir paiſiblement du titre de grand pilote dont il avoit été décoré par ce prince.

L'*Yucatan* eſt conquis par François de Montejo en 1527. Jean Bermudez reconnoît une petite iſle à laquelle il donne ſon nom, & Pizarro découvre enſuite 200 lieues de la côte du *Pérou* juſqu'au port de *Santa.*

Le pays des *Apalaches* ſe préſente à Pamphile de Narvaës, dans l'expédition qu'il fait dans la Floride en 1528; André Vidaneta découvre la *nouvelle Guinée*, ſituée entre l'Aſie & l'Amérique. Tandis que Pizarro continue la conquête du *Pérou* en 1530, Nuñ de Guzman découvre la *nouvelle Galice* & *Culiacan*, & Diégo de Orgas s'empare de la province de *Chiapa.*

En 1532, les Eſpagnols ſe voient maîtres de l'*Orénoque* & de la province de *Cinaloa* dans la *nouvelle Galice*, & Pedro de Heredia bâtit la ville de *Carthagène.*

Pizarro, après avoir ſoumis le *Pérou* en 1533, par la mort du roi Atahualpa, fonde en 1535, le jour des Rois, la ville de *Lima*, qu'il nomme *de los Reyes* & Pedro de Mendoza bâtit la ville de *Buenos-Ayres*, ſur la rive occidentale *de la Plata.*

Le *Chili* eſt découvert en 1536 par Diégo de Almagro, un des conquérans du *Pérou*; Sebaſtien de Belalcaçar s'empare de la Province de *Popayan*, qui fait partie de la *nouvelle Grenade*, nommée communément *Nuevo Regno*, reconnoît la ſource du fleuve de la *Magdeleine*, & acheve ces découvertes de la *nouvelle Grenade* en 1537, tandis que Jean de Ayola continue celles du *Paraguay* & des provinces voiſines du fleuve qui porte ce nom.

En 1538, Gonzales Pizarro, gouverneur de la province de *Quito*, découvre le pays *de los Quixos*, & détache François Orellaña, pour aller chercher des vivres; celui-ci dans ſa courſe rencontre un grand fleuve, qu'il deſcend juſqu'à la mer ſans s'embarraſſer de ſon commandant, & donne ſon nom à ce fleuve, connu depuis ſous les noms de l'*Amazone* & de *Maragnon.*

Dans cette même année, Vaſquez Cornero, continuant les découvertes de la *Californie*, découvre les royaumes de *Cibola* & de *Quivira.*

Ruy Lopez de Villalobos reconnoît en 1541 les iſles de *Luçon*, que Magellan avoit déja découvertes, & donne à cet archipel le nom de *Philippines*, en l'honneur du prince d'Eſpagne, qui depuis fut Philippe II.

Le *Tucuman* eſt reconnu en 1542, par Diégo de Royas, & les *Mines du Potoſi* le ſont en 1545, par Villaroel, qui commence dès la même année à y faire travailler.

Le 10 Janvier 1567, Alvaro de Mendaña, partit de *Callao de Lima*, & après avoir couru 1800 lieues à l'oueſt, il découvrit par le ſeptiéme degré 30 minutes de latitude méridionale une très-grande iſle, dans un port de laquelle il mouilla, & qu'il nomma *Sancta Iſabella de la Eſtrella.* Il y fit un long ſéjour; & envoya reconnoître pluſieurs iſles voiſines de différentes grandeurs. Il en vit entr'autres une qui lui parut fort grande, & dont il ne reconnut que la côte du nord. La premiere où il aborda, fut nommée l'iſle de *Ste. Eliſabeth*, & l'autre l'iſle *de Guadalcanar.* Il donna des noms à pluſieurs autres des iſles voiſines: & toutes ces iſles enſemble furent nommées les *iſles de Salomon.*

Les iſles de *Juan de Fernandez*, dans la mer du ſud, furent découvertes en 1574, & ainſi appellées du nom de l'Eſpagnol, qui les reconnut le premier.

Antoine de Eſpejo, continuant les découvertes qu'avoit faites en 1580 & 1581, un Franciſcain Eſpagnol nommé Auguſtin Ruys, au nord de la nouvelle Eſpagne, découvrit un pays très-étendu, auquel il donna le nom de *Nouveau Mexique.*

Quoique l'on connut dès 1520 le détroit de Magellan, ce ne fut qu'en 1589 que Dom Pedro de Sarmiento découvrit toute la côte orientale de l'Amérique, depuis le 49e degré de latitude auſtrale juſqu'au détroit de Magellan qu'il paſſa. Il prit par-tout poſſeſſion du pays pour la couronne de Caſtille.

Alvaro de Mendaña partit le 11 avril 1595 du *Callao*, pour aller aux *iſles de Salomon*, ayant pour premier pilote Pierre Fernand de Quiros; après avoir couru 1100 lieues à l'oueſt, il découvrit à la latitude auſtrale de 10 degrés pluſieurs iſles peu conſidérables, qui furent nommées les *Marquiſes de Mendoça.*

En continuant ſa route à l'oueſt, il rencontra encore quelques petites iſles; & enfin le 7 ſeptembre il en découvrit une grande où il mouilla dans une baye, & la nomma *la Gracieuſe.* Pendant le ſéjour qu'il fit dans cette iſle, il en parcourut les côtes : elle lui parut avoir 300 lieues de tour : il reconnut auſſi pluſieurs iſles voiſines, qu'il nomma iſles de *Sainte Croix.*

En 1611, Dom Jean de Onnate Eſpagnol ajouta aux découvertes du nouveau Mexique celle de la *riviere du nord*, connue ſous le nom de *Rio Colorado*, dans le fond de la mer *Vermeille*, & celle du lac *des Conibas.*

En 1637, 1638 & 1639, Dominique de Britto, & André de Toléde, deux freres Franciſcains, firent des découvertes. Etant partis de *Quito*, & s'étant embarqués ſur une riviere qui en eſt fort proche, ils ſe laiſſerent aller augré du courant, & entrerent dans le fleuve de l'*Amazone*, qu'ils deſcendirent juſqu'à la mer. Sur leur rapport, Dom Pédro de Texeira partit de *Para* ſitué vers l'embouchure, pour remonter ce fleuve, dont il prit une connoiſſance plus exacte.

Deux Jéſuites Eſpagnols, Chriſtophe d'Acuña & André d'Artieda, accompagnerent Texeira dans ſon retour à *Para*; ils obſerverent exactement tout le pays arroſé par ce fleuve, & les rivieres qui s'y déchargent, & en rendirent compte au roi d'Eſpagne.

On avoit cru juſqu'en 1707 que la ſource de ce fleuve étoit ſituée auprès de *Quito*; mais un Jéſuite Allemand, nommé Samuel Fritz, la découvrit dans un lac nommé *Lorichoca*, près de la ville de *Guanuco* dans le Pérou, à 11 degrés environ de latitude auſtrale. *Maragnon* eſt, ſelon ce Jéſuite, le vrai nom de ce fleuve. M. de la Condamine, de l'Académie des Sciences, le deſcendit au mois de juin 1743, durant ſon voyage au Pérou, fait par ordre de Louis XV.

Quelques auteurs prétendent que les Eſpagnols ont pouſſé leurs découvertes au nord même de la *Californie*; ils ſe fondent ſur la traduction angloiſe, faite en 1708, d'une relation eſpagnole, qui rapporte qu'un amiral d'Eſpagne, nommé *de Fonte* ou *de Fuente*, avoit été chargé en 1640 par le viceroi de *Lima*, de découvrir un paſſage de la mer *du ſud* à la mer *du nord*; mais le long temps que cette relation a été ignorée; le peu de connoiſſance que l'on en a même en Eſpagne, malgré toutes les recherches que le gouvernement en a fait faire; les contradictions de toute eſpece qu'elle renferme, & enfin le peu de cas que l'on en fait, même en Angleterre, où elle eſt regardée comme une pure fiction : tous ces motifs réunis ont rendu très-ſuſpecte la prétendue relation eſpagnole qui fut publiée en France en 1750; & ſon défaut d'authenticité n'a pû ſe couvrir, malgré les rapports qu'on a prétendu y trouver avec la relation des nouvelles découvertes, faites par les Ruſſes au nord de la Californie en 1741. Les diſputes qui ſe ſont élevées à ce ſujet, ſont trop récentes pour les rappeller ici, mon intention n'eſt point de les reveiller; ſi même dans leur temps j'y ai pris quelque part, ce n'a été uniquement que par le deſir que j'avois que la relation eſpagnole pût acquérir le degré d'authenticité qui lui manquoit.

Les Eſpagnols établis dans l'iſle *de Samal*, dependante des *Philippines*, eurent connoiſſance par des Sauvages arrivés dans cette iſle le 28 décembre 1696, des iſles nommées par ces Sauvages *Palaos*, au nombre de 32 avec lenrs noms, leur grandeur, & leurs diſtances réciproques; étant ſituées à l'eſt des *Philippines*, & au nord-eſt des *Moluques*, elles reçurent le nom de *nouvelles Philippines.* On ne peut cependant rien dire de certain ſur ces iſles, puiſque les tentatives faites en 1710 & 1711 pour les reconnoître, ont été

inutiles, & ont coûté la vie à plusieurs Jésuites qui ont péri, les uns sur mer, & les autres en abordant à quelques-unes de ces isles. Il paroît que ce sont les mêmes que l'on appelloit *Carolines*, & dont le P. Cantora, Jésuite Espagnol, dressa une carte qui se trouve insérée dans le dix-huitiéme recueil des lettres édifiantes. On se préparoit en 1722 aux *Mariannes* à reconnoître plus particuliérement ces isles; mais on n'a eu aucune nouvelle du succès de cette entreprise.

Ce sont là les découvertes les plus considérables que les Espagnols ayent faites; elles leur ont assuré la plus riche partie du *nouveau continent*. Je passe présentement aux découvertes faites par les Portugais, les plus célébres après les Espagnols, par leurs succès dans l'art de la navigation.

Découvertes des Portugais.

Les Portugais jusqu'au commencement du quinziéme siécle, ne s'écartoient pas, dans leurs courses maritimes, des côtes d'Afrique. Ce ne fut qu'en 1410 qu'ils reconnurent le cap *Non*, ainsi nommé, parce qu'ils n'osoient passer au-delà, à cause des écueils & des gouffres dont ce cap est environné.

Gonsalve & Tristan découvrirent cette même année, ou selon d'autres en 1418, les isles de *Porto santo* & de *Madère*, dont ils s'emparerent au nom de l'infant Henri. On trouva celle-ci très-fertile en cannes de sucre, & si remplie de bois, que le feu qu'on y mit pour la défricher dura, dit-on, sept ans. Les Anglois prétendent que l'isle *Madère* avoit été découverte par un homme de leur nation, nommé Macham, qui y avoit abordé en 1334.

Gil Añez Portugais, après avoir reconnu en 1413 les *Ethiopiens* du *Cap-verd*, rencontra, en navigeant vingt ans après, le *cap Bojador*.

Nuño Tristan découvrit en 1440 le *Cap-blanc*, Antoine Gonzalves reconnut *le Rio del Oro* en 1442; & l'année suivante les isles *Arguin*, vis-à-vis le *Cap-blanc*.

La baye de *Cintra*, sur la même côte, porta le nom du Portugais qui la vit le premier en 1445, & qui y mourut.

Le *Cap-verd* se présenta en 1446 à Nuño Tristan, qui venoit de passer devant l'embouchure du *Sénégal*: d'autres attribuent la découverte de ce cap à Denis Fernandez, qui pouvoit bien être un des compagnons de Tristan dans cette course.

Don Gonzalves Vello, commandeur d'Almouros, partit en 1448, pour aller à la découverte des isles *Açores*. Le succès de cette tentative fut constaté par un établissement qu'il y fit.

Antoine Nolli, Génois, envoyé par l'infant Henri, découvrit le premier mai 1449 trois des isles du *Cap-verd*, auxquelles il donna les noms de *Maio*, *S. Yago*, & *S. Philippo*, en l'honneur du mois & de la fête de ce jour: les autres ne furent découvertes qu'en 1460.

Ce fut dans cette même année que les Portugais pousserent leurs navigations jusqu'en *Amérique*. Un nommé Martin Behaïm, né d'une famille noble de Nuremberg, obtint quelques secours de la ducheſſe Isabelle en 1460 pour équiper un navire, à dessein d'aller à la découverte de l'*Amérique*.

Il découvrit effectivement le *Brésil*, mais ni le temps, ni ses moyens ne lui ayant pas permis de passer outre, & de tenter d'autres découvertes, il abandonna sa premiere tentative, & revint à *Lisbonne*, où ayant été créé chevalier par Jean II, il mourut en 1506. Quelques-uns* prétendent qu'il avoit trouvé la bousſole.

Les isles de *S. Thomé* & *du Prince* & le cap *de Sainte Catherine*, furent reconnues par Jean de Santaren & Pierre de Escovar, Portugais, envoyés pour cette expédition. Ils donnerent le nom de *Mine* à toute la côte, à cause de son abondance en mines d'or. Le premier jour de l'année suivante fit connoître à ces navigateurs une autre isle qu'ils nommerent, à cause de cette circonstance, *Anno bueno*.

En 1484, Jacques Can découvrit le royaume de *Congo*, où l'on envoya dans la suite des colonies Portugaises; & il pousſa sa course jusqu'à 150 lieues au-delà de l'équateur.

Pierre Sintri ayant obtenu du roi de Portugal deux vaisseaux en 1493, passa le *cap Sagros*, & parcourut toute la côte de l'*Afrique* jusqu'au fleuve *des Palmes*, dans le temps que Barthelemi Diaz découvrit & franchit enfin le cap de l'extrémité de l'Afrique, & reconnut une isle qui lui doit son nom *de la Croix* qu'il y avoit élevée. Diaz, de retour en 1494, après 16 mois de navigation, raconta à Jean II les dangers qu'il avoit courus au-delà de ce cap, nommé pour cela le cap *des Tourmentes*; mais le roi comprenant que cette découverte ouvriroit un chemin aux Indes orientales, changea ce nom en celui de *bonne Espérance* qu'il a toujours porté depuis.

Ces espérances en effet furent entiérement comblées par le voyage que fit Vasquez de Gama dans les *Indes*. Parti de Lisbonne le 9 juillet 1497, il dépassa les isles *du Cap-verd*, & franchit, quoiqu'avec bien de la peine, le *cap de bonne Espérance*. Il découvrit le jour de Noël une terre qu'il nomma *Terra de natal*, & il éleva une croix de fer aux armes de Portugal sur le bord de la riviere des *bons Signes*; les habitans de ce pays avoient l'usage de l'aimant, avant qu'il fut connu chez les Européens; delà côtoyant *Mozambique*, *Mombaze* & *Melinde*, il aborda à *Calicut* le 19 mai 1498, & revint l'année suivante en *Portugal*.

Alvarez Cabral fit un pareil voyage en 1500, par ordre d'Emmanuel, roi de Portugal; mais se voyant jetté par une tempête sur une côte nommée *Brésil*, où Vespuce & Cabot avoient été jettés avant lui, il entra dans un port qu'il nomma *Porto ſecuro*, donna à tout ce pays le nom de *Sainte Croix*, & en prit possession au nom du roi son maître. Alvarez quittant cette côte, continua sa course par un vent favorable; & après avoir vû les mêmes terres que Vasquez, il arriva le 13 septembre à *Calicut*. L'isle *de la Conception* fut la seule découverte qu'il fit l'année suivante dans son retour en Portugal. Cependant Emmanuel, inquiet des succès d'Alvarez, lui avoit envoyé Dom Juan de Nova, qui reconnut un peu au-dessous de l'équateur cette même isle *de la Conception*, & découvrit en s'en retournant en mai 1502 l'isle de *Sainte Héléne* le jour qui porte le nom de cette sainte.

Les Portugais cherchant à abréger la route pour aller aux Indes, envoyerent en 1501 Gaspard de Corteréal vers le nord. Ce gentilhomme Portugais aborda à l'isle *de Terre-neuve*, dans une baye, qu'il nomma *de la Conception*, & en visita toute la côte occidentale. Delà ayant pousſé jusqu'au soixantiéme degré de latitude, il découvrit le fleuve *des trois Freres*, & laissa, pour monument du naufrage qu'il fit sur ces côtes, son nom à cette terre, qui a été connue depuis sous le nom de *Labrador*. Dans cette même année, Americ Vespuce parcourut la côte de l'*Ethiopie*, & après avoir été jusqu'à 52 degrés au-delà de l'équateur, il revint en Portugal le 7 septembre de l'année suivante.

En 1505, François Almeïda, désigné viceroi en orient par Emmanuel, partit pour les *Indes* le 25 mars, & ayant dans sa route fait tributaires les villes ou royaumes de *Quiloa*, *Mombaze*, *Melinde*, & *Anchedive*, choisit en 1506 la ville *Cochin* pour sa résidence, d'où il envoya huit vaisseaux qui le jour de S. Laurent, firent la découverte de l'isle de *Madagascar*, appellée pour cela isle *de S. Laurent*.

Dans cette même année, Pedro de Añaya étant dans le royaume de *Sofala*, fut le premier qui prit connoissance de l'empire de *Monomotapa*.

Tristan de Cugna, envoyé en 1508 pour porter du secours au roi de *Melinde*, contre les Arabes & les habitans de *Calicut*, rencontra une isle nouvelle à laquelle il donna son nom.

Des marchands Portugais qui navigeoient sur la mer du sud en 1553, furent emportés & jettés par une tempête sur les côtes du *Japon*; cet événement donna les premieres connoissances de cette grande isle.

Depuis cette époque jusqu'à présent, les Portugais, quoique grands navigateurs, n'ont fait aucunes découvertes remarquables: il restoit cependant encore beaucoup de terres à découvrir; il étoit juste que les autres nations européennes y acquissent quelque part. Parmi celles, qui par leur situation naturelle & leur caractère y prétendoient le plus, sont les Anglois; l'article suivant en contient les découvertes les plus intéressantes.

Découvertes des Anglois.

Sebastien Cabot, Vénitien, animé par les découvertes de Colomb, obtint en 1496 d'Henri VII, roi d'Angleterre, la permission d'équiper à ses frais deux vaisseaux avec lesquels il partit en été dans le dessein de chercher une route plus courte pour aller aux *Moluques*. Arrivé à la hauteur de 56 degrés, longitude oueſt, il tourna vers la *Floride* d'où le manque de vivres l'obligea de revenir en *Angleterre*. Les troubles qu'il trouva excités entre les Anglois & les Ecossois, le forcerent d'offrir son service à Ferdinand roi d'Espagne & à Isabelle, pour lesquels il parcourut le *Brésil*, & remonta le *Rio de la Plata* l'espace de 600 lieues. Ces découvertes lui mériterent, à son retour à *Séville*, le titre de grand pilote dont il fut décoré.

La premiere tentative, pour trouver un passage à la *Chine* par le nord, fut faite en 1553 par le chevalier Hugh Willougby. Il rencontra dans sa route une isle environnée de rochers aigus, qui lui firent donner le nom de *Spitzberg*. Le desir qu'il avoit de réussir dans son expédition, le fit aller jusqu'au soixante-treiziéme degré de latitude boréale, d'où il fut obligé de revenir à cause des glaces, & d'entrer dans un port de la Laponie, nommé *Arzena*, où il mourut de froid avec tout son équipage.

Etienne Barrow, rempli de la même pensée que Willougby, découvrit en 1556 le détroit de *Waigatz*, situé entre la partie méridionale de la *nouvelle Zemble* & le *pays des Samoïedes*; s'imaginant qu'un golfe qui est à l'est de ce détroit, étoit une mer libre, il crut avoir trouvé le passage qu'il cherchoit; mais le succès de ses tentatives ne répondit point à son desir.

Martin de Forbisher ne fut pas plus heureux dans le voyage qu'il entreprit en 1576 par les ordres de la reine Elizabeth pour aller au *Cathay* (la Chine). La découverte d'un détroit entre le sud du *Groenland* & une grande isle, fut le fruit de ses recherches. Ce détroit lui procura les moyens de faire de nouvelles découvertes dans un second voyage qu'il fit l'année suivante: mais en ayant entrepris un troisiéme en 1578, il reconnut le 20 juin la terre d'*Oueſt-Friſe*, dont il prit possession au nom de la reine Elizabeth, après l'avoir nommée *Bretagne occidentale*.

Le plus célébre des navigateurs Anglois, & le plus hardi, fut François Drack, qui entreprit un voyage par mer autour du monde en 1577. Parti de *Plimouth* avec cinq vaisseaux le 13 novembre, il se trouva contraint par les vents de revenir dans le port, d'où il ne put sortir que le 13 décembre avec 4 vaisseaux & 164 hommes d'équipage. Le *cap Cantin* en Afrique, l'isle *Mogador*, le *Cap blanc* & les isles *de Mayo*, de *S. Yago*, de *Fugo*, & *de Bravo*, furent les lieux qu'il rencontra jusqu'au premier avril, qu'il apperçut le *Brésil*, sur les côtes duquel un de ses vaisseaux fut jetté vers la hauteur de 53 degrés. Arrivé à l'embouchure de *Rio de la Plata* le 11, il en leva l'ancre le 27, & arriva, en côtoyant, au *Port S. Julien* le 20 juin; d'où il sortit le 17 août, & il entra le 20 dans le détroit *de Magellan*, malgré la fureur des vents. Après avoir lutté cinq jours contre les tempêtes, il atteignit l'isle *Robbe*, & débouqua enfin le 6 septembre dans la mer Australe. Un de ses vaisseaux, séparé de sa flotte, fut jetté jusqu'à 55 degrés de latitude méridionale, d'où ayant regagné le 8 octobre le *détroit de Magellan*, il en sortit après 28 jours de passage, & retourna en Angleterte le 11 juillet 1579.

Cependant François Drack rassembla ses vaisseaux, & poursuivant sa course, arriva le 29 novembre à l'isle *Mocha*, sous le vingt-huitiéme degré de latitude; passa près de S. *Yago* du Chili, & fit voile vers le port *de Lima*, après avoir pris dans sa route un riche vaisseau espagnol, chargé d'or. Etant arrivé dans ce port le 13 février, il y pilla 12 vaisseaux espagnols, & pousſa jusqu'à *Panama*, où il prit encore auprès du *cap S. François* un autre vaisseau, chargé de 13 coffres de réales, de quatre-vingts livres d'or & de treize tonnes d'argent. Arrivé delà à *Acapulco*, il y jetta l'ancre, dans le dessein d'aller aux *Moluques* dès que les vents le lui permettroient. Six cents lieues en longitude, furent parcourues par cet Anglois depuis le 16 avril jusqu'au 3 juin; à la hauteur septentrionale de 43 degrés, il ressentit un air très-froid. Il jetta l'ancre sous le trente-huitiéme degré dans un port très-favorable auprès d'une isle ou presqu'isle, qu'il nomma la *nouvelle Albion*. Drack partit de ce port le 13 octobre 1576, vint à des isles situées à 8 degrés, & toucha enfin les *Moluques*. Son retour se fit par l'isle *Baralena*, de *Java*, par le *cap de bonne Espérance*, & par *Sierra Leona*: il arriva enfin le 3 novembre en Angleterre, au bout de près de deux ans & onze mois de navigation, n'ayant perdu sur son vaisseau que trois hommes.

Quoique l'on n'eut pû réussir jusqu'à ce temps à découvrir un chemin pour aller par le nord à la *Chine*; cependant Arthur Patt, & Charles Jackman, reçurent des ordres de la reine Elizabeth en 1580, pour suivre la même route qu'Etienne Barrow avoit tenue 24 ans auparavant. Le détroit de *Waigatz* franchi, ils trouverent tant de glaces dans la mer à l'est de ce détroit, qu'ils furent contraints, après de grands dangers, de revenir sur leurs pas, sans avoir fait rien de plus que ceux qui les avoient précedés.

En 1586 & 1587, Jean Davis poursuivit ces mêmes tentatives. Ayant découvert la mer d'*Eſtotiland*, il avança jusqu'à un cap, où il essuya tant de tour-

* Sixiéme lettre d'un Prussien sur la littérature Allemande, Merc. de mars 1753, pag. 29.

mentes, & courut de ſi grands dangers, qu'il le nomma *cap de déſolation*; il reconnut enfin un détroit qui porte encore aujourd'hui ſon nom. Quelques auteurs Anglois placent l'époque de cette découverte en 1590.

Un ſecond voyage autour du monde fut exécuté en 1586 par Thomas Candiſch, qui partit le 21 juillet de *Plimouth* avec trois vaiſſeaux. L'iſle *Fortaventure*, les caps *blanc*, de *Sierra Leona*, & de *Frio*, l'iſle de *S. Sebaſtien*, le *port Déſiré*, & le *cap des Vierges*, furent rencontrés par ce navigateur qui entra le 6 janvier 1587 dans le *détroit de Magellan*, d'où il ſortit le 24 dans la mer auſtrale. Le 15 mars ſuivant, il apperçut l'*iſle ſainte Marie*, toucha *la Californie* le 4 novembre, & arriva aux *Philippines* en janvier 1588: il mouilla à *Java* le premier mars, d'où étant arrivé le 15 mai au *cap de bonne Eſpérance*, il revint en *Angleterre* le 7 ſeptembre 1589, après avoir achevé ſa courſe dans l'eſpace de 25 mois & 17 jours.

Ce même navigateur entreprit le 26 août 1591 un ſecond voyage, dans lequel il vouloit franchir encore le détroit *de Magellan*; mais des tempêtes fréquentes qu'il eſſuya l'obligerent de revenir ſur ſes pas, & après 22 mois & demi de navigation, il arriva en Angleterre le onze juillet 1593.

Pendant les voyages de Candiſch, les Anglois, conſtans dans leurs entrepriſes, & cédant rarement aux obſtacles, avoient tenté encore en 1590 un paſſage par le *détroit d'Anian* pour aller aux *Moluques*; mais les glaces s'oppoſerent toujours à leurs deſſeins, & ils ſe contenterent de découvrir le *Nieuland*, ſitué ſous le quatre-vingtiéme degré.

Le chevalier Richard Hawkins, ayant entrepris de faire le tour du monde, découvrit en 1593 au ſud-oueſt du *détroit de Magellan* par les 48 degrés de latitude, une grande terre qui s'étendoit d'un côté au-delà du *détroit de le Maire*, & de l'autre juſques vis-à-vis le *cap de bonne Eſpérance*, & reconnut auſſi au ſud du détroit de Magellan, des terres qui formoient un amas d'iſles auquel on a donné le nom de *terre de Feu*; mais ſoit que ſa relation ne parut pas aſſez autentique, ſoit que l'envie de ſe diſtinguer ait prévalu, l'on retrancha depuis de deſſus les cartes cette continuité de terres auſtrales que l'on voit encore dans les plus anciennes cartes générales du monde.

La reine Elizabeth deſiroit de connoître le royaume de *Guianne*. Elle envoya en 1594 Robert Dudley, amiral d'Angleterre, pour reconnoître ce pays. Parti de *Plimouth* le premier decembre, il arriva le 30 janvier 1595 à l'iſle *de la Trinité*, d'où il entra dans la *Guianne*; après l'avoir parcourue juſqu'au 5 mars, il retourna en Angleterre où il arriva à la fin de mai, après avoir franchi le trajet *de la Bermude* qui eſt le plus fameux par les fréquentes tempêtes.

En 1602, Georges Wymouth parcourant le détroit de Davis, fut forcé par les glaces de rebrouſſer chemin, & ſon opiniâtreté à vouloir chercher une route abrégée pour aller aux *Indes orientales* par le ſoixante-uniéme degré, lui fit rencontrer, après cent lieues de chemin, le continent qui s'oppoſoit à ſes deſſeins.

La baye de *Cheſapeak* & la riviere de *Povatan* qui s'y décharge, furent découvertes en 1607, par Jean Smitz, qui y bâtit un fort nommé *James-town*, en l'honneur de Jacques I, roi de la Grande Bretagne, & devenu la capitale de la Virginie.

Henry Hudſon tenta encore en 1609, mais toujours en vain, le paſſage que Wymouth avoit cherché en 1602, il prit la même route dans ſon retour, & il pouſſa juſqu'au ſoixante-troiſiéme degré. Ses compagnons de voyage, ennuyés de ces recherches, retournerent en Angleterre en 1611, après avoir expoſé Hudſon ſur une chaloupe au gré des vents & des flots. Une action ſi noire fut punie par une priſon qui devoit durer juſqu'à ce que l'on eut quelques nouvelles certaines de cet infortuné navigateur.

Enfin Hudſon revint en *Angleterre* dans la même année, & fut renvoyé de nouveau par le prince Henri pour la même expédition. Après avoir été juſqu'au quatre-vingtième degré, il rencontra le *cap deſiré* dans le *Groenland*, & fut repouſſé au ſoixantième, où il trouva un détroit auquel il donna ſon nom. Les vivres qui lui manquoient, le forcerent de retourner en Angleterre, ſans avoir fait d'autres découvertes. Ce détroit communique à une baye, dans laquelle l'on prétend qu'un Danois, nommé Frédéric Anſchild, avoit hyverné en 1591 ſans y fixer d'établiſſement; il s'étoit contenté d'y faire un grand commerce de pelleteries dont il porta une riche charge en Danemarck.

Guillaume Baffin reconnut en 1622 la baye qui porte ſon nom, & qui eſt ſituée au nord du détroit de Davis.

En 1631, le capitaine James découvrit pluſieurs terres qui forment la *baye de James* dans la partie méridionale de celle d'*Hudſon*. Tout ce qui eſt à l'entrée de cette baye, fût nommée *New South Wales*. Il reconnut enſuite le cap *Henriette-Marie*, les iſles *Milord Weſton*, *du comte de Briſtoll*, *du chevalier Thomas Roë*, *du comte de Damby*, & *de Charleton*.

Zacharie Ghillam, s'étant avancé dans la baye de *Baffin* juſqu'à la hauteur de 75 degrés, en 1667, deſcendit enſuite juſques dans le fond de celle d'*Hudſon*; entra dans une riviere, qui s'y décharge en venant du Canada, & qu'il nomma *Riviere de Rupert*. Peu d'années auparavant, les Anglois avoient remonté cette riviere juſqu'au lac *Nemiſcau*.

Les capitaines Jean Wood & Guillaume Flavès en 1676, tenterent le paſſage indiqué par Barentz, pour aller par le nord *à la Chine*; mais les glaces s'oppoſerent à leur entrepriſe.

La côte qui termine la partie occidentale de la *baye d'Hudſon*, fut découverte en 1742 par Middleton, qui cherchoit à l'oueſt un paſſage pour aller *à la Chine*.

Le voyage autour du monde le plus récent & qui a fait le plus de bruit, eu égard aux poſitions où ſe trouvoit l'Angleterre avec l'Eſpagne, eſt celui de l'amiral Anſon, envoyé en 1740, en qualité de chef d'eſcadre par ſa majeſté Britannique dans la *mer du ſud*. Un extrait exact de ſa route terminera cet article des découvertes & des navigations Angloiſes.

M. Anſon partit le 18 ſeptembre 1740 de *ſainte Hélène*, jetta l'ancre à la *rade de Madère* le 25, d'où il arriva le 21 décembre à l'iſle *ſainte Catherine* ſur la côte du *Bréſil*. Faiſant voile de cette iſle le 18 janvier 1741, il ſalua le 17 Février le *Cap-blanc*, ancra dans la *baye de ſaint Julien*, & côtoya le rivage des *Patagons*, que Narboroug avoit découvert en 1670. Arrivé le 4 mars à la vûe du *cap de la Vierge Marie* à la hauteur de 52 degrés 21 minutes, il découvrit enfin le 7 mars l'embouchure du détroit de *le Maire*, qu'il paſſa en deux heures, à la faveur d'une haute marée, quoiqu'il ait 7 à 8 lieues de longueur.

Au ſortir de ce détroit, une furieuſe tempête accueillit le navigateur, qui ſe trouva le 22 avril à 60 degrés de latitude & à 6 degrés à l'oueſt du *Cap-noir*.

Le 30 mai il apperçut le *Chili*, & reconnut le 9 juin à la pointe du jour l'iſle de *Juan de Fernandez*, où il ſéjourna juſqu'au 9 ſeptembre. Ayant atteint les hauteurs de *Barranca* à 10 degrés 36 minutes de latitude auſtrale, il deſcendit le 5 novembre dans la ville *de Payta*, qu'il mit au pillage, & en partit le 16 novembre, d'où il arriva le 4 décembre, à la vûe de l'iſle de *Quibo*.

Sorti de cette iſle le 13, il rencontra dans ſa route l'iſle des *Cocos* le 25, & apperçut le premier mars 1742 les montagnes au-deſſus d'*Acapulco*, nommées les *Mammelles*. L'eſpérance qu'il avoit de rencontrer un galion d'Eſpagne, qui devoit entrer dans ce port ou en ſortir, le fit croiſer dans ces parages. Le 7 avril il mouilla au port de *Chequetan*, & dans le trajet des côtes du *Mexique* à celles de l'*Aſie*, il apperçut le 23 août les iſles *Anatacan*, & *Serigan*, à l'eſt deſquelles il reconnut le 26 trois autres iſles des Mariannes, qui ſont *Saypan*, *Tinian & Agninan*.

Il partit le 21 octobre de *Tinian* pour le port de *Macao*, ſur les côtes de la *Chine*, dans lequel il mouilla le 12 novembre juſqu'au 19 avril 1743 qu'il ſortit pour voguer en pleine mer. Il apperçut le premier mai une partie de l'iſle *Formoſe*, & le 20 il découvrit le cap *de Spiritu Santo*. Enfin l'objet qu'il comptoit de rencontrer, c'eſt-à-dire, le galion Eſpagnol, N^a. S^a. de Cabadonga, ſe préſenta à lui le 20 juin. La priſe qu'il en fit le détermina à retourner le 14 juillet à *Canton*, pour la mettre en ſûreté.

Le lord Anſon leva l'ancre le 7 décembre, paſſa le détroit de *Boccatigris* le dix; entra le douze dans le port de *Macao*, où il reſta juſqu'au quinze: le 3 janvier 1744, il mouilla à l'iſle *du Prince*, dans le détroit *de la Sonde*, d'où étant parti après cinq jours de demeure, il alla ancrer le onze mars à la baye *de la Table* au cap de bonne Eſpérance juſqu'au 3 avril. Il apperçut le 19 l'iſle de *ſainte Hélène* ſans y aborder, & le douze juin le cap *le Lezard*; il arriva enfin le quinze à la rade de *Spithead*, ayant employé à ſon expédition trois ans & neuf mois.

Dans preſque toutes ces navigations des Anglois, on a dû remarquer que le deſſein principal de cette nation a été juſqu'à préſent de trouver un paſſage par le nord ou par l'oueſt pour abréger la route des Indes orientales. Le dernier voyage fait à la baye d'Hudſon, & publié par M. Ellis, & ceux que les Anglois entreprennent encore préſentement, font voir qu'il n'y a que les obſtacles préſentés par la nature qui puiſſent vaincre leur conſtance naturelle.

Découvertes des François.

Guillaume Poſtel a prétendu qu'une grande partie des côtes de l'*Amérique* avoit été fréquentée, même avant Jeſus-Chriſt, par les Gaulois, & que ces peuples ne les avoient abandonnées qu'à cauſe des terres incultes, & de vaſtes régions ſans villes & ſans habitans qu'ils y avoient trouvées: mais on a regardé ces prétentions comme les viſions d'un bon patriote, & d'un eſprit prévenu en faveur de ſa nation.

Nous ne pouvons faire remonter nos découvertes en *Amérique* plus haut qu'à l'année 1504, dans laquelle des pêcheurs Baſques, Normans & Bretons faiſoient la pêche de la morue ſur le *grand banc de terre neuve*, & le long de la côte du *Canada*.

Mais l'*Afrique* avoit vû dès l'an 1363 des vaiſſeaux Diépois ſur ſes côtes; ils avoient découvert la *Guinée* & y avoient trafiqué. La bonne conduite que ces commerçans avoient tenue à l'égard des naturels du pays, rendit leur mémoire ſi chere à ces peuples, qu'elle s'y eſt conſervée juſqu'à nos jours. Le nom de *Petit Dieppe*, qui ſe trouve encore à un endroit de la côte du *Grain* en eſt un témoignage remarquable.

Les Dieppois firent auſſi dans un autre endroit de cette même côte un établiſſement où eſt ſitué préſentement *le Fort de la Mine*; mais ils furent obligés de l'abandonner en 1410 à cauſe des guerres civiles excitées ſous les regnes de Charles VI & Charles VII.

En 1508 un pilote Dieppois, nommé Thomas Aubert, côtoyant *la nouvelle France* depuis le *cap Raz* en *terre neuve* juſqu'au *cap Breton*, amena en France des ſauvages du *Canada*.

Ce fut ſous le regne de François I que l'on conçut le deſſein d'envoyer reconnoitre les nouvelles terres, dont les découvertes faiſoient déja beaucoup de bruit en France. Jean Verazani, Florentin, qui étoit au ſervice du roi, fut chargé le premier de cette expédition. Il reçut ordre de voir ſi la *Floride* & *la côte des Indes occidentales*, s'étendoient continuellement juſqu'au pôle, & s'il n'y avoit pas quelque paſſage par où l'on pût communiquer de la *mer du nord* dans *celle du ſud*, & aller aux *Moluques*.

Verazani fit trois voyages, le premier en 1523, & les deux autres en 1525. Son deſſein dans le dernier étoit d'établir une colonie dans l'*Amérique*; mais on ignore & le détail de ſon expédition & la deſtinée qu'il a eue depuis ſon embarquement.

Dix ans après, Philippe Chabot, amiral de France, engagea le roi à exécuter le deſſein qu'avoit eu Verazani. Jacques Cartier, capitaine Malouin, fut préſenté au roi, & agréé par ce prince pour cette expédition.

Ce capitaine partit de *S. Malo* le 20 avril 1534 avec deux vaiſſeaux & 122 hommes d'équipage. Il prit ſa route à l'oueſt; & tirant un peu ſur le nord-oueſt, il eut les vents ſi bons que le dix mai il aborda au cap *de bonne Viſte* en l'*iſle de terre neuve*. Comme la terre étoit encore couverte de neige, & que le rivage étoit bordé de glaces, il n'oſa pas s'y arrêter, mais il deſcendit 6 degrés au ſud-ſud-eſt, & entra dans un port qu'il nomma *ſainte Catherine*.

Delà remontant au nord, il gagna des iſles qu'il appella *iſles aux oiſeaux* éloignées de 14 lieues de *Terre neuve*: puis côtoyant toute la partie ſeptentrionale de cette grande iſle, il fut ſurpris de trouver les meilleurs ports dans un pays ſi mauvais. Après avoir fait le tour de cette iſle, & dérivé au ſud, il entra dans une baye nommée *des Chaleurs*, & connue auparavant ſous le nom *de baye des Eſpagnols*.

Au ſortir de cette baye, Cartier viſita une bonne partie des côtes qui environnent le golfe, dont Jean Denis, habitant d'Honfleur, avoit déja tracé une carte en 1506: enfin ayant pris poſſeſſion de ce pays au nom de la France, il remit à la voile le 15 Août 1534, & arriva heureuſement à *S. Malo le* 5 ſeptembre.

Une ſi prompte expédition obtint en 1535 à Cartier une ſeconde commiſſion plus ample que la premiere. Il leva l'ancre de S. *Malo* le 19 mai avec trois vaiſſeaux. Il tira au nord de *Terre neuve*, & fit voile le 19 juillet pour le *golfe* où il arriva le 25. Une furieuſe tempête ſurvenue le premier août, le força de ſe réfugier dans le port de *S. Nicolas*, ſitué à l'entrée du

fleuve au nord. Cartier y planta une croix avec les armes de France, & y demeura juſqu'au 7.

Le 10 il entra dans le *golfe* pour célébrer la fête de S. Laurent, ce qui lui fit donner ce nom à une baye ſituée entre l'iſle *Anticoſti* & la *côte ſeptentrionale*, & ce nom ſe communiqua enſuite au golfe & au fleuve qu'on appelloit auparavant *riviere du Canada.*

Le 15 ce navigateur reconnut l'iſle, nommée par les ſauvages *Natiſcotec*, & depuis par les Anglois *Anticoſti*, à laquelle il donna le nom de l'*Aſſomption*, à cauſe de la ſolemnité de ce jour; il remonta enſuite ce fleuve, & entra le dix ſeptembre dans le *Saguenay*, dont il ne fit que reconnoître l'embouchure.

Après avoir rangé la côte l'eſpace de 15 lieues, il mouilla près d'une iſle, qu'il nomma l'*iſle aux Coudres.* Il trouva 8 lieues après l'iſle *de Bacchus*, à laquelle il donna le nom d'*Orléans*, d'où le 14 il ſe rendit à une petite riviere, qu'il appella de *ſainte Croix*, connue préſentement ſous le nom de *Jacques Cartier.* Le 29 il entra dans l'iſle de *Mont-réal*, & revint en France où il aborda à S. *Malo* le 6 juillet 1535.

En 1562 Jean de Ribaut, muni d'une commiſſion de l'amiral de Coligny, partit pour faire un établiſſement dans la *Floride.* Il mouilla d'abord à un cap, qu'il nomma *cap François*, où Verazani avoit pris terre en 1525 à ſon ſecond voyage. Le premier jour de mai il entra dans une riviere, qu'il appella *riviere de Mai*, viſita 60 lieues de côtes, remontant toujours au nord, & découvrit pluſieurs autres rivieres, auxquelles il donna les noms de quelques-unes de France. Enfin arrivé à la derniere, qu'il nomma *port Royal*, il y bâtit le *fort de Charles.*

Les découvertes de Jacques Cartier furent continuées par le marquis de la Roche, Breton, qui muni d'une commiſſion d'Henri IV à cet effet, découvrit l'*iſle de Sable*, & une partie des côtes de l'*Acadie.*

Pierre de Guaſt & Samuel Champlain, acheverent cette découverte en 1604; ils reconnurent la côte du *Canada*, ſéparée de l'*Acadie* par *la baye Françoiſe*, & firent un établiſſement à l'*iſle Sainte-Croix:* l'hyver ſuivant Champlain pouſſa juſqu'au-delà de *Pentagouet.*

Ces deux François reconnurent en 1605 *Quinibequi*, riviere des *Canibas*, & le *cap Malebare*, vis-à-vis du *cap Cod*, auprès duquel a été bâtie depuis la ville de *Boſton.* Champlain éleva une croix à ce cap, & en prit poſſeſſion au nom de la France.

Le 3 juillet 1608, il fonda la ville de *Québec*, préſentement capitale de la nouvelle France, ſituée ſur la rive boréale du *fleuve Saint-Laurent.* En pénétrant dans le pays des *Iroquois* en 1611, il découvrit ſur ſa route un grand lac, connu encore ſous le nom de *Champlain;* il entra enfin dans le pays des *Hurons* en 1613, qu'il parcourut pendant l'hyver.

Ce fut en 1625, que les François s'établirent dans l'iſle de *Cayenne* qui leur fut enlevée pluſieurs fois par les Hollandois, juſqu'à ce qu'en 1677 le comte d'Eſtrées la remit au pouvoir de la France, à laquelle elle eſt toujours demeurée depuis avec le continent de la *Guyane* propre.

Quoique la *baye d'Hudſon* fut découverte en 1611 par un Anglois qui lui donna ſon nom, ſans en avoir pris poſſeſſion pour l'Angleterre, le ſieur Bourdon, Canadien, fut envoyé en 1656, pour l'aſſurer à la France. Cette priſe de poſſeſſion fut renouvellée pluſieurs fois dans la ſuite, entr'autres en 1671 par le P. Albanel, Jéſuite, qui accompagné du ſieur Denis de Saint-Simon, gentilhomme Canadien, pénétra dans cette baye par un chemin qui n'avoit pas encore été pratiqué.

Le *pays du Miſſiſſipi* fut découvert en 1673 par le ſieur Joliet, habitant de la nouvelle France, & le P. Marquette, Jéſuite: ils y entrerent par la riviere *Ouiconſing*, venant du Canada, & le deſcendirent juſqu'aux *Acanſas.*

L'année ſuivante les PP. Grillet & Bechamel, Jéſuites, pénétrerent dans l'intérieur *de la Guyane* à l'oueſt de l'*iſle Cayenne*, où aucun Européen n'étoit encore venu, & y firent pluſieurs découvertes.

En 1680 le ſieur de la Salle, de Rouen, entreprit de découvrir le *fleuve du Miſſiſſipi.* Un Canadien, nommé Dacan, accompagné du P. Hennepin, récollet Flamand, fut envoyé pour le remonter depuis la *riviere des Illinois* juſqu'à ſa ſource. Arrivés au quarante-ſixieme degré de latitude, ils ſe trouverent arrêtés par une cataracte, qui occupoit toute la largeur du fleuve, & qu'ils nommerent *le ſaut de S. Antoine de Padoue.*

Deux ans après, M. de la Salle deſcendit ce fleuve juſqu'à la mer, & prit poſſeſſion au nom du roi de tous les pays qu'il arroſe, auxquels il donna le nom de *Louiſiane.*

La mort de M. de la Salle, qui fut tué en 1687, l'empêcha de reconnoître plus particulierement l'embouchure du *Miſſiſſipi*, qui ne fut découverte qu'en 1701, par le ſieur d'Iberville, Canadien, capitaine de vaiſſeau du roi, il n'y réuſſit qu'après beaucoup de peines & de fatigues.

Les découvertes les plus récentes ſont celles que fit le ſieur Bouvet le premier janvier 1739 aux *terres auſtrales.* Ce capitaine apperçut vers les cinquante-quatre degrés de latitude auſtrale une terre fort élevée, couverte de neiges, qu'il nomma *cap de la Circonciſion.* Les glaces qu'il rencontra l'empêcherent d'y aborder, & d'en approcher aſſez pour ſçavoir ſi c'étoit une iſle ou une partie du continent que richard Hawkins anglois, avoit découvert en 1593.

Je n'entrerai pas dans un plus grand détail des découvertes françoiſes: il ſuffit d'en avoir indiqué les principales. C'eſt au zèle apoſtolique des miſſionnaires que la France eſt redevable de la connoiſſance intérieure du Canada. Pour en ſçavoir davantage, on peut lire l'*hiſtoire de la nouvelle France*, du R. P. Charlevoix. Je paſſe préſentement à l'abrégé hiſtorique des découvertes des Hollandois.

Découvertes Hollandoiſes.

Les Hollandois s'étoient contentés de leur commerce avec les Européens juſqu'en 1594, que la guerre allumée entr'eux & les Eſpagnols, en cauſa la ruine totale. Philippe II roi d'Eſpagne, eſpera alors qu'ils ſeroient dans l'impuiſſance de continuer la guerre. La rigueur avec laquelle il en uſa envers eux, leur inſpira le deſſein d'entreprendre des voyages de long cours. Des pilotes portugais fort expérimentés dans la route des *Indes orientales*, ſe préſenterent à cette république, & donnerent tous les éclairciſſemens dont elle avoit beſoin. Pour profiter d'une occaſion ſi favorable, des bourgeois d'Amſterdam ſe mirent en mer, coururent l'*Océan atlantique*, & en tirerent de grands avantages.

Entre tous les voyages que les Hollandois ont entrepris, les principaux furent ceux qu'ils firent pour découvrir le paſſage par le nord aux Indes orientales.

En 1594 le comte Maurice de Naſſau, voulant exécuter ce projet, y deſtina trois vaiſſeaux, qui partirent du *Texel* le 5 juin. L'iſle de *Kildouin* où ils mouillerent, fut reconnue le 24: deux de ces vaiſſeaux apperçurent le 21 juillet une terre, qui devoit être, ſelon leur eſtime, l'iſle ou la terre de *Vaigatz*, & le 22 une ouverture qu'ils crurent être le détroit de meme nom: ils y entrerent, & le nommerent le *détroit de Naſſau.* Au ſortir de-là, ils entrerent dans la mer de Tartarie, qui leur parut ſi belle, qu'ils ne douterent plus qu'elle ne dût les conduire à la *Chine* & au *Japon.* Après avoir paſſé au-delà de l'embouchure de l'*Oby*, ils retournerent ſur leurs pas, repaſſerent le *détroit de Naſſau*, & mouillerent le 16 août au nord d'une iſle, qu'ils nommerent *Maurice.* Au nord de cette iſle, ils en trouverent une autre, à laquelle ils donnerent le nom d'*Orange*, & ils revinrent le 15 ſeptembre au *Texel.*

Guillaume Barentz, dans ſon voyage du nord, pour aller à la Chine, découvrit en 1596 le *Spitzberg*, qu'il croyoit être une iſle. Les Anglois l'avoient découvert en 1553, & le regardoient comme faiſant partie de *Groenland.*

Quelques Hollandois, entre leſquels étoit Sebald Wert, tenterent en 1598 le paſſage du *détroit de Magellan;* mais les vents contraires les forcerent de retourner ſur leurs pas. Sebald Wert découvrit le 24 février trois iſles qui portent ſon nom.

Dans la même année, Olivier de Noord entreprit le premier tour du monde par mer que les Hollandois ayent fait. Etant parti le 13 ſeptembre de *Goerée*, il employa dans cette expédition preſque trois ans, ſans avoir fait de nouvelles découvertes, & revint à Amſterdam le 26 août 1601.

En 1613 le 14 juin, Guillaume Schouten & Jacques le Maire, Hollandois, partirent du *Texel* pour chercher un nouveau paſſage à la mer du ſud: le 3 novembre ils découvrirent l'iſle de l'*Aſcenſion.*

Ce même le Maire remit à la voile du *Texel* le 14 juin 1615 pour faire le tour de la terre, & découvrit le 20 janvier 1616 le *détroit* qui porte ſon nom, borné à l'occident par une terre, qu'il nomma *terre de Maurice*, & à l'orient par une autre qui fût appellée *terre des Etats.* Le 26 il apperçut ſous le cinquante-ſeptieme degré les iſles *Barnvelt* & le cap de *Horn*; d'autres iſles ſituées ſous le quinzieme degré, s'étant préſentées à lui le 22 mai de l'année ſuivante, reçurent le même nom que ce cap, & le golfe fut nommé de *Concorde.*

Ce navigateur étant mort le 31 décembre pendant ſon retour, ſon frere & Guillaume Schouten revinrent en *Zélande* le 2 juillet 1617, après deux ans & 19 jours de navigation.

En 1622 une partie de la *nouvelle Hollande* fut reconnue ſous le nom de *terre de Lewins.*

L'année ſuivante fut l'époque d'un troiſieme voyage autour du monde, entrepris par Jacques l'Hermite & Jean Hugues de Scapenham. Partis du port de *Goérée* le 29 avril, ils paſſerent le *détroit de le Maire* le 2 février 1624, donnerent le nom d'*Hermite* à une iſle voiſine, ſortirent le 29 du golfe, qu'ils nommerent *Scapenham Bay*, côtoyerent *le Chily*, & gagnerent le *callao de Lima*, où ils brûlerent & coulerent à fond 30 vaiſſeaux eſpagnols: mais Jacques l'Hermite étant mort le 2 juin au ſiége de *Lima*, Scapenham arriva le 4 mars 1625 *aux Moluques*, d'où il mit à la voile le 29 octobre pour revenir dans ſa patrie; la mort l'ayant enlevé auſſi pendant ce retour, les deux vaiſſeaux la *Concorde* & le *Horn* revinrent par le *cap de bonne Eſpérance*, & arriverent le 9 juillet 1626.

Pierre de Nuits découvrit en 1627 la terre qui porte ſon nom: elle eſt ſituée entre la *nouvelle Guinée*, découverte en 1527 par Alvaro de Savedra, Portugais, & la *nouvelle Hollande* qui le fut en 1644 par des Hollandois.

En 1642 les terres de *Diemens* & de *Tazmann*, furent reconnues par Abel Tazmann, Hollandois. La côte ſeptentrionale de la premiere avoit été déja découverte par un autre Hollandois, nommée Zechaen.

L'année ſuivante fut ſignalée par la découverte de deux paſſages l'un au ſud de l'*Amérique*, & l'autre au nord-eſt de la *Chine.*

Le premier ſitué entre la terre *des Etats*, & une autre grande terre, porte le nom de *Brouwer* qui le découvrit. Le ſecond fut reconnu par Martin Heritzoon de Vriez, hollandois, qui montant le Caſtricoom, vaiſſeau de la compagnie des Indes, entreprit de reconnoître le pays de *Jeſſo.* A la hauteur de 45 degrés, ce navigateur découvrit deux terres, ſéparées par un détroit de 14 lieues de large, auquel il donna ſon nom: l'une de ces terres fut nommée l'*iſle des Etats*, & l'autre *terre de la Compagnie.*

La derniere découverte faite par les Hollandois, fut en 1680 des iſles de *Barbadoes.* Un capitaine nommé Sharp, ayant inutilement eſſayé de paſſer les détroits de *Magellan*, de *le Maire* & de *Brouwer*, chercha un chemin plus au ſud; mais il y trouva pluſieurs iſles couvertes de glaces & de neiges. Après s'être arrêté quelque temps dans une de ces iſles, qu'il nomma *iſles du duc d'Yorck*, il courut plus de 800 lieues tant à l'eſt qu'à l'oueſt, & découvrit une iſle, qu'il appella *Barbadoes*, dont on ignore la poſition.

Quoiqu'il reſte certainement encore des découvertes à faire dans l'hémiſphère méridional, où l'on rencontre des caps iſolés, qui vraiſemblablement font partie d'un continent, peut-être plus grand que celui de l'Amérique; néanmoins les navigations que nous venons de détailler furent d'une grande utilité à la géographie, il ſuffit pour le concevoir, de ſe repréſenter l'état où elle étoit du temps de Ptolémée. L'*Europe*, une petite partie de l'*Aſie*, & l'*Afrique* juſqu'à l'équateur, compoſoient les connoiſſances que l'on avoit pour lors du globe de la terre. Mais ces découvertes nouvelles, & même celles des anciens, ne nous euſſent donné qu'une connoiſſance bien groſſiere du globe terreſtre, ſi l'aſtronomie n'avoit pas prêté ſes lumieres pour fixer la ſituation & l'étendue dont nous venons de parler. La figure de la terre, trouvée par le ſecours de la latitude, de même que la recherche de la longitude, devinrent les principes fondamentaux de la géographie.

Utilité de l'aſtronomie pour déterminer la figure de la terre, & pour trouver les longitudes.

L'OMBRE de la terre ſur la lune dans le temps des éclipſes, & les objets terreſtres qui diſparoiſſent ſucceſſivement de notre vûe, quand nous voyageons ſur terre ou ſur mer, ont produit naturellement dans l'eſprit des philoſophes, l'idée de la rondeur du globe.

Cette figure une fois reconnue, les anciens ſe ſont appliqués à en conſtater les élémens. Ils ont imaginé ſur la ſurface de la terre, comme au ciel, des points & des cercles correſpondans, des poles également diſtants d'un grand cercle, nommé équateur, qu'ils ont diviſé en 360 degrés égaux; par ces degrés ils ont fait paſſer d'autres cercles perpendiculaires, appellés méridiens: un de ces méridiens pris pour premier, a été diviſé en 90 degrés, depuis l'équateur juſqu'à chacun des poles, & par ces degrés ils ont imaginé d'autres cercles paralleles à l'équateur, diminuant dans une certaine proportion, & ayant pour rayon le ſinus complément de leur diſtance à l'équateur. Enfin la diſtance d'un de ces cercles à l'équateur, meſurée par l'arc d'un méridien a reçu le nom de *latitude*, qu'on démontre être égale à la hauteur correſpondante du pole ſur l'horiſon.

Ces préliminaires, une fois établis avec le mouvement apparent de tous les aſtres d'orient en occident ſur les poles du monde, donnerent aux anciens les premieres idées de meſurer la circonférence de la terre par l'obſervation de ces aſtres. En effet il ne falloit que connoître la hauteur du pole, ou la latitude de deux lieux ſuppoſés ſous un même méridien, & la diſtance entre ces mêmes lieux déterminée par milles ou par ſtades, pour déterminer cette circonférence.

Nous voyons dans Ariſtote, que cette pratique étoit uſitée de ſon temps. Les apparences des aſtres, ſelon cet auteur, donnerent deux méthodes différentes de prendre la meſure de la terre; elles furent pratiquées l'une & l'autre dans les ſiecles ſuivans: la premiere, par les obſervations des aſtres qui paſſent par le vertical d'un lieu, & ne paſſent pas par le vertical d'un autre: la ſeconde, par l'obſervation des aſtres, qui raſent l'horiſon d'un lieu, & qui dans le même temps ſont élevés ſur l'horiſon d'un autre.

La premiere méthode fut exécutée par Eratoſthènes. Il ſçavoit que la ville de *Siene* étoit ſituée ſous le tropique de cancer, & par l'obſervation qu'il avoit faite le jour du ſolſtice d'été à *Alexandrie*, pour trouver la diſtance du ſoleil au point vertical de cette ville, il reconnut que la diſtance entre *Siene* & *Alexandrie* étoit la cinquantieme partie de la circonférence du ciel. Ayant donc ſupputé cette diſtance de 5000 ſtades, & ſuppoſé ces deux villes ſous le même méridien, il en conclut que la circonférence de la terre étoit de 250000 ſtades, dont la trois cent ſoixantieme partie ou un degré contenoit 694 $\frac{4}{9}$ ſtades.

Poſſidonius employa la ſeconde méthode, qui eſt celle des obſervations horiſontales. Il apprit que l'étoile *canopus à Rhodes* ne faiſoit que raſer l'horiſon, & qu'à *Alexandrie* (ſuppoſée ſous le même méridien) cette même étoile s'élevoit ſur l'horiſon, de la quarante-huitieme partie de la circonférence du ciel ou de 7 degrés & demi; ſuppoſant donc la diſtance entre ces deux villes de 5000 ſtades, il eut toute la circonférence de la terre de 240000 ſtades, & le degré de 666 $\frac{2}{3}$ ou 56666 toiſes, le ſtade équivalant à 85 toiſes: c'eſt la premiere dimenſion de Poſſidonius, rapportée par Cléoméde, auteur du même ſiecle.

Strabon, qui écrivoit ſa géographie ſous Auguſte & Tibere, attribue à Poſſidonius une autre dimenſion de 180000 ſtades, à raiſon de 500 ſtades au degré. Selon le même auteur, Eratoſthènes avoit meſuré la diſtance entre *Rhodes* & *Alexandrie* avec des inſtrumens, & l'avoir trouvée de 3750 ſtades. Prenant donc cette diſtance pour la quarante-huitieme partie de la circonférence du ciel, il en réſulte 180000 ſtades pour la meſure de la terre. Cette dimenſion fut reçue par Marin de Tyr, & par d'autres géographes; elle eſt communément attribuée à Ptolémée, à cauſe de l'uſage qu'il en fit dans ſa géographie.

Almamon, caliphe de Babylone, fit meſurer auſſi un degré de la terre dans les campagnes de Senar, ſituées dans la Méſopotamie. Deux aſtronomes des plus ſçavans de ſon temps, Chalid ibn abd'mlic, & Ali ibn iſa, trouverent pour réſultat de leurs opérations 56 milles dans un degré vers le ſeptentrion, & 56 $\frac{2}{3}$ dans celui du côté du midi.

Fernel, premier médecin d'Henri II, ſe ſervit des hauteurs du pole pour trouver un lieu qui fût éloigné de Paris d'un degré entier vers le nord: ayant jugé que ce lieu étoit à peu près ſous le même méridien que Paris, il en meſura la diſtance par la révolution d'une roue, dont la circonférence de 20 pieds équivaloit à 4 pas géométriques. Les détours ayant été rabattus, il trouva cette diſtance de 56746 toiſes, elle confirma la meſure des Arabes.

Snellius qui ſurpaſſa en exactitude tous ceux qui l'avoient précédé, mit en uſage les hauteurs du pole, obſervées à *Alcmaar* & à *Berg-op-zoom*, dont la différence étoit d'un degré 11$^{m.}$ 30$^{s.}$. Le réſultat des diſtances qu'il prit entre ces deux villes par les triangles, lui donna 56946 toiſes de 6 pieds du Rhin chacune; & par la différence entre *Alcmaar* & *Leide*, à la diſtance d'un demi-degré, il trouva 57020 toiſes dans un degré dont la dimenſion moyenne fut fixée à 57000 réduite par M. Picard, ſelon le rapport du pied du Rhin au pied de Paris, à 55021 toiſes de Paris.

La diverſité qui parut dans les opérations tant des anciens que des modernes, pour fixer le même objet, fit juger qu'il étoit néceſſaire de déterminer la figure de la terre par une méthode exacte, dans laquelle il ne reſtât aucun ſoupçon d'erreur, & telle fut celle dont ſe ſervit M. Picard pour meſurer l'eſpace d'un degré 20 minutes, & dont Meſſieurs Caſſini & Maraldi ſe ſervirent auſſi pour meſurer l'étendue de 8 degrés & demi de la circonférence de la terre.

La grandeur du degré du méridien fut trouvée par M. Picard de 57060 toiſes, & par M. Caſſini de 56960 dans les opérations qui ont été faites au nord de la méridienne de *Paris*: mais dans celles du ſud depuis *Paris* juſqu'à *Collioure*, la grandeur du degré, a été déterminée à 57097 toiſes.

L'exactitude, que ces habiles géometres apporterent dans un travail ſi intéreſſant & ſi glorieux pour la France, ne dût pas laiſſer croire que cette différence de 137 toiſes, ſur la valeur de ces degrés, fut cauſée par quelque erreur. La proportion, que ces degrés gardent entr'eux, en diminuant toujours, à meſure qu'ils s'éloignent de l'équateur, donna à penſer que la terre n'étoit pas un corps abſolument ſphérique, & qu'il falloit lui attribuer la figure d'un ſphéroïde allongé. Cependant les ſpéculations phyſiques de meſſieurs Huygens, Newton & autres mathématiciens célébres, confirmées par le racourciſſement du pendule obſervé à *Cayenne*, ſembloient demander au contraire que la terre fût applatie ſur ſon axe.

Pour déterminer & conſtater cette figure, le roi envoya en 1735 des académiciens pour meſurer les degrés ſous l'équateur; d'autres académiciens furent envoyés auſſi au cercle polaire pour le même objet, tandis que meſſieurs Caſſini & Maraldi continuoient leurs opérations en France.

La meſure du degré du méridien ſous l'équateur, fut trouvée contenir 56750 toiſes. Celle du degré de la méridienne, vérifiée en France, donna 57050 toiſes. Enfin les opérations faites au cercle polaire aſſignerent au degré 57422 toiſes.

Ces meſures du degré du méridien furent encore conſtatées par la vérification * que M. de Thury fit des opérations géodéſiques de Snellius, dans leſquelles on ne trouva aucune erreur, ſi ce n'eſt dans la différence de latitude entre *Berg-op-zoom* & *Alcmaar*, qui ſe trouve de 1^{d} 8$'$ 44$''$, par conſéquent plus petite de 2$'$ 46$''$ que celle que Snellius avoit obſervée; ce qui donna la meſure du degré à cette latitude de 57145 toiſes, plus grande comme elle devoit l'être, que la meſure du degré priſe en France.

La phyſique & la géométrie ſe trouverent d'accord pour faire conclure que la terre étoit véritablement applatie vers les poles, & que la différence de ſes deux axes pouvoit être d'un cent ſoixante-douzieme.

La figure du ſphéroïde allongé, que devoit avoir la terre, ſelon M. Caſſini, à cauſe de l'agrandiſſement ſucceſſif des degrés depuis les poles juſqu'à l'équateur, engagea M. d'Anville, connu par ſon exactitude dans les matieres géographiques, à propoſer une nouvelle figure de la terre, de laquelle il réſulteroit une diminution conſidérable dans ſa circonférence ſur les paralleles. Ce rétréciſſement n'iroit pas à moins qu'un trentieme ſur un degré de parallele, d'où il ſuivroit que la circonférence de l'équateur ne ſeroit que de 348 degrés d'un méridien.

Cependant l'examen de ſes ouvrages fait connoître que cet habile géographe adoptoit encore une réduction double de la premiere, par le rapport qui ſe trouve entre le degré du méridien & celui de l'équateur dans ſa carte de l'Amérique, lequel rapport eſt de 60 à 56. On peut conſulter ſon livre, publié en 1735, & l'*Analyſe de ſon Italie*, publiée en 1744: ce dernier ouvrage, quoique ſujet à quelques difficultés, répond parfaitement, comme les autres, à l'érudition de ce ſçavant géographe. C'eſt par rapport au réſultat du ſphéroïde retréci, que je le regarde comme ſuſceptible de diſcuſſion. En effet, ſi pour concilier avec les longitudes obſervées aſtronomiquement les meſures des anciens, combinées avec celles des modernes qu'on aura priſes ſur des cartes manuſcrites ou imprimées, & non ſur le terrein même, comme on a fait en France: ſi, dis-je, pour faire cet accord, il faut diminuer d'un vingt-ſeptieme le degré des paralleles, n'eſt-ce pas contredire ouvertement des opérations faites avec exactitude par les plus ſçavans géometres de l'Europe, non-ſeulement en France, mais encore au cercle polaire & ſous l'équateur? Je craindrois de paſſer pour ſingulier, en adoptant un fait pour la déciſion duquel il ne faut pas moins, ſelon ſon auteur, que des vérifications faites ſur les lieux mêmes. Je ſuis d'autant mieux fondé à penſer ainſi, qu'il s'en faut de beaucoup que les obſervations aſtronomiques ſe trouvent d'accord avec les longitudes que préſente le ſphéroïde retréci de M. d'Anville: je ne prendrai pour exemples que les villes principales du pays connu ſous le nom de Lombardie, telles que *Nice*, *Turin*, *Génes*, *Vérone*, *Padoue* & *Veniſe*, qui ſont toutes obſervées aſtronomiquement, & qui, ſi elles le ſont exactement, doivent donner avec préciſion l'étendue de ce pays d'orient en occident: mais ce ſeroit entrer dans une diſcuſſion qui doit trouver ſa place ailleurs, pour avoir toute l'étendue qu'elle mérite.

Je ſuppoſe que la combinaiſon des meſures exige dans le degré une diminution d'un vingt-ſeptieme, c'eſt-à-dire, de 2 minutes 13 ſecondes, l'intervale de la carte, compris entre *Nice* & *Veniſe*, rempliſſant l'eſpace de 5 degrés, il en réſulteroit donc une réduction de 11 minutes, qui vers le quarante-quatrieme parallele s'évaluent, ſelon la graduation ordinaire, à 7$'$ 8$''$, ou 7 milles, faiſant 2 lieues $\frac{1}{3}$ de celles de 20 au degré. Je doute qu'on accuſât jamais un géographe d'inexactitude, quand, par attachement pour la graduation ordinaire, il ſe trouveroit, ſur la traverſée de la *Lombardie*, abondant d'une pareille quantité; de même qu'il ne lui ſeroit pas difficile, pour ſoutenir un ſyſtême, de diminuer ſur chacun des eſpaces, une quantité ſuffiſante pour une pareille réduction. Il reſteroit à ſçavoir ſi dans l'uſage, cette hypothèſe du ſphéroïde retréci ſeroit plus avantageuſe que celle de la terre ſphérique.

Mais il paroît que cette graduation *réſultante*, dit-on, *des obſervations aſtronomiques*, ne leur eſt pas cependant plus favorable, & qu'il y a bien des cas où l'on eſt obligé de ne les pas ſuivre ſtrictement, lorſqu'elles ne peuvent pas convenir avec l'eſpace du terrein. La comparaiſon de la *Lombardie*, dans la carte d'Italie de M. d'Anville, avec les poſitions obſervées, ſuffit ſeule pour s'en convaincre. La diſcordance qui ſe trouve entre cette nouvelle carte pour cette partie, & la carte de la *Gaule ciſalpine* de l'hiſtoire romaine de M. Rollin, vient à l'appui de ce que j'avance.

Il faut convenir avec M. d'Anville, que *la maniere de procéder, en fait de géographie, ne peut certainement conſiſter qu'en deux points; le premier, qui en eſt proprement le devoir & la partie intime, git à ſe conformer, pour l'étendue des eſpaces, à la meſure vraie & abſolue qui s'y rencontre; le ſecond, à prendre la déciſion aſtronomique ſur la correſpondance des eſpaces avec le ciel, pour en fixer la proportion & l'emplacement ſur le globe; que dans la combinaiſon de ces deux chefs, ce qui s'enſuit eſt du genre des faits, auxquels les hypothèſes ne peuvent donner atteinte, & que la nature s'y montre par l'endroit préciſément d'où ſon état doit dépendre, ou dont on doit juger.*

On ne peut conteſter aux ſçavans de l'académie d'avoir enviſagé ces deux objets dans la levée géométrique de *la France*, & dans leurs opérations du *nord* & de l'*équateur*, qui, par un accord heureux, convertiſſent en fait l'hypothèſe que l'on avoit conçue du ſphéroïde applati. C'eſt pourquoi lorſque par des combinaiſons particulieres, on trouve un réſultat ſi différent, & même ſi oppoſé, vouloir les adopter, c'eſt s'oppoſer à l'évidence acquiſe par les travaux les plus longs & les plus authentiques. La phyſique & l'aſtronomie s'intéreſſoient également dans la recherche ſi utile de la figure de la terre; la premiere, pour expliquer & accorder la théorie des phénomènes avec les réſultats que la ſeconde préſente par ſes obſervations.

Au reſte, que cette hypothèſe du ſphéroïde retréci ſe trouve conſtatée par les opérations géométriques, faites dans *l'état du S. Siége* pour y tracer la méridienne, ou qu'elle leur ſoit contraire, il réſulte toujours pour ſon auteur l'honneur des ſçavantes recherches qu'elle lui a donné lieu de faire.

Je paſſe au ſecond objet de ce chapitre qui eſt la *recherche des longitudes*. L'aſtronomie avoit donné aux anciens un moyen de meſurer la terre du nord au ſud, & d'en fixer les parties avec aſſez de juſteſſe par le ſecours des latitudes, qu'ils ne connoiſſoient que ſous le nom de *climats*, obſervés par la

* Mém. de l'Académ. 1738.

plus grande ou la plus petite durée du jour dans le lieu où ils ſe trouvoient. Les pays qui étoient venus à leur connoiſſance s'étendant bien plus de l'occident à l'orient, que du midi au ſeptentrion, ils donnerent à cette dimenſion le nom de longitude ou de longueur. Quoiqu'ils euſſent imaginé la terre diviſée ſur ſon équateur en 360 parties diſtinguées par autant de méridiens, ils ignoroient les moyens sûrs & invariables de déterminer avec préciſion la ſituation des pays dans ce ſens, & par conſéquent d'attribuer à chacun la longitude qui devoit lui convenir. Ces géographes, tels que Marin de Tyr & Ptolémée, quoiqu'ils fuſſent d'accord dans la meſure d'un degré de la terre, & dans la proportion que les paralleles doivent garder entr'eux, ne ſe ſervoient pour déterminer les longitudes que des relations des voyageurs, de ſorte que ſuppoſant qu'ils euſſent connu exactement la latitude de deux lieux, la diſtance, qu'on leur diſoit être entre ces deux endroits, aſſignoit toujours une longitude différente de la véritable & toujours excédente.

Ptolémée s'étant apperçu de cette erreur, réduiſit à 187 degrés les longitudes que Marin de Tyr avoit établies de 225, ce qui favoriſe, dit M. Caſſini,* les obſervations modernes, qui font voir encore que Ptolémée n'en avoit pas aſſez retranché.

Quoique, continue le ſçavant aſtronome, depuis ce temps-là on ait beaucoup travaillé à perfectionner la géographie, par les voyages & par les connoiſſances que l'on a eues depuis, on n'a preſque jamais examiné avec un peu d'exactitude les cartes qui ont été faites juſqu'à préſent (1688) qu'on n'y ait trouvé des fautes conſidérables. Le prolongement de la méridienne de l'obſervatoire vers le midi, lui avoit fait remarquer des villes importantes, moins éloignées de Paris, & plus à l'orient, qu'elles ne ſont marquées dans les cartes de France de ſon temps.

Les éclipſes de ſoleil & de lune, ſervirent à déterminer la longitude, dont la différence ſe déduiſoit de celle du temps auquel deux obſervateurs avoient vû ce phénomene: mais ces éclipſes n'étant pas auſſi fréquentes qu'on l'auroit deſiré, les aſtronomes eurent recours aux ſatellites de Jupiter nouvellement découverts, qui, par leurs fréquentes éclipſes reconnues depuis, ont donné l'avantage de trouver & de vérifier la différence des longitudes. Les ſuccès réitérés que MM. Caſſini, de la Hire, Picard & autres habiles aſtronomes retirerent de ces obſervations, juſtifierent cette nouvelle recherche des longitudes, attaquée par Voſſius, qui n'avoit pû juſqu'ici ſe perſuader que *des planetes ſi éloignées puſſent être une meſure exacte de la longitude des terres & des mers.*

Les longitudes déterminées par les éclipſes des ſatellites de Jupiter, & par celles de la lune, jointes aux diverſes obſervations des latitudes, furent les fondemens d'une carte générale du monde en planiſphère, qui fut tracée par MM. Sédileau & Chazelles ſur le plancher de la tour occidentale de l'obſervatoire, carte qui, par le rapport exact que ces ſçavans y trouverent depuis, avec la ſituation véritable des lieux obſervés poſtérieurement, doit être regardée comme l'époque d'un renouvellement réel de la géographie.

Les obſervations aſtronomiques, faites en différens lieux, donnoient bien la différence en longitude par la différence du temps; mais il falloit un point fixe auquel on put rapporter ces obſervations particulieres. Les anciens, comme les modernes, mettoient le premier méridien à différens endroits du globe. Pythéas le fixoit à l'iſle de *Thule*, (l'*Iſlande*) Eratoſthènes aux *colonnes d'Hercule*, (*détroit de Gibraltar*,) Marin de Tyr & Ptolémée aux *iſles Fortunées*, (les *Canaries*) comme Naſſir-eddin & Ulug-Beigh, Aboulféda, d'après Alfaras & Albirouni, au *détroit de Gibraltar:* les Indiens voulant ſe diſtinguer de ces géographes anciens & des Arabes, comptoient les longitudes d'orient en occident, ſelon le mouvement du premier mobile; ils prenoient pour paſſage de leur premier méridien *Cancadora*, lieu inconnu préſentement, à moins que ce ne ſoit le *Caithagora* d'Edriſſi, ou le *Cattigara* de Ptolémée, qui paroît être un port des *Sines*, que Caſtaldo prend pour *Quantong*, & que M. d'Anville croit devoir être un lieu de la Cochinchine.

Tolède fut choiſi par les Eſpagnols. *Corvo* & *Flores*, les plus occidentales des *Açores*, furent le point de départ des Hollandois. Robert Dudley, dans ſon *arcano del mare*, adopta l'iſle de *Pico* dans les mêmes iſles. Le peu de déclinaiſon obſervé dans certains lieux, engagea quelques géographes à le choiſir. Entre les iſles du Cap-verd, celles de *Fugo*, de S. *Vincent*, de S. *Nicolas*, eurent en différens temps ce privilége; mais on revint aux iſles *Canaries*. L'adoption que Ptolémée & les Arabes en avoient faite, ſembloit avoir diſpoſé les géographes Européens à ce choix. Il reſtoit à décider laquelle on prendroit: les aſtronomes & les géographes François eurent la gloire de fixer cette incertitude: la déciſion tomba ſur l'*iſle de Fer* comme la plus occidentale. Une aſſemblée générale des plus célebres mathématiciens de l'Europe, tenue à Paris dans l'arſenal le 25 avril 1634, réſolut, après une mûre délibération, de fixer le premier méridien à la partie même la plus occidentale de cette iſle. L'ordonnance, dont Louis XIII confirma cette déciſion, devint une loi pour les géographes François, qui fut adoptée même dans les pays étrangers. Les obſervations faites à Paris, correſpondantes à celles qu'on fit ſur la côte occidentale de l'*iſle de Fer*, déterminerent la différence de longitude de $19^{d}\ 51^{m}$, mais 9 minutes de plus ou de moins ſur la diſtance de cette iſle au méridien de Paris n'étoit pas d'une conſéquence conſidérable; on adopta le nombre rond de 20 degrés.

Ce premier méridien une fois établi, on y aſſujettit les obſervations faites en différens lieux (les obſervateurs regardant toujours comme méridien de départ, celui qui paſſe par leur obſervatoire.) La différence en longitude, par exemple de *Paris à Berlin* étant connue, on l'ajouta à celle qui ſe trouve entre *Paris* & l'*iſle de Fer*, pour avoir celle de cette iſle à *Berlin*, & ainſi des autres.

Les méthodes employées pour déterminer la longitude de deux endroits, ne furent pas reſtraintes aux ſeules obſervations aſtronomiques, telles que celles des éclipſes de ſoleil, de lune, de Jupiter par ſes ſatellites, ou des diſtances de ces planetes à quelques étoiles fixes. Ces opérations ne pouvant donner de préciſion que pour des lieux un peu éloignés, il falloit trouver d'autres moyens pour des lieux voiſins. On reconnut que la latitude de deux lieux, & leur diſtance rectiligne, priſe ſur le terrein, ſoit géométriquement, ſoit par le ſecours du bruit du canon, ou par quelques autres moyens phyſiques, ſuffiſoient pour déterminer leur différence en longitude ou la valeur de l'angle, formé par le méridien de chacun de ces deux endroits.

Cependant, il faut convenir qu'on n'a point encore pû parvenir pour la longitude, à une préciſion comparable à celle que l'on peut apporter dans la détermination de la latitude, pour laquelle on a dans le ciel des points fixes qui la conſtatent. La recherche de la longitude eſt aſſujettie à des obſervations qui, pour être préciſes, demandent dans les obſervateurs correſpondans, de l'habileté & de l'exactitude, & ſuppoſent de la juſteſſe dans leurs inſtrumens; conditions eſſentielles d'où dépendent les obſervations de la longitude ſur terre.

Mais il s'en faut bien qu'on puiſſe jouir ſur mer des mêmes avantages que ſur terre. L'inconſtance de l'élément, & les détours cauſés par la facilité du vaiſſeau à céder au moindre vent, ſont des obſtacles qui ont fruſtré l'eſpérance de ceux dont la recherche des longitudes ſur mer faiſoit l'unique étude. Auſſi l'utilité de cette connoiſſance, proportionnée aux difficultés preſqu'impoſſibles à vaincre ſur cet élément, a-t-elle engagé pluſieurs princes, intéreſſés à l'avancement de la géographie & de la navigation, à propoſer des ſommes conſidérables pour la ſolution de ce problême.

Morin préſenta au cardinal de Richelieu un mémoire, par lequel il prétendoit avoir trouvé ce point ſi deſiré. Les louanges que lui prodiguerent des perſonnes de diſtinction, ne le garantirent pas de la critique des géometres, qui démontrerent que le réſultat de ſa découverte, ne conſiſtant que dans des opérations de calcul trop compliquées pour des marins, ne pouvoit être par conſéquent d'aucune utilité.

Il parut en 1656 un ouvrage ſur le ſecret des longitudes, compoſé par un avocat du Parlement de Bordeaux, nommé Céſar d'Arcons. Il emploie trois moyens différens pour arriver à ſon but. Le premier, c'eſt *de connoître les longitudes au ſoleil par les marées;* le ſecond, *par la lune;* & le troiſieme, *à la lune par les étoiles & en deux façons.* Le peu de juſteſſe & de préciſion dans la pratique de cet auteur, & beaucoup d'obſcurité dans ſa théorie, ſont des motifs ſuffiſans pour me diſpenſer d'entrer ſur cet ouvrage dans un plus grand détail.

En 1668 un Allemand, s'imaginant avoir frappé au but, jugea ne pouvoir pas être mieux récompenſé par Louis XIV. 60000 livres, & un droit de quatre ſols pour chaque tonneau du port de tous les vaiſſeau qui ſe ſerviroient de ſa découverte, devoient en être le payement. De plus, le roi s'obligeoit de lui faire valoir ce droit 8000 livres par an, ſe réſervant le pouvoir de le retirer moyennant 100 mille livres. L'invention conſiſtoit dans un odométre ou *comptepas* qui devoit être reçu dans une ouverture faite à la quille du vaiſſeau. Les louanges données à la machine, furent ſuivies de pluſieurs objections par écrit; les réponſes que l'auteur y oppoſa, trop foibles, ne ſervirent qu'à faire évanouir les eſpérances qu'avoit fait naître cette invention, & les cent ſoixante mille livres promiſes pour récompenſe.

Animé du même eſpoir de recueillir du profit & de la gloire, un curé de campagne vint propoſer en 1669 à l'académie une prétendue découverte des longitudes, ſuivie de celle de la cauſe du flux & reflux de la mer, de la nature des vents, & de beaucoup de raiſonnemens ſur d'autres matieres, qui faiſoient voir dans leur auteur un aſtrologue plutôt qu'un aſtronome; mais ayant donné pour toute réponſe aux objections qu'on lui faiſoit de toute part, qu'il étudioit la matiere depuis trente-cinq années, cet inventeur ne réuſſit pas plus que le premier.

En 1724 un auteur inconnu propoſa, pour trouver les longitudes en mer, une méthode qui ſuppoſoit des tables de l'heure du lever & du coucher du ſoleil, calculées pour toutes les latitudes, & des ſabliers aſſez juſtes, dont l'auteur donnoit la conſtruction. Cette invention fut trouvée ingénieuſe par l'académie, & digne qu'on en aſſurât davantage la réuſſite par la pratique.

Entre tous les moyens propres à conſtater la longitude, aucun ne paroiſſoit plus convenable que celui qui ſe préſenta dans les variations de l'aimant. La déclinaiſon & l'inclinaiſon de l'aiguille aimantée, étant connues avec la latitude du lieu où l'on obſerve, ſont trois termes qui doivent faire trouver la longitude; de même que la longitude d'un aſtre ſe déduit de la connoiſſance de ſon aſcenſion droite, de ſa déclinaiſon & de ſa latitude.

Un globe de pierre d'aimant, dont M. de la Hire avoit cherché les poles, & ſur lequel il avoit tracé un équateur avec les méridiens, repréſentoit par l'application d'une aiguille aimantée les mêmes variations que M. Halley avoit remarquées ſur le globe de la terre.

Ces variations & ces inégalités de l'aimant, provenant des parties vraîment magnétiques de cette pierre, qui ſont mêlées avec d'autres parties hétérogènes, ſemées & répandues irrégulierement, firent conſidérer la terre comme un véritable aimant, mais qui, ſujet à des générations nouvelles, dont la pierre d'aimant n'eſt pas ſuſceptible, peut cauſer des variations abſolument inégales, & dans leſquelles on n'a pû remarquer encore aucune progreſſion.

Il faudroit une longue ſuite d'obſervations pour pouvoir établir ſur la propriété de l'aimant un ſyſtême des longitudes; & bien qu'après un long-temps on pût obtenir une progreſſion ſuivie de ces variations, il faudroit encore ſuppoſer qu'elles ont été obſervées avec des inſtrumens ſuſceptibles d'une exactitude au moins pareille à celle des inſtrumens aſtronomiques. Quelle que ſoit la perfection que l'on a donnée juſqu'à préſent aux bouſſoles, elle ne nous promet pas encore cette juſteſſe.*

On pourroit donc conclure que dans la recherche de la longitude, le moyen le plus ſecourable eſt de ſe ſervir des éclipſes des étoiles par la lune; elles arrivent ſouvent, & par cette raiſon procurent des occaſions de comparer, de vérifier & de corriger les obſervations que l'on a faites, avec celles qu'on fera dans la ſuite par les ſecours que procure d'ailleurs l'aſtronomie.

CHAPITRE IV.

Méthodes employées pour repréſenter le globe terreſtre, ou une de ſes parties, ſur une ſurface plate.

RIEN ne devoit paroître plus naturel pour repréſenter la terre qu'un globe; mais l'impoſſibilité d'en faire d'une dimenſion aſſez conſidérable pour entrer dans le détail des parties, a fait imaginer différentes méthodes, pour repréſenter ſur un plan chacune de ſes parties, & même la totalité de ſa ſurface. Ces méthodes ont été réduites à deux qui ſont la *projection* & le *développement* du globe ſur une ſurface plane. La premiere tire ſes regles de la *perſpective:* elle ne doit être employée que pour les cartes univerſelles comme une mappemonde; & l'on doit faire uſage de la ſeconde dans des cartes particulieres telles qu'une Europe, une France, &c.

* Mém. Acad. t. 7, part. 2, p. 731, *in*-4°.

* Il faut néanmoins lire dans le journal œconomique Août 1752, Août 1754, Juillet 1755 & Janvier 1756, ce que dit M. Mandillo, ancien capitaine de vaiſſeaux, d'une bouſſole de ſon invention.

Comme la terre eſt un corps ſphérique dont on ne peut regarder qu'une moitié à la fois, l'on a été obligé de la repréſenter en deux parties, auxquelles on a donné le nom d'*hémiſphères*. Le géographe conſidere le globe coupé, ou par l'*équateur*, ou par le *méridien*, ou par l'*horiſon*, l'œil étant poſé dans la direction de l'axe de chacun de ces cercles. Ces différentes manieres ont procuré des repréſentations différentes auxquelles on a donné les noms de projections *polaire*, *orientale* ou *occidentale*, & *horiſontale*. On diſtingue encore dans ces projections deux ſituations différentes de l'œil à l'égard de l'objet. L'œil peut être ſuppoſé ou à *diſtance infinie* ou à la *ſurface même* du globe. De l'une eſt venue la *projection ortographique*, & de l'autre la *projection ſtéréographique*.

Dans la premiere, on imagine des lignes droites, qui partent de chaque point de la ſurface convexe de l'objet, & qui tombent perpendiculairement ſur le plan de projection. Ces lignes ſont partie des rayons viſuels, qui, ſuppoſés d'une longueur infinie, doivent être conſidérés comme paralleles entre eux; de ſorte qu'un cercle ne change point de figure ni de grandeur, s'il eſt parallele au plan de projection; il devient ellypſe plus ou moins grande, s'il lui eſt plus ou moins oblique; & enfin il paroît ligne droite, s'il lui eſt perpendiculaire.

Sur ces principes dans la *projection ortographique polaire*, les cercles de latitude ſont des circonférences concentriques; & les méridiens ſont des lignes droites égales aux diametres de ces méridiens. Dans la *projection orientale* ou *occidentale*, les cercles de latitude ſont des lignes droites égales à leurs diametres, & les méridiens des ellipſes, dont les grands axes ſont égaux à l'axe de la terre, & les petits axes ſont plus ou moins grands, ſelon leur plus ou moins grande obliquité. Enfin dans la *projection horiſontale*, les méridiens & les cercles de latitude, ſont des ellypſes. Mais on a remarqué que cette projection n'étoit bonne que pour les aſtrolabes, & nullement pour la géographie, les objets projettés vers les extrêmités de l'hémiſphère étant trop reſſerrés, & par conſéquent confus. On l'attribue communément à Royas, qui cependant ne s'en donne pas pour auteur.

La *projection ſtéréographique* dépend bien plus de l'optique que la précédente, à qui en effet elle a été juſtement préférée, parce que les objets, quoique plus reſſerrés vers le centre de l'hémiſphère, qu'à ſes extrêmités, ne laiſſent pas d'avoir une étendue aſſez conſidérable pour pouvoir être diſtingués.

Elle ſuppoſe, comme nous l'avons dit, l'œil à la ſurface du globe & au pole des cercles qui doivent ſervir de tableau. Si l'on examine le globe tranſparent & coupé en deux par un plan auſſi tranſparent, les rayons viſuels qui tomberont dans la partie concave ſur la circonférence d'un cercle à projetter, formeront un cône dont la ſection par le plan de projection, donnera un cercle plus petit, ſi ce cercle à projetter eſt parallele & au-delà de ce plan; égal, s'il fait partie de ce même plan: plus grand, s'il lui eſt oblique; & enfin ligne droite, s'il lui eſt perpendiculaire.

Dans l'*hémiſphère polaire*, les lignes droites qui s'entrecoupent au centre, repréſentent les méridiens; & les circonférences concentriques projettent les cercles de latitude.

Dans les hémiſphères *oriental* ou *occidental*, & *horiſontal*, les paralleles & les méridiens, excepté les cercles perpendiculaires au plan, ſont repréſentés par des proportions de circonférences de cercle, parce que l'on démontre que le plan de projection coupe chaque cône viſuel antiparallelement à ſa baſe, qui eſt le cercle à projetter. De plus, il eſt à remarquer que les ſections des méridiens & des paralleles étant rectangles ſur le globe, elles ſe trouvent de même rectangles dans la projection par une conſéquence de la coupe antiparallele.

M. de la Hire ayant remarqué, dans ces deux projections *ortographique* & *ſtéréographique*, des irrégularités qui défigurent conſidérablement l'objet qu'on repréſente, en inventa en 1701 une autre pour laquelle la longueur du ſinus de quarante-cinq degrés, eſt la diſtance de l'œil à la ſurface du globe. L'avantage de cette projection conſiſte en ce que les parties projettées ſur l'équateur & ſur le méridien, ſont à peu près égales entr'elles. Les paralleles & les méridiens y ſont repréſentés par des portions d'ellypſes. Il faut convenir cependant qu'on ne peut pas éviter les irrégularités en fait de projection, y ayant une grande différence entre une ſurface ronde & une ſurface plate.

Les difficultés rencontrées dans la conſtruction du planiſphère de M. de la Hire, ſont préférer la projection *ſtéréographique*, qui, d'après Ptolémée, a été pratiquée par Gemma Friſon, pour ſon aſtrolabe.

Quoique j'aie dit plus haut qu'on a été obligé de repréſenter le globe terreſtre en deux hémiſphères, à cauſe de l'impoſſibilité de conſidérer toute la ſurface d'un corps ſphérique d'un ſeul coup d'œil, je n'ai pas prétendu blâmer la méthode des planiſphères, ſemblables à celui que MM. Sedileau & de la Hire ont tracé dans l'obſervatoire, lequel étoit connu par Appian, ſous le nom de *miroir du monde*. L'idée de ces ſçavans a été de repréſenter toute la terre ſous un ſeul point de vue, pour y recueillir toutes les nouvelles obſervations que l'on avoit faites juſqu'alors, & que l'on pourroit faire dans la ſuite, ſans pour cela prétendre donner la vraie figure des différentes parties de la terre. Ce planiſphère ſeroit défectueux dans toute autre occaſion, puiſqu'il eſt contraire à la vraiſemblance par l'agrandiſſement exceſſif qu'il donne aux parties, ſituées au-delà de l'équateur, qui devient par-là le plus petit des paralleles méridionaux ou antarctiques.

Le globe peut être auſſi repréſenté ſur une ſurface plane qu'on ſuppoſeroit être le développé d'un cylindre circonſcrit & tangent à l'équateur: pour lors l'œil doit être imaginé au centre de la terre, & les rayons viſuels qui deviennent autant de ſécantes du globe, rencontrant cette ſurface cylindrique, y projettent les méridiens & les paralleles en lignes droites qui ſe coupent mutuellement à angles droits. Mais la diſtance de ces paralleles à l'équateur augmentant dans le rapport des tangentes, donne une diſproportion monſtrueuſe aux différentes parties de la terre, & ſur-tout à celles qui approchent des poles.

Pour remédier à cet inconvénient, on s'eſt ſervi, pour décrire les paralleles, des ſécantes qui croiſſent, dans le même rapport que les paralleles diminuent depuis l'équateur juſqu'aux poles. De ſorte que le degré du méridien qui ſe trouve ſous le ſoixantieme parallele, a une grandeur double, à cauſe que le degré de ce parallele doit être égal à la moitié du degré de l'équateur, quoique dans cette eſpece de projection il ſe trouve avoir une pareille étendue: par ce moyen la grandeur du degré de ce parallele, meſurée par ſon degré correſpondant du méridien, ſe trouve avoir le même rapport que ſur le globe.

C'eſt ſur le fondement de cette projection que ſont dreſſées les cartes marines, connues ſous le nom de *cartes réduites* ou *de Mercator*, qui cependant n'en eſt pas l'auteur, mais Ptolémée qui vivoit plus de 1500 ans auparavant. M. Wright Anglois, eſt le premier qui ait démontré cette projection, & qui ait donné une méthode aiſée de la conſtruire, en étendant le méridien par l'addition continuelle des ſécantes.

On pourroit encore projetter une partie de la terre ſur un plan tangent au globe, l'œil étant toujours ſuppoſé au centre. Les méridiens ſe trouveroient repréſentés par des lignes droites, paralleles entr'elles, & qui s'écarteroient du méridien du milieu dans le rapport des tangentes; & les cercles de latitude ſe projetteroient par des hyperboles plus ou moins ouvertes, ſelon qu'ils s'éloigneroient plus ou moins de l'équateur, qui ſeroit repréſenté par une ligne droite. Il ſeroit facile de trouver d'autres projections; mais elles ſeroient toujours inférieures à celles qui ſont en uſage.

Les méthodes employées pour repréſenter une partie quelconque de la terre ſur une ſurface plate ſont différentes ſelon les différens auteurs; elles ſe peuvent réduire à deux principales. La premiere, dans laquelle les paralleles peuvent être des lignes droites ou des portions de circonférences de cercles concentriques, également éloignées entr'elles. Dans ces deux cas, les méridiens doivent former des courbes qui ſont différentes des circonférences de cercles. La ſeconde eſt celle qui repréſente les paralleles par des portions de circonférences de cercles concentriques & équidiſtantes, & les méridiens par des lignes droites, tendantes toutes au centre commun des paralleles.

De ces deux méthodes, on ne peut regarder comme légitime que la premiere, qui eſt aſſujettie aux regles de la géométrie; elle ſeule donne le véritable *développement* du globe. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à conſidérer les paralleles à l'équateur, comme des fils appliqués au globe, ſur leſquels les méridiens laiſſent la trace de leurs ſections; ſi, en levant ces mêmes fils de deſſus le globe, on les étend ſur une ſurface plate, parallelement & à égale diſtance entr'eux, en ſorte qu'un des méridiens convienne avec une ligne droite, tracée verticalement ſur cette ſurface; pour lors les traces des ſections des méridiens ſeront les points par leſquels on tracera des lignes, qui formeront des courbes, nommées *courbes des ſinus*, & qui donneront les autres méridiens.

Tel eſt le principe des chaſſis ordinaires, employés dans la conſtruction des cartes, & qu'on a facilité par l'exécution ſuivante.

On conſidere quelle partie de la terre on veut décrire, & ſous quels degrés de longitude & de latitude elle ſe trouve renfermée. Après avoir tracé une ligne verticale ſur le milieu du papier, on tire à cette ligne autant de lignes perpendiculaires également diſtantes entr'elles, ſur leſquelles on porte de part & d'autre de la verticale, les parties proportionnelles à l'équateur, convenables à chaque parallele du globe; & par les points correſpondans, on trace de petites lignes, qui, par leur diſpoſition continue, forment la courbe de chaque méridien.

Cette conſtruction eſt uſitée aſſez ordinairement dans les cartes particulieres, telles que la *France*, l'*Eſpagne*, &c. mais dans les cartes générales des quatre parties du monde, & ſur-tout dans celles où les parties tendent le plus vers le nord, on a trouvé plus avantageux de convertir les lignes droites des paralleles à l'équateur, en portions de circonférences de cercles, dont le centre commun peut être pris à volonté, ſelon que l'exige la plus grande approximation de reſſemblance des trapezes de la carte avec ceux du globe.

En vain feu M. Haſius a-t-il rejetté cette méthode, qu'il ſemble n'attribuer qu'à Sanſon, quoiqu'elle fut en uſage, même avant ce géographe François; puiſque je poſſede une grande carte en velin en date de 1566, repréſentant le monde connu, très-bien deſſinée, par Guillaume le Teſtu, pilote royal, natif de la ville de Graſſe. Les paralleles y ſont curvilignes, & l'équateur repréſenté par deux courbes adoſſées, tel qu'on le voit dans la *nouvelle carte d'Afrique* de M. d'Anville. La conformité que cette méthode a avec le globe, pour exprimer l'étendue de ſa ſurface ſur un plan, doit l'emporter ſur l'uſage de la projection ſtéréographique horiſontale que M. Haſius a employée dans ſes cartes, & que les géographes Allemans ont adoptée depuis, même dans des cartes très-particulariſées.

On ne peut diſconvenir que tous les trapezes, repréſentés par ce développement du globe, quoique diſſemblables entr'eux, n'ayent une égalité de ſurface avec leurs correſpondans du globe. Cet avantage ne peut ſe trouver dans la *projection ſtéréographique*; puiſque tous les quadrilateres s'y trouvent plus reſſerrés vers le milieu, & s'aggrandiſſent de plus en plus, en allant vers les extrêmités, à cauſe de l'éloignement plus ou moins grand des objets à l'œil du ſpectateur. A cet inconvénient de la projection, ſe joint celui de ne pouvoir ſouffrir aucune meſure commune, telle que celle qu'on peut appliquer dans la méthode ordinaire: celle-ci, à la vérité, peut bien, à parler ſtrictement, ne pas être ſuſceptible de cette meſure en tous ſens, mais on y peut meſurer d'orient en occident, parce que les degrés des paralleles ſont toujours proportionnels à ceux de l'équateur. Quant à la direction du ſud au nord, comme les méridiens par leur obliquité plus ou moins grande, donnent des degrés plus ou moins grands, ces degrés deviennent eux-mêmes la meſure commune en ce ſens. De plus, il eſt à remarquer qu'il n'y a que dans les cartes d'une très-grande étendue de pays, que l'on ne peut avoir cet avantage de juſteſſe, qui ſe trouve encore bien moins dans la *projection ſtéréographique*. Nous nous ſommes ſervi de cette méthode préférablement à toute autre dans les cartes de notre atlas, excepté dans la Ruſſie générale de deux feuilles, pour laquelle nous avons adopté la projection polaire, en avertiſſant toutefois qu'elle n'étoit pas ſuſceptible d'échelle.

La ſeconde méthode, pour conſtruire le chaſſis d'une carte, eſt celle qui donne, comme je l'ai dit, les méridiens en lignes droites, & les paralleles en portions de circonférences de cercles concentriques. Elle ne peut apporter de juſteſſe à une carte qu'autant que les lieux y ſont placés à leur longitude & latitude vraies, ſans pour cela que l'on y puiſſe trouver les diſtances requiſes entre ces mêmes lieux. L'on y peut employer à la vérité une meſure commune dans le ſens des méridiens; mais cette meſure eſt inapplicable dans le ſens des paralleles, puiſqu'il n'y en a que deux, comme il eſt dit plus bas, dont les degrés ſoient proportionnels à ceux de l'équateur, les degrés des autres paralleles, compris entre ces deux premiers, ſe trouvant trop reſſerrés, de même que les degrés des paralleles extérieurs ſont plus étendus qu'il ne faut.

Sa conſtruction conſiſte à remarquer, comme dans l'autre méthode, entre quelle longitude & latitude ſe trouve compriſe la partie de la terre que l'on veut repréſenter. Suppoſant que le vingtieme & le ſoixante-dixieme parallele

ſoient ſes limites, il faut choiſir deux paralleles qui ne ſoient pas les extrêmes, mais qui puiſſent partager l'erreur le plus également, comme le trentieme & le ſoixantieme; pour lors on trace un demi-cercle diviſé en deux par un rayon perpendiculaire au diametre. Chaque quart étant diviſé de degrés en degrés, en partant du diametre, on tire par le trentieme & le ſoixantieme degrés deux cordes ou lignes paralleles au diametre du demi-cercle, & l'on en joint les extrêmités par une ligne oblique : cette ligne oblique & le rayon perpendiculaire du demi-cercle, étant prolongés, ſe rencontrent en un point qui devient le centre commun des paralleles à décrire. L'eſpace de la ligne oblique, compris entre les trentieme & ſoixantieme paralleles, étant diviſé en autant de parties qu'il y a de degrés dans l'arc qu'elle ſoutient, on porte de ces parties au-delà des limites de cet eſpace, autant qu'il en faut pour tracer les paralleles qui doivent compoſer le chaſſis de la carte propoſée. Portant enfin ſur les circonférences du trentieme & ſoixantieme paralleles les parties proportionnelles à l'équateur, les lignes droites qui paſſeront par ces points correſpondans ſeront les méridiens demandés.

Cette méthode n'eſt pas nouvelle. Pour peu qu'on ſoit verſé dans la connoiſſance des anciens géographes, on ſçaura que Ptolémée l'a employée, & qu'elle eſt connue ſous le nom de *pinax ptolemaïcus chlamydoeides*, à cauſe de la figure d'un manteau, ſous laquelle ce géographe repréſentoit la carte générale du monde. Bertius en avoit conſtruit une de cinq pieds de long. Guillaume Deliſle s'en eſt ſervi pour ſes cartes des parties du monde en 1702, de même que pour les détails, qui par l'égalité de leur échelle, compoſent chacune de ces parties du monde en grand. En vain quelque géographe moderne voudroit ſe l'approprier comme lui étant particuliere; il me ſuffit d'en avoir reſtitué l'invention à ſon premier auteur; au reſte, les défauts que j'y ai fait remarquer ſont trop évidens, pour que je veuille en conſeiller l'uſage.

Je ne m'étendrai pas davantage ſur les différentes méthodes qui ont été adoptées pour conſtruire les chaſſis de cartes, réſervant ce détail pour un ouvrage particulier, où je releverai les erreurs, dans leſquelles ſont tombés pluſieurs auteurs.

Je ne prétends pas néanmoins qu'une carte ſoit mauvaiſe de ce que ſa projection ou ſon chaſſis ne ſera pas fait ſelon les loix géométriques. Il peut y avoir de la préciſion dans une carte, indépendamment de ſa projection; mais le géographe ſeul peut en porter un jugement ſûr; l'utilité publique exige la préciſion dans l'une & dans l'autre. En vain un auteur a-t-il prétendu donner *des éclairciſſemens ſur la géographie*, par un examen qu'il publia en 1728 ſur toutes les cartes générales des parties du monde, miſes au jour par feu Guillaume Deliſle; l'auteur n'a eu pour but que de critiquer la projection de ces cartes; mais on ſçait que M. Deliſle étoit trop inſtruit de tout ce qui contribue à la perfection d'une carte pour mériter la cenſure du *ſieur Vincent du Touret*, auquel il ne faudroit pour réponſe que ſa critique même. La diſproportion qui ſe trouve entre l'aggreſſeur & le ſçavant attaqué, me diſpenſe d'ailleurs d'en dire ici davantage.

CHAPITRE V.

Des progrès de la géographie, depuis ſon rétabliſſement en Europe, juſqu'à préſent.

CHEZ les anciens, un table d'airain, repréſentant le monde entier, & miſe au haut d'un portique, étoit un ouvrage capable d'immortaliſer ſon auteur.

Chez les modernes, lorſque la géographie y eut repris vigueur, des deſſeins multipliés à la main, & par cette pratique répandus avec beaucoup de fautes, étoient les ſeuls guides, les ſeuls ſecours qu'on eut dans l'étude de cette ſcience : mais la gravure en bois qui donna naiſſance à l'imprimerie, vint depuis parer aux inconvéniens de cette pratique, ſource d'erreurs ſi féconde. C'eſt aux Allemans que nous devons cette belle invention. Albert Duren, de Nuremberg, qui vivoit ſur la fin du quinzieme & au commencement du ſeizieme ſiecle, fut un des premiers artiſtes en ce genre, dont la réputation ſe répandit le plus, pour avoir perfectionné cet art, en employant des planches de cuivre.

Jean Leclerc préſenta en 1640 à Louis XIII une grande carte de l'*empire françois* en neuf feuilles, gravées en bois, & dont l'exécution eſt regardée par les maîtres de l'art, comme un chef-d'œuvre. Vers ce temps-là, on publia pluſieurs cartes géographiques dans le même genre; mais la netteté & la délicateſſe dont les planches de bois ne ſont pas ſuſceptibles, en firent abroger l'uſage. On y ſubſtitua la gravure en cuivre, qui par ſa préciſion a depuis augmenté le nombre des amateurs de la géographie.

La France ſe vit obligée, preſque juſqu'à la fin du ſiecle dernier, de faire venir d'Allemagne & de Hollande des artiſtes, qui depuis ſe ſont vûs ſurpaſſés par les Cordiers, les Demoiſelles Rivieres, les Jean-Baptiſte & Guillaume de la Haye, & les Bourgoins : ces derniers vivent & ſoutiennent encore leur ſupériorité ſur les étrangers.

Dans le dénombrement des ſçavans de l'Europe, qui ſe ſont appliqués à la géographie, je n'aurai point égard au rang que l'origine de cette ſcience peut donner aux royaumes, empires & républiques où elle a été cultivée. L'*Allemagne*, l'*Angleterre*, l'*Italie*, l'*Eſpagne*, *la Suede*, *la Ruſſie* & *la France*, ayant eu leurs géographes, je formerai de ces pays autant d'articles dans ce chapitre.

Je parle d'abord des ſçavans, qui ont compoſé les cartes particulieres de leur nation, les regardant comme des auteurs originaux, & auxquels doivent avoir recours ceux dont le talent eſt de combiner & diſcuter les matériaux précieux que les premiers ont préparés.

Il eſt bon de faire ici une diſtinction entre les uns & les autres; les premiers ont, pour ainſi dire, le droit d'invention, par l'avantage qu'ils ont de ſe tranſporter ſur les lieux pour en examiner par eux-mêmes, & lever géométriquement les différentes ſituations réciproques. Les ſeconds doivent avoir un diſcernement juſte pour l'examen des ouvrages des premiers. Souvent le géographe corrige le travail de l'ingénieur, & peut ainſi partager le droit de l'invention. Il en eſt à peu près de la géographie comme de l'hiſtoire; celle-ci préſente une ſuite de faits combinés & liés enſemble par un ſçavant, qui ſouvent n'en a pas été le témoin, mais qui décide de leur choix par la connexion qu'ils ont entr'eux. Les lumieres de la géographie dirigent un auteur dans ſes opérations: il raſſemble, ſans ſortir de ſon cabinet, tous les détails qu'il peut acquérir, les combine entr'eux & avec des relations authentiques, les conſtate par le ſecours des obſervations aſtronomiques, pour donner aux parties du globe de la terre toutes les proportions qu'elles doivent avoir. L'aſtronome & le géometre ont chacun des connoiſſances qui leur ſont propres; le géographe doit les réunir toutes, pour être capable de bien combiner, de concilier, & d'employer à propos les travaux de l'un & de l'autre.

C'eſt de la géographie poſitive dont je parle ici, c'eſt-à-dire, de cette ſcience, qui ſe rapporte au partage naturel du globe terreſtre, & à ſa diviſion politique. La géographie phyſique, qui fait l'étude de quelques-uns, eſt trop ſyſtématique pour trouver place ici : elle pique plutôt la curioſité qu'elle ne procure d'avantages réels. La ſtructure du globe eſt digne des recherches du phyſicien, la connoiſſance qu'il en aura, peut même étendre ſes lumieres ſur les principaux phénomenes; mais le géographe ne doit s'occuper que de la ſurface de la terre : quelle carriere ne lui reſte-t-il pas encore à remplir!

§. I. *Des Géographes Allemans.*

Dès le commencement du ſeizieme ſiecle, l'Allemagne produiſit des ſçavans, dont l'exemple ranima dans cet empire l'étude languiſſante de la géographie. Pierre Appian de Lauznich en Miſnie, fut de ſon temps le plus habile aſtronome. Il compoſa une coſmographie *in-folio*, qui mérita l'approbation des ſçavans : il l'imprima lui-même en 1524, & mourut ſeize ans après l'avoir publiée.

Sebaſtien Munſter d'Ingelheim, entreprit un pareil ouvrage, qui fut imprimé en 1550, & que Belleforeſt publia à Paris en 1575 en deux volumes *in-folio*, ſous le nom de *géographie univerſelle*, avec beaucoup de corrections & d'augmentations. Munſter mourut en 1552, âgé de plus de 60 ans, avec la réputation d'un des plus ſçavans hommes de ſon ſiecle. Le préſident de Thou, grand connoiſſeur en mérite, rapporte que Munſter étoit ſi ſçavant dans la théologie & dans les mathématiques, qu'on l'appelloit l'Eſdras & le Strabon de l'Allemagne. Il fut auteur d'une carte du *territoire de Bâle* & d'une *Allemagne*, qui fut corrigée & augmentée en 1567 par Tilleman Stella, auteur d'une carte du *comté de Manſwelt*.

Avant la fin de ce ſiecle, chaque partie de l'empire vit ſortir des mains de ſes ſçavans quelques ouvrages nouveaux. Gigas, de la ville de Lude ſur l'Emmer, docteur en médecine & en mathématiques, publia les cartes des Evêchés de *Paderborn*, de *Munſter* & d'*Oſnabruck* en Weſtphalie. Juſt-Moers donna en 1575 une carte du *Comté de Waldeck* & d'une partie *de la Heſſe*, & l'Evêché d'*Hildesheim* en baſſe Saſſe. Weſtenberg mit au jour la carte *du Comté de Bentheim*, qui, par les détails topographiques qui y regnent, fait voir les ſoins de ſon auteur. Si cette carte paroît mal orientée, il ne faut en attribuer la faute qu'au graveur, qui a ſubſtitué le mot d'*orient* à celui de *ſeptentrion*, & ainſi des autres points cardinaux.

On eut de Hogenkirchen le *Comté* d'*Oldenbourg*, & de Sohrot de Sonſberg, une carte générale du *cercle de Weſtphalie*. Le duché de *Lunebourg* & la *Turinge*, furent une partie des travaux de Mellinger, & une carte *de la Heſſe* ſortit des mains de Dryander.

Elias Camerarius, ſçavant mathématicien, & profeſſeur de l'académie de Francfort ſur l'Oder, fut le premier qui dreſſa une carte du *marquiſat de Brandebourg*, ſeulement ſur ſes propres voyages & ſur ceux de ſes prédéceſſeurs, ſans aucuns inſtrumens. Mercator, géographe Hollandois, dont nous parlerons dans la ſuite, fut ſi ſurpris de la préciſion de cette carte, qu'il dit que l'auteur n'auroit pas mieux réuſſi, s'il s'étoit ſervi des moyens ordinaires, employés pour lever la carte d'un pays. Pour la faire accorder avec les cartes des pays voiſins, Mercator avoue qu'il ne lui a pas fallu rétrécir ni étendre aucun endroit, les longitudes & latitudes des lieux limitrophes, convenant avec celles des cartes qui devoient la ſuivre. Léonard Thurneiſſer & Olaüs, coſmographe du grand Guſtave, roi de Suede, travaillerent d'après cette carte, & leurs ouvrages ont guidé ceux qui leur ont ſuccédé. Ce dernier publia auſſi une carte du *marquiſat de Miſnie* & *le Woigtland*.

Laurenberg, connu par pluſieurs ouvrages géographiques ſur la *Gréce*, mit au jour une carte du *duché de Mecklenbourg*; & Erhard Lubin dreſſa celle du *duché de Poméranie*, corrigée depuis par Frédérick Palbitzke, de même que celle de l'iſle de *Rugen*.

David Zeltlzlin publia à Ulm le *cercle de Souabe* en 1562, & celui de *Franconie* en 1577.

En 1574 Wolfgang Regwill mit au jour une carte du *pays de Buchaw* ou du *diocèſe de Fulde*, qui a ſervi de modéle à celles qu'on a eues depuis de ce pays.

Une carte du *cercle de Baviere* fut donnée en 1533, par Jean Aventin. En 1540 parut le *Palatinat de Baviere* de Erhard Reych de Tyrol, & en 1568, la belle & grande carte de *Baviere*, faite par Philippe Appian à Ingolſtat par ordre du duc Albert. Elle étoit diviſée en 24 petites feuilles *in-folio*, gravées en bois. George Philippe Finck, ſon parent, après l'avoir corrigée & augmentée conſidérablement, en dédia la nouvelle édition à Maximilien Emmanuel, électeur Palatin, duc de Baviere, dont il étoit ſecrétaire aulique.

Crigenger compoſa en 1568 une carte, repréſentant la *Bohême*, la *Miſnie*, la *Thuringe* & les pays voiſins.

Paul Fabrice, médecin, publia en 1570 à Vienne la *Moravie*, qui fut ſuivie de celle de Jean Comenius : le premier avoit promis l'*Autriche*.

Une carte générale de la *Siléſie*, accompagnée du détail de ſes principautés, ſur l'ouvrage de Jonas Scultet, Siléſien.

Barthelemi Scultet publia à Gorlitz en 1569 une chorographie de *Miſnie* & de *Luſace*.

La premiere *Hongrie*, qui parut en 1528, fut celle d'un nommé Lazare, ſecrétaire du cardinal de Strigonie, revue & corrigée depuis par George Collinitz.

Jean Cuſpinian travailla ſur le même ſujet, ſon ouvrage fut publié par Pierre Appian. Wolfgang Lazius s'en ſervit pour ſa carte de *Hongrie*, en profitant auſſi des travaux de Jean Sambuc ſur la *Pannonie*, dont la carte fut publiée en 1568.

Il y a beaucoup d'autres morceaux originaux dont on ne connoît plus à préſent ni les auteurs ni le temps où ils ont paru, par une ſuite d'un défaut trop commun aux géographes Allemans, qui eſt de ne point dater les ouvrages qu'ils publient. La notice des auteurs du ſeizieme ſiecle que je viens de donner, eſt tirée de la préface du *théâtre du monde* d'Ortélius, ſçavant géographe, qui avoit raſſemblé toutes les connoiſſances de ſon temps. Il s'agit préſentement de

parcourir le dix-ſeptieme ſiecle, dans lequel on profita des lumieres du précédent, & qui a été célebre par les auteurs qu'il a produits.

Le premier qui ſe préſente, eſt Philippe Cluvier de Dantzic, iſſu d'une famille illuſtre. Il tourna toute ſon étude vers la géographie; ce fut à elle ſeule qu'il rapporta toutes ſes connoiſſances & ſes lectures. En 1603 il publia une carte de l'*ancienne Italie*. Huit ans après, on vit paroître ſon livre des *embouchures du Rhin*; en 1616 il donna ſa *Germanie* avec la *Vindelicie* & la *Norique*, ouvrage rempli d'érudition, & qui exigeoit de ſon auteur une connoiſſance diſcutée de tous les auteurs anciens, tant pour la deſcription du pays, que pour l'hiſtoire politique de ſes anciens peuples; ſon livre de l'*Italie ancienne*, publié en 1624, & qui avoit été précédé en 1619 par celui de la *Sicile ancienne* avec la *Sardaigne* & la *Corſe*, prouve encore l'étendue de ſes lumieres. Ce ſçavant ſe préparoit à donner une notice des *Gaules* & de la *Gréce*; mais la mort, toujours prématurée dans les ſçavans de ce genre, priva la république des lettres d'un ouvrage ſi intéreſſant.

On doit mettre au rang des géographes Allemans, le célebre Jean Meyer, de la ville d'*Huſum*, dans le duché de Sleſwich. Ce géographe du roi de Dannemarck, publia vers l'an 1650, une deſcription du *duché de Sleſwich*, ſa patrie, diſtribuée en plus de 36 cartes, ouvrage intéreſſant pour la géographie, par les circonſtances qu'il renferme. On ſçait que ce pays a été ſujet à pluſieurs inondations de mer arrivées en 800, 1154, 1240, 1300 & 1559 dans le *Dithmarſen* & le *nord-Frieſland*. On y trouve la deſcription du local avant ces accidens, comparé avec ſon état du temps de l'auteur. Enfin ſon exactitude eſt ſi grande, qu'elle ſe fait remarquer juſques dans les plans de villes, qui accompagnent en ſupplément ces cartes, par la graduation des longitudes & des latitudes qui y eſt portée juſqu'aux minutes & aux ſecondes.

Mathieu Mérian de Francfort, publia depuis 1637 juſqu'en 1654, une topographie complette de l'Allemagne en quinze volumes *in-folio*, accompagnée des cartes de chaque cercle ou pays, & des vues de toutes les villes principales: l'exécution répond parfaitement à la grandeur de l'entrepriſe, par l'ordre & la méthode qui y regnent. Zeillers qui a eu part à cet ouvrage en 1646, fit un ſupplément à Mayence de la topographie de *Treves* & de *Cologne*, & produiſit auſſi un grand nombre de deſcriptions générales & particulieres de cet empire.

On ne peut refuſer à Cellarius une place entre les plus célebres géographes de l'Allemagne. L'ancien & le moyen âge furent l'objet de ſes études, & ſes ouvrages eſtimables en furent le fruit. La ville de *Schamalkden* peut ſe glorifier d'avoir donné le jour à un des plus grands auteurs que l'Allemagne puiſſe revendiquer.

De toutes les villes d'Allemagne, il n'y en eût point de ſi renommées pour la géographie que *Nuremberg*. Jean-Baptiſte Homann & Jean Chriſt, ſon fils, furent les premiers qui y publierent un atlas de plus de 300 cartes de l'Allemagne. Les héritiers en ſoutiennent encore dignement la réputation.

C'eſt à la protection de l'empereur Joſeph, que nous devons ces belles cartes de la *Hongrie*, de la *Bohéme* & de la *Moravie*. Elles furent levées par ſes ordres; la premiere en quatre feuilles; la ſeconde, en vingt-cinq feuilles, & la troiſieme, en huit feuilles; ouvrages dignes du ſouverain qui en a donné les ordres, & du ſçavant ingénieur Muller qui les a exécutés.

Augſbourg eſt encore une ville d'Allemagne, recommandable par le commerce des cartes géographiques. On y vit paroître en 1700 un *atlas nouveau*, compoſé par le P. Henri Scherer de la Compagnie de Jeſus; c'eſt une géographie univerſelle, diviſée en quatre parties. La premiere eſt deſtinée à la *géographie naturelle* ou *phyſique*, & comprend ce qui concerne la formation de la terre, c'eſt-à-dire, ce qui en fait la conſtitution tant intérieure qu'extérieure. La ſeconde renferme la *géographie hiérarchique*, & un ſupplément intitulé *atlas Marianus*, contenant tous les lieux principaux, conſacrés au culte de la ſainte Vierge, & illuſtrés par ſes bienfaits. La *géographie civile* ou *politique*, forme la troiſieme partie. Enfin la quatrieme explique la *géographie artificielle* ou *mathématique*, & ce qui en fait l'eſſence, tels que les problêmes des longitudes & des latitudes, la conſtruction & l'uſage du globe terreſtre & de la ſphère armillaire, les méthodes tant optiques que géométriques de décrire le planiſphère terreſtre, & les regles de dreſſer avec préciſion toutes ſortes de cartes géographiques, les uſages des cartes terreſtres & marines, publiées juſqu'alors, avec un jugement pour fixer le mérite de chacune; enfin les cartes géographiques de tout le globe avec les longitudes & latitudes des principaux lieux. Tel eſt le plan de cet ouvrage qui préſente quelque choſe d'intéreſſant à l'eſprit des amateurs; le nom de l'auteur ſeroit ſuffiſant pour lui mériter les ſuffrages. L'examen que j'ai fait de la ſeconde édition, publiée à Munich en 1730, m'a fait connoître qu'il y avoit beaucoup d'érudition dans la premiere partie; mais auſſi qu'il y avoit quantité de choſes ſurannées dans les deux ſuivantes, & beaucoup de préceptes contraires aux principes de la géométrie dans la quatrieme partie, dont cette ſcience doit cependant être la baſe. Le projet de cet ouvrage eſt beau, mais il faudroit une plume très-exercée dans les différentes parties qui le compoſent pour qu'il fût dignement exécuté.

Les héritiers de Homann, dont on a parlé ci-deſſus, ont mis au jour depuis 1730 plus de 100 cartes, travaillées avec beaucoup de ſoin & d'exactitude, d'après d'autres cartes & des mémoires recueillis de toutes parts. Ils avoient formé un bureau géographique, compoſé de ſçavans du premier ordre.

Cette Compagnie diſtribuée en trois claſſes, ſçavoir, une d'aſtronomes, une d'hiſtoriens, & une autre de géographes, eſpéroit être miſe ſous la protection de l'empereur régnant, ce qui l'avoit fait connoître ſous le titre de *Société coſmographique impériale de Nuremberg*; elle n'a pû néanmoins obtenir ce titre honorable, mais le roi d'Angleterre vient de la prendre ſous ſa protection, en lui accordant un établiſſement à Gottingue, avec le titre de *Société royale*.

Comme les travaux de ces ſçavans ne doivent pas être renfermés dans l'enceinte de l'empire, ils jouiroient d'une plus grande réputation, s'ils étoient publiés en latin; d'ailleurs, quel avantage ne retireroient point de leurs lumieres beaucoup de ſçavans qui ſont étrangers dans la langue allemande! De ſemblables ſociétés, établies dans les pays où l'on cultive les ſciences, & ſur-tout la géographie, ſeroient un préſervatif contre les mauvais ouvrages en ce genre qu'on produit ſans honte, & qui répandant beaucoup d'erreurs, ne ſervent qu'à déshonorer le pays d'où on les voit ſortir. La Suede reſſent à préſent l'utilité du bureau géographique, établi à Stockholm.

Haſius, profeſſeur de mathématiques, d'hiſtoire & de géographie à Witemberg, étoit en relation avec les ſçavans de la ſociété de Nuremberg. Il eſt aſſez connu par ſes cartes des parties du monde, par ſes tables ſynoptiques de l'Afrique & de la Ruſſie, par d'autres cartes encore, & ſur-tout par ſon traité, intitulé, *regni Davidici & Salomonici deſcriptio*. Il a été heureux pour la république des lettres, de trouver après la mort de ce ſçavant, un Gottlob Bohémien, capable de rédiger & de mettre au jour les manuſcrits qu'il en avoit reçus. On lui eſt redevable de la publication de l'*atlas hiſtorique*, qu'Haſius avoit compoſé pour ſes leçons académiques, & dans lequel on trouve les révolutions & les ſucceſſions des grands empires, qui ont figuré dans le monde juſqu'à nos jours.

Haſius avoit eu part encore au *grand atlas de Siléſie* en vingt feuilles, levées ſur les lieux par les ordres & aux dépens des états de Siléſie, par Wieland géométre, & revûes, après la mort de l'auteur, par Mathieu Schubarth, lieutenant & ingénieur. L'exécution de cet ouvrage, publié en 1736, fait honneur à M. Tobie Mayer, membre de la ſociété impériale, qui doit à ſes talens la chaire de profeſſeur, qu'il remplit ſi dignement dans l'univerſité de Gottingue.

Il ſeroit trop long de rapporter ici tous les autres ouvrages que la ſociété a publiés. Je réſerve cette notice pour le compte que j'ai à rendre des morceaux originaux dont nous nous ſommes ſervis pour la géographie de l'Allemagne, qui ſe trouve dans notre atlas.

Il me ſuffit de rapporter ici les noms des ſçavans d'Allemagne, qui ſe ſont diſtingués en géographie, tels que *Zollmann*, *Hubner*, *Gerhard-Juſte Avenholt*, *Eiſenchmidt*, *Falkenſtein*, *Michal*, *Kollefel*, *Lauterbach*, *Zurner*, *Holtzwurn*, *Wiſcher*, *Walvaſſeur*, *Screiber*, *Pronner*, & autres qui ont donné des morceaux eſtimés. *Seuter*, géographe d'Augſbourg, a publié des cartes aſſez bonnes, mais dont la plûpart ſont des copies de celles de Nuremberg; enfin *Micovini*, mort à Vienne en 1750, avoit levé géométriquement toute la Hongrie Autrichienne. Il n'y en a paru que ſix cartes, gravées pour l'empereur, & dont on ne connoît que très-peu d'exemplaires: leur exécution fait deſirer le reſte de cet ouvrage qui devoit être gravé par les héritiers d'Homann; mais l'empereur regnant, pour des raiſons de politique, en a fait dépoſer les deſſeins dans la bibliotheque impériale.

§. II. *Des Géographes Anglois.*

L'ANGLETERRE ne cultiva la géographie que poſtérieurement à l'Allemagne; la premiere carte originale de ce royaume que l'on connoiſſe, a été publiée en 1569, par Humfreid Luyd de Denbigh, auteur d'une *chorographie de Cambrigde*.

Depuis cette carte d'Humfreid, on ne connoît que trois cartes principales de ce royaume, qui ont ſervi de prototypes à celles qu'on a publiées depuis, & dont la plûpart n'ont d'autre mérite que d'avoir été mieux gravées que les originales.

Sous la reine Elizabeth on vit fleurir trois ſçavans du premier ordre en ce genre, Saxton, Cambden & Spéed. Le premier étoit Allemand; chargé des ordres du gouvernement pour lever le pays, il parcourut avec cinq ou ſix ingénieurs de ſa nation toutes les provinces du royaume, & il en dreſſa une carte en pluſieurs feuilles, qui fut exécutée aux dépens de Thomas Secford. Cet ouvrage fut publié en 1575, & en trente-ſix feuilles, ſous le titre d'*Atlas Britannique*: on n'en a plus à préſent qu'une réduction faite pas Philippe Lea, en douze feuilles.

Cambden compoſa une *deſcription chronologique de l'Angleterre, de l'Ecoſſe & de l'Irlande*, ouvrage intéreſſant par les recherches en tout genre qu'il renferme. On doit ſe former une grande idée de cet auteur: les ſoins qu'il a pris de tout voir par lui-même, la défiance qu'il avoit de ſes propres lumieres, & la maniere douce & modeſte avec laquelle il repouſſoit les traits de l'envie & de la jalouſie que ſes talens lui avoient attirés, lui font honneur. Il mourut en 1633, âgé de 74 ans, comblé des bienfaits, par leſquels la reine Elizabeth ſçavoit récompenſer dans les gens de lettre le vrai mérite.

La ſeconde carte de ces royaumes, fut dreſſée par Jean Speed en cinquante-huit feuilles, ſous le nom de *théâtre de la Grande-Bretagne*. Jodocus Hondius le publia en 1610, ſans longitudes ni latitudes, diviſé par comtés ou *shires*, & orné des armoiries & des noms des ſouverains, rangés ſelon l'ordre chronologique. Philemon Hollandois, de Coventri, docteur en médecine, en donna une traduction latine en 1616, dédiée au roi Jacques, & accompagnée d'explications, imprimées au revers de chaque carte.

La troiſieme carte enfin, fut celle que Cromwel fit faire ſous le titre de carte de *Quartier-maître*, pour la marche de ſes troupes.

Dans le même ſiecle, Timothée Pont, & Robert Gordon, publierent des cartes d'Ecoſſe. Depuis, Herman Moll mit au jour les trois royaumes en deux feuilles chacun, cartes qui ſont encore eſtimées. Ce dernier eſt auteur d'un nouvel aſſortiment de cartes de chaque comté avec leurs routes & leurs diſtances, ornées à la marge de beaucoup d'antiquités fort remarquables, ſervant d'intelligence à une nouvelle deſcription du royaume d'Angleterre, de la principauté de Galles & des iſles adjacentes. Cet ouvrage, publié à Londres en 1733, par Bowles, eſt intéreſſant par les obſervations d'hiſtoire naturelle, & d'antiquités touchant cette nation.

En 1735 parut une grande carte *du royaume d'Angleterre* en quatorze feuilles, aſſujettie aux diſtances & aux meſures, par M. Ogilby, dreſſée pour l'uſage du duc de Gloceſter, & dédiée au duc de Cumberland, par Philippe Owerſton & Thomas Bowles.

Elphinſton mit au jour en 1745 une carte d'*Ecoſſe* en une feuille, de la grandeur du papier, appellé par les Anglois & les Hollandois *ſuper-royal*, dédiée auſſi au duc de Cumberland, par André Millar, & dans laquelle l'auteur fait voir par des traits légers, les erreurs de giſſement de côtes dans leſquelles Moll & Senex étoient tombés. Quoique cette carte ſoit eſtimée, celle qui parut en 1750 en quatre feuilles & demie & en deux, par Dowet, ingénieur du mylord duc d'Argile, l'emporte ſur toutes celles qui l'ont précédée. Elle fut dreſſée ſur des cartes manuſcrites d'un très-grand détail, levées par les ordres & aux dépens de ce duc, l'un des plus riches, des plus curieux & des plus ſçavans ſeigneurs d'Angleterre. Pour connoître tout le prix d'un pareil ouvrage, il ſuffit de ſçavoir que le duc d'Argile, non-ſeulement ſe donna la peine de revoir lui-même les épreuves de cette carte, mais encore qu'il les communiqua à des ingénieurs & des ſeigneurs du pays, afin de s'aſſurer de la poſition des lieux, & de l'ortographe des noms.

Il y a peu de cartes de l'*Irlande*, celles de Moll & de Senex, en deux feuilles, ſont les plus recherchées. Ce dernier a publié une carte du comté de Surrey en quatre feuilles, qui eſt auſſi très-eſtimée.

Popple s'eſt diſtingué par une grande carte, des poſſeſſions angloiſes en

Amérique, dans laquelle cependant il y a des défauts, quoique l'auteur ait eu ſous les yeux des matériaux communiqués par le bureau de l'amirauté : mais cette carte eſt bien remplacée par une nouvelle, en huit feuilles, compoſée par M. Mitchel en 1751, & publiée en 1755 par le ſieur Jefferys, géographe de S. A. R. le prince de Galles. Il parut un peu auparavant une carte générale de l'Amérique en ſix feuilles, dreſſée par le ſçavant M. Green. Un mémoire ample & bien diſcuté, qui accompagne cette nouvelle carte, fait voir que quelque travaillé qu'ait déja été un ſujet, il eſt toujours ſuſceptible d'améliorations. L'auteur y a adopté les nouvelles découvertes des Ruſſes, mais il n'a point fait uſage de celles attribuées à l'amiral de Fonte, quoique la relation en ait été publiée pour la premiere fois à Londres en 1708. Le jugement que le ſçavant Anglois en porte, ne fait que confirmer ce que d'autres en ont penſé. Ce mémoire fait honneur à ſon auteur par les diſcuſſions qu'il contient; il nous doit faire attendre avec impatience les autres parties du monde que ce ſçavant doit publier avec des mémoires auſſi intéreſſans.

On eſt bien redevable à de pareils ſçavans de ce qu'ils communiquent ainſi les fruits de leurs travaux, & aux éditeurs tels que le ſieur Jefferys, de ce qu'ils les exécutent ſi bien. Celui-ci eſt actuellement le ſeul qui publie des ouvrages dans ce genre. Les cartes de l'Angleterre & de l'Irlande qu'il a miſes au jour en ſix feuilles lui on attiré des éloges bien mérités.

§. III. *Des géographes Hollandois & Flamans.*

Il n'eſt pas étonnant que ces pays ayent produit de grands auteurs en géographie; le voiſinage de l'Allemagne & l'amour des Hollandois pour la navigation, peuvent bien avoir contribué à répandre chez ces peuples le goût de cette ſcience. Celui d'entre les ſçavans de ces pays qui a commencé de cultiver la géographie avec le plus de ſuccès, eſt Gerard Mercator. L'abrégé de ſa vie d'après Pierre Montanus, eſt un tribut d'éloges dû à ſes talens. Né à Rupelmonde en 1512, il fit ſes humanités à Louvain, où il reçut le degré de maître-ès-arts. Les mathématiques devinrent le ſeul objet de ſes études. Etabli à Louvain en 1549, il publia une carte *de la terre ſainte*, & peu après une autre de la *Flandre*, qu'il avoit gravée lui-même. Ses talens, protégés par le cardinal de Grandvelle, percerent bientôt juſqu'à la cour de l'empereur Charles V, à qui il préſenta en 1552 deux petits globes, l'un de cryſtal & l'autre de bois. Sur le premier il avoit tracé au diamant, & incruſté en or les ſignes des planettes avec les principales conſtellations. Le ſecond repréſentoit toute la ſurface de la terre, connue de ſon temps. Deux ans après il mit au jour une *deſcription de l'Europe*, qu'il avoit commencée à Louvain, & qu'il corrigea depuis en 1572. Profitant des mémoires les plus exacts qu'il pût avoir ſur les *iſles Britanniques*, il en compoſa un ouvrage particulier; & un voyage qu'il fit en *Lorraine*, lui procura les ſecours dont il avoit beſoin pour donner un détail de cette province. Une nouvelle édition corrigée, qu'il publia, des *tables de Ptolémée*, lui mérita de grands éloges. Mais de quelques talens qu'il fut doué, les qualités morales l'emportoient en lui ſur le deſir de ſe faire un nom. L'amitié qui l'avoit lié avec Ortélius, priva le public de pluſieurs cartes générales & particulieres qu'il avoit projetté de mettre au jour. Préférant les intérêts de ſon ami aux ſiens propres, il aima mieux attendre que les travaux d'Ortélius euſſent rapporté à leur auteur le fruit qu'il en devoit attendre. Enfin en 1585, Mercator publia les cartes de la *France* & de l'*Allemagne*, ſous le nom d'*Atlas*; il grava la carte générale & les particulieres de l'*Italie*, qui furent achevées en 1590. Il avoit commencé la deſcription des pays ſeptentrionaux, lorſque la mort l'enleva en 1594. Sa vie remplie de travaux lui avoit attiré l'eſtime des ſçavans & la protection des grands. Deux de ſes fils Gerard, & Romuldus Mercator, s'appliquerent auſſi à la géographie, & de concert avec Jodocus Hondius, ils formerent *ce grand atlas*, connu ſous le nom de Mercator.

Jodocus Hondius étoit Flamand, & né à Walkene en 1563. Ses talens ſe développerent de bonne heure : car dès l'âge de huit ans, il s'adonna au deſſein, à la ſculpture & à la gravure. Il cultiva les mathématiques & les ſciences qui avoient le plus de rapport à ſa profeſſion. Retiré à Londres en 1583, il s'y diſtingua dans la coſmographie, & y grava deux globes, l'un céleſte & l'autre terreſtre, les plus grands qu'on eut faits juſqu'alors. Enſuite il alla s'établir à Amſterdam, où il grava beaucoup de cartes, ſur-tout celles du *grand atlas*, qui fut dédié en 1619 à Louis XIII par P. Montanus ſon beau-frere.

Abraham Ortélius d'Anvers, eſt après Mercator, celui qui s'eſt diſtingué le plus par ſes grands travaux. Ils lui mériterent en 1575 le titre de géographe de Philippe II roi d'Eſpagne. Le *theâtre de l'univers* & le *dictionnaire géographique* qu'il publia, ſont des preuves d'érudition d'autant plus ſurprenantes, qu'il ne commença ſes études qu'à trente ans, & n'eut d'autre maître que lui-même. Il mourut en 1598, âgé de ſoixante-douze ans. En nous donnant le catalogue des cartes géographiques, gravées antérieurement à ſon *atlas*, il nous en a fait connoître les auteurs; nous y voyons pour la *Hollande* & la *Flandre* un Jacques Surhon Montanus, auteur des cartes du *Hainaut* & du *Luxembourg* en 1572; Sebrand de Lewarde, qui publia en 1579 la *Friſe occidentale*; Jacques de Deventer, qui mit au jour à *Malines* des cartes *du Brabant*, de *la Hollande*, de *la Gueldre*, de *la Friſe*, & de *la Zélande*; Lucas Chartier, qui compoſa un traité de marine, intitulé *ſpeculum navigatorium oceani occidentalis*, rempli de beaucoup de cartes côtieres, & publié en 1584; enfin Pierre Plantius Hollandois en 1594, auteur d'une *mappemonde*, ſinguliere par les pays repréſentés au pole arctique. Ce dernier géographe voulant encourager les navigateurs ſes compatriotes, à la découverte des pays les plus ſeptentrionaux, ſuppoſa d'après Mercator une roche, ſituée au pole au milieu d'un baſſin communiquant à l'océan par quatre euripes, formant quatre iſles, dont deux étoient habitées par des pigmées de quatre pieds de hauteur. Mercator avoit repréſenté ce continent arctique ſur la relation d'un nommé Jacques Cnoxe, de Boſleduc, qui rapporte, qu'un certain frere mineur, d'Oxford, avoit vû & parcouru ces terres, qu'il les avoit meſurées avec l'aſtrolabe & la verge géométrique. Le peu de cas que Mercator même faiſoit de cet auteur fabuleux, doit nous fixer dans le jugement que nous devons porter des découvertes qu'on voudroit faire revivre encore touchant ces pays ſeptentrionaux.

Dans le dix-ſeptiéme ſiécle, de nouveaux ingénieurs Hollandois contribuerent encore à donner une connoiſſance plus circonſtanciée de leur patrie. Michel Florence Langren, mathématicien du Roi d'Eſpagne, compoſa vers 1650, une carte *du Brabant* en trois feuilles, & celle de la ſeigneurie de *Malines*; Balthazar Florence de Berkenrode, compoſa celle des *Provinces-unies* en quatre feuilles, & celle de l'évêché d'*Utrecht* en 1628; Geilkerck, le comté de *Zutphen*; Pinacker, l'*Overiſſel*, & le comté de *Drente*; Ubbon, la *Friſe occidentale*; & Barthold Wichering, la *Groningue*.

Les Janſſons & les Blaeus, célébres libraires-imprimeurs d'Amſterdam, & grands amateurs de géographie, publierent pluſieurs *atlas* conſidérables, dont le dernier qui eſt en huit volumes fut fort eſtimé de ſon temps. On peut juger de leur amour pour cette ſcience, par les dépenſes conſidérables qu'ils ont été obligés de faire pour mettre au jour quatre *atlas* en quatre langues différentes.

Wiſcher ou Piſcator, Wit & Dankaerts, publierent beaucoup de cartes, mais elles n'étoient que des copies de celles des meilleurs auteurs. Le commerce de la géographie eſt depuis long-temps cultivé dans la Flandre & dans la Hollande; Vankeulen eſt connu pour les cartes marines, de même que Covens & Mortier, Regnier & Joſué Ottens le ſont pour des contrefaçons de cartes nouvelles, publiées par des ſçavans étrangers : ceux-ci y conſervent cependant les noms des auteurs, ſans doute pour en favoriſer le débit. On a vû quelquefois paroître ſous le nom de ces commerçans quelques bonnes cartes originales, telles que la grande carte de *Flandre* de Friex, qui avoit été levée par des ingénieurs François, & par les ordres de Louis XIV.

Il vient de paroître nouvellement des cartes particulieres *de la Zélande*, levées ſur les lieux depuis 1744 juſqu'en 1752 par Dominique Willem Carle, & Antoine Hattinga freres, ingénieurs des Etats-généraux; elles ſont dédiées au feu prince Stathouder, & publiées à Amſterdam pour ſervir à la deſcription ou état préſent de cette province en deux volumes *in-octavo*. Ces cartes ſont 1°. de l'*iſle de Tholen*, du *Niew Woſmar* & *Philippland*, levée en 1744. 2°. De l'iſle du *ſud-Beveland* en 1747 & 1748. 3°. De l'iſle de *Walcheren* en 1750. 4°. Des iſles de *nord-Beveland*, *Walpharts dick* & *ooſt-Beveland* en 1751. 5°. Enfin des iſles de *Schouwen* & *Diweland* en 1751.

Les deux premieres cartes ont été publiées ſous le nom de W. C. Hattinga, docteur en médecine leur pere, parce que les freres Hattinga étoient dès-lors ingénieurs au ſervice des Etats-généraux; & qu'ils n'avoient pas encore la permiſſion de les mettre au jour; mais le feu prince Stathouder leur ayant permis depuis, & même ordonné de continuer ce travail, ils publierent les trois autres ſous leurs noms. On ſçait de M. Antoine Hattinga, que la *Zélande* de neuf feuilles, qui ſe vend chez Covens & Mortier, eſt ſi défectueuſe, qu'ils n'avoient pû s'en ſervir en aucune façon, & qu'ils avoient levé la nouvelle carte avec toute l'exactitude poſſible, juſqu'aux moindres détails. C'eſt ainſi que la géographie ſe perfectionne ſucceſſivement. Un ouvrage ſi bien exécuté devroit bien animer ces habiles ingénieurs à lever les autres provinces de la Hollande, ou du moins à corriger les cartes qu'on en a vû juſqu'à préſent.

§. IV. *Des géographes Eſpagnols.*

Il eſt ſurprenant que l'Eſpagne, anciennement la patrie d'auteurs célébres en géographie, tels que Pomponius Mela & Turannius Gracilis, ait été dans la ſuite des temps ſi ſtérile à cet égard pour ſon pays même. Peu d'Eſpagnols ont étendu leurs travaux géographiques au-delà de leur royaume. La notice qu'un ſçavant abbé Eſpagnol a bien voulu me communiquer, fera connoître l'état de la géographie dans ce pays. On y verra que ceux qui paroiſſent avoir cultivé cette ſcience, n'ont été pour la plûpart que coſmographes. Quoique ce ſoit ſortir de mon objet, que de parler ici d'auteurs qui ne ſe ſont propoſé pour leur partie que des deſcriptions, je m'en ferai cependant un devoir, par reconnoiſſance pour D. Jean-Emmanuel Giron, * qui m'a fait part de ſes recherches, & en même temps pour rendre aux auteurs, ſes compatriotes, le tribut d'eſtime qu'ils méritent.

Depuis Mela & Turannius Gracilis juſques vers la fin du quinziéme ſiécle, on ne trouve qu'en 1460 Antonio de Lebrija, qui publia à Madrid une *coſmographie*, & Jean de Barros qui donna en 1496 une deſcription d'une *province de Portugal*. Le ſiécle ſuivant ſe reſſentit un peu plus du goût géographique, qui commençoit à ſe répandre en Europe : on y voit un *abrégé de géographie*, publié à Séville par Martin Fernandez; une *géographie nouvelle*, de Louis Texeira; une *deſcription des fleuves* d'Eſpagne, par François Lanſol; une *introduction à la coſmographie*, par un auteur anonyme, publiée à Cordoue par Sébaſtien de Fuentes; un *itinéraire des Indes*, d'Antoine Tenrreyro; une *géographie univerſelle* de l'Eſpagne, par Jérôme Roman, une *coſmographie* de Givara; des *lécons géographiques*, par Muñor; un *abrégé de géographie*, par Jean Segura, & une *coſmographie*, par Rodrigo de Camora.

Le dix-ſeptiéme ſiécle fut moins fécond que le précédent. Six auteurs ſeulement paroiſſent y avoir figuré, ſçavoir Didace Perez de Mera, qui publia une *géographie univerſelle*; Jérôme Ruis, qui compoſa un *théâtre de l'univers*; Gaſpard Berreyros, de qui l'on a une *deſcription de quelques endroits* de l'Eſpagne; Joſeph de Seſſe, auteur d'une *coſmographie générale*; Antoine de Vaſconcellos, qui mit au jour une *deſcription du royaume de Portugal*; & enfin Louis Tribaldos de Toléde, qui fit des *commentaires* ſur la géographie de Pomponius Mela.

Cette énumération d'écrivains, qui ne travailloient que ſur les connoiſſances qu'on avoit de leur temps, fait voir le peu d'avantages qu'on doit retirer de leurs ouvrages. Aux deſcriptions d'un pays, il faut joindre les cartes qui en ſont les tableaux.

Le P. Ferdinand de Ojea, Dominicain, mort en 1490, publia le premier une *carte de Galice*, qui ſe trouve dans l'*atlas* d'Ortélius; mais elle fut perfectionnée en 1620, par Pierre de Sierra du même ordre. Sous Philippe II, on vit paroître une carte de la *province de Sa. Cruz de la Sierra* en Amérique, compoſée par le P. Didace de Porrez. Le P. Léon, Franciſcain, en dreſſa une *du Chili*. En 1560 Pierre de Médina dreſſa une carte de l'*Eſpagne*, & Fernand Alvarez Seco en publia une du *Portugal*, qui fut ſuivie en 1585 d'une autre d'Achile Statius, inſérée dans l'*atlas* d'Ortélius. Pierre Texeira corrigea en 1610 celle-ci; mais on doit préférer à ces deux-là un détail nouveau de ce royaume, compoſé de pluſieurs cartes *in-4°*. publié au commencement de ce ſiécle, & qui eſt très-eſtimé des ſçavans du pays.

Le *royaume d'Arragon* commença à être connu en 1539 par les travaux du P. Paul Albiniano de Rajas, Jéſuite, qui en dreſſa une carte & une deſcription. Cette contrée devint auſſi l'objet des études de J. B. Labagna de Sarragoce. Le détail des évêchés & des diviſions que renferme ſon travail, lui donne la ſupériorité ſur la carte précédente. Jean Seyra & François Ferrer, docteur en théologie à Sarragoce, publierent depuis une nouvelle carte de

* Cet auteur vient de traduire en eſpagnol l'excellente méthode de géographie, dédiée à Mademoiſelle de Crozat.

ce royaume, en deux feuilles. Cette derniete ſervit à en compoſer une en France par ordre de M. le duc d'Orléans régent. Elle eſt préférable à ſon original, par les paſſages des Pyrénées, qu'elle préſente d'après la grande carte du célébre M. Rouſſel.

En 1545, Jérôme Chiavès de Séville, mit au jour une carte de l'*Amérique*, de la *Floride* & du territoire de *Séville*. Jean Duran compoſa une carte *de la nouvelle Eſpagne*, en dix-huit cartes pour ſa géographie du nouveau monde en 1575; elle ſe trouve réduite dans les *atlas* de Mercator & d'Ortélius: l'on en fit à Rome une nouvelle édition en 1655.

La ville de Salamanca vit paroître en 1581 une *Eſpagne ancienne*, par Henri Cock. Didace Mendez travailla ſur *le Pérou*; François Diégo Dominicain, leva la *Catalogne*, par ordre des Etats de la province. Rodrigue de Çamora corrigea la carte d'*Eſpagne*, que Pierre Médina de Séville avoit publiée; il compoſa auſſi une *carte hydrographique*, qui eſt à Séville, à laquelle André Garcia mathématicien du roi d'Eſpagne, & premier coſmographe des *Indes*, fit quelques corrections. Ce dernier avoit publié en 1607 un *iſlaire univerſel*, contenant l'hiſtoire & la figure de toutes les iſles.

Dom Joſeph Pellizer de Sarragoce, chevalier de l'ordre de S. Jacques, publia en 1643 une carte de la *Catalogne* avec des corrections à celle que les Etats avoient fait lever par Diégo.

François Ferrer, dont j'ai déja parlé, avoit compoſé en 1696 une carte du *diocèſe de Cuença*, dédiée à D. Ildephonſe de S. Martin, & une générale du *royaume d'Eſpagne*. Il laiſſa à ſa mort beaucoup d'autres ouvrages, ſur-tout des manuſcrits qui furent tous brûlés par ſes parens, au grand regret des ſçavans qui en connoiſſoient le mérite.

Il parut en 1739 quelques cartes de différentes parties de l'Eſpagne du temps des Romains: ouvrage intéreſſant par les recherches qu'a du faire D. Marc-Henri Florez, docteur en théologie dans l'univerſité d'Alcala de Henarez, & hiſtoriographe de S. M. Catholique.

Un autre ouvrage, qui, par ſes détails topographiques, mérite l'attention des amateurs de la géographie, eſt la carte de la *province de Quito*, levée par D. Pedre Maldoñado, gouverneur de la province des Eméraudes en Amérique. Elle eſt le réſultat des opérations que les académiciens François & Eſpagnols ont faites pour conſtater la véritable figure de la terre. Cet auteur mourut à Londres en 1748 avant de publier un travail dont on regretteroit ſans doute encore la perte, ſi M. de la Condamine, ami de ce ſçavant Eſpagnol, ne l'avoit donné depuis au public.

De tous les auteurs Eſpagnols qui ont travaillé ſur la géographie du royaume, il n'y en a point qui ſoient entré dans un plus grand détail que Rodrigo Mendez Sylva. Ses mémoires ont ſervi de fondement à toutes les cartes générales & particulieres, publiées depuis. Mais quelque exactitude qu'ait apporté ce ſçavant, l'on doit eſpérer que les vûes du gouvernement pour faire fleurir les ſciences & les arts, procureront des connoiſſances encore plus circonſtanciées de la topographie de ce royaume; il y a des ordres donnés nouvellement d'en lever la carte. Des ingénieurs habiles, envoyés déja par l'académie de Madrid, pour cette entrepriſe, doivent nous répondre de l'exactitude d'un ouvrage ſi intéreſſant pour les progrès de la géographie.

§. V. *Des géographes Italiens.*

Si l'Italie ne peut pas compter des géographes qui ſoient renommés par de grandes entrepriſes, du moins on peut dire qu'elle a produit dans chacune de ſes provinces des ingénieurs qui nous en ont procuré une connoiſſance topographique.

Ortélius nous apprend que Sébaſtien Cabot de Veniſe, qui s'étoit ſignalé ſur mer, au ſervice d'Henri VII, roi d'Angleterre, avoit fait une *carte du monde*, gravée en cuivre, mais on ignore en quel lieu & par qui elle a été publiée. Ortélius dit encore que Bernard Silvain, de la ville d'Evoli dans le royaume de Naples, avoit donné en 1511 une nouvelle édition de la *géographie de Ptolémée*, & avoit compoſé des cartes, correſpondantes aux navigations modernes, ſans s'écarter de cet ancien géographe.

Jacques Caſtaldo du Piémont, publia en 1550 une *mappemonde* & les cartes d'*Aſie*, d'*Afrique* & d'*Europe*, recueillies d'Abulfeda. Ortélius avoit tant de confiance au témoignage de ce géographe, qu'il ne fait pas difficulté de le citer pour le géographe Arabe même. L'*Italie*, la *Sicile*, la *Corſe*, la *Hongrie* & le *Piémont*, furent auſſi le réſultat de ſes études.

Des cartes de *Corſe*, de *Sicile* & de *Sardaigne*, conſtruites par Léandre Alberti, ornerent un livre des *iſles d'Italie*, publié à Veniſe en 1568.

Jean d'Ananie de Taverna en Calabre, fut auteur en 1582 d'une géographie univerſelle, intitulée *Fabrica del mondo*.

De tous les ſçavans d'Italie, il n'y en a aucun qui ſe doit plus diſtingué que Jean-Antoine Magin de Padoue, profeſſeur de mathématiques à Bologne. Il compoſa vers la fin du ſeiziéme ſiécle une *géographie ancienne & moderne*, en deux volumes, dont le premier contient les huit livres de Ptolémée avec des commentaires. Dans le ſecond, on trouve les vingt-ſept cartes de cet ancien géographe, avec trente-ſept autres modernes, repréſentant l'état actuel du monde, & d'amples explications, qui renferment la deſcription de différentes parties, comme des empires, royaumes & autres états. Fabius ſon fils, publia en 1620 la deſcription de l'*Italie*, commencée par ſon pere ſous les ordres du duc Vincent de Gonzague, duc de Mantoue en 1600, & achevée ſous les auſpices de ſon fils Ferdinand. Cet ouvrage compoſé de ſoixante-une cartes a toujours été eſtimé des ſçavans.

Du temps de Magin on avoit des deſcriptions de quelques provinces d'Italie, telles que l'*iſle de Corſe*, d'Auguſtin Juſtinian, évêque de Nibia, pour ſon hiſtoire de Gênes, publiée en 1572; la *chorographie du territoire de Crémone* en 1579, d'Antoine Camp Cremonois; le *Péruſin* d'Ignatio Dant; le *Veronois*, de Bernard Brognol; la *Lombardie*, de Bonaventure de Caſtiglione; le *Milanez*, de Georgio Septala de Milan; l'*Iſtrie*, de Pierre Copp; & le *royaume de Naples* ainſi que *le Frioul*, de Pyrrhus Ligorius Napolitain.

Jean Botero de Bene en Piémont, chargé de l'éducation d'Emmanuel, duc de Savoye, écrivit en Italien une géographie, qu'il intitula *relation univerſelle*. Il mourut en 1608.

Greuter publia en 1640 une grande carte d'*Italie* en douze feuilles, dédiée à Frédéric Céſi, prince de S. Ange. On reconnoît que cet ouvrage avoit pour baſe celui que Magin avoit fait auparavant.

En 1662 il parut à Veniſe un livre excellent contenant toutes les parties de mathématiques, qui concernent la géographie & l'hydrographie, par le Pere Riccioli Jéſuite de Ferrare. L'objet de l'auteur étoit de réformer la géographie par les obſervations aſtronomiques. Cet ouvrage, s'il étoit abrégé & augmenté en même temps des connoiſſances qu'on a acquiſes depuis, ſeroit le meilleur qu'on pourroit étudier pour devenir géographe.

Quoique pour l'Italie Magin ait donné un détail conſidérable, il faut avouer cependant que la *Lombardie* eſt à préſent plus parfaitement connue qu'elle ne l'étoit de ſon temps. L'*Etat de Milan*, par Frattino; la *république de Gênes*, par Chafrion; l'*Etat de Parme*, par Baraltéri; le *Vicentin*, par Angelo Novello; le *Padouan*, de Clarici; le *Breſſan*, de Léone Pallavicino; les *états de Savoye* & de *Piémont*, par Borgomo; & le *pays* depuis *Cazal Maggiore* juſqu'à *Governolo*, levé par ordre du dernier duc de Mantoue, ſont des morceaux originaux qui peuvent ſuppléer à ce qui manque dans Magin.

Enfin, je ne puis mieux terminer cet article des géographes Italiens, qu'en parlant du grand ouvrage de la méridienne de Rome, entrepris par les RR. PP. Mere & Boſcoviz, Jéſuites, dont les opérations contribuant à déterminer la figure de la terre, doivent produire inceſſamment une nouvelle carte de l'*état eccléſiaſtique*. Les ſoins des ſçavans, chargés de cette entrepriſe, & l'habileté des ingénieurs qui y ſont employés, ſont des garans de la ſupériorité qu'aura cet ouvrage, ſur tous ceux qui ont paru juſqu'à préſent.

§. VI. *Des géographes Suédois & Ruſſiens.*

Tout ce que les anciens ont rapporté de la ſituation de la Suéde * eſt ſi fabuleux, & ſe réduit à ſi peu de choſes, qu'il ne vaut preſque pas la peine d'en parler. Pythéas Grec, natif de Marſeille, qui vivoit environ 300 ans avant Jeſus-Chriſt, eſt le premier que l'on connoiſſe qui ait parlé de ce royaume. Il avoit fait un voyage dans les pays ſeptentrionaux dont il donna une deſcription qui n'eſt point parvenue juſqu'à nous, à l'exception de quelques fragmens que l'on en trouve dans les hiſtoriens Grecs & Romains. Diodore de Sicile fait mention des *pays Hyperboréens*, de même que Pomponius Mela & Pline; mais le premier qui en ait parlé avec une eſpece de certitude eſt Tacite dans ſon livre *de moribus Germanorum*. Après lui Ptolémée a publié ſa géographie, ſur laquelle un nommé Agathodæmon devoit avoir fait des cartes, qui cependant ne ſont point parvenues juſqu'à nous.

Eginhard, célébre chancelier de Charlemagne, parle de la *Suéde*, mais d'une maniere à nous convaincre que de ſon temps ce pays n'étoit guère mieux connu que dans les ſiécles les plus reculés.

Dans le neuviéme ſiécle, Adamus Bremenſis donna une *chorographie du nord*, qui ſe reſſent parfaitement de l'ignorance & de la barbarie de ces temps obſcurs. Après l'invention de l'imprimerie, on donna une édition de la *géographie de Ptolémée*, à laquelle on ajouta des cartes qui ne répondent point à la deſcription qu'en donne ce livre. La premiere édition s'en fit à Ulm en 1452: elle fut bientôt ſuivie d'une autre à Rome en 1490 qui ne fit que copier les cartes de la premiere. Gerard Mercator en fit une troiſiéme qui differe des précédentes en ce que les cartes & ſur-tout celles du nord ſont plus conformes à la deſcription que Ptolémée en donne, de ſorte que l'on y voit les quatre iſles *Scandiennes*: mais ces cartes imaginaires n'ont pas plus éclairé le monde ſur la véritable ſituation de la Suéde.

La premiere carte qui ait été publiée de la *Suéde*, & qui reſſemble en quelque façon à ce royaume, eſt celle d'Olaus Magnus, archevêque d'Upſal, intitulée *regnorum aquilonorum deſcriptio*. Elle ſe trouve à la tête de ſon *hiſtoria ſeptentrionalis*, publiée à Rome en 1539. La même carte ſe trouve répétée dans l'hiſtoire de la Suéde, compoſée par Jean Magnus frere de l'archevêque, & publiée après la mort de celui-ci. Quoique ce prélat fut Suédois, ſçavant, & dans une place à être mieux inſtruit que tout autre, ſur la véritable ſituation de ſa patrie, il faut convenir que la carte qu'il en a donnée eſt extrêmement défectueuſe. Tout l'avantage qu'elle peut avoir ſur les précédentes, eſt que du moins on connut par elle que le nord étoit un continent, & qu'il n'étoit pas compoſé de quatre iſles comme on l'avoit cru auparavant.

En 1544 parut la *coſmographie* de Munſter, imprimée par ordre de Guſtave I, roi de Suéde, dans laquelle ſe trouve une carte de ce royaume qui ne vaut encore guère mieux que celle d'Olaus.

On conſerve dans la bibliothéque du roi à Upſal le deſſein d'une carte de tout le nord. Le nom de l'auteur y eſt ſeulement marqué par les lettres T. H. W. avec l'année 1567. Le cercle polaire y eſt placé environ 30 milles Suédois au nord d'Upſal, tandis qu'il doit être à près de 7 milles au nord de Torneo. La mer Baltique n'y a point de proportion vis-à-vis le golfe de Bothnie, & celui de Finlande eſt entierement déplacé, ſans parler d'autres défauts très-conſidérables.

En 1587 parut le *theſaurus geographicus* d'Ortélius, dans lequel il y a une carte de Suéde, qui ſemble avoir été conſtruite ſur les deſſeins précédens avec quelques changemens faits au haſard.

Adrien Veno fit une carte de tout le nord que Jodocus Hondius grava à Amſterdam en 1613, & qui fut dédiée à Guſtave Adolphe. C'eſt la premiere carte où l'on reconnoiſſe la Suéde, du moins par la figure. Upſal y eſt approché davantage de ſa véritable élévation polaire; les mers y prennent une ſituation & une figure plus vraies, quoiqu'il y ait encore une infinité de fautes dont nous épargnons au lecteur le détail ennuyeux.

La cauſe de ces fautes étoit très-naturelle, on manquoit de géométres en Suéde. Charles IX en connut l'importance & conçut le deſſein d'y remédier. Il ſe ſervit pour cet effet du célébre Andréas Burœus, qu'on peut appeller avec raiſon *le pere de la géographie Suédoiſe*. Il étoit né en 1571. Son pere qui étoit curé d'un endroit nommé *Sabro*, près la ville de *Hernoſand*, l'éleva dès ſon bas âge dans les ſciences mathématiques. Les progrès rapides qu'il fit en peu de temps lui valurent la charge de premier architecte du royaume & de chef des mathématiques. Bientôt après, le roi le mit à la tête de l'établiſſement des arpenteurs du royaume, par lequel on conſtitua un arpenteur dans chaque capitale de province, avec ordre de lever géométriquement chacun ſon diſtrict, de prendre la ſituation préciſe de chaque endroit, d'en envoyer les plans à la chambre des comptes pour y être dépoſés ſous la garde d'un inſpecteur, & d'en faire parvenir les deſſeins à Burœus, afin qu'il put s'en ſervir pour faire ſur ces mémoires une carte générale du royaume.

Non content de cet établiſſement, le roi fit faire quantité d'inſtrumens pour mettre Burœus d'autant mieux en état de faire lui-même des obſervations juſtes

* Cet article de la géographie ſuédoiſe, eſt l'extrait d'un mémoire ſuédois, publié depuis peu.

ſur la longitude & la latitude des principaux endroits. Il envoya même juſqu'en Laponie pluſieurs commiſſaires pour meſurer le pays. Ce n'eſt enfin que ſur toutes ces opérations & ces mémoires réunis, que Burœus fit une carte générale de la Suéde qui parut pour la premiere fois en 1626 à Stockholm en ſix grandes feuilles, gravées par Trautmaw.

Quoique cette carte n'ait point encore atteint le plus haut degré de perfection, il faut pourtant convenir qu'elle eſt infiniment ſupérieure à tout ce qui avoit paru auparavant, & elle ſera un monument éternel de l'amour du prince pour ſa nation, de même que de l'habileté incroyable de celui qui la conſtruiſit.

Un ouvrage de cette importance ne manqua pas d'être copié preſqu'auſſitôt. Piſcator fut le premier qui le publia en Hollande ſur un nombre égal de feuilles, & les dédia à Guſtave Adolphe. Jean Blaeu & Pierre Mortier en firent pareillement des copies, ſans parler de celles qui parurent d'une moindre grandeur & dans l'étendue ordinaire des cartes. *

Pour porter cet ouvrage Suédois à une plus haute perfection, ce même Burœus fut chargé par Guſtave Adolphe de réduire lui-même la grande carte de ſix feuilles en une ſeule; de conſtruire des cartes particulieres de chaque province; d'y marquer les noms, les ſources, & l'étendue des rivieres & des lacs; d'y ſpécifier pareillement les places & les noms des forêts & des marais; de faire meſurer tous les ports & d'en donner une deſcription; de prendre les dimenſions de toutes les villes du royaume; d'avoir l'inſpection ſur tous les édifices publics; d'arpenter enfin toutes les mines: mais cet habile géométre mourut au milieu des travaux qui lui avoient été confiés.

Quelques-unes des cartes particulieres qu'il avoit conſtruites avant ſa mort, parurent en 1658 dans le *grand atlas* de Blaeu à Amſterdam, ſçavoir celles de la *Scandinavie*, de la *Gothie*, de l'*Upland* & de la *Livonie*. Dans la ſeconde édition de ce même *atlas*, qui ſe fit en 1662, le nombre de ces cartes fut augmenté juſqu'à neuf. Sçavoir 1°. celle de tout le *royaume de Suéde*, en place de celle de la *Scandinavie*, 2°. celle de la *Suéde* proprement dite, 3°. celle d'*Uplande*, 4°. celle de *Nortland*, 5°. celle de la *Laponie*, 6°. celle de la *Gothie*, 7°. celle de la *Finlande*, 8°. de l'*Ingermanie*, & 9°. de la *Livonie*.

Après la mort du Guſtave Adolphe, la géographie languiſſoit en *Suéde*, juſqu'à ce que Charles XI parvint à la couronne. Ce monarque non-ſeulement remit en vigueur les anciens établiſſemens à cet égard, il les augmenta même & les perfectionna, en nommant une commiſſion d'arpenteurs pour la *Livonie*, l'*Eſtonie*, l'*Ingermanie*, la *Poméranie* & le duché *de Deux-Ponts*. Le baron Charles Gripenhielm fut mis à la tête de cet établiſſement. Une maiſon à *Stockholm* lui fut aſſignée pour ſervir de dépôt aux ouvrages qu'on feroit, le roi encourageoit de toutes les façons ceux qui y étoient occupés. Après la mort de Gripenhielm, arrivée en 1684, on nomma à ſa place le colonel comte de Dahlberg. Les ouvrages ſous ce dernier furent tellement avancés, qu'en 1689 on étoit déja en état de donner des cartes exactes de toute la Suéde, lorſque par ordre du roi cette publication fut défendue. Malgré les précautions qu'on avoit priſes pour tenir ces cartes ſecretes, le comte d'Avaux, ambaſſadeur de France, trouva cependant moyen de s'en procurer en 1704 des copies, qui furent envoyées à Paris à M. Deliſle, & dont ce géographe ſe ſervit pour compoſer ſa carte *des couronnes du nord*, publiée peu de temps après en deux feuilles.

Enfin les défenſes furent levées pour la publication des cartes. Le gouvernement en connut l'abus; & ce fut par ſon ordre même que parurent ſucceſſivement les cartes générales & particulieres de *Suéde*, que les connoiſſeurs eſtiment tant, & dont le nombre augmentant toujours, étendra la réputation que ces ouvrages ont mérité au bureau géographique de *Stockholm*.

De la Ruſſie.

Il en eſt de ce pays preſque comme de la *Suéde*, touchant la connoiſſance que les anciens en avoient ſous le nom de *Sarmatie*. On retireroit peu d'avantages de ce qu'en rapporte Ptolémée, ſans le ſecours des lumieres que la deſcription moderne nous procure. L'empire de *Ruſſie* vers le milieu du ſeiziéme ſiecle ne s'étendoit pas au-delà de ce que l'on connoît ſous le nom de *Ruſſie Européenne* ou *de grand duché de Moſcovie*; le Volga & le Peczora, fleuves qui répondent au *Rha* & au *Carambyce* des anciens, en formoient les limites orientales. Il ſuffit de conſulter la carte de Jean Kinſon, Anglois, publiée à Londres en 1562, pour conſtater ce qui étoit connu de ſon temps de ce grand empire. Quant au reſte des terres ſeptentrionales de l'*Aſie*, compriſes entre l'Oby & la muraille de la *Chine*, il s'en faut de beaucoup, dit le P. Avril, que les anciens géographes ayent réuſſi à en faire connoître l'étendue & la diſpoſition. Les géographes modernes n'ont paru enchérir ſur les précédens que par l'emploi arbitraire de forêts immenſes & d'horribles déſerts dont ils ont rempli les grands eſpaces inconnus.

On doit attribuer le commencement des connoiſſances de ces pays à la découverte & à la conquête qu'en firent les Moſcovites dans le ſeiziéme ſiecle, par l'aſſociation qu'ils contracterent avec les Coſaques Zaporiski, leurs grands ennemis. La guerre que ces derniers eurent à eſſuyer, les avoiens forcés de quitter leur patrie, & de parcourir des pays inconnus pour ſe ſouſtraire au joug de leurs vainqueurs. Ce fut vers l'an 1595 que la *Sibérie*, occupée par ces Coſaques, ſe trouva réunie à l'empire de *Ruſſie*. De nouveaux troubles avec les Tatars Mancheoux, empêcherent les Ruſſes de pouſſer plus loin leurs découvertes; dans le ſiecle ſuivant elles furent cependant continuées, & ſur-tout ſous le regne de Pierre le grand, qui monta ſur le trône en 1696. Ce monarque deſirant connoître l'étendue de ſon empire, conçut le deſſein d'en faire lever des plans & des cartes. Le Sénat fut chargé dès 1715, de recevoir les rapports des arpenteurs employés pour cette entrepriſe.

La *mer Caſpienne*, dont la forme avoit tant varié depuis Ptolémée, devint un nouvel objet capable de déterminer ce prince à en prendre une connoiſſance plus certaine. Des navigateurs habiles, ſous la direction de M. Calvanverden, furent envoyés en 1718, avec ordre de faire la carte de cette mer: trois ans ſuffirent pour terminer cet ouvrage; & c'eſt cette carte que Sa Majeſté Czarienne envoya à l'académie des ſciences de Paris, & ſur laquelle feu Guillaume Deliſle fit un mémoire le 24 décembre 1721.

M. Kyrillow, premier ſecrétaire du Sénat, homme fort curieux & zélé pour ſa patrie, avoit déja commencé à faire rédiger & graver ſous ſes yeux les plans que les arpenteurs apportoient. Une *carte générale de l'empire*, la premiere que l'on eut vûe dans le pays, fut les prémices de ſes travaux. Ce ſçavant voulant répondre aux intentions de ſon prince, publia un recueil de cartes particulieres, ſous le titre d'*Atlas de l'Empire de Ruſſie*, dans le deſſein de l'augmenter de jour en jour; ce qu'il auroit exécuté ſans le rang de conſeiller d'état auquel il fut élevé: cette place lui fit ſacrifier ſon objet à une expédition importante dont il étoit chargé par le miniſtère en 1734. Ces cartes, ſelon un officier de Ruſſie, ſe reſſentoient de l'enfance où ſe trouvoit alors la géographie dans ce pays: défaut inſéparable de tous les commencemens, & qui n'empêche pas cependant qu'un pareil ouvrage ne ſoit recommandable.

L'académie de Peterſbourg prit la réſolution de faire d'autres cartes, & d'appeller dans cette vûe M. Joſeph Deliſle, non-ſeulement en qualité d'aſtronome, mais encore comme géographe. Ce ſçavant académicien François, arrivé à Peterſbourg en 1726, fut d'abord chargé par le préſident de dreſſer les cartes qu'on ſe propoſoit. Pluſieurs membres de l'académie impériale ſe joignirent à lui en 1740 pour accélérer cette entrepriſe dont l'exécution fut achevée en 1745.

Pour rendre cet ouvrage plus parfait, il falloit s'informer des bornes de l'empire au nord-eſt, & ſçavoir ſi elles n'étoient pas contiguës, ou du moins fort voiſines de l'*Amérique*. M. Bering fut choiſi par l'empereur pour remplir cette commiſſion. Il partit de *Petersbourg* le 5 février 1725 chargé d'une inſtruction écrite de la main du prince peu de jours avant ſa mort. Ce capitaine revint de ſon expédition le premiers mars 1730, avec une relation de ſon voyage, qui confirma la ſéparation, qu'on préjugeoit être entre l'*Aſie* & l'*Amérique*. Cette navigation s'étoit faite depuis le 14 juillet juſqu'au 2 ſeptembre 1728. Un ſecond voyage au *Kamtſchatka*, fait en 1733 par ce même capitaine & ſes lieutenans, corrigea & ſuppléa ce qui manquoit à ſes premieres découvertes.

Il ſeroit inutile de détailler ici les circonſtances particulieres de ces différentes navigations des Ruſſes. Il ne faut que jetter les yeux ſur la carte générale de la *Ruſſie*, inſérée dans cet *atlas*, pour y voir l'étendue conſtatée de ce grand empire, dont la connoiſſance réſulte des ordres du feu empereur & de l'impératrice régnante.

Quoiqu'on ne doive rien attendre de plus authentique pour la géographie de ce pays que ce qu'a publié l'académie impériale de Peterſbourg, il ne faut cependant, dit-elle, regarder le *nouvel atlas* qu'elle vient de mettre au jour, que comme un moyen plus facile de corriger dans de nouvelles cartes plus exactes, les fautes qu'on aura remarquées dans les précédentes.

§. VII. *Des géographes François.*

C'est par la protection que François I accorda aux ſciences, qu'elles commencerent à fleurir en France; mais le calme, dont elles jouirent, ne fut pas d'aſſez longue durée pour qu'elles ayent pû faire des progrès ſenſibles. Les troubles qui agiterent l'état, après la mort de ce prince, & les guerres civiles qui le déchirerent preſque juſqu'à la fin du regne d'Henri IV, furent un obſtacle à leur avancement. La géographie ſe trouva dans la même circonſtance. Ce n'eſt pas qu'on ne pût trouver dès le ſeiziéme ſiecle des amateurs de cette ſcience. Quelques provinces de ce royaume dûrent aux travaux de quelques ſçavans les cartes qui en furent publiées. Conſultons Ortélius, on y verra des *cartes générales de France*, publiées par Poſtel, Thevet, Jolivet & Nicolas de Cuſa; le *comtat Venaiſſin*, mis au jour par Etienne Ghebellin; le *duché de Bourgogne*, par Tabourot; la *Champagne*, par Keltenhofer; le *Poitou & les pays voiſins*, par Rogieri; l'*Anjou*, par Guyet; le *Vermandois*, par Surhon; le *Berry*, par Calameus; la *Franche-Comté*, levée par Hugues Cuſin, dont Ortélius dit avoir vû l'original manuſcrit; Ferdinand Lannoy en publia auſſi une depuis; le *Dauphiné*, par Beins; la *Provence*, par Bompar, &c. enfin la carte générale de la *France*, par François de la Guillotiere. La Croix du Maine, dans ſa bibliothéque françoiſe, dit que la Guillotiere étoit de Bordeaux, & qu'en 1584 il avoit dans ſes mains toutes les cartes particulieres de ce royaume, prêtes à être publiées.

Tout le monde ſçait que la géographie ne commença à fleurir dans le royaume que ſous Louis XIII, & que c'eſt aux talens & aux travaux continuels de Nicolas Sanſon, que cette ſcience fut redevable du luſtre qu'elle y reçut. Ce ſçavant étoit né à Abbeville en 1600, d'une famille diſtinguée, & d'un pere qui, par quelques ouvrages qu'on a de lui, comme un *traité de l'Allemagne*, paroît auſſi avoir cultivé la géographie. Héritier de la même inclination pour cette ſcience, Nicolas Sanſon y rapportoit toutes ſes études. Dès l'âge de dix-huit ans, il avoit fait une carte de l'*ancienne Gaule*, en ſix feuilles, avec un *traité latin*; mais comme cet ouvrage paroiſſoit prématuré par rapport à ſon âge, il ne fut publié qu'en 1627, & lui mérita dès-lors une partie de la réputation dont il a toujours joui depuis. Il ſût triompher dans la diſpute qu'il eut avec le P. Labbe ſur ſon *traité de la Gaule*, diſpute qui lui fut d'autant plus honorable, que ſon antagoniſte étoit, par ſon érudition, un des plus recommandables auteurs de ſon ſiecle. Il publia en 1636 un traité de l'*ancienne Gréce*; en 1637 un autre de l'*Empire Romain*, & en 1638, il donna en faveur d'Abbeville ſa patrie, des *recherches ſur l'antiquité* de cette ville, ſous le nom de *Britannia*.

Au milieu de tant de travaux, il ne négligea pas les fortifications d'Abbeville dont il avoit été chargé en qualité d'ingénieur du roi. Il accompagna en 1639. M. Beljambe, intendant de Picardie, & ſon parent, pour déterminer avec lui les gouvernemens particuliers des places de cette province. Connu de bonne heure à la cour, Sanſon mérita l'eſtime du cardinal de Richelieu & du cardinal Mazarin: il eut même l'honneur d'enſeigner la géographie au roi pendant pluſieurs mois, & en deux temps différens. Ses tables méthodiques étoient le fonds où il puiſoit les leçons qu'il donnoit, & le chancelier Seguier diſoit qu'elles avoient fait autant d'habiles géographes, qu'elles avoient eu de lecteurs attentifs. Il ſeroit à deſirer qu'au lieu d'une quantité de *méthodes nouvelles* dont on eſt inondé, cette méthode par tables, ſi prompte & ſi aiſée, fut encore en vigueur. Mais un intérêt mercenaire l'emporte ſur l'objet qu'on devroit principalement ſe propoſer, de ménager le temps de la jeuneſſe. En vain veut-on prétexter la ſéchereſſe que préſente cette méthode: la chronologie, la géométrie, l'algébre, n'ont-elles pas la leur?

En 1642, Louis XIII étant allé à Abbeville pendant le ſiége d'Aire, la maiſon de Sanſon fut choiſie pour recevoir ce prince. Le roi y logea, mais connoiſſant l'importance des travaux de ce ſçavant, il ne voulut point qu'on le déplaçât; il ordonna ſeulement qu'on pratiquât un eſcalier dérobé pour pouvoir de ſon appartement communiquer au cabinet de ſon géographe.

* Nicolas & Guillaume Sanſon s'en ſervirent pour compoſer leur détail du nord qui, par l'égalité d'échelle avec les cartes des autres royaumes de l'Europe, auxquelles il pouvoit s'aſſembler, pouvoit former une carte très-grande & très-circonſtanciée de cette partie du monde.

Sanſon fut appellé pluſieurs fois dans le conſeil d'état, pour décider des difficultés qui ſe préſentoient. Louis XIII le décora par brevet du titre de conſeiller d'état, dont il ne voulut jamais prendre publiquement la qualité, *craignant*, diſoit-il, *de diminuer dans ſes enfans l'amour du travail.*

Une telle faveur ne fit qu'augmenter l'ardeur de ce géographe pour le travail. Son traité des cinq royaumes, ſçavoir la *France*, l'*Allemagne*, l'*Italie*, l'*Eſpagne* & les *iſles Britanniques*, accompagné des *itinéraires* de Ptolémée, & de tables qui donnoient un juſte parallele de l'ancienne géographie avec la nouvelle; ce traité, dis-je, fut le fruit de la tranquillité dont il jouiſſoit dans ſa province.

Obligé de venir s'établir à Paris à cauſe de quelques contraventions de Melchior Tavernier ſon correſpondant & ſon graveur, il continua ſes travaux géographiques par la conſtruction d'une *France* très-particulariſée, qu'il pouſſa juſqu'à l'étendue de l'*ancienne Gaule*, & dont il donna au public une partie en plus de cent feuilles, l'autre partie étant reſtée en deſſeins dans ſes porte-feuilles. La baſe de ſon travail étoit la diviſion des dix-ſept provinces romaines qui, contenant chacune un certain nombre de peuples, lui ſervit à faire ce détail par archevêché & évêchés, mettant dans les titres de chaque carte le nom du peuple ancien, auquel répondoit le diocèſe qu'elle renfermoit. Cet ouvrage étoit encore ſuſceptible des autres diviſions temporelles, tant pour la juſtice que pour la finance. Comme il eſt le premier qui ait imaginé & exécuté une ſi grande entrepriſe, on doit concevoir quelles furent les dépenſes occaſionnées par les correſpondances dont il avoit beſoin dans toutes les provinces du royaume, & les ſoins que demandoit l'exécution d'un pareil ouvrage.

En 1646 il publia & dédia au cardinal Mazarin neuf cartes *du cours du Rhin*, avec une table alphabétique de toutes les villes, villages & hameaux, & de leurs poſitions par longitudes & latitudes. Cette table & une autre qu'il avoit faite pour l'Italie, faiſoient partie d'un dictionnaire univerſel de toutes les parties du monde, exécuté dans le même goût, & qu'il auroit perfectionné & mis en état d'être publié, ſi ſes jours avoient été plus longs.

Le gouvernement content du travail de Sanſon, fait lors du réglement de la *Picardie* en 1639, le chargea encore en 1648 du diſtrict de l'*Alſace*, lorſque le roi en eut fait la conquête. Une belle carte de cette province en ſix feuilles, fut le réſultat de ſes opérations.

En 1651 il donna des remarques ſur la carte de l'*ancienne Gaule*, de Céſar; en 1652 il publia l'*Aſie* en pluſieurs cartes avec divers traités de géographie & d'hiſtoire; en 1653 il mit au jour un *index geographicus ſcripturæ ſacræ*; on y voit une diſcuſſion éclairée des lieux qui ſe trouvent mentionnés dans la bible, leſquels, à cauſe des différens noms qu'ils avoient reçu dans l'écriture, avoient été multipliés par les géographes ſes prédéceſſeurs. Le plus grand éloge qu'on puiſſe faire de ce travail, eſt le jugement qu'en a porté le célébre le Clerc, d'Hollande. Trois ans après parut l'*Afrique* en dix-neuf cartes, & l'*Amérique* en ſeize, le tout accompagné, comme l'*Aſie*, de traités de géographie & d'hiſtoire.

En 1665 il fit les fonctions d'hiſtorien & de géographe du roi. Il mourut le 7 juillet 1667, âgé de 67 ans, regretté des ſeigneurs de la cour, & de tous les étrangers, qui ſe feroient fait un reproche de retourner dans leur patrie, ſans avoir eu la ſatisfaction de converſer avec lui, ou du moins de le voir.

Il avoit trois fils, tous géographes du roi, dont l'aîné Nicolas Sanſon, écuyer de la reine, mourut en 1646, âgé de 22 ans & 3 mois, en ſauvant la vie du chancelier Seguier dans les barricades de Paris. Ce jeune géographe avoit déja donné au public un traité de l'*Europe* in-quarto, accompagné de 20 cartes françoiſes de même échelle, & de neuf cartes latines.

Guillaume & Adrien Sanſon, ſes deux freres, ſoutinrent avec honneur la réputation de leur pere. Le premier fit beaucoup de cartes tant de géographie ancienne que de la moderne. Il étoit très-ſçavant, d'un caractere vif, & ſi sûr dans la compoſition de ſes ouvrages, qu'il n'a jamais été critiqué qu'à la honte de ſes aggreſſeurs. Son *introduction à la géographie* lui a mérité le ſuffrage & l'approbation des ſçavans; & ſi l'on veut ſe convaincre de ſon érudition, il ne faut que lire ſa *critique du dictionnaire de Baudran*, ſur la ſeule lettre A. Le ſçavant le Clerc a dit en parlant de lui *doctiſſimi patris doctiſſimus filius*. C'eſt à ces deux géographes Guillaume & Adrien Sanſon, honorés les premiers d'un logement dans le louvre, que feu M. Jaillot pere étoit redevable des belles cartes de deux feuilles qu'ils lui avoient faites, & qui mériterent auſſi à ce dernier & à ſon fils le titre de géographes du roi.

Pierre Moulard Sanſon, géographe du roi, & petit-fils de Nicolas Sanſon, entra auſſi dans les vûes de ſon ayeul & de ſes oncles, & mit à profit leurs mémoires & leurs travaux. Il mourut en 1730, ayant nommé mon pere ſon ſucceſſeur & l'héritier de ſon fonds, qui pour lors n'étoit qu'une partie de ce qui avoit fait le fonds de ſon ayeul. L'autre partie, dont étoit poſſeſſeur feu M. Mariette, y fut réunie peu de temps après par l'acquiſition que mon pere en fit: ce qui fait que c'eſt avec raiſon que nous nous diſons ſeuls poſſeſſeurs du fonds entier, & des manuſcrits des Sanſons; pluſieurs deſſeins de deux feuilles dont Guillaume & Adrien Sanſon avoient fait la vente à feu M. Jaillot, ne faiſoient point partie de ce fonds, ils n'en étoient que des émanations.

Du temps des Sanſons, Pierre Duval, d'Abbeville, géographe du roi & leur parent, fit ſon unique occupation de la géographie. Quoiqu'il aimât le travail, ſes ouvrages paroiſſent négligés, & ne ſont pour la plupart que des copies informes de cartes des Sanſons. Le goût pour la géographie, qui s'étoit introduit dans les colléges, l'avoit engagé à faire des cartes *in-douze* & *in-quarto*, pour l'intelligence des auteurs claſſiques; ce goût avoit ſi bien gagné, qu'aucun écolier n'étoit bien reçu de ſon profeſſeur s'il n'étoit muni de ſon *Duval*.

Abbeville, fertile en grands hommes, donna encore la naiſſance à un célébre géographe, contemporain de Nicolas Sanſon, le P. Briet, Jéſuite, auteur d'un excellent ouvrage, intitulé *parallele de la géographie ancienne & moderne*, dont nous n'avons que l'Europe. Baudrand, ſon diſciple, aſſure qu'il avoit auſſi écrit ſur les trois autres parties du monde: nous ne pouvons que regretter la perte d'un pareil ouvrage.

Le commencement de ce ſiecle doit être regardé comme l'époque d'un renouvellement général de la géographie en France. L'établiſſement de l'académie royale des ſciences, les ſçavans dont elle eſt compoſée, & les obſervations faites dans différens voyages, entrepris par ordre du roi, ont favoriſé l'avancement & la perfection de cette ſcience, & ont procuré la connoiſſance preſque géométrique du globe terreſtre. Juſqu'alors on ne connoiſſoit guère l'application qu'on pouvoit faire à la géographie des obſervations aſtronomiques. Ce ne fut que par la répétition fréquente de ces mêmes obſervations qu'on reconnut l'avantage infini qu'elles devoient procurer à cette ſcience: le Pere Riccioli l'avoit déja entrevu; mais c'eſt à MM. Picard, de la Hire, Caſſini & autres ſçavans de l'académie qu'on doit la grande entrepriſe de la meſure d'un grand cercle de la terre, & la deſcription de la méridienne de l'obſervatoire, continuée juſqu'à Dunkerque au nord, & juſqu'à Collioure au ſud. Ces opérations ont rectifié la poſition des lieux, ſitués de part & d'autre de la méridienne. On vit la néceſſité de lever géométriquement toute la France, ouvrage important qui fait encore l'occupation de MM. Caſſini de Thuri, & Maraldi, & dont on délivre préſentement les premieres cartes.

Guillaume Deliſle, né en 1675, d'un pere ſçavant dans l'hiſtoire & dans la géographie, fut, pour ainſi dire, nourri de ces ſciences dès le berceau. Eleve du grand Dominique Caſſini, & aggrégé ſous ce titre dans l'académie, il fut le premier qui fit uſage des obſervations de ſes maîtres & des autres ſçavans étrangers, avec leſquels il étoit en correſpondance. Deliſle ſe fit un fonds géographique, compoſé de quatre-vingt-quatre cartes, dont il y en a treize de géographie ancienne. Il ſçut uſer en ſçavant des ouvrages de ſes prédéceſſeurs, & il auroit ſans doute porté plus loin ſes ſuccès, ſi la mort ne l'eut enlevé en 1726, (âgé de 51 ans.) Il avoit promis dans ſes premiers ouvrages une *introduction à la géographie*, dans laquelle il devoit rendre compte des changemens qu'il avoit faits dans ſes cartes. Le public jouit depuis quelque temps de cet ouvrage recommandable par le nom de ſon auteur. *

M. Buache, gendre de Guillaume Deliſle, a ſuccédé à la place qu'occupoit ſon beau-pere dans l'académie royale des ſciences. Par cette ſucceſſion au fonds & aux porte-feuilles de cet habile géographe, le public eſpéroit pouvoir jouir des travaux que ce ſçavant préparoit lorſque la mort l'enleva: mais un champ plus vaſte s'eſt ouvert à M. Buache. La connoiſſance phyſique du globe terreſtre ſemble faire ſon étude principale: quelques eſſais qu'il a donnés en ce genre ſont les fruits heureux de ſon application.

M. d'Anville, géographe du roi, fait honneur à la ſcience qu'il cultive avec tant de goût & de diſcernement. Appliqué de bonne heure à la géographie, il s'eſt rendu recommandable par ſes recherches & ſon érudition. C'eſt à la protection de feu Monſeigneur le duc d'Orléans & du prince ſon fils, à qui il a eu l'honneur d'enſeigner la géographie, qu'on doit une partie des ouvrages qu'il a mis au jour; il ſeroit inutile d'en faire l'énumération puiſque le public les connoît. La délicateſſe du burin qui y regne, quoiqu'indifférente au mérite de l'auteur, ne laiſſe pas que de leur donner du relief & de contenter les yeux des amateurs.

Je ne m'étendrai pas davantage ſur les géographes François; je craindrois de bleſſer leur modeſtie, ou d'offenſer leur amour-propre: mais je ne dois point paſſer ſous ſilence le *Neptune françois*, ouvrage important entrepris par ordre de Louis XIV, & exécuté par M. Sauveur de l'académie des ſciences. Les détails qui s'y trouvent répondent à l'habileté des ingénieurs qui, pour cet ouvrage, ont été employés à lever les côtes du royaume. Cet *atlas* marin a été long-temps ſouſtrait à la jouiſſance du public; mais le miniſtère l'ayant remis entre les mains de M. Bellin, hydrographe du roi, pour le corriger & l'augmenter, on ſera bien dédommagé par ſon travail du temps qu'on en a été privé. Ce ſçavant hydrographe eſt connu par des cartes marines: les mémoires qui les accompagnent font voir la ſolidité de ſon travail.

Le *Neptune oriental* entrepris & exécuté par le ſçavant marin M. d'Après de Mannevilette, eſt trop digne d'éloges pour que je ne lui en rende pas le juſte tribut: il ſuffit de dire que tout répond aux connoiſſances & à l'exactitude de ſon auteur.

La topographie qui eſt une branche de la géographie, très-eſtimée par les circonſtances locales qu'elle préſente, eſt une ſcience qui a été très-bien cultivée de nos jours. Qui ne connoît en effet les beaux *environs de Paris*, & la grande carte *des Pyrénées* de Rouſſel? Et qui n'admire les ouvrages en ce genre que donne au public M. l'Abbé de la Grive! Les *environs de Paris* de neuf feuilles, *Verſailles*, *S. Cloud*, *Marly*, &c. ſont des travaux capables de ſoutenir la réputation du ſçavant auteur, qui ſçait joindre à ſes opérations géométriques, les talens du plus célébre artiſte dans la gravure.

Je ne parlerai pas ici d'une foule de copiſtes, qui ſe décorent du titre de géographes. Par la multiplicité de leurs mauvais ouvrages, ils deshonorent autant la nation dans les pays étrangers, que les vrais ſçavans ont contribué à y étendre ſa réputation. Toutes les fois que les princes ont favoriſé les ſciences, il s'eſt toujours placé, à la ſuite des ſçavans qui ont mérité leur protection, une foule d'ignorans dont la témérité & la préſomption ont partagé l'attention des peuples, & ſurpris la confiance de ceux qui ne ſe ſont pas tenus en garde. Détournons nos regards de deſſus eux, & ne les fixons que ſur les dignes perſonnages, qui par leurs travaux ont contribué aux progrès de la ſcience dont j'ébauche l'hiſtoire.

Animé par ces exemples vivans, m'en tiendrois-je à une ſtérile admiration ſans chercher à les imiter? Inſtruit par mon pere des connoiſſances géographiques, & ſucceſſeur avec lui des travaux des Sanſons, je manquerois à leur mémoire & à leurs bienfaits, ſi mes efforts ne tendoient continuellement à ſoutenir la gloire de leur nom, & l'honneur de leur choix. Que le public ne ſoit donc pas ſurpris de m'entendre parler ici de nos travaux: le nouvel *atlas* en donne l'occaſion, ainſi que le compte que nous avons à rendre de ce qui nous a guidés mon pere & moi dans l'exécution de cette longue & pénible entrepriſe.

CHAPITRE VI.

De l'entrepriſe & de l'exécution du nouvel Atlas.

L'ATLAS nouveau que nous préſentons au public, eſt un ouvrage qu'on demandoit depuis long-temps. Ce n'eſt pas qu'on manquât de cartes, on en avoit même de plus détaillées que quelques-unes de celles qui entrent dans notre entrepriſe; mais c'eſt que de toutes celles qui ont été faites, il n'étoit pas poſſible d'en compoſer un corps de géographie commode, complet, uniforme & ſuivi. Peut-on en effet regarder comme tels les *atlas de Mercator*, d'*Ortélius*, & même celui de *Blaeu* le plus volumineux de tous? Les Sanſons ont été les premiers qui ayent eſſayé de conſtruire un corps géographique ſemblable au nôtre quant à l'objet, & peut-être ſupérieur quant à l'uniformité d'échelle qui

* Je n'ai attribué cette *introduction* à feu Guillaume Deliſle que ſur des autorités auſquelles je ne devois pas me refuſer. Mais puiſque ſelon le journal des Savans, Novembre 1755, elle paroît être l'ouvrage de Claude Deliſle ſon pere, j'y ſouſcrits volontiers.

regnoit dans le leur, & qu'il ne nous a pas été poſſible d'embraſſer, ainſi qu'on peut le concevoir aiſément. Mais ce corps ſeulement commencé, ne fut même bon que pour le temps où ils vêcurent. Guillaume Deliſle s'occupa ſans doute auſſi d'un pareil projet, on peut le préſumer par la forme de quelques-uns de ſes ouvrages; mais une vie trop courte l'empêcha de le conduire à une entiere exécution.

Il ſembloit donc que cette exécution entiere d'un plan ſi utile fût réſervée à une vie appliquée & longue, telle qu'il a plu à la providence l'accorder à mon pere, à une vie qui de plus fut entée ſur celle de ſçavans prédéceſſeurs, & fut ſoutenue enfin par celle d'un fils qui ſe fait gloire de marcher ſur les traces de ſon pere, & de ſuivre ſes deſſeins. Mais quoique le public ait applaudi à cette entrepriſe, elle a cependant eu cela de commun avec d'autres plus conſidérables, que la ſeule annonce a excité contr'elle des critiques, ou plutôt des clameurs. Elles ſont de leur nature trop préjudiciables à leurs auteurs mêmes, pour que je veuille fatiguer encore le public pat les réponſes qu'il y auroit à faire. Il conviendroit de faire taire tout reſſentiment contre des auteurs jaloux, quand même leur qualité ne ſeroit point une ſauve-garde pour eux, contre tout ce qui pourroit ſe dire à leur charge; je n'oppoſerai cependant à leur fauſſe critique, qu'une diſcuſſion abrégée des cartes qui compoſent le nouvel *atlas*; mais avant que d'y entrer, je dois dire quelque choſe du choix, de la forme & de la diſpoſition des ſujets que nous avons traités.

Depuis que nous cultivons l'étude de la géographie, nous avons eu aſſez d'occaſions de connoître le goût des amateurs de cette ſcience, pour pouvoir nous fixer dans le choix des ſujets, qui, renfermés dans un nombre de cent feuilles, puſſent former un *atlas* ſuffiſamment complet. La géographie ancienne & moderne devoit en faire la diviſion naturelle. Il ne falloit plus que conſulter la dimenſion que nous donnerions aux cartes qui devoient le compoſer.

Quoiqu'un ſçavant géographe de nos jours regarde comme une ſorte de témérité de ſe borner à une dimenſion de 16 à 18 pouces pour une hauteur ordinaire de cartes générales, ſon jugement pourtant n'a pas été capable de nous faire écarter du goût univerſelement reçu dans la maniere d'étudier la géographie. On connoit les talens de M d'Anville, & il n'eſt perſonne qui ne lui rende juſtice; mais on préféreroit ſûrement une carte générale d'une feuille de ſon Aſie, & des cartes particulieres des grandes parties de cette région, à la diviſion qu'il en publie en ſix feuilles, deſquelles on ne peut former un tout, quoiqu'elles ſoient de même échelle.

On doit rechercher la commodité dans l'uſage d'un *atlas* ou recueil de cartes géographiques. Il ſeroit à deſirer qu'une mode bizarre n'en eut point changé la grandeur. Autrefois les *atlas* trouvoient place dans une bibliotheque au rang des *in-folio*, préſentement il leur faut deſtiner un lieu particulier. Du moins eſt-il à propos de s'en tenir à cette nouvelle dimenſion, & de ne la point augmenter. Nous nous ſommes donc renfermés dans une hauteur de 18 pouces pour toutes les cartes de notre *atlas*, ayant reconnu d'ailleurs qu'elle étoit ſuffiſante pour les cartes les plus générales comme pour les plus particulieres.

En effet, perſonne n'ignore que l'étude d'une ſcience exige de ceux qui la traitent une méthode & une gradation qui en applaniſſent les difficultés en ne les montrant que ſucceſſivement. C'eſt ce que préſente un recueil de cartes bien ordonné, on y voit d'abord une *mappemonde*, c'eſt-à-dire, la diſpoſition réciproque des parties principales qui compoſent la ſurface de la terre. Que cette carte ſoit grande ou petite, elle ſera également utile, parce que la diſpoſition, que nous diſons en être le but, y ſera également évidente. Une carte d'*Europe* ne doit ſervir de même qu'à diſtinguer les grands états qu'elle renferme; & l'on ne doit pas s'attendre à en retirer de plus grands avantages, quoique les ſubdiviſions de ces états ſe trouvent repréſentées dans cette carte.

Après l'étude d'une partie principale du globe, on doit paſſer aux cartes générales des grands états qui la compoſent, & enſuite ſe ſervir des cartes qui en donnent le détail par provinces ou pays, & ſur leſquelles on peut remarquer juſqu'aux plus petits états. Ce n'eſt pas la ſouveraineté & l'indépendance réciproque de ces états qui doit empêcher de préférer les uns aux autres dans une carte générale; mais c'eſt à l'étendue grande ou petite de ces mêmes états qu'on doit rapporter l'emploi qui en eſt fait. La république de S. *Marin* a autant d'autorité dans ſon territoire que la république de Veniſe dans le ſien; celle-ci ſe trouvera cependant ſpécifiée dans une carte d'*Europe*, à l'excluſion de l'autre.

Nous avons obſervé cette diſpoſition & cette gradation pour la géographie ancienne, comme pour la moderne. Par la carte *orbis vetus*, on connoît la correſpondance qui ſe trouve entre les parties principales de l'ancien monde; de même que par la carte *Imperium Romanum* on voit la diſpoſition générale des cartes particulieres qui en contiennent le détail.

En appliquant un pareil ordre dans l'étude de la géographie moderne, on trouvera dans notre *atlas* des parties détaillées les unes plus que les autres, mais conformément au beſoin que l'uſage a fait connoître. Après la *mappemonde* & l'*Europe*, nous devions commencer par le détail des pays ſeptentrionaux de cette partie du monde.

Les cartes des *iſles Britanniques* en une feuille, quoique chargée de toutes les ſubdiviſions convenables au gouvernement de ces iſles, exigeoit que chacun des trois royaumes qui la compoſent, fut la matiere d'une carte particuliere.

Le *Dannemarck*, relativement aux pays qu'il occupe & aux affaires qu'il traite, ne demandoit qu'une ſeule feuille, de même que la *Suéde* & la *Norwege*.

Lorſqu'une carte ſe trouve diviſée en pluſieurs feuilles, ce n'eſt pas tant le détail que la forme du pays qui exige ce partage. La *Ruſſie Européenne* s'étendant plus du nord au ſud que de l'eſt à l'oueſt, nous avons été contraints d'en diviſer la carte en deux parties, l'une méridionale, l'autre ſeptentrionale, toutefois avec des réclames, afin qu'on pût ſe ſervir plus commodément de chacune en particulier.

Au détail des pays ſeptentrionaux devoit ſuccéder celui des parties du milieu de l'Europe; dont la connoiſſance nous intéreſſe davantage. La carte générale de la *France*, ſe trouve ſuivie de dix-neuf cartes particulieres; s'il s'y trouve quelque omiſſion de petits lieux comme de ſimples paroiſſes, c'eſt par l'impoſſibilité où l'on eſt communément d'éviter de pareils défauts. Juſqu'à préſent l'on n'avoit pas eu ſur la France un détail ſi ſuivi, ſi complet & réuni en un ſi petit nombre d'objets. Nous ne doutons point cependant qu'il n'y ait quelques parties dont le détail demande de nouvelles lumieres; mais nous n'avons pû que joindre à nos connoiſſances celles qui nous ont été communiquées. En citant nos ſources, on ne peut exiger de nous autre choſe que de l'exactitude à nous y conformer.

Les pays qui couvrent nos frontieres ſeptentrionales, ſont trop intéreſſans à connoître, pour ne pas entrer dans un détail convenable & preſque néceſſaire par rapport aux expéditions militaires dont ils ſont ordinairement le théâtre. La *Flandre*, le *Brabant*, le *Namurois*, le *Luxembourg*, le *Haynault*, le *Cambreſis*, la principauté de *Liége* & le *Limbourg*, forment le développement de la carte générale des *Pays-bas catholiques* qui ſe trouve à leur tête.

La connoiſſance de l'empire d'*Allemagne* ne nous a pas paru moins importante. Les différentes principautés & ſeigneuries dont cet empire eſt compoſé, exigeoient que nous employaſſions au moins quatorze feuilles en y comprenant la *Suiſſe* & la *Hongrie*. La carte générale à laquelle ces particulieres ſuccedent, & qui eſt la réduction fidelle, fait voir le rapport & la connexion qu'elles ont entr'elles.

La *Pologne* eſt un pays trop peu rempli pour exiger plus d'une carte. La *Pruſſe*, érigée en royaume en 1701, nous a paru, par les détails qu'elle renferme, en demander une particuliere.

Des trois parties méridionales de l'Europe, qui ſont l'*Eſpagne* avec le *Portugal*, l'*Italie* & la *Turquie*, la premier nous a paru ſuſceptible de détail. Nous avons partagé le *Portugal* en deux cartes, & nous avons renfermé en trois les connoiſſances que nous avons pû acquérir touchant l'*Eſpagne*.

L'*Italie* demandoit un plus grand développement. Une carte en deux feuilles du pays traverſé par le *Po*, & qui étoit connu ſous le nom de *Lombardie*, donne un détail ſuffiſant pour diſtinguer les différens états qu'il renferme. La *Savoye*, l'*Etat de l'Egliſe* & le Duché de *Toſcane* d'une feuille chacune, & le royaume de *Naples* partagé en deux, ſont des objets, qui par l'étendue que nous leur avons donnée, peuvent ſatisfaire ſur la connoiſſance qu'on deſire en avoir.

Par cette énumération, on voit que nous ne nous ſommes pas épargné dans notre travail ſur l'*Europe*; & en effet quelle partie du monde avoit plus de droit ſur nos veilles que celle que nous habitons? Nous oſons douter que dans une collection de cartes des royaumes & empires de l'Europe, même dans les cartes de quatre feuilles, on puiſſe faire entrer autant de détail que nous en donnons en ſoixante-douze feuilles. Si dans ce nombre nous n'avons pû épuiſer la matiere, comment prétendroit-on pouvoir donner le néceſſaire dans un moindre nombre de feuilles? Nous pourrons dans un autre temps ſatisfaire nos deſirs par une entrepriſe bien plus étendue, & dans laquelle nous ne laiſſerons rien à deſirer, pour le détail de l'*Europe*.

Quant aux trois autres parties du globe terreſtre, il y en a ſur leſquelles nous nous ſommes plus étendus que ſur les autres. L'*Aſie* nous a paru ſuffiſamment détaillée en ſept cartes. A l'égard de l'*Amérique*, nous avions réſolu de ne donner que trois cartes, comme les plus intéreſſantes par rapport aux poſſeſſions Françoiſes, renfermées dans cette partie du monde; telles ſont le *Canada*, l'iſle *Saint Domingue* & les *iſles Antilles*. Mais les circonſtances où ſe trouve la France avec l'Angleterre exigeoient que nous prévinſſions les vœux du public en ajoutant deux cartes, dont l'une contient *les poſſeſſions Angloiſes & le cours de l'Ohio*, & l'autre *la Virginie* détaillée. Le reſte de l'*Amérique* eſt aſſez particulariſé par une carte générale de ce continent en deux feuilles: d'ailleurs l'on a des morceaux ſi détaillés & ſi bien exécutés de cette partie & des côtes de l'*Afrique*, que nous avons cru devoir nous contenter de la carte générale de cette derniere, pour ne point répéter dans notre *atlas* des ouvrages que l'on peut acquérir & y joindre facilement.

Pour ce qui regarde les cartes particulieres de l'*Europe*, & ſur-tout celles de la *France*, il eſt bon de prévenir quelques reproches qu'on pourroit nous faire, quoiqu'ils fuſſent peu fondés. Je veux parler de ces marques que quelques auteurs ont employées pour déſigner toutes les qualités d'une ville conſidérable, telles que *parlement*, *cour des monnoyes*, *cour des aydes*, &c. Nous nous ſommes contentés d'indiquer les *évêchés*, les *archevêchés*, & les *abbayes*, par les marques diſtinctives, recues communément, ſçavoir une croix ſimple pour les premiers, une double croix pour les ſeconds, & une croſſe pour les troiſiémes. En effet, à quoi bon charger les poſitions de villes conſidérables de tant de marques hiéroglyphiques, qui n'offrent aux yeux qu'un amas confus? Elles exigent une étude particuliere & rebutante des nomenclatures que l'on avoit coutume de mettre dans l'angle d'une carte pour ſervir d'explication. On a préſentement aſſez de ſecours dans les méthodes & les dictionnaires géographiques, où ſe trouvent toutes les prérogatives & qualités des villes un peu remarquables.

Je viens à préſent à la diſcuſſion abrégée des cartes du *nouvel atlas*. Je ſacrifierai à la briéveté l'érudition, que pourroit ſupporter l'analyſe de chacune d'elles: ces ſortes de travaux littéraires trouvent trop peu de lecteurs. Il ſuffit de donner au public un moyen par lequel il puiſſe fixer la confiance qu'il a déja donnée à notre entrepriſe, à meſure que chaque partie ſe publioit.

ARTICLE I.

Des cartes de la géographie ancienne.

I. *Orbis Vetus.*

LA géographie ancienne doit naturellement précéder la moderne; c'eſt pourquoi nous avons commencé cet *atlas* par la carte, intitulée *orbis vetus*.

Cette carte n'eſt différente de celle des Sanſons, qu'en ce que nous l'avons rapportée au plan moderne corrigé par les obſervations aſtronomiques. Nous n'avons pas fait de difficulté d'y repréſenter toutes les terres connues préſentement, ne croyant pas qu'il ſoit arrivé de changemens conſidérables, ni de créations nouvelles ſur la ſurface du globe terreſtre. Le défaut de connoiſſance que nous croyons qu'en avoient les anciens, ne fait rien contre l'exiſtence de ces vaſtes pays. Il eſt probable que les Sarmates Aſiatiques & les Hyperboréens étoient les peuples que l'on connoît préſentement ſous le nom de Ruſſes ou Tartares Aſiatiques; que les peuples *Sinæ* répondoient aux Chinois, dont la capitale nommée par Ptolemée, *Sinarum metropolis*, pouvoit être, comme je l'ai remarqué, la ville de *Signan-fou*. L'Afrique ſe trouve avoir auſſi dans la carte toute l'étendue qu'on lui donne préſentement; il eſt vrai qu'elle ne paroît pas avoir été entierement connue du temps de Ptolemée, mais il ſemble cependant que l'on en avoit fait le tour bien auparavant; l'on ſçait que Nechao envoya par la mer rouge une flotte qui revint en Egypte par la méditerranée, & dont l'équipage obſerva la diverſité de l'ombre du ſoleil dans ſa route. Quant aux pays ſeptentrionaux de l'Europe, les anciens font mention de *Thule*, de *Scandia* & de *Cimbrica Cherſoneſus*, qui répondent, l'une à l'Iſlande, l'autre à la Suéde & à la Norwege, & la troiſiéme au Dannemark.

Il ne s'agit plus que de parler de l'*iſle Atlantide* que la carte repréſente comme répondant au nouveau continent ou à l'Amérique. Les paſſages des auteurs anciens ſemblent prouver ce ſentiment. Quelques modernes l'ont placée à la Scandinavie, d'autres ont regardé les iſles Terceres, Canaries & du Cap verd, comme des veſtiges de cette grande iſle. Je vais eſſayer de démontrer que c'eſt plutôt à l'Amérique que l'on doit appliquer l'iſle Atlantide, comme l'ont penſé Mercator, Ortelius & Nicolas & Guillaume Sanſon.

Platon, dans ſon Timée, dit que l'*iſle Atlantide paſſoit pour être plus grande que la Lybie & l'Aſie enſemble; que l'on alloit de cette iſle à d'autres qui en étoient proches, & que de ces dernieres l'on alloit à un continent.* Le même rapporte dans ſon Critias *que la ſituation de cette iſle s'étendoit depuis les lieux les plus reculés vers le nord juſqu'au midi.* Theopompus, ſelon Elian, liv. 3. ch. 18. fait mention d'un continent différent du nôtre, & il en touche pluſieurs particularités. Il rapporte que *Silene faiſant un jour à Midas roi de Phrygie, la deſcription du monde, dit à ce Prince que l'Europe, l'Aſie & la Lybie étoient des iſles entourées par l'océan; mais qu'au-delà de notre monde il y avoit un continent, dont la grandeur & l'étendue étoient immenſes, c'eſt-à-dire, ſi grandes qu'elles n'étoient pas entierement connues; qu'il y a des hommes plus grands, plus robuſtes, & qui vivent plus long-temps que nous; qu'ils ont de l'or & de l'argent en ſi grande quantité, qu'ils en font moins de cas que du fer; qu'ils ont un grand nombre de villes, dont entr'autres deux fort grandes & de mœurs différentes; que l'une qui fait ſon objet principal de la guerre eſt nommée* MACHIMOS, *& l'autre qui eſt fort religieuſe envers les Dieux, s'appelle* EUSEBES.

Ces témoignages ne ſuffiroient-ils pas pour faire reconnoître l'*iſle Atlantide* dans le *nouveau continent.* L'on voit en effet que le nouveau continent eſt plus grand que l'*Aſie* & la *Lybie* enſemble; que les iſles du Japon, Philippines, de Salomon, de la Sonde & des Moluques, ſont celles que Pline dit être entre l'iſle Atlantide & un continent qui doit être le nôtre; qu'il s'étend de même depuis le ſeptentrion juſqu'au midi, & qu'il s'y trouve une grande quantité d'or & d'argent dont les naturels faiſoient des échanges pour du fer. Le caractère guerrier des Mexicains, & le culte religieux des Péruviens prouvé par ce fameux temple de Cuſco, ne peuvent-ils pas faire appliquer à la capitale des premiers le nom de *Machimos*, & à celles des dernieres le nom d'*Euſebes*?

Toute la difficulté conſiſte à ſçavoir comment ce nouveau continent a été peuplé. Ce qu'il y a de certain, ce qu'il l'étoit beaucoup, lorſque les modernes en ont fait la découverte. De plus, l'on ſçait par les annales des Chinois, que cette nation y avoit navigé dès le cinquiéme ſiecle de l'ére chrétienne, & qu'elle avoit pouſſé ſes courſes juſqu'à la terre de feu. Il n'eſt pas difficile de s'imaginer que la partie orientale de l'Aſie n'étant ſéparée que par un détroit de la partie occidentale de l'Amérique, ce détroit n'étoit pas d'une aſſez grande étendue pour empêcher la tranſmigration des Aſiatiques en Amérique. Il paroît probable qu'il y a vers le pole un continent qui communique de l'Aſie à l'Amérique, & qui fait partie du Groenland & des terres de Baffins; que la langue de terre indéfinie ſituée à 120 degrés de longitude & à 77^{d} de latitude préſente un iſthme, qui communique vraiſemblablement à des côtes, dont le giſſement doit courir à l'eſt & à l'oueſt, & former deux golfes de l'océan ſeptentrional. La terre vûe au nord de l'Aſie en 1723, paroît faire partie d'une côte orientale qui, en tournant le cap le plus oriental de l'Aſie, vient ſe joindre aux terres découvertes par les Ruſſes & à la Californie. La côte occidentale de l'iſthme ſemble devoir courir au nord du Spitzberg, & atteindre la côte du Groenland. Il eſt évident que cet iſthme aura été ſuffiſant pour la communication du nouveau continent au nôtre, & que les peuples du premier doivent être deſcendans plutôt de Japhet que de Sem.

Pour le nom d'*Atlantide* que les anciens donnent à cette iſle, il peut ſe faire que ce ne fut pas ſon vrai nom, mais que ces auteurs qui étoient Grecs & Egyptiens, & dont tous les recits étoient remplis d'allégories lui euſſent donné ce nom d'un des fils de Neptune, à qui cette terre étoit échue. Or cela peut ſervir encore à confirmer le ſentiment ſur la maniere dont l'Amérique aura été peuplée par le nord de l'Aſie; car, ſelon les interprétes, *Neptune* & *Japhet* ſont le même, & l'on ſçait que ce patriarche & ſes enfans avoient eu toute l'Europe & la partie ſeptentrionale de l'Aſie en partage.

Peut-être doit-on regarder comme une allégorie ce partage de l'iſle aux fils de Neptune, à cauſe de l'habileté & de la hardieſſe que ces peuples auront eu dans l'art de naviger. Car, à entendre Platon dans ſon Critias, *il y a*, dit ce dernier, *pluſieurs milliers d'années qu'il y eut une guerre entre ceux qui habitoient au-delà des colonnes d'Hercule, & ceux qui demeuroient en-deçà. Les Athéniens furent les chefs de ces derniers & terminerent heureuſement la guerre, dans laquelle les rois de l'iſle Atlantide avoient été les aggreſſeurs. Cette iſle étoit plus grande elle ſeule que l'Aſie & l'Afrique enſemble; dans la ſuite, elle fut ſubmergée par un grand tremblement de terre.* Critias ajoute qu'il a entre les mains les écrits que ſon ayeul avoit eus de Solon, & dans leſquels ce légiſlateur rapportoit l'hiſtoire de cette guerre, comme il l'avoit appriſe des prêtres de l'Egypte. *Ces prêtres diſoient que dans le partage de la terre par les Dieux, l'Atlantide étoit échûe à Neptune qui la diviſa en deux parties, & la donna aux enfans qu'il avoit eus d'une mortelle. L'aîné, qu'il nomma Atlas, fut roi de tout le pays, & c'eſt de ce prince que cette partie de l'océan & les terres voiſines ont pris leur nom.*

Au travers des nuages que l'allégorie répand ſur cette narration, ne ſemble-t-il pas encore que l'*Atlantide* des anciens doit être l'*Amérique*? Ce partage que Neptune en fit, paroît fort naturel par rapport à la figure de ce continent qui ſe trouve diviſé par un iſthme. Peut-être par l'étude des langues & des étymologies trouveroit-on quelqu'analogie entre les noms des fils de Neptune, & les différens pays qui leur ſont aſſignés, telle qu'il s'en trouve, par exemple, entre *Eudæmon*, qui ſignifie heureux, & le *Pérou*, dont la nature eſt d'être fertile & abondant en richeſſes.

Quant à l'engloutiſſement de cette *Atlantide*, on peut le regarder comme un éternel oubli, auquel le nom de cette iſle aura été condamné pour détourner les Athéniens du deſir qu'ils auroient pû avoir de viſiter un pays ſi beau, & de quitter par conſéquent le petit état qu'ils avoient en Europe. On ſçait que les Phéniciens, les Carthaginois & les Tyrréniens faiſoient un grand commerce ſur les côtes de l'océan, & qu'ils avoient établi beaucoup de colonies. Aucun de ces peuples ne fait mention de cet engloutiſſement. Les prêtres Egyptiens ſont les ſeuls qui ayent raconté cet événement, & l'on n'ignore pas le cas qu'il faut faire de leurs hiſtoires, qui ne ſervoient ordinairement qu'à tromper la crédulité des peuples.

Diodore nous ſervira auſſi à interpréter cette prétendue diſparition de l'Atlantide. Il dit qu'il y avoit dans la mer Atlantique, une iſle très-belle, diſtante de la Lybie de pluſieurs journées de navigation; que quelques Cathaginois y furent jettés par une tempête; mais qu'à leur retour, ils n'en voulurent rien publier, de peur que d'autres ne s'en emparaſſent, ou que leurs concitoyens attirés par la beauté du climat, n'abandonnaſſent leur patrie, ou enfin pour cacher un lieu qui pût leur ſervir d'aſyle, en cas de quelque revers dans leur république. Ariſtote dans ſon livre *des merveilles* dit à peu près la même choſe, mais il entre dans un plus grand détail. Selon lui les Carthaginois trouverent cette iſle déſerte, remplie d'arbres de toute eſpece, arroſée de grands fleuves, & abondante en toute ſorte de fruits; que les Carthaginois y voyageoient ſouvent; que quelques-uns y avoient fait des établiſſemens, mais que le gouvernement prononça peine de mort contre quiconque y navigeroit dans la ſuite.

Il n'eſt pas ſurprenant que quelques vaiſſeaux Phéniciens ou Carthaginois, ſortis du détroit de Gibraltar, ayent été jettés par les briſes ou les vents d'eſt ſur quelques iſles de l'Amérique. Cela eſt d'autant plus probable, que l'eſpace compris entre les deux tropiques eſt fort ſujet à ces vents, qui portent facilement de l'eſt à l'oueſt, & qui rendent le retour très-difficile. L'on pourroit appliquer, avec Nicolas Sanſon, à ces deux ſortes de navigations ce que dit Virgile:

Facilis deſcenſus averni,
Sed revocare gradum, ſuperaſque revertere ad auras
Hoc opus hic labor.

Si l'on en croit Marinæus de Sicile, il rapporte liv. 29. tit. 16. que l'on trouva en Amérique une médaille portant le nom & l'image de Céſar, lorſqu'on fouilloit la terre pour trouver de l'or.

Il réſulte donc de tout ce qui vient d'être dit que l'*Amérique* a pû être connue par les anciens ſous le nom de l'*iſle Atlantide*; que la maniere dont elle aura été peuplée paroît fort naturelle; enfin que l'hiſtoire d'un prétendu tremblement de terre rapportée par des gens d'une créance fort ſuſpecte, ne peut par contrebalancer les paſſages d'auteurs plus graves, & qui ne préſentent rien que de très-probable.

II. *La Terre-ſainte.*

APRÈS avoir donné une connoiſſance générale du monde ſelon les anciens, il nous a paru eſſentiel de donner une carte détaillée de la *Terre-ſainte*, ce pays, quoique très-petit, ayant été le théatre des grands événemens qui ont ſervi à établir la religion chrétienne.

En effet, quoi de plus ſecourable pour les perſonnes qui veulent lire avec fruit l'hiſtoire ſacrée? Dans le ſeiziéme & le dix-ſeptiéme ſiecle, on en reconnoiſſoit l'utilité. Wolfgang de Wiſſembourg, & Jacques Ziegler, publierent chacun une carte *de la Paleſtine*; Tilleman Stella de Sigen, fit deux cartes, l'une pour les *voyages des Iſraëlites dans le déſert*, & l'autre qui repréſentoit les *royaumes de Judas & d'Iſrael*; Benoît Arias inféra dans ſon apparat de la bible, publié à Anvers chez Plantin, deux cartes de la *terre de Canaan*; la premiere pour le *temps d'Abraham*, & la ſeconde pour les *douze tribus d'Iſrael*; Adricomius travailla auſſi ſur ce dernier ſujet; & c'eſt celui de tous les auteurs que Nicolas Sanſon jugea y avoir apporté le plus de ſoin.

Notre géographe François trouva encore cette partie digne de plus grandes recherches. Ses travaux & ceux de Guillaume Sanſon, qui mériterent l'éloge du célebre le Clerc, nous ont ſervi pour la carte de la *Terre-ſainte*, inſérée dans cet *atlas*. La nouvelle édition de la bible abrégée de D. Calmet, fut une occaſion favorable à mon pere, chargé d'en faire les cartes, de profiter des lumieres du ſçavant éditeur de ce grand ouvrage: auſſi pourra-t-on remarquer dans notre carte quelques différences d'avec celles de Nicolas & de Guillaume Sanſon. Il nous ſuffit, quant au fond de l'ouvrage, de renvoyer aux remarques de Nicolas Sanſon, dont mon pere a fait imprimer un extrait à la tête de la *géographie ſacrée*, publiée en 1747, chez Durand; on y trouve une table des itinéraires, qui fait voir, par les lacunes qui y ſont, le peu d'avantage qu'on en peut retirer pour la conſtruction d'une carte de *Terre-ſainte*. Haſius, Reland & M. d'Anville, ont travaillé ſur le même ſujet, en faiſant uſage des itinéraires; mais l'inſpection ſeule des travaux de ces habiles géographes, ſemble prouver combien on doit compter peu ſur des meſures ſi conjecturales. Guillaume Deliſle avoit promis des cartes de la *Terre-ſainte*, ſelon ſes différens âges; le public deſireroit jouir des veilles de ce ſçavant géographe ſur un objet ſi intéreſſant.

III. *Imperium antiquorum tabula, in quâ præ cæteris Alexandri magni*, &c.

QUOIQUE cette carte ſemble ne préſenter que les conquêtes d'Alexandre, mon deſſein n'a pas été de m'aſtreindre à l'étendue ſeule de cet empire. Cette partie de l'*Aſie* ayant été célebre dans l'hiſtoire aucienne par les grands empires qui y ont fleuri, j'ai choiſi le plus étendu en pays, (celui de Seſoſtris,) pour l'étendue de la carte même, en y ajoutant un ſupplément pour le pays compris entre l'*Indus* & le *Gange*. C'eſt pourquoi le titre d'*anciens empires*, eſt celui qui m'a paru le plus convénable à cette carte. J'en conſidere ſept principaux, qui font autant d'époques remarquables, & qui rempliſſent dans l'ordre des temps un eſpace de près de 2000 ans.

Une deſcription abrégée des parties qui compoſoient chacun des ces empires, m'a paru aſſez intéreſſante pour trouver place ici. Il ſuffira de reconnoître ſur la carte chacune de ces parties pour avoir l'étendue de ces empires; & de plus par la comparaiſon de cette carte avec la quatre-vingt-dixiéme, qui repréſente les *états du Turc en Aſie*, & *l'empire de Perſe*, on aura le rapport de la géographie ancienne de ces pays avec la moderne.

1°. L'*EMPIRE D'ASSYRIE*, ſous Ninus & Sémiramis, 2288 ans avant Jeſus-Chriſt; il comprenoit l'*Aſie-mineure*, *l'Aſſyrie*, *la Médie*, *la Chaldée*, *la Colchide*; avoit pour limites, *le Jaxartes* au nord, l'*Indus* à l'eſt, *la Gédroſie* au ſud, & s'étendoit dans toute l'*Egypte*.

2°. L'*EMPIRE DE SESOSTRIS* floriſſoit 1417 ans avant Jeſus-Chriſt; il comprenoit, outre l'étendue de l'empire précédent, la côte orientale de la *mer Rouge*, & le pays contenu entre l'*Indus* & le *Gange*.

3°. L'*EMPIRE D'ASSYRIE* partagé vers l'an 900 avant Jeſus-Chriſt, forma trois grands royaumes, ſçavoir des *Medes*, des *Babylo-Chaldéens*, & des *Lydiens*. Le premier comprenoit tout ce qui étoit ſous la domination des *Aſſyriens*, excepté ce dont les *Babylo-Chaldéens* & les *Lydiens* s'étoient emparés; le ſecond s'étendoit dans toute *la Syrie* & *la Chaldée*; le troiſiéme enfin renfermoit la partie occidentale de l'*Aſie mineure*, ſçavoir *la Myſie*, *la Lydie*, *la Carie*, *la Lycie*, *la Piſidie*, *la Licaonie*, *la Phrygie* & *la Paphlagonie*.

4°. L'*EMPIRE DES PERSES*, ſous Darius Hyſtapes, connu dans l'Ecriture-ſainte par le nom d'*Aſſuerus*, fleuriſſoit vers l'an 522 avant Jeſus-Chriſt : il renfermoit *la Perſe*, *la Suſianne*, *la Chaldée*, *l'Aſſyrie*, *la Syrie*, *la Médie*, *la Bactriane*, *l'Arménie*, *l'Arie*, *la Parthie*, *l'Ibérie*, *l'Albanie*, *la Colchide*, *l'Aſie-mineure*, *l'Egypte*, & une partie de l'*Ethiopie ſous l'Egypte*, & de plus *la petite Scythie*, dans laquelle Darius avoit pouſſé ſes expéditions.

5°. L'*EMPIRE DES MACÉDONIENS*, ou les conquêtes d'Alexandre le grand ſur Darius Codomanus, roi des Perſes vers 331, comprenoit tout ce qu'on voit diſtingué dans la carte par une même couleur.

6°. *Le partage de cet Empire* en quatre royaumes, ſuivant la prophétie de Daniel, chapitre VIII, ſe fit vers l'an 306 avant Jeſus-Chriſt, entre Ptolémée, Caſſandre, Liſimaque & Seleucus.

Le premier eut l'*Egypte*, *la Lybie*, *l'Arabie*, *la Cœleſyrie* & *la Paleſtine*. Le ſecond eut *la Macédoine* & *la Grece*. Le troiſieme *la Thrace* & *la Bithinie*. Et le quatrieme *la Syrie* & tout le reſte de l'empire d'Alexandre.

7°. L'*EMPIRE DES PARTHES*, qui fleuriſſoit 140 ans avant Jeſus-Chriſt, comprenoit *la Parthie*, *l'Hircanie*, *la Médie*, *la Perſe*, *la Bactriane*, *la Babylone*, *la Méſopotamie*, & s'étendoit juſqu'au fleuve *Indus*.

IV. *Imperium Romanum.*

Après l'étude des anciens empires de l'Aſie, il n'y en a point de plus intéreſſante que celle de l'*empire romain*. La liaiſon que ces empires ont avec l'hiſtoire ſacrée contribue encore à en faire connoître l'importance. Il étoit donc naturel de donner dans un *atlas* la carte de l'empire romain ſelon ſa plus grande étendue, pour pouvoir, par la lecture de l'hiſtoire, ſuivre les progrès ſucceſſifs qu'il a eus depuis ſon origine qui commence à la fondation de Rome 753 ans avant Jeſus-Chriſt.

On doit conſidérer cet empire ſous trois états différens, 1°. ſous les rois pendant 245 ans, 2°. ſous les conſuls, 3°. ſous les empereurs, lorſque Céſar s'en rendit maître 44 ans avant Jeſus-Chriſt.

Dans le premier état, cette république ne s'étendoit pas au-delà de *Portum* & d'*Hoſtilia*. Sous les conſuls, après avoir ſoumis l'*Italie* entiere, elle pouſſa ſes conquêtes juſqu'au-delà du *Pô* ou de l'*Eridan ;* l'*Afrique* & l'*Eſpagne* furent ſubjuguées, *la Gaule & la Grande Bretagne* devinrent tributaires ; l'*Illyrie*, l'*Iſtrie*, la *Liburnie* & la *Dalmatie* étant domptées, les Romains paſſerent en *Achaïe*, défirent les *Macédoniens*, combattirent les *Dardaniens*, *les Moëſiens* & *les Thraces*, pouſſerent juſqu'au Danube, & mirent le pied en *Aſie*, après en avoir chaſſé Antiochus. La défaite de Mithridate leur aſſura le royaume du *Pont* avec l'*Arménie mineure*. Ils s'avancerent en *Méſopotamie*, traiterent avec les Parthes, & firent la guerre aux *Carduens*, aux *Sarrazins* & aux *Arabes*. La *Judée* fut vaincue & ſubit le joug ; la *Cilicie*, la *Syrie*, & l'*Egypte* reconnurent la puiſſance romaine.

Sous les empereurs, *les Cantabres*, *les Aſtures* & *l'Eſpagne* entiere furent ſoumis, *les Alpes maritimes*, *la Rhétie*, *la Norique*, *la Pannonie & la Moëſie*, & tout *le rivage du Danube* furent réduits en provinces. *Le Pont*, *la grande Armenie*, *la Méſopotamie*, *l'Aſſyrie*, *l'Arabie* & *l'Egypte* éprouverent le même ſort. C'eſt ainſi que cet empire atteignit le plus haut degré de puiſſance, tel que la carte le repréſente, ayant pour bornes, à l'occident, le *grand Océan ;* au ſeptentrion, le *Rhin* & le *Danube ;* à l'orient, le *Tigre ;* & au midi, le *mont Atlas* en Afrique.

L'empire romain reçut différentes diviſions pour ſon gouvernement, ſous Auguſte, ſous Adrien, & depuis Conſtantin, juſqu'aux empereurs Arcadius & Honorius. Antonin le débonnaire fut le premier qui s'aſſocia un collegue au gouvernement. Conſtance Chlore & Galere Maximien, diviſerent l'empire en *occident* & en *orient :* Conſtance eut le premier, & Galere le ſecond.

Conſtantin adopta la diviſion politique, établie ſous ſes prédéceſſeurs, & la rendit plus facile, en mettant preſque autant de provinces dans les deux parties de cet empire. Ce gouvernement ſubſiſta juſques ſous Honorius, que l'empire commença à être ravagé par les incurſions des Goths vers l'an 400.

C'eſt cette diviſion de l'empire en occident & en orient, que repréſente la carte de notre *atlas*. *Rome* étoit la capitale du premier, & *Conſtantinople* celle du ſecond.

L'empire d'occident étoit gouverné par deux préfets du prétoire, ſçavoir celui d'*Italie* & celui des *Gaules*. Le premier avoit ſous lui trois diocèſes, l'*Italie*, l'*Illyrie* & l'*Afrique :* le ſecond en avoit autant, l'*Eſpagne*, *les Gaules* & *la Grande-Bretagne*.

L'empire d'orient étoit auſſi gouverné par deux préfets du prétoire, l'un de l'*Orient* & l'autre de l'*Illyrie*. A celui de l'*Orient* répondoient cinq diocèſes, *l'Aſie*, *le Pont*, *l'Orient*, *l'Egypte*, & la *Thrace*. Le préfet de l'*Illyrie* commandoit à deux diocèſes, *la Dace* & *la Macédoine*.

On voit par cet abrégé des progrès de cet empire, que l'uſage de cette carte peut s'étendre depuis la fondation de Rome, juſqu'à l'incurſion des Goths vers l'an 400, & remplir l'eſpace de 1153 ans.

Ortélius eſt le premier qui ait travaillé ce ſujet ; Nicolas Sanſon que nous avons ſuivi, le trouva digne auſſi de ſes études. Il me ſuffit de dire que la différence qui ſe trouve entre notre travail & celui des autres précédens, eſt de l'avoir rapporté au plan moderne, corrigé par les obſervations aſtronomiques. Cette carte eſt l'abrégé & la réduction des ſept qui ſuivent, ſçavoir *Inſulæ Britannicæ*, *Gallia*, *Germania*, *Hiſpania*, *Italia*, *Græcia* & *Aſia minor*. Nous avons apporté dans leur compoſition le même ſoin pour la correſpondance de la géographie ancienne avec la moderne : la comparaiſon qu'on en peut faire avec les cartes des royaumes qui leur répondent, ſuffit pour s'en aſſurer.

XII. *Caroli magni imperium.*

Le morceau de la géographie du moyen âge le plus capable de piquer la curioſité des François, eſt l'*empire de Charlemagne*. Bertius en avoit fait le premier la carte en quatre feuilles. Mon pere chargé de compoſer les cartes du magnifique recueil des *hiſtoriens de France*, en compoſa auſſi une qui devint ſupérieure à la précédente, par les lumieres des ſçavans pour l'ouvrage deſquels elle avoit été faite : j'ai cru ne pouvoir mieux faire que d'en donner une copie dans cet *atlas*.

Article II.

Des cartes de la géographie moderne.

XIII. *De la mappemonde.*

Cette carte eſt l'abrégé des connoiſſances les plus récentes que l'on ait de la ſurface du globe ; pour s'en convaincre il ne faut que la comparer avec celles qui l'ont précédée. Je ne parle point des *mappemondes*, publiées dans le ſeizieme ſiecle, par Pierre Dutertre, Appian, Oronte Finé, Guicciardin, Gemma Friſon, Mercator, Linſchot, dont les travaux font bien voir de quels ſecours peuvent être les relations, quand on ne peut pas les appuyer des obſervations aſtronomiques & géométriques. Ces auteurs ont repréſenté le globe terreſtre ſous différentes figures, les uns en deux hémiſphères, & les autres en planiſphères & ſous la forme d'un cœur. Ce n'eſt pas de ces manieres différentes dont je veux parler ici, mais de ce qui étoit connu du temps de ces auteurs. En effet combien de terres qui y ſont repréſentées comme exiſtantes, & contre la réalité deſquelles l'expérience journaliere des navigateurs, a fait revenir ceux qui ont ſuccédé à ces premiers géographes. L'iſle de *Frieſland*, ſituée à l'oueſt de l'Iſlande, & les terres arctiques & antarctiques, de certaines qu'elles ſembloient avoir été, devinrent dans le ſiecle ſuivant tout au plus conjecturales.

Quelle figure donnoit-on à l'*Amérique* ? La *ſeptentrionale* étoit terminée au nord par des mers repréſentées arbitrairement, & par des terres au pole qui ne devoient leur exiſtence, qu'à l'imagination vuide d'un géographe Hollandois. Le *Labrador* n'avoit aucune forme réelle. L'*Amérique méridionale*, ſous la figure d'un trapeze irrégulier, rétréci au ſud, ſe trouvoit contiguë à des terres antarctiques qui environnoient le pole de même nom, & qui s'étendoient juſqu'aux terres que nous connoiſſons actuellement ſous le nom de *nouvelle Hollande*.

Quelle idée avoit-on encore de l'*Aſie*, de l'*Afrique* & même de l'*Europe ?* On ſçavoit ſeulement qu'il y avoit, dans cette derniere, au nord de l'*Aliemagne*, un pays connu ſous le nom de *Scandinavie ;* mais comment étoient repréſentés les golfes de *Bothnie* & de *Finlande* ? L'*Aſie* n'étoit, pour ainſi dire, qu'une maſſe indigeſte de terre compoſée de noms de villes & de rivieres, dont on ne reconnoît preſque point de veſtiges. L'*Afrique* a toujours eu, à la vérité, la figure qu'on lui aſſigne ; mais l'intérieur de cette partie du monde n'étoit encore, comme l'*Aſie*, qu'une confuſion de fleuves & de lacs, dont on n'a preſque plus aucune connoiſſance, ſans doute parce qu'ils n'exiſtent pas.

Les navigations réitérées, les plans exacts levés depuis ces premiers auteurs, ont donné à toutes ces parties, des formes & des contours plus approchans de la réalité. Les miſſions faites dans tous ces pays idolâtres ont procuré une connoiſſance plus parfaite de l'intérieur de ces terres. On vit dans le ſiecle dernier l'*Amérique* prendre la forme qu'elle devoit avoir, les bayes au nord de la ſeptentrionale ſe diſpoſer comme d'elles-mêmes ; les grands fleuves de la méridionale prendre leurs cours & ne plus faire de cette partie des eſpeces d'iſles par les communications qu'on leur avoit attribuées ; les pays ſeptentrionaux de l'*Europe* furent plus connus ; les parties méridionales de l'*Aſie* ſe diſtinguerent des iſles que l'on confondoit avec elles, la *mer Caſpienne* perdit ſa communication avec l'océan ſeptentrional ; & la *Chine* prit ſa place avec le *Japon*. Il ne reſtoit plus que le nord de cette partie du monde à connoître.

De nouveaux voyages & de nouvelles miſſions, ſoutenues des lumieres de l'aſtronomie, contribuerent au commencement de ce ſiecle, à donner de nouvelles & de plus sûres connoiſſances de toutes ces parties du globe. La *mappemonde* de M. Deliſle conférée avec les précédentes, offre aux yeux le réſultat de ces progrès. Mais depuis ce géographe que de découvertes encore n'a-t-on pas faites ! L'*empire des Ruſſes*, que l'on ne connoiſſoit que par la lecture des voyages, & des hiſtoires de Tartarie, foible reſſource pour la topographie, ſe trouve actuellement conſtaté par les travaux géométriques, ordonnés par le czar Pierre, & continués par l'impératrice régnante. La *Chine* avec la *Tartarie Chinoiſe*, eſt redevable de la nouvelle lumiere dont elle jouit, aux miſſionnaires qui, pour prêcher l'Evangile, profitent de l'amour que ces peuples paroiſſent avoir pour les ſciences mathématiques.

Que l'on compare à préſent la mappemonde de notre *atlas* avec celles qui ont paru au commencement de ce ſiecle, on jugera ſi nous avons eu tort de l'annoncer comme faite d'après les *mémoires les plus nouveaux*. Ayant les premiers fait uſage de tous ces morceaux précieux & nouveaux, conciliés avec les connoiſſances qu'on avoit antérieurement, nous nous trouvons encore diſculpés naturellement devant le public de l'accuſation de *plagiat* dont on vouloit nous flétrir, avant même que notre carte parut.

Je dois faire remarquer, avant que de finir, qu'outre l'emploi que nous avons fait de ces nouvelles découvertes, nous avons apporté quelques ſoins dans la diſpoſition de certains cercles qui, dans une mappemonde ſont plus de curioſité que d'uſage. L'écliptique ſe trouvoit ordinairement tracée en portions de cercle qui s'appuyoient chacune ſur l'équateur ; mais l'inconvénient qui en réſultoit par la rencontre de cet arc, avec les *iſles Antilles*, nous a fait préférer de prendre le centre de chaque hémiſphère pour le point équinoxial, & de repréſenter ce cercle par une ligne droite ponctuée & inclinée à l'équateur de 23 degrés $\frac{1}{2}$: les tropiques & les cercles polaires ſont ponctués de même, pour éviter la confuſion que cauſoient ces mêmes cercles décrits en doubles traits forts.

J'ai repréſenté ſur cette mappemonde les deux navigations les plus intéreſſantes que nous ayons, par leur nouveauté. La premiere eſt celle de M. Bouvet, envoyé par la compagnie des Indes à l'iſle *Bourbon*, & qui, dans ſon trajet, découvrit au ſud-oueſt de l'*Afrique* le 1 Janvier 1739 un *cap* qu'il nomme *de la Circonciſion* & une longue côte de glaces. La ſeconde eſt la route de l'amiral Anſon, tracée d'après les cartes inſérées dans la relation de ce grand voyage.

Enfin dans l'hémiſphère occidental, j'ai repréſenté les *Antipodes* des principales villes de l'Europe, qui par leur poſition font voir du premier coup d'œil qu'il n'y a point de terres diamétralement oppoſées à nous. Je n'entrerai pas dans un plus grand détail pour cette carte : le compte que je dois rendre de chacune des parties du monde m'en diſpenſe abſolument.

XIV. *L'Europe.*

On doit comparer cette carte avec celles de MM. Sanſon & Deliſle, pour

connoître le degré de ſupériorité qu'elle peut avoir ſur elles. Les premieres ont paru, ſelon leur titre, faites d'après les *mémoires les plus nouveaux*. Elles étoient bonnes à la vérité pour leurs temps, mais elles ne peuvent être d'uſage préſentement. Celle de M. Deliſle, compoſée en 1700, ſur les obſervations aſtronomiques & *ſur les mémoires les plus récens*, corrigée dans une ſeconde édition en 1720, & aſſez conforme à celle qu'Haſius a publiée depuis, cette Europe, dis-je, a dû l'emporter ſur celles de MM. Sanſon. Pourquoi ſuppoſeroit-on que nous ne puſſions corriger ce qui nous a précédé? Quand il n'y auroit que la *Ruſſie Européenne* qui ſe trouve repréſentée dans notre carte, d'après les cartes de *l'atlas Ruſſien*, combinées avec celles des pays voiſins, n'eſt-ce pas aſſez pour vérifier ce que nous en diſons dans le titre? Il nous ſuffit d'ailleurs de dire qu'elle eſt l'abrégé des cartes générales des royaumes & empires qui la compoſent, & dont nous renvoyons la diſcuſſion à leurs articles particuliers. Ce n'eſt qu'en réduiſant de ſi grands objets, à une échelle ſi petite, que nous avons pu exprimer tout ce que la délicateſſe du deſſein ſemble permettre.

Cette carte cependant a paru mériter l'attention & les remarques de quelques perſonnes dans les journaux étrangers. 1°. Au ſujet de l'omiſſion des *Sorlingues*, à l'oueſt de l'Angleterre; mais la petiteſſe de ces iſles fait voir celle du reproche que l'on nous a fait à cet égard: 2°. de ce que, par des couleurs poſées ſur cette carte-là même on ſembloit attribuer au *Dannemarck* la *Scanie*, cédée à la Suéde, vers la fin du ſiecle dernier: mais eſt-ce une erreur? & quand c'en ſeroit une, eſt-elle préjudiciable à la deſcription topographique que la carte repréſente? L'on n'auroit jamais penſé à reprocher à feu Guillaume Deliſle d'avoir en 1700 laiſſé envelopper dans les *états du Turc* en Europe, la *Hongrie* que cet habile géographe ſçavoit bien ne pas faire partie de cet empire. On doit attribuer ces fautes, ou plutôt ces légeres inadvertances, qui ſouvent ne ſont relevées que par des eſprits cauſtiques & déſœuvrés, aux grandes occupations que nous avions, & qui ne nous permettoient pas toujours de vérifier ces cartes, à meſure qu'elles étoient colorées. Au reſte nous ſommes reconnoiſſans de ces remarques, quel qu'en ſoit le motif; & nous ſerions coupables ſi nous n'en profitions pas.

La *mer méditerranée* qui a fait l'objet d'une étude particuliere de feu M. Deliſle, pour en conſtater la véritable dimenſion, mérite bien les recherches que j'ai faites à ſon ſujet.

On ſçait que MM. Sanſon avoient conſidérablement étendu cette mer en longueur; & par l'idée qu'on a de leur habileté, on doit croire qu'ils ne l'avoient pas fait ſans diſcuſſion. Leurs ouvrages & leurs opinions, ne furent jamais des productions hazardées. Ne pouvant donc découvrir quelles furent leurs autorités, j'ai cherché quelle étoit la dimenſion de cette mer ſur des cartes publiées de leur temps, telles que celle qui ſe trouve dans *l'atlas maritime* de Blaeu 1650. La conformité qui ſe préſenta d'abord à ma vue entre cette carte & la *méditerranée* de l'Europe de feu Guillaume Deliſle, datée de 1700, me fit ſoupçonner que du temps de Blaeu, on connoiſſoit la vraie longueur de cette mer, quoique dans le diſcours qui accompagne ſa carte, elle ſoit décrite, preſque d'un tiers, plus grande qu'il n'auroit fallu.

Pour me convaincre de la réalité de ce que je ſoupçonnois, je traçai ſur la carte de Blaeu deux lignes paralleles, la premiere un peu au-deſſous du détroit de *Gibraltar*, raſant la côte auſtrale de l'iſle de *Candie* & coupant l'iſle de *Chypre*; la ſeconde paſſant par la côte boréale de *Majorque*, par *Roſſano* en Italie, & par les *Dardanelles*, conformément aux deux paralleles 35 & 40 de la carte de feu Guillaume Deliſle. Je diviſai la diſtance de l'iſle *Pantalaria* à *Alexandrete* en cinq parties égales: je portai à l'oueſt ces mêmes parties, qui répétées quatre fois, me donnerent la longitude de *Cadix* de dix degrés, différente d'un degré 33′ de celle qui avoit été donnée par les obſervations. Portant ſur l'échelle de la carte ces intervalles de compas, je trouvai que la quantité de lieues étoit proportionnelle à ces paralleles, & que la longueur de cette mer étoit de 535 milles d'Allemagne, n'excédant ſeulement que de 15 ou 20 milles, celle de la carte de feu Guillaume Deliſle. Quant à la diſtance rectiligne entre la tête des golfes de *Sidra* & de *Veniſe*, je la trouvai de 240 milles d'Allemagne dans ces deux auteurs.

Je remarquai que le *Peloponèſe* avoit la même ſituation en latitude dans les deux cartes, la *Sicile* orientée de même, & la diſtance égale entre *Drepano* en Sicile & le *cap Bon* en Afrique. Ayant répété la même opération ſur une *carte marine de l'Europe*, publiée par Hugues Allard en 1670, je trouvai les mêmes réſultats. (Je ne cite cette carte qu'à cauſe de la ſituation de l'*Iſlande* conforme à celle que lui ont donnée les gégraphes plus modernes.) Ayant conſulté enſuite la *méditerranée* dans l'*Arcano del Mare*, publiée en 1647 par Dudlée, je trouvai à peu près les mêmes giſſemens, pour les latitudes, que dans la carte de Blaeu, excepté une plus grande dilatation dans le ſens des longitudes, Dudlée lui donnant environ 950 lieues depuis *Cadix* juſqu'à *Antioche de Syrie*; d'où je conclus non-ſeulement que Blaeu avoit rectifié Dudlée, mais que les dimenſions de la méditerranée étoient connues dans le ſiecle dernier comme à préſent, à quelques corrections près que des obſervations plus exactes y ont apportées. Je ne doute point qu'un tel rapport n'ait frappé feu Guillaume Deliſle, & qu'il n'en eut rendu compte dans ſon introduction à la géographie: je n'en parle ici que pour rendre juſtice à la ſagacité des auteurs qui l'avoient précédé. Si les corrections que l'on fait dans les ouvrages publiés depuis, produiſent une reſſemblance avec ceux qui ont été faits auparavant, l'on ne peut que ſe féliciter de ſe voir ainſi confirmé dans ſes recherches.

XV. *Iſles Britanniques.*

Cette carte a pour baſe les trois cartes ſuivantes dont elle eſt la réduction; elle n'eſt en concurrence qu'avec celles de MM. Sanſon & Guillaume Deliſle; mais la ſeule inſpection ſuffit pour décider ſi elle eſt une copie de l'une ou de l'autre.

La carte du *royaume d'Angleterre* eſt extraite de celle qui fut publiée en quatorze feuilles par M. Ogylby en 1735, & dont j'ai parlé dans l'article des géographes Anglois. Nous nous ſommes ſervi pour l'*Ecoſſe* de la nouvelle carte miſe au jour en 1745, par M. Elphinſton: nous ne connoiſſions pas encore celle qui parut cinq ans après en quatre feuilles & demie, & en deux feuilles par Dorret, ingénieur du duc d'Argile. Mais la comparaiſon que nous avons faite de ces cartes, nous a fait connoître que la premiere y étoit aſſez conforme, ce qui ne nous procura que peu de corrections pour celle que nous publions.

La carte d'*Irlande* eſt la réduction de celle que M. Jefferys a publiée à Londres en 1749. La correſpondance réciproque qui ſe trouve entre ces trois cartes & leur générale, fait voir le ſoin que nous avons apporté dans leur conſtruction: l'eſtime qu'elles peuvent mériter n'eſt dûe qu'à leurs premiers auteurs.

XIX. *Dannemarck.*

Nicolas Sanſon eſt le premier qui ait donné en France une carte en une feuille & en deux de cette preſqu'iſle, connue anciennement ſous le nom de *Cimbrica Cherſoneſus*; mais cette carte fait voir que de ſon temps on ne connoiſſoit qu'imparfaitement le *nord Jutlande*, tant pour le contour des côtes, que pour l'intérieur des terres. Il parut depuis en Hollande de nouvelles cartes de ce royaume très-détaillées, & dont Guillaume Sanſon s'eſt ſervi dans les confins de ſa carte du gouvernement de *Bahus*. Cette autorité, jointe à la conformité que nous remarquâmes entre ces cartes & celles du Neptune François pour les giſſemens réciproques des côtes, nous engagea à y mettre notre confiance. Ces cartes en effet ont ſervi de fondement à la nôtre, après avoir été aſſujetties aux obſervations faites par Tycho à *Uranibourg*, dans la petite iſle de *Ween* ou de *Huen*, dont il détermina la latitude de 55 degrés 54′, & dont la longitude fut reconnue de 30 degrés 32′. La reſſemblance apparente de notre carte à celle de Guillaume Deliſle, fait voir que nous avons puiſé dans les mêmes ſources. La partie de la *Suéde* au-delà du *Sund*, qui contient le *Halland*, le *Schonen* & le *Blecking*, faiſoit autrefois partie du royaume de *Dannemarck*; mais ces provinces furent cédées à la *Suéde* en 1660. N'ayant point encore, lorſque nous conſtruiſimes cette carte, celles de la *Suéde* exécutées par le comptoir géographique de Stockholm, nous avons employé les connoiſſances que procure le détail de Guillaume Sanſon.

Tout le reproche que nous avons paru mériter de la part de nos cenſeurs, conſiſte en ce que les noms de *Duchés*, de *Comtés* & de *Préfectures*, ſe trouvent en langue allemande, ſçavoir *Hertzogthumb*, *Graffſchatt & Ampt*. Cette carte étoit conſtruite quelques temps avant notre entrepriſe; & notre deſſein étoit de ſuivre l'idée de MM. Sanſon dans les cartes particulieres de l'Allemagne dont le duché de *Sleſwick* fait partie: mais c'eſt la ſeule où ces noms allemans ſe trouvent employés, ayant préféré dans les autres cartes, de mettre en place le plus de lieux que leur étendue pourroit le permettre.

XX. *Suéde & Norwege.*

Olaus, géographe de Guſtave, roi de Suéde, avoit publié en 1539 une carte générale des pays du nord, ſous le nom de *Scandinavie*; d'autres ſçavans compatriotes en avoient donné enſuite un détail d'après lequel Nicolas & Guillaume Sanſon donnerent les premiers en France des cartes circonſtanciées des provinces & des gouvernemens des royaumes de *Suéde* & de *Norwege*, toutes de même échelle, & qui, par leur aſſemblage avec les détails des autres royaumes d'*Europe*, pouvoient former une grande carte de cette partie du monde. Guillaume Deliſle compoſa auſſi en deux feuilles une nouvelle carte de ces pays, ſous le titre de *couronne du nord*, dédiée au roi Charles XII. La différence qui ſe trouve entre ces auteurs, ne doit être attribuée qu'aux obſervations aſtronomiques que ce dernier y a employées, le topographique des unes & des autres étant aſſez ſemblable.

Nous avons réſervé le travail & l'étude de ces pays pour le dernier, voulant profiter des nouvelles lumieres que nous procure le comptoir géographique établi à Stockholm: notre carte n'eſt différente de celles qui l'ont précédée que par le travail que nous avons fait, tant pour la diſpoſition de toutes les parties de détail que renferment ces pays, que pour leur liaiſon avec les pays voiſins, ſous l'obéiſſance de la Ruſſie.

XXI & XXII. *Ruſſie Européenne.*

De tous les ouvrages qui ont paru ſur l'empire de *Ruſſie*, il n'y en a aucun qui doive avoir un degré d'authenticité égal à celui de l'*atlas*, publié en 1745, par l'académie impériale de Peterſbourg. C'eſt de lui auſſi que la carte dont je rends compte ici, tire ſon principal mérite: mais quelque authentique que puiſſe être un ouvrage original, il faut uſer de circonſpection dans l'uſage qu'on en veut faire. Les pays qui ſervent de limites ſont ſouvent très-négligés, & demandent un travail particulier pour les rectifier autant qu'il eſt poſſible. Tels ſont en effet dans l'atlas *Ruſſien* les pays limitrophes de la *Pologne*, la *mer Noire* & le voiſinage de la *Tartarie Chinoiſe*.

Ce qui m'a premierement dirigé dans l'emploi de la partie Ruſſienne, voiſine de la *Pologne*, eſt une nouvelle carte du *duché de Lithuanie*, levée par le P. Jean Nieprecki, Jéſuite, & publiée par M. Tobie Mayer en 1749, que j'ai conciliée avec la carte particuliere du *Palatinat de Kiovie*, par Beauplan: elle m'a donné la poſition de *Kiovie* à 48 degrés 40′ de longitude & à 50 degrés 30′ de latitude, poſition confirmée par celle que cette même ville tient dans une nouvelle carte de *Pologne*, publiée à Nuremberg en 1751.

En comparant enſuite la *mer Noire* de l'atlas Ruſſien avec celle de toutes les cartes que l'on a eues juſqu'à préſent, & ſur-tout avec celle de l'*Aſie mineure* d'Haſius, publiée en 1743, j'ai trouvé que la premiere étoit très-défectueuſe, ſe portant trop à l'eſt. La ville d'*Akerman*, ſituée à l'embouchure du Dnieper à 48 degrés de longitude & à 46 degrés 12′ de latitude, & la ville d'*Aſow* au fond de la *mer Zabache* à 55 degrés 30″ de longitude & 47 degrés de latitude, ſelon le géographe allemand, ces deux villes, dis-je, ſont deux points qui, avec la poſition ſuſdite de *Kiovie*, m'ont déterminé dans l'emploi des deux cartes 7 & 11 de l'atlas Ruſſien pour conſtater le cours du *Dnieper*.

La carte des pays voiſins de la *mer Caſpienne*, dreſſée pour l'uſage du roi, étoit un morceau trop authentique, pour ne le pas conſulter au ſujet des limites de la *mer Noire* à l'eſt, fixées à 59 degrés de longitude, deux degrés ½ en deçà des bornes que cette mer ſe trouve avoir dans l'*atlas Ruſſien*, aux dépens des pays ſitués entre elle & la *mer Caſpienne*.

Enfin le cap le plus auſtral de la *Crimée*, connu chez les anciens, ſous le nom de *Criu-metopon* ou de *Frons arietis*, ſe trouve rétabli dans ſa latitude de 44 degrés au lieu de 44 degrés 30′ qu'il a ſelon la carte Ruſſienne.

Tels ſont les changemens que j'ai cru devoir faire pour la conſtruction de cette nouvelle carte, dans laquelle néanmoins on remarquera l'attention que j'ai apportée pour exprimer toutes les parties de détail que les cartes originales préſentent aux yeux.

Cette partie européenne de l'*empire des Ruſſes*, étant répétée dans la carte

générale en deux feuilles, qui ſe trouve ſous les n° 88, 89 de notre *atlas*, m'engage à continuer le compte que j'ai à rendre de mon travail pour la *Ruſſie aſiatique*, qui conſtitue la plus grande partie de ce vaſte empire. J'y ſuis d'autant plus obligé, que j'avois promis dans une réponſe à une lettre inſérée dans le journal œconomique du mois de décembre 1753, de rendre raiſon des changemens que j'ai faits dans une nouvelle *carte générale de Ruſſie*, publiée la même année.

Je ſais qu'on doit avoir une égale déférence pour l'*atlas Chinois* & pour l'*atlas Ruſſien*, l'un & l'autre étant le réſultat des travaux de ſçavans géométres & aſtronomes, envoyés par les puiſſances pour lever les cartes de ces deux grands empires. On ne peut cependant diſconvenir des différences conſidérables qui ſe trouvent entre ces deux ouvrages pour les confins réciproques. Il falloit donc en employant ces morceaux originaux, les concilier, pour donner à chaque partie l'étendue qu'elle doit avoir.

La ville de *Niptchou* ou *Nerzinskoi*, intéreſſante par le traité de 1689 pour les limites entre les deux puiſſances, ayant une poſition commune dans l'*atlas Chinois* & dans l'*atlas Ruſſien*, offre d'une part un point fixe dont on ne peut s'écarter ſans de fortes raiſons.

La côte occidentale de la *mer de Kamtzacka*, eſt en ſecond lieu un autre point fixe qui devoit me diriger dans la conſtruction de ma carte.

Troiſiémement, le *détroit de Teſſoi* au nord-eſt de la *Corée*, eſt encore un point fixe qui, combiné avec le précédent, fait voir que la côte orientale de la *Tartarie Chinoiſe*, voiſine *du Jeſo*, doit courir plus à l'eſt, au lieu de la direction nord qu'elle a dans la *carte Chinoiſe*. C'eſt pourquoi pour rétablir cette côte dans l'état où elle doit être, eu égard à celle de la *mer de Kamtzacka*, il a fallu dilater l'eſpace qui ſe trouve dans la *carte Chinoiſe* entre *Niptchou* & l'embouchure du fleuve *Amur* ou *Saghalien*, que j'ai fixée, pour ménager la *carte Chinoiſe*, à 160 degrés de longitude, au lieu de 155 qu'elle a dans cette carte. J'ai conſervé toutefois la ſituation du confluent des fleuves *Sangari* & *Saghalien*, placé par la *carte Chinoiſe* à 148 degrés & demi. La diſpoſition que l'iſle d'*Amur* (ſituée à l'embouchure du fleuve *Saghalien*) a par rapport à cette côte, fait que cette même iſle ſe trouve ſituée entre les degrés 162 & 164 de longitude. Ce ſont-là les autorités ſur leſquelles eſt fondée la carte générale de notre *atlas*, qui ſe trouve d'ailleurs exactement conforme dans tous ſes points aux cartes particulieres de l'*atlas Ruſſien*, & qui devient par conſéquent ſupérieure à la générale qui ſe trouve à la tête de cet *atlas Ruſſien*.

Cette carte n'a paru mériter des reproches que par rapport à l'avertiſſement dans lequel on dit que la projection n'eſt pas ſuſceptible d'échelle; on auroit peine à croire qu'un géographe eut avancé le contraire, & eut été ſurpris de nous voir mettre des échelles à des cartes dont, ſelon lui, la projection n'en peut pas ſupporter. Pour lui faire ſentir le peu de ſolidité de ſa remarque, il ſuffit de le renvoyer à ce qui eſt dit dans le chapitre III de ce diſcours, touchant les *différentes ſortes de projections*.

Cette carte générale de l'*empire des Ruſſes*, étant de ſa nature inſéparable du corps de l'*atlas*, pour lequel elle a été conſtruite, je conçus l'année derniere le deſſein d'en exécuter une en deux feuilles, qui fut non-ſeulement de même échelle, mais qui pût même s'aſſembler & préſenter d'un coup d'œil toute l'étendue de ce vaſte empire; elle n'eſt différente de la précédente, que par la diviſion de la partie aſiatique en quatre grandes provinces, d'après la carte de *Kirilow*, adoptée par Haſius, & par l'addition de la terre de *Jeſo*, & des iſles qui lient cette terre, découverte par le vaiſſeau hollandois le Caſtricoom, avec la partie auſtrale du *Kamtzacka*.

Un géographe, que je ne crois pas auteur de la remarque précédente, me fit un crime de ces additions, & les regarda comme contraires au titre qu'indique la carte faite d'après l'*atlas Ruſſien*. Quoique j'aie donné ſur ce dernier objet des éclairciſſemens dans la lettre du journal œconomique citée ci-deſſus, je ne craindrai point de répéter ici les raiſons qui m'avoient engagé à faire l'emploi que j'ai fait de la terre de *Jeſo* & de ces iſles. J'avouerai ingénument que j'ignorois encore que la poſition de ces iſles eut été conſtatée par un habile marin de Ruſſie M. de Spangenberg, ce qui m'avoit fait donner plus de croyance à la découverte du *Jeſo*, faite par les Hollandois, & dont la relation ſe trouve dans le recueil des voyages de Thevenot: cependant je n'oſois pas donner la préférence à l'une ſur l'autre de ces relations. Je penſois bien que les iſles *Citronnoi*, *Konozir*, *Zelenoi* & *Triſeſtri* pouvoient faire partie de la terre de *Jeſo*; & j'avois même fait graver dans ma nouvelle carte cette diſpoſition conformément à ma premiere idée. Mais en attendant d'autres inſtructions plus circonſtantiées, & craignant de paroître innover en matiere géographique, j'aimai mieux déranger la longitude de ces iſles, pour conſerver des découvertes qui doivent leur authenticité au long eſpace de temps qu'on les poſſéde, ſans qu'elles ayent été contredites. Je n'étois pas le ſeul qui eut pris ce parti; ma carte étoit conforme en ce point à celles qui furent publiées, à l'occaſion des nouvelles découvertes des Ruſſes, je ne m'écartois cependant pas autant de l'original, que l'auteur même de ces cartes qui avoit fait cette obſervation.

Quelque authenticité que le capitaine Spangenberg donne à ces iſles qu'il dit avoir obſervées, elle ne peut contrebalancer la découverte du Caſtricoom qui côtoya cette terre de *Jeſo* la ſonde à la main. Il faut, ou que ces iſles ſe confondent avec elle, ou que ce capitaine leur aſſigne une longitude plus orientale que celle qu'il leur a donnée.

Quant à la terre de *Jeſo*, repréſentée en deux iſles dans les cartes Chinoiſes, il eſt vrai qu'elles ont été copiées ainſi dans notre *Aſie*; mais revenant ſur le même objet dans ma carte de *Ruſſie*, j'ai remarqué que le ſentiment d'Haſius étoit le plus probable & le plus conforme à la deſcription qu'en donnent les Hollandois qui font continuer la côte orientale de cette terre.

Il reſte en queſtion ſi cette terre tient au continent: Sanſon & Deliſle ont été de ce ſentiment: Haſius en fait une preſqu'iſle, & conſerve ainſi l'exiſtence de la côte d'*Yupi*, où l'on pêche des perles dans les rivieres qui s'y déchargent: je n'ai point héſité de m'appuyer ſur l'autorité de ce ſçavant géographe. Des navigations plus fréquentes dans ces cantons, pourront dans la ſuite conſtater ce qui en eſt.

XXIII. *France.*

Cette carte ne préſente par elle-même rien de bien différent de celles qui ont paru depuis le commencement de ce ſiecle. En effet, il ſeroit à deſirer que ſur les autres pays de l'Europe, il y eut autant de points déterminés qu'il y en a ſur la *France*; mais quelque reſſemblance qu'il puiſſe y avoir entre toutes les cartes de ce royaume, qui ont paru dans ce ſiecle, pour peu qu'on examine les unes & les autres, on ſçaura toujours diſtinguer celles qui ne ſont que de ſimples copies d'avec celles qui ont été travaillées avec ſoin & avec diſcernement.

De tous les auteurs qui ont fleuri, avant la réforme que les obſervations aſtronomiques ont apportée dans la géographie, aucun, je puis le dire, n'a mieux connu la *France* que Nicolas Sanſon: & ce qui eſt bien capable d'aſſurer ſa réputation, c'eſt que dans les travaux de ſçavans géométres, employés à lever la carte de ce royaume, pluſieurs cartes particulieres de ce géographe, ont été trouvées plus exactes que celles qui avoient été publiées depuis.

Avant lui, la *carte de France* étoit un vrai chaos, qui ne préſentoit qu'un amas de villes entrecoupé de noms de provinces ſans diſtinction de limites. Il a appliqué le premier toutes les diviſions, tant pour le gouvernement eccléſiaſtique, que pour le gouvernement temporel. Quand il n'auroit fait durant le cours de ſa vie que débrouiller & mettre au jour les connoiſſances circonſtanciées de ce royaume, il eut aſſez travaillé pour mériter le titre de reſtaurateur de la géographie.

C'eſt ſur ſes ouvrages imprimés & manuſcrits, & ſur ceux de Guillaume ſon fils, mais préalablement aſſujettis aux obſervations aſtronomiques, que mon pere compoſa en 1743 ſa carte de *France*, ſuſceptible de toutes les diviſions politiques du royaume, par le ſecours d'une table qui les contient toutes: la couleur appliquée ſur le titre de chacune de ces diviſions, faiſant connoître celle que la carte repréſente. L'uſage que le public a déja fait & fait encore de cette carte, eſt la plus ſure marque d'approbation qu'on dut en attendre. Celle de notre *atlas* qui n'en eſt que la copie, & dans laquelle on n'a retenu que la diviſion ordinaire des gouvernemens généraux, peut-elle être moins bien reçue? Elle auroit pû acquérir, peut-être, un degré de ſupériorité, ſi elle avoit été la réduction ſervile des cartes particulieres qui la ſuivent; mais il faut conſidérer que ce n'eſt qu'une carte générale dont tous les points principaux doivent être fixés avec préciſion, & qui d'ailleurs ne doit ſervir qu'à donner la ſituation & la correſpondance réciproques des provinces qui la compoſent. Nous y avons tracé la méridienne, de même que dans les cartes particulieres que cette ligne peut traverſer. Malgré l'attention que nous avons apportée dans cette carte, nous ne pouvons cependant pas répondre qu'il ne nous ſoit échappé des fautes. Ce ſera rendre ſervice au public & à nous que de nous les faire appercevoir. Mais qu'on ne nous accuſe point d'être copiſtes, on ne l'eſt point quand on a recours aux originaux, qu'on diſcute les motifs qui doivent déterminer, qu'on travaille ſur des projections qu'on s'eſt faites ſoi-même, qu'on ne puiſe que dans ſes porte-feuilles.

Tout ce que je puis dire en finiſſant cet article, c'eſt que quelques efforts que nous ayons fait mon pere & moi pour perfectionner notre travail de la France, nous ſommes toujours au-deſſous de nos deſirs. Que peut-on en effet attendre ſur cette matiere qui ſoit, je ne dis pas égal, mais même comparable aux travaux des ſçavans géométres & aſtronomes chargés, par ordre du roi, de lever l'étendue de ſon royaume? Nous n'avons pû que faire uſage des principaux points qu'ils ont déterminés, & qui ſe trouvent dans les annales de leurs opérations.

XXIV. *Picardie.*

Il n'y a eu juſqu'à préſent que les Sanſons & Guillaume Deliſle, qui ayent mérité d'être conſultés pour le détail de la *France*. Les premiers ont, pour ainſi dire, le droit de l'invention; mais leurs travaux ont été corrigés par les obſervations aſtronomiques & géodéſiques faites depuis & employées par Deliſle: la *Picardie* ſe trouve de ce nombre.

Outre la carte générale du gouvernement de *Picardie* & *Artois*, que Nicolas Sanſon a publiée, il en a donné le détail par diocèſes ſur les cartes deſquels il avoit appliqué auſſi les différentes diviſions temporelles. Guillaume Deliſle publia en 1704 & 1711 deux cartes ſur la même province, ſçavoir l'une de l'*Artois & de ſes environs*, & l'autre intitulée *partie méridionale de Picardie*. La moitié du *Vermandois* & la *Thierrache* qui manquent entierement dans cette derniere, rend cette carte imparfaite, quant à l'étendue de cette province. C'eſt ſans doute à ce défaut, qui n'influe pourtant en rien ſur l'excellence du travail de l'auteur, qu'on doit la publication d'une carte de la *Picardie en quatre* feuilles, *dreſſée*, ſelon le titre, *ſur les mémoires les plus nouveaux*, par Jaillot en 1717.

Mais qui peut à la premiere inſpection, refuſer à cette carte le titre *de copie* des diocèſes de cette province, faits par Sanſon, & dont nous ſommes les ſeuls poſſeſſeurs? La conformité d'échelle qui ſe trouve, avec les cartes originales, & la correſpondance ſcrupuleuſe, non-ſeulement pour les ſinuoſités des rivieres, mais encore pour la diviſion par généralités & élections, que l'on y voit, avec celles de Sanſon, ne ſuffiſent-elles pas pour faire retomber ſur celui qui s'en dit l'auteur, l'accuſation d'être *copiſte* que nous font les Demoiſelles Jaillot dans leurs obſervations?

Nous aurions pû nous ſervir de cette carte, puiſqu'elle nous appartient, quant au fonds; mais nous avons préféré les cartes particulieres de Sanſon, qui ſont ſuffiſantes par rapport au topographique qu'elles préſentent, pour former une carte générale, en une feuille, de cette province. Plus de ſix mille poſitions, déterminées en conſéquence des principales qui ont été fixées par les obſervations aſtronomiques, font voir le détail dans lequel nous ſommes entrés.

Notre intention n'eſt cependant pas d'exclure de notre *atlas* les cartes qui ſeroient ſuſceptibles d'un plus grand détail, quoique ce détail ne pourroit au plus conſiſter que dans de petits hameaux, des bicoques & des moulins: mais en attendant qu'il ſe rencontre des cartes capables d'un tel détail, il nous ſuffit de remplir le but que nous nous ſommes propoſé en général dans notre travail, d'être utiles au plus grand nombre.

Il nous convient de dire encore pour cette carte comme pour les ſuivantes, qu'avant que de les publier, nous les avons communiquées à des ſçavans du pays, dont les lumieres nous ont été fort utiles.

XXV. *De la Normandie.*

Cette province eſt une de celles qui procurent le plus de ſecours dans la géographie de la *France*. La *grande carte*, levée par le Vaſſeur de Beauplan, & dédiée au roi en 1667, offre un détail circonſtancié de ce gouvernement. A cette carte en ont ſuccedé de plus particulariſées telles que les *diocèſes de Coutances*, de *Lizieux*, de *Bayeux*, de *Rouen*, de *Seez*, d'*Evreux*, &c. C'eſt par la combinaiſon de ces différens matériaux que nous avons conſtruit la carte de

cette province. Quels autres guides plus sûrs pouvions-noûs prendre? La comparaiſon que nous avons faite de notre carte avec celle de Guillaume Deliſle, publiée en 1716, & celle de Jaillot en deux feuilles, miſe au jour en 1719, nous a fait connoître que la plus grande partie de ces morceaux originaux en étoit le fondement, & que de choſe l'on auroit à dire ſur celle de Deliſle.

Il ne s'agiſſoit pour nous que de prendre un parti ſur la diviſion que nous voulions appliquer ſur notre carte. D'une part nous trouvions les limites des pays qui compoſent la province, trop peu connues, pour vouloir en faire uſage; on ne pouvoit de même employer la diviſion par généralités à cauſe de leur variabilité; d'une autre part la diviſion par diocèſes ne nous paroiſſoit recevable dans notre détail, qu'autant qu'elle avoit rapport au gouvernement temporel, telle que dans la Bretagne, le Languedoc, &c. Dans cette incertitude nous avons conſulté les manuſcrits de M. Sanſon, & nous y avons trouvé un détail de cette province qui nous a paru intéreſſant, non pas tant par le topographique qui y regne, que par la diviſion qu'il renferme. Autant de cartes particulieres qu'il y a de vicomtés ſubdiviſées, chacune en ſergenteries, nous ont procuré une diviſion par bailliages bien à notre gré, que nous avons adoptée. L'avantage que procure cette diviſion, eſt d'autant plus grand, qu'elle donne l'étendue de la juriſdiction du parlement de cette province, qui doit ſon origine au changement de forme que Louis XII donna en 1499 à l'échiquier, à la ſollicitation des états de la province, & à la priere du cardinal d'Amboiſe. Nous réſervons la ſubdiviſion de ces bailliages pour un ouvrage particulier, où nous pourrons entrer dans un détail plus grand, que celui qu'on peut avoir dans une carte générale. C'eſt ainſi qu'on peut être *incapable d'enlever les ouvrages de ſes confreres*, & en même temps ſe trouver en état de travailler les mêmes ſujets, en leur donnant même un degé de ſupériorité, par un développement qui les diſtingue.

Quant à la poſition des villes principales qui ont ſervi à déterminer celle des lieux inférieurs, nous ne donnons, pour preuve de notre exactitude, que notre carte même. Un premier examen ſuffira pour décider ſi les obſervations aſtronomiques n'ont pas encore été la baſe de notre travail dans la conſtruction de la carte de cette province.

XXVI. *De la Bretagne.*

Il eſt ſurprenant que la *Bretagne* qui a donné le jour à tant de grands hommes, n'en ait produit aucun qui ait cherché à ſe diſtinguer en publiant une deſcription exacte & circonſtanciée de cette province. Si l'on excepte ce qui regarde les *diocèſes de Rennes & de Nantes*, qui ont été publiés, & dont on a fait uſage dans des cartes générales de cette province, quel fonds peut-on faire ſur ces mêmes cartes générales? Elles ſont en petit nombre, & ſont l'ouvrage d'auteurs peu diſtingués, de ſorte qu'il s'en faut bien qu'à l'égard de cette province les deſirs du public puiſſent être ſatisfaits.

Nous ſçavons que depuis quelque temps, un géométre a préſenté aux états de la province, un mémoire contenant la méthode qu'il jugeoit devoir ſuivre dans la levée de ce pays. Mais les contradictions qu'il a éprouvées, ne nous laiſſent eſpérer que foiblement la réuſſite de ce projet. Dépourvûs d'un travail utile & ſolide, nous avons donc été contraints de nous contenter des matériaux ſur cette province, renfermés dans les porte-feuilles de MM. Sanſon.

Autant de diocèſes qui conſtituent la diviſion eccléſiaſtique & temporelle de la *Bretagne*, nous ont procuré autant de cartes manuſcrites de même échelle, dont le détail circonſtancié nous a autoriſés dans la confiance que nous leur avons donnée. Notre travail dans l'emploi de ces morceaux, n'a conſiſté que dans le rapport qu'il falloit donner aux lieux principaux déterminés par les obſervations aſtronomiques. Les différences qui ſe trouvent relativement à quelques-unes de ces obſervations, quoique petites & de peu de conſéquence, ſont le réſultat des comparaiſons que nous préſentoit l'aſſemblage de ces matériaux.

Nous n'ignorons pas que notre ouvrage eſt encore éloigné de cette préciſion mathématique, tant vantée par quelques-uns & ſi rarement atteinte; mais nous eſpérons que la comparaiſon qu'on voudra bien faire de cette carte, avec celles qui l'ont précédée, lui accordera la ſupériorité, à laquelle nous avons toujours uniquement tendu dans l'exécution de notre entrepriſe.

XXVII. *Maine & Perche, Anjou, Touraine & Saumurois.*

L'autorité de cette carte eſt fondée ſur pluſieurs morceaux, tant imprimés que manuſcrits, concernant les différens pays qui la compoſent.

La premiere carte que l'on connoiſſe de l'*Anjou*, fut compoſée par Guyet Angevin, & publiée en 1573: une autre plus circonſtanciée, dreſſée par de Loyer ingénieur, en 1654, fait voir ce qui manquoit à la premiere. Cette derniere fut employée par Sanſon dans ſa carte du *diocèſe d'Angers* qui, par des circonſtances que nous ignorons, fut connue dans le public, ſous le nom de *de Fer*. Guillaume Deliſle fit auſſi uſage de ce morceau original dans ſa carte de 1720: pouvions-nous mieux faire que de nous en ſervir auſſi nous-mêmes?

Le pays au nord de cette province, eſt le *Maine*, qui forme avec le *Perche* un gouvernement général. Le peu de connoiſſances topographiques qu'on en avoit vers le milieu du ſiecle dernier, ſe fait voir dans la carte du *diocèſe du Mans*, que Nicolas Sanſon avoit publiée. C'eſt aux ordres de M. de Treſſan, évêque du Mans, exécutés par MM. Maréchal, prêtre, & Jacques Prévôt, archidiacre de Montfort, qu'on eſt redevable du détail circonſtancié qu'on a de ce gouvernement eccléſiaſtique. Quels travaux plus authentiques pouvions-nous employer, après Guillaume Deliſle, qui en publia une carte en 1719.

La province de *Touraine*, érigée en gouvernement général en 1515, ſe combine naturellement avec ces parties pour rendre notre carte complette. La reſſemblance que nous avons trouvée entre la carte de *Touraine* de Sanſon & celle de Deliſle, nous a fait croire que ces deux auteurs avoient travaillé ſur les mêmes originaux, & que ce dernier n'a fait que les rectifier ſur les obſervations aſtronomiques: nous avons fait uſage de la carte de Sanſon que nous avons rectifiée de même.

Le gouvernement du *Saumurois*, qui faiſoit partie du *bas Anjou* & de la *Touraine*, ſe trouve auſſi diſtingué dans notre carte. On ſçait que l'érection de ce petit pays en gouvernement, remonte à Henri IV lorſqu'il vint au ſecours d'Henri III contre les partiſans de la ligue.

Par la diſpoſition de notre carte qui, dans un petit eſpace, contient tout le détail de ces provinces, dont on peut avoir communément beſoin, on voit celle d'une portion de la *France*, connue dans la maiſon de Louis, duc d'Anjou, ſous le nom des *trois pays*, ſçavoir, l'*Anjou*, la *Touraine* & *le Maine*, réunis dans ces temps ſous un ſeul prince, comme on l'apprend d'un journal, dreſſé par l'évêque de Chartres, officier du duc.

Nous n'avons pas manqué dans la conſtruction de cette carte de points fixes qui nous ont ſervi de guides. La facilité que nous avons eue à concilier toutes ces parties entr'elles, & avec les ſujets qui compoſent les cartes voiſines, eſt encore une preuve de la préciſion des matériaux dont nous nous ſommes ſervis: il ne faut que conſulter notre carte même pour s'aſſurer de l'exactitude qu'elle préſente dans la poſition des lieux déterminés par les obſervations aſtronomiques, que nous n'aurions pas manqué de diſcuter, s'il étoit réſulté de notre travail quelques différences conſidérables.

XXVIII. *Orléanois, Beauce & Gatinois.*

Cette carte repréſente dans toute ſon étendue, le gouvernement général de l'*Orléanois*, compoſé de la *Béauce*, du *Perche-Gouet*, du *Blaiſois*, de l'*Orléanois* propre & d'une partie du *Gatinois*. Les matériaux qui nous ont ſervi dans la conſtruction de la carte précédente, nous ont été très-utiles dans la partie occidentale de celle-ci, dont le nord ſe concilie avec le détail que nous a procuré la grande carte originale des *environs de Paris* de du Vivier. Le *Gâtinois* qui fait les bornes orientales de ce gouvernement, eſt tiré de la belle carte du *diocèſe de Sens*, levée ſur les lieux par M. l'abbé Outhier; & la partie du midi ſe combine avec la carte du *Berry* & celle du *Nivernois* de Sanſon. Des morceaux originaux qui nous ont été confiés pour l'intérieur du pays de l'*Orléanois*, & pour le cours de la *Loire*, comparés avec ce qui en a été publié, & combinés avec les cartes des pays voiſins, ont contribué à rendre cette carte la plus parfaite qu'il nous a été poſſible; tout d'ailleurs a été aſſujetti aux points déterminés par les opérations géométriques de la France.

La *Beauce Orléanoiſe* qui eſt une des plus grandes parties de ce gouvernement à l'oueſt, ſe trouve déterminée pour ſon étendue, d'après MM. Sanſon qui lui donne le *Vermandois*, le *Dunois* & le *pays Chartrain* ou la *Beauce propre*. Ce qui nous a autoriſé dans ce ſentiment, c'eſt que de tout temps le *pays Chartrain* a été regardé comme la vraie *Beauce*; & l'on ſçait qu'il n'étoit autrefois qu'un même pays avec le *comté Dunois*, dont la diſtinction tire ſon origine du partage fait entre Sigebert & Chilpéric. Le premier, qui eut la partie méridionale, voulut que *Dunum* en fut la capitale, & il y érigea un ſiége épiſcopal, malgré l'oppoſition de l'évêque de Chartres, qui ne fut pas long-temps ſans rentrer dans ſes droits: ce lieu prit depuis le nom de *Chateau-dun*, & donna le nom de *Dunois* à ce comté.

De plus le *Vendomois*, qui répond à un pays connu du temps de Charles le Chauve, ſous le nom de *Pagus Vinduſniſus* ou *Vindocinenſis*, de ſon ancien nom *Vindocinum*, a toujours été reconnu comme une partie de la *Beauce*; d'où l'on voit que le nom de *baſſe Beauce* (qui occupe l'eſpace compris entre ces pays & la *Loire*, & qui anticipe même dans le *Bleſois*, ſelon Guillaume Deliſle) convient plutôt au *Dunois* & au *Vendomois*, à cauſe de leur ſituation ſur le *Loir*; ce fleuve prend ſa ſource dans le *Chartrain*, pays ſitué par conſéquent dans un lieu plus élevé, & qui mérite par préférence le nom de *haute Beauce*, qu'on a donné à un pays dont *Etampes* paroît être la capitale. On ſçait cependant que cette ville eſt du *Gâtinois*, qui répond au pays connu dans les anciens titres ſous les nom de *Vaſtinenſis Pagus*. Comme il eſt partagé entre les gouvernemens de l'*Orléanois* & de l'*iſle de France*, la propriété d'*Etampes* eſt diſputée par l'un & par l'autre; mais nous avons ſuivi l'opinion commune pour ranger cette ville dans la partie *Orléanoiſe*.

Quant à la diſtinction de la partie du *Gâtinois*, qui ſépare le gouvernement de l'*Orléanois*, d'avec ceux de l'*iſle de France* & de la *Champagne*, de même que la diſtinction de l'*Orléanois propre*, d'avec les gouvernemens du *Berry* & du *Bourbonnois*, nous avons fait uſage des cartes de MM. Sanſon, n'ayant pu recouvrer d'autres mémoires plus inſtructifs, ſur les bornes de ces pays. Nous eſpérons que la publication de cet ouvrage nous procurera les lumieres des ſçavans pour perfectionner notre travail ſur cet objet.

XXIX & XXX. *Iſle de France, & environs de Paris.*

Quel fondement plus ſolide, pour la conſtruction de cette carte, pouvions-nous avoir, que celle dont j'ai déja parlé, des *environs de Paris*, levée par du Vivier, examinée & comparée avec celles de l'académie, & dont la carte ſuivante eſt un extrait? Dans de pareils ouvrages, il eſt impoſſible à un géographe de ſe trouver différent de ceux qui ont travaillé avant lui, & comme lui d'après les mêmes originaux. Nous n'avons fait que rétablir, dans notre carte *des environs de Paris*, la graduation des longitudes, eu égard à la poſition du méridien de cette ville à 20 degrés de l'*iſle de Fer*. Quelques corrections dans l'ortographe des noms peuvent y avoir apporté une plus grande exactitude; mais c'eſt trop peu pour inſiſter: nous nous eſtimons heureux d'avoir de tels guides. Le mérite que pourroit avoir notre travail, n'eſt relatif qu'à la fidélité que nous apportons à les ſuivre.

Cette même carte ſe trouve réduite dans celle qui fait l'objet de cet article, c'eſt-à-dire, du gouvernement général de l'*iſle de France*, ainſi nommée du pays renfermé entre les rivieres de *Seine*, de *Marne*, d'*Oiſe* & d'*Aine*; dénomination peu préciſe, qui pourra faire croire de ce pays, dans un temps reculé, ce que l'on a penſé preſque juſqu'à nos jours de l'iſle de *Meroë*, dont Guillaume Deliſle a reconnu, pour ainſi dire, ce qui en étoit, par la nature & la circonſtance du local.*

Pour ſuppléer au défaut de la carte de du Vivier au nord, nous nous ſommes ſervis des cartes particulieres des *diocèſes de Noyon*, de *Laon*, de *Soiſſons*, de *Beauvais*, & de *Senlis*, par Sanſon, leſquelles comparées avec des morceaux plus récens levés ſur les lieux, & toujours aſſujetties aux obſervations aſtronomiques, nous ont fait reconnoître ce que ces cartes valoient, & nous ont donné la liaiſon naturelle de ce gouvernement avec ceux qui l'environnent. Nous avons appliqué à cette carte la diviſion ordinaire des pays, entre leſquels le *Hurepoix*, ſitué au midi de ce gouvernement, & dont *Dourdan* eſt la capitale, forme la partie *françoiſe* de la *Beauce*; nous avons parlé dans l'article précédent de cette petite province.

XXXI & XXXII. *De la Champagne.*

Ce gouvernement, par ſa diſpoſition du ſud au nord, exigeoit que nous en

* Mém. Acad. 1708, pag. 365.

dreſſaſſions la carte en deux feuilles, pour leſquelles nous avons eu ſoin de faire une répétition de l'une à l'autre, afin qu'on pût s'en ſervir plus avantageuſement. Nous n'avons pas manqué de ſecours dans la conſtruction de cette carte, & nous ne craignons point qu'on nous accuſe de ne nous être pas ſervi de notre bien.

La ſupériorité des cartes de cette province, faites par Sanſon, ayant été reconnue dans le voyage que firent les ſçavans géométres de l'académie pour en lever la carte, peut répondre de celle que notre carte doit avoir ſur les autres qui ont été publiées depuis ce géographe. Nous avons conſulté ſon ouvrage ſur les originaux que nous avons pû recouvrer. La grande carte du *diocèſe de Rheims*, de Jean Jubrien, de Châlons, publiée en 1623, très-eſtimée, & une carte manuſcrite que nous avons du même auteur ſur le *diocèſe de Troyes*, corrigée par les archidiacres, & regardée comme la plus correcte; ces cartes, dis-je, ayant ſervi à Sanſon pour faire un ouvrage très-exact, nous ont fait juger avantageuſement de celle des autres parties de ce gouvernement. La nouvelle carte du *diocèſe de Sens*, par M. l'abbé Outhier & celle du *diocèſe de Meaux*, par M. Chevalier, ont auſſi contribué à donner à notre carte un plus grand degré de perfection. La facilité que nous avons eue dans la combinaiſon de ces matériaux, aſſujettis aux points principaux, déterminés par les opérations géométriques & aſtronomiques de l'académie, & la liaiſon que cette combinaiſon donne entre cette carte & celles des gouvernemens limitrophes, ont été pour nous de grands motifs de confiance dans notre travail.

Si la *Champagne* de deux feuilles de Jaillot, préſente quelque reſſemblance avec notre carte, c'eſt qu'en effet elle n'eſt qu'une réduction ſervile des cartes particulieres des *diocèſes* de Sanſon, qui conſtituent le détail de la nôtre, dans laquelle toutefois on appercevra aiſément des différences conſidérables, réſultantes des ſoins que nous avons apportés dans l'emploi que nous en avons fait.

Il n'y a pas un lieu de ces cartes particulieres qui ne ſe trouve placé ſur notre carte dans ſa vraie ſituation, eſtimée en conſéquence de celle des lieux principaux qui forment comme la charpente de l'édifice : ce qui fait voir que nous n'avons pas été dans la néceſſité de donner la préférence à certains lieux ſur d'autres, comme on nous l'avoit objecté dans une remarque faite ſur l'impoſſibilité de préſenter un auſſi grand détail de la France dans le petit nombre de cartes que nous en publions.

Il ne nous conviendroit pas, pour donner du crédit à notre travail, d'entrer dans une diſcuſſion critique des ouvrages qui l'ont précédé. Il nous ſuffit de propoſer la comparaiſon de notre carte, avec celles qui ont paru ſur le même ſujet : quelque attention que nous y ayons apportée, nous ſçavons néanmoins que ces ſortes d'ouvrages ſont ſuſceptibles de perfection; c'eſt pourquoi nous profiterons avec reconnoiſſance des lumieres qu'on voudra bien nous communiquer; elles augmenteront celles que nous avons déja reçues après que nous avons eu fait cette carte, même avant que nous l'ayons publiée. Elle eſt, comme la plus grande partie de ce détail de la France, le réſultat d'un travail que nous avons commencé, il y a plus de dix ans, & dont la conformité de l'échelle peut former par un facile aſſemblage, une grande carte de ce royaume.

XXXIII. *De la Lorraine.*

Cette province nous offre ce que nous deſirions pour la *Bretagne* & pour d'autres provinces, c'eſt-à-dire, un homme attaché à la gloire de ſon pays, ſenſible aux beſoins des ſciences & capable de les ſervir par ſes talens & ſon amour pour le travail; je parle de M. Durival, auteur d'un mémoire ſur la *Lorraine & le Barrois*, *in-quarto* de plus de 600 pages, publié à Nanci en 1753.

Pluſieurs ſçavans avoient travaillé avant cet auteur ſur la *Lorraine :* le P. Benoît Picart, capucin, avoit fait imprimer à Toul en 1711 deux volumes *in-octavo*, *le pouillé eccléſiaſtique & civil du diocèſe de Toul.* Mais cet ouvrage quoique rempli de recherches ne peut être conſulté, dit M. Durival, qu'avec précaution, à cauſe des changemens arrivés depuis.

Dans la même année, Didier Bugnon, géographe du duc Léopold, préſenta à ce prince une deſcription très-détaillée ſous le titre de *polium géographique & chronologique du temporel des duchés de Lorraine & de Bar.* Il en fit un abrégé en 1717 qu'il corrigea d'après le traité de Paris l'année ſuivante; mais cet ouvrage que le nouvel auteur de *Lorraine* avoit vû & qui étoit deſtiné à l'impreſſion, ne fut pas imprimé. Didier Bugnon, né à Metz en 1683, mourut à Nanci en 1735.

La correſpondance dont M. Durival m'a honoré, & l'intérêt qu'il a pris à la perfection de notre entrepriſe, exigeoient un tribut de reconnoiſſance que je ne pouvois mieux lui rendre qu'en prenant ſon ouvrage pour la baſe de la *carte de la Lorraine*, qui entroit dans notre projet.

Les points déterminés géométriquement dans cette province, ſecondés des détails circonſtanciés, que m'ont procuré les deſſeins manuſcrits de Didier Bugnon, & la nouvelle diviſion de Bailliages que le roi de Pologne, duc de Lorraine, a créés par un édit du mois de juin 1751, ſont des objets qui rendront cette carte ſupérieure à toutes celles qu'on peut avoir vûes juſqu'à préſent. Il eſt vrai qu'elle ne préſente pas tout le détail qu'on doit exiger dans une plus grande; mais, quoique d'une feuille ordinaire, elle ſuffit pour y reconnoître les noms de toutes les communautés, renfermées dans chaque bailliage. Je réſerve pour une carte double d'échelle les autres circonſtances qu'exige le local de cette province, en profitant du nouveau mémoire ſur *la généralité de Metz*, publié par M. Stemer ſecrétaire de l'Intendance, qui partage avec M. Durival la gloire d'être utile à la patrie par les connoiſſances qu'ils procurent.

XXXIV. *De l'Alſace.*

Frédéric Meyer, célébre géographe & architecte de Bâle, eſt l'auteur que j'ai ſuivi dans la conſtruction de cette carte. La connoiſſance que ce ſçavant avoit priſe de cette province, en la parcourant & en l'examinant toute par lui-même, jointe à ſon habileté & à ſon exactitude, répond de la ſupériorité de ſon ouvrage, ſur les autres cartes de ce pays. Sa carte publiée à Bâle en 1677, fut corrigée en 1703. L'ancienneté dans ce genre ne doit point être un préjugé contre la bonté des ouvrages; d'ailleurs l'uſage que Kollfell en a fait dans ſa grande carte de *Souabe*, m'a confirmé dans l'opinion avantageuſe que j'en avois.

Comme il n'y a dans cette carte aucune graduation ni de longitude, ni de latitude, il m'a fallu lui en appliquer une qui fut conforme, ou du moins approchante de celle qu'exigeoit la diſpoſition des principaux points obſervés. J'avois pour la partie ſeptentrionale ou la *baſſe Alſace* trois de ces points dont deux ſont preſque ſous le même parallele, ſçavoir *Haguenau* à 48 degrés 48′, & *fort-Louis* à 48 degrés 48′ 45″, la différence n'étant que de 45″, deux autres points étoient auſſi preſque ſous le même méridien, ſçavoir *Strasbourg* à 25 degrés 26′ 18″, & *Haguenau* à 25 degrés 27′ 55″: la diſtance de ces deux villes qui eſt de 14 minutes, me ſervit à corriger l'échelle de la carte originale qui me parut être d'un cinquiéme plus grande qu'elle ne devoit. Connoiſſant donc avec aſſez de préciſion la valeur de cette échelle, je diſtribuai, ſur le parallele de *fort-Louis*, les minutes proportionnellement au nombre de milles d'*Allemagne* que doit contenir le degré de ce parallele, ce qui me ſervit à y marquer le point du méridien de *Strasbourg*, que je traçai dans toute la longueur de la carte; l'éloignement de la ville de *Bâle* m'en donna la longitude de 25 degrés 20′, à peu près comme Haſius la marque dans ſa carte du cercle de *Souabe.* Portant ſur ce méridien la diſtribution des paralleles de cinq en cinq minutes, conformément à la valeur des milles de 15 au degré, je trouvai la latitude de *Bâle* de 47 degrés 42′ 30″ différente au plus d'une minute de celle de la *Souabe* d'Haſius, & moyenne entre les latitudes indiquées dans la connoiſſance des temps, & dans la *carte critique d'Allemagne*, de M. Mayer, publiée en 1750.

Ayant tracé d'après ces préparatifs le chaſſis des longitudes & latitudes ſur la carte originale, le tout me parut aſſez d'accord pour ne rien changer au topographique qu'elle préſente. Quant à la diviſion de cette province, je me ſuis contenté d'indiquer celle de *haute & baſſe Alſace*, qui forme naturellement le partage que nous en avons fait, à cauſe de ſon étendue du ſud au nord.

XXXV. *Poitou, Aunis, Saintonge & Angoumois.*

Cette carte renferme trois gouvernemens généraux dont nous devons le détail aux cartes des diocèſes, imprimées & manuſcrites de Sanſon. Les lieux principaux, déterminés par les obſervations de l'académie, ont ſervi à donner dans l'aſſemblage de ces provinces la juſte étendue qu'elles doivent avoir. La partie maritime a été tirée du *Neptune françois.* L'uſage que l'on a toujours fait des cartes dont nous nous ſervons comme originales, ſuffit pour mériter à la nôtre une confiance égale, & nous diſpenſe d'en dire davantage.

XXXVI. *Marche, Limoſin & Auvergne.*

Des deſſeins manuſcrits de la *Marche* & du *Limoſin* de Sanſon, ſont les originaux dont nous nous ſommes ſervis. L'application que nous y avons faite des obſervations de l'académie, & la facilité que nous avons eue à concilier ces morceaux avec l'*Auvergne* de Dufrétat, nous ont fait juger qu'ils méritoient une grande confiance. C'eſt pourquoi cette carte devient un ouvrage neuf, & qui ne ſe trouve à préſent en concurrence avec aucun autre : elle renferme tout le détail que les originaux nous ont préſenté. La carte de *Limoges*, de Fayan, docteur en médecine, publiée en 1594, nous a ſervi pour l'ortographe des noms.

De toutes les cartes qui ont paru ſur l'*Auvergne*, on ſçait que celle de Dufrétat, publiée en 1672, eſt la plus eſtimée. Jaillot, par la copie exacte qu'il a donnée de cet ouvrage devenu rare depuis long-temps, a rendu un grand ſervice au public & à l'auteur.

XXXVII. *Berri, Bourbonnois, Nivernois.*

La comparaiſon qu'on feroit de cette carte, avec celle de la *généralité de Bourges*, publiée par Jaillot en 1707, pourroit faire croire que les gouvernemens de *Berri* & de *Bourbonnois* de notre carte, en ſont une copie, ſi l'on n'étoit prévenu que cette carte de Jaillot n'eſt qu'une réduction ſervile de la grande carte du *diocèſe de Bourges* de Sanſon. La propriété, que l'auteur paroît s'en être arrogée, ne peut préjudicier à la poſſeſſion où nous ſommes de ſon original en quatre feuilles, publié en 1678, & ſur lequel la copie n'a de ſupériorité que par la beauté & la netteté de ſon burin.

Le gouvernement de *Nivernois* eſt tiré de la carte originale de Sanſon, dont des deſſeins manuſcrits nous ont procuré ce qui manquoit pour completter le gouvernement du *Bourbonnois.*

Cette carte, comme la ſuivante, eſt le réſultat du travail de même échelle que nous avons commencé ſur la *France*, & dont j'ai parlé ailleurs. La liaiſon qu'on y trouve avec les précédentes, eſt une conſéquence de la bonté des matériaux dont nous nous ſommes ſervi, & dont l'étude de notre part n'a conſiſté que dans l'application que nous y avons toujours faite des obſervations de l'académie.

XXXVIII, XXXIX. *Bourgogne-duché & Lyonnois.*

La diſpoſition du gouvernement de *Bourgogne* avec celui de *Lyonnois*, nous a engagés à ne faire qu'une carte de ces deux gouvernemens, diviſée en deux parties avec répétition dans chacune, pour pouvoir s'en ſervir ſéparément. Je fatiguerois le lecteur ſi je parlois encore dans cet article de la conformité qui ſe trouve entre notre carte pour la *Bourgogne*, & celle en deux feuilles, publiée par Jaillot en 1740. Le détail par diocèſes que Sanſon a donné de cette province, ne pouvoit pas nous permettre une autre diſſemblance, que celle que les points déterminés par les travaux de l'académie ont procurée à ces matériaux. La préciſion, j'oſe le dire, que ces points trouvent dans notre carte, & qui donne à toutes ſes parties l'étendue qu'elles doivent avoir, pourra adjuger à notre travail un degré de ſupériorité, même ſur celle qui a été levée par ordre des Etats-généraux, & publiée par Guillaume Deliſle en 1709. Il ſeroit inutile de faire l'énumération des différences qui ſe trouvent entre ces mêmes points déterminés, & ceux de la carte de Deliſle; mon deſſein n'étant point de critiquer ou de louer, mais de laiſſer le public maître de décider par la comparaiſon.

Ces diocèſes de Sanſon ſe conciliant facilement avec les provinces limitrophes de ce gouvernement, nous ne pouvions avoir de motifs plus puiſſans d'y mettre notre confiance. La communication que nous avons donnée de notre carte à des ſçavans du pays, nous a procuré des corrections qui ont encore contribué à la perfectionner.

XL, XLI. *Bourgogne-comté.*

Nous aurions été repréhenſibles, ſi, entre toutes les cartes que l'on a de cette province, nous n'euſſions préféré le ſecours que nous offroit la grande & belle carte du *comté de Bourgogne*, levée nouvellement par ordre du roi. Il eſt honorable pour nous & avantageux à notre entrepriſe de pouvoir citer M. Queret dont l'ouvrage, par la topographie qu'il préſente, & la juſteſſe qui l'accompagne, répond aux talens de cet habile ingénieur.

Comme cette carte n'a point de graduation de longitude ni de latitude, il

s'agiſſoit de trouver ſon orient pour s'aſſurer de celui de la bouſſole qui en doit marquer la diſpoſition. Les points principaux déterminés par l'académie, furent les guides qui nous conduiſirent dans cette opération, dont le réſultat, par le moyen de ſix villes, indiquées dans la table de la France de M. de Thuri, (ſçavoir *Orgelet*, *Dole*, *Beſançon*, *Auxonne*, *Vezoul* & *Grai*,) ne nous a fait trouver de différence que dans les trois dernieres. Dans notre carte, *Auxonne* a 25″ de plus en longitude, & 14″ de moins en latitude: *Vezoul* eſt plus orientale de 2′ 21″ & plus auſtrale d'une minute; enfin la ville de *Grai* eſt ſituée plus à l'eſt d'une minute 32″ & plus nord de 23″: pourroit-on taxer de négligence de ſi petites erreurs? & n'eſt-ce pas en même temps faire l'éloge de l'original?

Il a fallu de plus accorder cette carte avec celle des pays voiſins, tels que la *Suiſſe* à l'eſt, la *Lorraine* au nord, la *Bourgogne* à l'oueſt, & le *Bugey* au ſud. Les difficultés qu'on rencontre quelquefois dans de pareilles opérations, furent aiſément ſurmontées dans cette carte; ce qui la rend, quoique dépouillée en quelque ſorte, des beautés de ſon original, plus commode pour l'uſage qu'on en doit faire.

XLII, XLIII, XLIV. *La Guienne.*

Ce gouvernement, un de plus grands & des plus conſidérables du royaume, exigeoit, à cauſe de ſon étendue, un partage en trois cartes, qui repréſentaſſent chacune un ſujet entier. Auſſi l'avons-nous diviſé en *Guienne ſeptentrionale*, *orientale* & *méridionale*.

Ce pays fait partie de la province que les Romains appelloient *Aquitania*, ainſi nommée, ſelon Pline, à cauſe de la grande quantité d'eaux minérales qu'elle fournit. Ce ne fut que dans le quatorziéme ſiecle que le nom de *Guienne* prévalut ſur celui d'*Aquitaine* d'où il dérive: nous avons préféré le nom de *Guienne* à celui de *Gaſcogne*, que l'on donne communément à cette province, & que même l'on étend très-improprement à tous les pays méridionaux de la France. L'on ſçait que ce dernier nom vint de peuples d'Eſpagne, appellés *Vaſcones* qui, ayant paſſé les Pyrénées ſur la fin du ſixiéme ſiecle, vinrent s'établir dans le pays ſitué au nord de ces montagnes, & s'emparerent de la *Novempopulanie*.

La carte de la *partie ſeptentrionale* eſt une ſuite de l'emploi que nous avons fait des diocèſes imprimés & manuſcrits de Sanſon, aſſujettis aux opérations de l'académie, & corrigés, pour ce qui regarde la côte de l'océan & l'embouchure de la Garonne, d'après les cartes du *Neptune François*. La différence, qui ſe trouve entre cette carte & celle du même titre traitée par d'autres auteurs, ne ſe fait voir que dans les morceaux que Sanſon n'avoit pas publiés, & que nous avons trouvés manuſcrits dans ſes porte-feuilles, tels que les diocèſes de *Bordeaux* & de *Bazas*, dont les détails ſont repréſentés dans notre carte.

Il ne nous étoit pas difficile de concilier cette carte avec celle qui la ſuit, intitulée, *partie orientale de la Guienne*; les matériaux étant du même auteur, nous n'avons eu que les points principaux à établir conformément aux obſervations. La ville de *Cahors* qui ſe trouve dans la carte de la *partie ſeptentrionale de la Guienne*, donnoit, avec la poſition déterminée de *Rhodez*, la diſpoſition des deux pays du *Querci* & du *Rouergue*, à l'égard de l'*Auvergne* au nord, & du *Languedoc* à l'eſt & au ſud.

La *partie méridionale du gouvernement* qui fait le ſujet de la troiſiéme carte, donne les frontieres de la France avec l'Eſpagne, & eſt auſſi le réſultat de pluſieurs cartes manuſcrites qui ſe ſont conciliées aiſément avec la belle carte des *Pyrénées*, faite par le célebre ingénieur M. Rouſſel. L'uſage que nous avons fait des obſervations géodéſiques, pour l'aſſemblage de tous ces matériaux, ne nous a fait remarquer que peu de différences dans la ſituation des lieux obſervés que notre carte préſente; ſi ce n'eſt dans celle de la ville de *Pau*, capitale du *Béarn*, qui ſe trouve à 17 degrés 15 minutes de longitude, au lieu de 17 degrés 31′ qu'elle devroit avoir, ſelon la connoiſſance des temps: mais nous avons trouvé que la détermination de cette longitude étoit incompatible avec celle de la ville de *Tarbes*, ſituée preſque ſous le même parallele, & dont la diſtance requiert la longitude que nous avons donnée à la ville de *Pau*. La longitude de *Tarbes* étant conſtatée par les opérations géométriques, devoit plutôt ſervir à fixer celle de *Pau*, qui a varié ds 25 minutes, ſelon la *connoiſſance des temps* de 1736, & celle des dernieres années où cette longitude ſe trouve à 17 degrés 31′ d'après les obſervations des PP. Richaud & Pallu, Jéſuites.

La ville de *Pau* eſt la capitale d'un gouvernement général, enclavé dans celui de la *Guienne*, & compoſé du *Béarn* & de la *baſſe Navarre*; provinces qui, par l'avenement d'Henri IV à la couronne, ſe trouvent réunies au royaume, & ont aſſuré aux rois de France, le titre des rois de Navarre, ainſi que le droit inconteſtable ſur la haute Navarre (au-delà des Pyrénées) uſurpée ſur un ayeul d'Henri IV, par Ferdinand d'Arragon, & gardée depuis par ſes ſucceſſeurs rois d'Eſpagne, quelque réclamation que nos rois en ait faites.

XLV. *Languedoc.*

De toutes les cartes qu'on a publiées de cette province, il n'y en a pas, au ſentiment des ſçavans du pays, qui mérite plus d'eſtime, que celle qui fut levée ſur les lieux par l'ordre des Etats dans le ſiecle dernier. Jean Cavalier, ingénieur du roi, & contrôleur général des fortifications de la province, fut chargé de ce travail. Il paroît par la dédicace que cet ingénieur en fait aux Etats, qu'aucun, avant lui, n'avoit eu le courage d'exécuter une ſi grande entrepriſe.

Il y a déja long-temps que les Etats ont donné de nouveaux ordres pour lever les cartes des diocèſes; ces cartes compoſées ſur la même échelle, formeroient un détail circonſtancié & topographique de toute la province. Il ſembloit que le public ne devoit pas tarder à jouir d'un travail ſi utile: nous-mêmes comptant ſur la prompte exécution de cet ouvrage, comme ſur ſa ſupériorité, nous avions différé la compoſition de notre carte; mais des circonſtances que nous ignorons ayant arrêté ou ſuſpendu ce nouveau projet, nous nous ſommes déterminés à faire uſage du travail de Cavalier, en tâchant de le rendre plus parfait, par la comparaiſon d'autres morceaux originaux, tant imprimés que manuſcrits de quelques diocèſes; ceux de M. de Bourroul, célébre ingénieur, tiennent le premier rang. Nous y avons auſſi appliqué les opérations géométriques de l'académie, pour donner à l'étendue de ce gouvernement la diſpoſition qu'il doit avoir relativement à la ſituation déterminée des principaux lieux. C'eſt la premiere carte de cette province qui ait été ainſi travaillée; nous y avons apporté autant d'exactitude, que l'original pouvoit le permettre, ſon auteur paroiſſant n'avoir pas employé l'aſtronomie pour rectifier ſes opérations.

Les différences qui ſe trouvent dans notre carte & que nous avons reconnues depuis, par rapport à la poſition de quelques lieux obſervés, ne ſont pas aſſez conſidérables, pour que l'on ne traite pas notre travail avec quelque indulgence, quoiqu'il ne ſoit pas au degré de perfection où nous l'aurions deſiré. Il n'y a que la ville du *Puy en Velay*, pour laquelle on nous croiroit en défaut de 25 minutes en latitude, ſi l'on conſultoit la table de la *connoiſſance des temps*, qui vraiſemblablement a répété la faute de gravûre échappée dans la table de la *carte des triangles*; cette même carte ſuffit pour faire reconnoître que la latitude du *Puy* ne doit excéder, que de quelques ſecondes, celle de 45 degrés que préſente la nôtre. Si quelque occaſion favorable nous procure l'avantage de corriger notre travail, nous ne la manquerons pas, recherchant trop la préciſion, pour ne la pas ſaiſir ſcrupuleuſement, ſur-tout lorſque nous travaillons pour le public.

XLVI. *Dauphiné.*

La grande carte de cette province, publiée dans le ſiecle dernier, par Beins, ingénieur du roi, eſt le fondement de la nôtre. L'exactitude qu'on y a toujours reconnue fait ſon éloge; c'eſt auſſi ce qui nous a engagés à en faire uſage. Cette carte ſe concilie aiſément avec la *Breſſe*, qui eſt dans la partie méridionale du *duché de Bourgogne*. La poſition déterminée de *Lyon* & de *Viviers*, nous a décidés dans la ſituation du *Rhône*, & a rétabli dans cette carte la ſituation dont nous nous étions écartés dans la carte du *Languedoc*, en faiſant *Viviers* plus oriental de 3 minutes qu'elle ne devoit l'être, & différent en latitude d'une minute & demie.

La partie méridionale de ce gouvernement, qui confine au *comtat Venaiſſin*, renferme une contrée, nommée les *Baronnies*, qui faiſoit une partie conſidérable des états que le dauphin Humbert donna aux rois de France. Elle fut ainſi nommée, à cauſe de deux grandes baronnies *Meuillon* & *Montauban*, qui étoient libres, & ne dépendoient que de l'empereur, dans le temps que leurs barons étoient vaſſaux du *royaume d'Arles*. Comme cette contrée ne nous paroiſſoit pas particulariſée avec la même exactitude que l'intérieur de la province, nous avons conſulté une nouvelle carte *du Comtat*, publiée en 1745, & dans laquelle nous avons rétabli la véritable longitude d'*Avignon* de 12 degrés 28′ 33″, différente de 5 minutes de celle qui y eſt ſpécifiée.

Les villes de *Grenoble*, de *Gap* & d'*Embrun*, dont la ſituation ſe trouve déterminée par les opérations géométriques de l'académie, nous ont ſervi à diriger notre travail dans la combinaiſon du reſte de la carte; de même que dans ſa liaiſon avec celle de la *Provence*.

Nous avons préféré la diviſion par bailliages à celle des diocèſes, d'autant que les premiers répondent aux pays qui compoſent la province, au lieu que les diocèſes, par leurs enclaves dans la Province, n'auroient point déterminé les limites temporelles du gouvernement.

XLVII. *Provence.*

Quoiqu'on ne manque point de cartes pour cette province, il paroît cependant, par la grande diverſité qui ſe trouve entre ces cartes, & l'original de Bompar, que ce pays demandoit encore à être étudié avec plus de ſoin. La comparaiſon que j'ai faite de pluſieurs morceaux originaux, m'a fait juger que la carte la plus exacte que l'on eut, étoit celle de feu Guillaume Deliſle; mais j'ai reconnu par ces mêmes originaux qu'elle pouvoit être travaillée avec plus d'exactitude, ſur-tout pour les parties limitrophes avec le *Piémont*. Pluſieurs diocèſes manuſcrits, entr'autres ceux de *Fréjus* & de *Rhodez*, dont je ſuis redevable à M. l'abbé Lebeuf qui a bien voulu me les communiquer, joints à ceux que nous avions déja de MM. Sanſon, & la carte du *comtat Venaiſſin*, mentionnée ci-devant, m'ont été d'un grand ſecours. Le travail de la carte du *Dauphiné*, m'a ſervi auſſi dans celle-ci, pour la liaiſon & la combinaiſon de ces deux provinces. Je ne doute point que le nouvel ouvrage annoncé depuis peu, ſur la partie occidentale de la *Provence*, ne m'eut été très-utile pour corriger ſur-tout *l'embouchure du Rhône* qui, à cauſe de la rapidité de ce fleuve, eſt ſujette à de fréquens changemens; mais l'impoſſibilité d'en pouvoir acquérir un exemplaire à *Avignon* même, où il a été publié, & où on ne le connoît déja plus, m'a déterminé à m'en tenir aux connoiſſances que l'on avoit antérieurement. Pour la communication de cette province en *Italie*, j'ai conſulté la grande carte du *Piémont* publiée par *Borgomo*, en profitant pour le tout des obſervations géométriques de l'académie, que j'ai toujours priſe pour baſe de mon travail, & avec leſquelles on peut comparer ma carte pour s'aſſurer des ſoins que j'y ai apportés.

XLVIII, XLIX, L, LI, LII, LIII, LIV. *Pays-bas catholiques, & leurs détails.*

Après le détail de la France, il convenoit de donner celui des pays qui bornent ce royaume au nord, dont la connoiſſance eſt d'autant plus intéreſſante qu'ils ſont plus communément le théatre de la guerre. C'eſt pour remplir ce deſſein qu'on trouvera les cartes du *comté de Flandre*, du *duché de Brabant* & du *comté de Namur*, du *Luxembourg*, du *comté Haynaut* & du *Cambreſis*, enfin de la *Seigneurie de Liége* & du *comté de Limbourg*. Il ſeroit inutile d'entrer dans une diſcuſſion particuliere de ces morceaux: les ſources originales où nous avons puiſé ſont trop connues; il nous ſuffit qu'on reconnoiſſe par l'examen de notre travail les ſoins que nous avons apportés pour repréſenter le détail circonſtancié que ces ſources abondantes nous ont procuré.

On trouvera que la carte du *comté de Flandre* eſt une réduction exacte d'une partie de la grande carte, connue ſous le nom de *Friex*, que l'on ſçait avoir été levée dans le ſiecle dernier, par ordre de Louis XIV. L'eſtime qu'on a univerſellement pour cet ouvrage, nous a été un ſûr garant de l'utilité de l'emploi que nous en avons fait.

Le *duché de Brabant* & le *comté de Namur*, qui ſont compris dans cette grande carte originale, ſe trouvent réduits avec la même exactitude en deux feuilles. C'eſt l'étendue que ces deux pays tiennent du ſud au nord, qui nous a engagé à donner à notre carte cette dimenſion, ayant eu ſoin toutefois de réſerver à chacune de ces deux feuilles, une répétition aſſez conſidérable pour pouvoir être d'uſage ſéparément.

Le *comté de Haynaut* & le *Cambréſis* ſont encore tirés de la même ſource: il nous a fallu ſeulement concilier ces différens morceaux avec ceux qui nous avoient ſervi dans la conſtruction de la carte du *gouvernement de Picardie*. Les

ſecours ne nous ont point manqué, nous ayant été procurés par les opérations géodéſiques & aſtronomiques de l'académie.

Dans l'uſage qu'on fera de ces cartes, on connoîtra que nous n'avons rien oublié de ce qui eſt exprimé dans la carte de Friex : il n'y a pas même juſqu'aux cenſes, moulins & autres petits lieux, dont il eſt intéreſſant pour les militaires de ſçavoir du moins l'exiſtence, qui ne s'y trouvent. Le peu d'eſpace, qui quelquefois nous a empêché d'y mettre les noms, ne nous a point diſpenſé d'en marquer la poſition.

La *ſeigneurie de Liège* & le *duché de Limbourg*, qui ſe trouvent ſéparés naturellement par la *Meuſe*, ont été traités ici d'après des cartes manuſcrites, levées ſur les lieux, & combinées avec celles qui en ont été publiées. Il en eſt de même du *duché de Luxembourg*, pour lequel nous avons eu de pareils ſecours. La connexion qui ſe trouve entre ce pays & le nord de la *Lorraine*, nous a ſervi à déterminer la longitude de la ville capitale avec plus de préciſion.

Il ne s'agit plus que de parler ici de la carte générale qui renferme ces provinces, & qui eſt connue ſous le nom de carte *des Pays-bas catholiques*. Nous ne ferons point de difficulté de reconnoître ici le défaut qu'on pourra y remarquer, & que nous aurions deſiré pouvoir éviter: ſi elle avoit été la réduction fidéle des cartes particulieres qui la compoſent, elle en auroit exprimé, avec plus de préciſion, le détail abrégé : mais comme cette carte étoit faite auparavant, nous avons cru que nous ne devions pas retarder la publication de la ſeconde partie de notre *atlas*, dans laquelle elle devoit ſe trouver ; les différences qui s'y rencontrent, ne ſont pas aſſez conſidérables pour empêcher d'en tirer l'avantage des cartes générales qui conſiſte à montrer la diſpoſition mutuelle des pays qu'elles repréſentent. Quoi qu'il en ſoit, notre ſincérité à avouer quelques défauts de nos ouvrages, doit prévenir le public en notre faveur: d'ailleurs, nous nous ferons un devoir de répondre à la confiance qu'il a donnée à notre entrepriſe par une ſeconde édition de quelques cartes générales, dans leſquelles cette correſpondance avec les cartes particulieres n'a pû ſe trouver, à cauſe du rang qu'elles ont tenu dans l'ordre de notre travail.

LV. *Allemagne.*

La carte générale de cet empire, paroîtra d'autant plus intéreſſante, qu'ayant été travaillée d'après les cartes particulieres qui en donnent le détail, elle en eſt la réduction fidéle. En la comparant avec celles qui ont été publiées auparavant par d'habiles géographes, on y trouvera en pluſieurs parties des différences conſidérables qui réſultent de l'emploi que nous avons fait de beaucoup de morceaux détaillés qu'on n'avoit pas encore mis en œuvre.

Quoi qu'il en ſoit de notre travail, nous ne prétendons point avoir atteint le degré de préciſion auquel nous aſpirons. Il ſeroit à deſirer que, pour la géographie de cet empire, l'on eut des ſecours ſemblables à ceux que nous ont procuré, pour la *France*, les opérations géométriques ; & pour les *iſles Britanniques* & *l'Italie*, les ouvrages ſuivis qui en ont été publiés.

Un ſçavant géographe * de nos jours a judicieuſement remarqué que la *difficulté, à l'égard de l'Allemagne, conſiſte moins dans le manque de cartes, que dans la maniere de les combiner entr'elles, & d'en compoſer un corps dont les rapports & les proportions ſoient d'une juſteſſe bien décidée.* Quelque peine & quelque ſoin qu'on apporte dans une ſi grande entrepriſe, on ne peut être sûr d'avoir réuſſi qu'en comparant ſon travail, avec les opérations qu'on pourroit faire ſur les lieux mêmes ; c'eſt le ſeul moyen de conſtater la préciſion d'un géographe.

On ne connoît, pour ainſi dire, qu'à peu près la véritable étendue de l'*Allemagne* de l'oueſt à l'eſt. A meſure qu'on étudie, on apperçoit aiſément le penchant que nos prédéceſſeurs avoient d'étendre, plus qu'il ne falloit, le continent dans le ſens des longitudes. Nous avons vû que l'aſtronomie a corrigé ce défaut : mais combien peu a-t-elle encore ſervi pour l'*Allemagne ?* Ses limites à l'occident ſe trouvent aſſez bien conſtatées par les obſervations qui ont été faites aux lieux principaux, ſitués ſur le *Rhin*. Quelques villes conſidérables telles que *Dantzic*, *Breſlaw* & *Vienne*, nous ont fixé à l'orient les bornes communes à l'*empire* & à *la Pologne :* mais dans l'emploi des matériaux, on doit craindre toujours de trop rétrécir le continent en s'aſſujettiſſant ſervilement à des obſervations qui demanderoient d'être repétées plus d'une fois pour être bien ſûres.

Quelque exactitude en effet qu'apporte un obſervateur, il peut ſe trouver du plus ou du moins dans ſon eſtime pour les ſecondes & même pour les minutes ; & l'on ſçait que ces petites parties du temps ne laiſſent pas que de faire un objet conſidérable ſur terre, étant réduites en parties de degrés. Pour diminuer l'erreur, on ne peut, lorſqu'il y a pluſieurs obſervations faites à un même lieu & différentes entr'elles, que prendre une moyenne proportionnelle, en ajoutant tous les réſultats & diviſant la ſomme par le nombre des réſultats qui la compoſent.

Entre toutes les cartes générales de cet *empire*, la premiere qui parut aſſujettie aux obſervations aſtronomiques eſt celle de Guillaume Deliſle : c'eſt auſſi tout ce qui conſtitue ſa différence d'avec celles qui avoient paru auparavant ; elle ne préſente en effet rien de plus nouveau pour le local que ce que Sanſon & d'autres avoient déja publié.

Nous avons jugé ne pouvoir mieux faire que de conſulter les ouvrages publiés par des ſçavans du pays même. La grande carte générale de *l'empire*, par le docteur Eiſenchmidt, nous a paru devoir mériter toute notre confiance, pour l'aſſemblage des parties détaillées, qui devoient enſuite compoſer les cartes particulieres.

Si notre deſſein n'avoit été que de faire des cartes, ſans avoir égard à l'utilité qu'on devoit en retirer, nous nous ſerions contentés de ſuivre le détail que Nicolas Sanſon avoit donné ſur l'*Allemagne* ; mais nous avons préféré d'avoir recours aux originaux dont ce ſçavant géographe s'étoit ſervi, & à d'autres morceaux plus récens & plus circonſtanciés dont on n'avoit pas encore fait uſage.

Ce nouveau travail doit encore détruire dans le public cette imputation qu'on nous a faite publiquement *de chercher à enlever à nos confreres le fruit de leurs travaux.* Qu'on le compare avec les leurs ; nous n'étions en concurrence qu'avec feu M. Jaillot. Son détail de l'*Allemagne* eſt ſorti de la même ſource que celui que nous poſſédons : Guillaume & Adrien Sanſon le lui avoient compoſé en cartes de deux feuilles, ſous la condition expreſſe de ne les jamais faire réduire en une feuille, & cela pour ne point nuire au fond principal d'où il ſortoit. Nous connoiſſions trop la candeur du défunt pour imputer à ſa mémoire la tranſgreſſion qu'il y a eue à cette convention. Il nous ſuffit de nous être élevés au-

* M. d'Anville, . . . *Analyſe d'Italie.*

deſſus de cette concurrence par le détail nouveau que nous préſentons.

Pour ſuivre l'ordre méthodique, par lequel j'ai commencé le compte que j'avois à rendre de notre travail, je me ſervirai de la diviſion ordinaire de l'*empire d'Allemagne*, en neuf cercles, en commençant par le nord & allant de l'oueſt à l'eſt. Mais comme les *Provinces-unies*, quoiqu'états indépendans, peuvent être regardées comme faiſant partie de l'*empire*, elles précéderont ce que nous avons à dire des *cercles*, qui compoſent autant de cartes particulieres. Nous y ajouterons, comme états compris auſſi ſous cet empire, le *royaume de Bohême*, la *Moravie* & la *Siléſie*, de même que la *république des Suiſſes*, qui faiſoit autrefois partie de l'*Allemagne*.

LVI. *Provinces-unies.*

On n'ignore pas les ſecours importans que nous ont procuré les Hollandois pour la connoiſſance de leur république. Nous avons cru devoir nous renfermer dans les bornes d'une feuille pour la carte de ce pays, dont les autres nations n'ont intérêt de connoître que les lieux principaux & remarquables par le commerce ; nous citons pour baſe de notre travail, la nouvelle carte faite par M. Tobie Mayer, profeſſeur de mathématiques à Gottingue. Quoiqu'aſſurés de l'exactitude de ce ſçavant Allemand, nous avons eu ſoin de vérifier & de confronter ſon ouvrage avec les morceaux originaux, & nous avons donné au nôtre, ſi l'on nous permet de le dire, un degré de ſupériorité, puiſqu'il repréſente la liaiſon de ce pays avec le *cercle de Weſtphalie*, qui le borne à l'orient, & avec les *Pays-bas catholiques* qui lui ſervent de limites au ſud.

LVII. *Cercle de Weſtphalie.*

De la Hollande on paſſe naturellement à ce *cercle ;* nous avons profité des cartes particulieres, qui ont été publiées de la plupart des principautés eccléſiaſtiques & ſéculières qu'il renferme. L'*Ooſtfriſe* d'Ubbon d'Embden, le *comté d'Oldenbourg*, & l'*évêché de Munſter*, de Blaeu ; les *évêchés de Paderborn* & *d'Oſnabruck*, de Jean Gigas de Luyde ; le *comté de Bentheim*, de Jean Wertenberg, & le *duché de Weſtphalie*, de Sanſon, ſont des morceaux qui, malgré leur ancienneté, ont un grand mérite. La combinaiſon que nous en avons faite, après les avoir comparés avec ce que Sanſon en avoit publié, nous a donné un réſultat qui par ſon accord heureux, avec la grande carte du docteur Eiſenchmidt, nous a confirmé dans la confiance qu'ils nous avoient paru mériter.

LVIII. *Cercle de baſſe Saxe.*

Nous aurions déſiré pouvoir nous ſervir de morceaux plus nouveaux que ceux qu'Homan a publiés ſur ce *cercle*. Mellinger & Laurenberg dont les travaux ont été ſuivis par ce géographe Allemand, nous ont paru devoir être conſultés : ne pouvant pas être plus inſtruit ſur ce *cercle* quant au local, que les Allemans eux-mêmes paroiſſent l'être, nous nous contenterons du détail que notre carte préſente, & qui eſt ſupérieur à ce que les géographes François ont donné juſqu'ici : c'eſt à la ſuite des temps à nous procurer des éclairciſſemens plus sûrs.

LIX, LX. *Cercle de haute Saxe.*

Ce *cercle* s'étendant du ſud au nord, nous avons été obligés de le diviſer en deux cartes, l'une pour la partie ſeptentrionale, & l'autre pour la partie méridionale. La premiere comprend la *Poméranie* & le *marquiſat de Brandebourg*. Elle renferme la matiere de deux cartes que Nicolas Sanſon avoit faites ; mais auſquelles elle eſt bien ſupérieure, quant au détail. Les matériaux qui nous ont ſervi à conſtruire cette carte, ſont la *Poméranie*, compoſée par Eilhard-Lubin, & corrigée depuis par Frédéric Palbitzke ; & la carte du *marquiſat de Brandebourg*, publiée par Olaüs, coſmographe du roi Guſtave. Les circonſtances locales qui ſe trouvent dans l'une & dans l'autre, nous ont paru trop recherchées, & la réputation de leurs auteurs eſt trop bien établie, pour ne nous en être pas ſervi avec avantage.

A cette partie ſeptentrionale du *cercle de haute Saxe*, ſuccéde celle de la partie méridionale, qui comprend la *Saxe*, proprement dite. L'étude particuliere que Zolmann, ſçavant allemand, a faite de cette partie en ſes différens temps, & les divers morceaux, tels que le landgraviat de *Thuringe*, & le *cercle électoral* de *Saxe*, en quatre feuilles, qui ont été mis au jour depuis peu à Nuremberg, ſont le fondement du travail que préſente notre carte.

LXI. *Cercle des quatre Electeurs.*

Cette carte eſt une des plus importantes de l'empire par la quantité d'objets différens qu'elle préſente. Quatre *Electorats* en ſont la principale diviſion, ſçavoir ceux de *Cologne*, de *Trêves*, de *Mayence* & du *Palatin du Rhin*, ou *Palatinat :* beaucoup d'autres principautés & ſeigneuries conſidérables y ont auſſi leur territoire, ſur-tout celle de *Heſſe*, qui ſe partage en un grand nombre de branches, qu'il eſt important de connoître. Pour exprimer toutes ces poſſeſſions avec exactitude, il a fallu recourir à ce que l'Allemagne a procuré de plus nouveau. Nous aurions voulu pouvoir ſatisfaire librement nos deſirs en donnant du neuf ; mais il y a certains morceaux qui ſe trouvent communs à notre carte du nouvel *atlas*, & à celle que Nicolas Sanſon avoit publiée, & dont mon pere avoit donné une nouvelle édition en 1746. Quoi qu'il en ſoit, ſi l'on fait la comparaiſon de ces deux cartes, on verra aiſément que nous ne ſommes point tombés dans le défaut des répétitions ſerviles. Le déſir de la perfection nous a toujours conduits aux ſources originales que procure la géographie allemande : c'eſt pourquoi la conformité qui peut ſe trouver en quelques parties entre notre carte & celle de Sanſon, vient de ce que nous avons puiſé, comme ce géographe, dans les mêmes ſources : nous avons été obligés d'y avoir recours, faute de matériaux plus récens dans la compoſition des électorats de *Cologne* & de *Treves*, les duchés de *Berg* & de *Juliers*, du *comté de la Marck* & du *duché de Weſtphalie*. Ces parties cependant préſentent dans notre carte plus de détail que dans celle de Sanſon, ce qui rend notre travail ſupérieur, & fait voir l'utilité qu'on retire des ſources quand on les conſulte ſoigneuſement.

Pour ce qui conſtitue le reſte de la carte, nous n'avons point héſité à employer des ouvrages allemands qui, par leur nouveauté, ſont connus de peu de perſonnes. François Zolmann m'a procuré par ſa carte du *comté de Hanaw*, des détails dont on n'avoit pas encore fait uſage en France. La carte de ce géographe Allemand eſt très-intéreſſante par les circonſtances qu'elle préſente,

ſur-tout par une explication ſur l'état ancien de ce pays, dans laquelle l'auteur fait mention du fameux *retranchement* que les Romains avoient conſtruit pour garantir la ville de *Mayence* des incurſions des Germains. Nous aurions cru manquer à l'exactitude de notre nouvelle carte, ſi nous n'y avions pas repréſenté les veſtiges de ce retranchement, tels qu'on les voit préſentement, & que l'on connoît encore aujourd'hui ſous le nom de *Pſalgraben*. C'eſt ſans doute à cette carte de Zolmann, que M. d'Anville eſt redevable de la connoiſſance & de la configuration de ce retranchement qui ſe trouve exprimé dans ſa carte de *Germanie*, dreſſée pour l'hiſtoire des empereurs de M. Crevier.

Au nord-eſt de ce *comté de Hanaw*, ſe joint la ſeigneurie de l'*abbaye de Fulde*, que nous avons tirée de la carte de deux feuilles d'Homan, & qui ſe combine aiſément avec la carte du *landgraviat de Heſſe-Caſſel*, publiée par Hondius : les détails qui s'y trouvent exprimés, nous ont paru mériter une entiere confiance.

Il reſtoit encore, pour completer *ce cercle électoral*, de détailler avec exactitude & préciſion le cours du *Mein*, depuis *Wurtzbourg*, juſqu'au confluent de cette riviere avec le *Rhin* à *Guſtavenburg*, au ſud-eſt de *Mayence* & à la rive oppoſée. Nous nous ſommes ſervis pour cet effet de la premiere partie de la carte du *landgraviat de Heſſe-Darmſtad*, de Chriſtophe Pronner, miſe au jour en 1751, par les héritiers de Homan. Nous aurions profité avec ſatisfaction de l'ouvrage entier que l'auteur promet en ſix feuilles, s'il avoit été publié : d'autres morceaux ont ſuppléé à ce qui nous manquoit pour completer l'*électorat de Mayence*, & pour concilier les pays limitrophes de notre carte, avec ceux des cartes de *Souabe* & de *Franconie*.

LXII. *Cercles de Franconie*, LXIII. *Souabe*, LXIV. *Baviere*.

Nous n'avons pas apporté moins de ſoins & d'exactitude dans la conſtruction de la carte de *Franconie*, que dans la précédente. Il étoit d'autant plus avantageux de continuer nos recherches ſur les morceaux de détail, publiés en Allemagne, qu'on n'a point de cartes de ce *Cercle* qui puiſſent ſatisfaire. Il ne faut que jetter les yeux ſur la nôtre & ſur celles qui ont été publiées auparavant, pour décider à laquelle eſt dûe la préférence. On doit cependant regarder, comme la plus exacte de celles qui ont précédé notre travail, la carte du *cercle de Franconie*, publiée en deux feuilles, par J. B. Homan : l'examen que nous en avons fait, ainſi que des morceaux détaillés dont nous allons parler, exigeoit de notre part ce jugement : auſſi n'avons-nous pas héſité d'en faire uſage pour décider de la diſpoſition réciproque que chacun de ces matériaux devoit avoir dans la conſtruction de notre carte : cependant quoiqu'elle nous ait ſervi, pour ainſi dire, de baſe & de guide dans notre travail, il ſuffit de comparer, pour décider ſi notre nouvelle carte ne devient pas ſupérieure à ſon original.

Pour déduire ici méthodiquement les avantages que nous avons retirés de la géographie allemande, il faut détailler les principaux états qui compoſent ce *Cercle*, & dont les cartes particulieres ont contribué à perfectionner la carte générale que nous en publions. En commençant par le nord on trouve les *comtés* d'*Henneberg* & de *Coburg*, qui ſont l'appanage de pluſieurs branches de la maiſon de Saxe, excepté le territoire de *Schmalkalden*, qui eſt du domaine du landgrave de Heſſe-Caſſel. Ces pays ſe trouvent extraits d'une carte dont les détails topographiques paroiſſent mériter d'autant plus d'attention, qu'elle a été compoſée ſous les yeux de l'illuſtre Jacques Zinkius, conſeiller aulique de Meinungen, & publiée en 1743 par les héritiers de Homan. Ce pays limitrophe à la ſeigneurie de l'*abbaye de Fulde*, contribue à donner la liaiſon du cercle de *Franconie* avec celui des *quatre Electeurs*. Cette carte du *comté de Henneberg* nous conduit au midi juſques ſur le *Mein*, dont on voit une partie du cours depuis *Lichtenfels*, dans l'évêché de *Bamberg* juſqu'à *Schweinfurt*, dans l'évêché de *Wurtzbourg*. Ces confins qui paroiſſent travaillés avec le même ſoin que le corps de la carte, nous ont ſervi à concilier avec elle les cartes de ces deux évêchés.

Quoique nous euſſions la carte particuliere de l'évêché de *Wurtzbourg*, l'examen que nous en avons fait en la comparant avec d'autres cartes qui en renferment de grandes parties, nous a fait juger qu'elle ne devoit pas être auſſi exacte, que la carte générale de *Franconie*, par Homan ; c'eſt pourquoi nous n'avons point fait difficulté d'extraire de cette derniere le détail entier qu'elle préſente de cette principauté, qui eſt le vrai *duché de Franconie* dont l'évêque porte le titre, par la donation que lui en fit Pepin, roi de France.

Il ne manquoit plus, pour terminer avec tous les avantages déſirables la partie occidentale de notre carte, qu'une deſcription exacte du comté *d'Hohenlohé*, qui ſe trouve très-mal repréſenté dans la carte de *Franconie* d'Homan. Nous avons eu recours pour cet effet à une carte très-détaillée de ce comté, conſtruite par Charles Schapuzet, & publiée à Nuremberg en 1748.

Le margraviat d'*Onolzbach*, où d'*Anſpach* ſe joint, vers l'eſt, au *comté d'Hohenlohé*. La carte en deux feuilles qu'en a fait George Wetter, & celle de l'évêché d'*Aichſtett*, qui paroît être du même auteur, ſont trop eſtimées, pour que nous n'ayons pas extrait de ces deux morceaux tout le détail dont pouvoit être ſuſceptible la dimention de notre carte.

Revenant préſentement à l'orient de l'évêché de *Wurtzbourg*, & au nord du margraviat d'*Anſpach*, nous trouvons l'évêché de *Bamberg*, dont la carte particuliere ſe combine aiſément avec celles des pays limitrophes : elle offre dans notre carte un détail mieux circonſtancié, que celui de la *Franconie* d'Homan. On ſçait que cet évêché a des enclaves dans la *Carinthie* : il faut les conſulter dans la partie méridionale du *cercle d'Autriche*, où ils ſont exprimés avec ſoin.

Tous ces détails nous conduiſent ſucceſſivement à la derniere principauté la plus orientale de la *Franconie*, ſçavoir le margraviat de *Brandebourg-Culmbach*. Une carte particuliere de ce margraviat, quant à ſa partie ſupérieure, qui comprend les pays ſitués vers les ſources du *Mein*, nous a ſervi à en donner un extrait fidéle ; la partie inférieure ſe trouvant enclavée entre le margraviat d'*Anſpach* & l'évêché de *Bamberg*, nous avons fait uſage des connoiſſances que nous en procuroient les cartes de ces principautés eccléſiaſtiques.

Les deux cartes ſuivantes qui ſont la *Souabe* & la *Baviere*, ne préſenteront point de notre part un même aſſemblage de morceaux neufs & preſqu'inconnus ici. La carte de *Souabe* eſt une ſimple copie de celle d'Haſius, publiée en 1743, à la réſerve de quelques différences qui ſe trouvent dans les confins, pour la concilier avec les cartes des pays de limites, qui paroiſſent y avoir été négligées. Les talens du géographe Allemand qui s'eſt ſervi des travaux de Michal & Kollefel, répondent de la juſteſſe du choix que nous avons fait de ſon ouvrage : il ne ſe trouve en concurrence qu'avec Sanſon & Deliſle ; mais il s'en faut bien que ces géographes François puiſſent ſatisfaire avec autant d'avantages. La carte du premier n'offre point de détail ; & celle du ſecond, quoiqu'en deux feuilles, ne préſente qu'un ouvrage imparfait par l'omiſſion des pays qui ſont arroſés par le *Rhin*. Il eſt vrai qu'étant ſur le même pied d'échelle que ſa carte en trois feuilles du *cours du Rhin*, on retrouve dans cette derniere ce qui manque dans la premiere pour remplir l'étendue de ſon titre ; mais par la comparaiſon qu'on peut faire de la carte de Deliſle citée ci-deſſus avec les cartes allemandes, on ne reconnoît preſque aucune reſſemblance pour le détail topographique. Il eut été néceſſaire, pour rendre cette carte authentique, de citer les ſources d'où elle avoit été tirée.

Quant à la *Baviere*, nous aurions ſouhaité pouvoir nous procurer un exemplaire de la carte originale, publiée en 1568, par Philippe Appian, dont nous avons parlé dans l'abrégé hiſtorique des géographes Allemans ; mais ſa rareté nous ayant privé de cet avantage, nous n'avons pû avoir recours qu'à la carte qu'Homan en a publiée d'après l'original : nous l'avons préférée à celle de Nicolas Sanſon, à cauſe du détail plus conſidérable qu'elle préſente. On remarquera cependant dans la nôtre que l'évêché de *Saltzburg* a été tiré d'une carte particuliere levée ſur les lieux par un géométre, dont le nom ne ſe trouve indiqué que par des lettres initiales. L'uſage qu'on a fait juſqu'à préſent de la carte du *cercle de Baviere*, d'Homan, nous aſſure de l'utilité que doit procurer la copie que nous en donnons.

LXV. LXVI. LXVII. LXVIII. LXIX. *Etats de la maiſon d'Autriche.*

Ces états ſe trouvent repréſentés dans notre *atlas*, en quatre cartes, qui ſont le *cercle d'Autriche* & le *Tyrol*, en trois feuilles, la *Bohême* avec les *provinces incorporées*, & la *Hongrie*. Nous avons été d'autant plus exacts dans le travail que demandoient ces cartes, qu'il n'en a point paru encore en France, ſur-tout pour l'*Autriche*, qui puiſſent donner quelque ſatisfaction. Nous parlons en premier lieu du *cercle d'Autriche*, pour lequel Nicolas Sanſon eſt le ſeul géographe, qui pouvoit mériter quelque confiance, quoique ſon travail n'ait été différent de celui de Wolfgang Lazius, que par des corrections qu'il aura pû recevoir dans le temps, du pays même, & qui furent adoptées par les géographes ſes contemporains : mais la géographie allemande nous a mis en état d'encherir ſur les connoiſſances que l'on avoit.

L'examen de la nouvelle carte générale du *cercle d'Autriche*, publiée par M. Tobie Mayer nous a fait connoître qu'elle étoit fondée ſur des cartes particulieres dont on n'avoit point encore fait uſage avant lui : c'eſt pourquoi nous n'avons point balancé à prendre ce ſçavant auteur pour guide dans l'aſſemblage des morceaux détaillés qui entroient dans notre deſſein. Quant à l'étendue de ce cercle, dans le ſens des longitudes, nous nous ſommes conformés au ſentiment du même auteur, dans ſon *Allemagne critique*, pour la ſituation de *Vienne*, capitale des états d'*Autriche*, dont la longitude eſt la même que celle qui eſt indiquée dans la *connoiſſance des temps* ; de ſorte que par la connexion des cercles qui ſe trouvent traverſés par le *Danube*, ſçavoir la *Souabe* où il prend ſa ſource, la *Baviere* & l'*Autriche*, on peut avoir une connoiſſance aſſez exacte de l'étendue du cours de ce fleuve juſqu'à *Vienne*.

Nous avons dit que notre détail du *cercle d'Autriche* ſe trouve partagé dans notre *atlas*, en trois cartes, ſçavoir premierement la *partie ſeptentrionale* qui comprend l'*archiduché d'Autriche*, & une partie du *duché de Styrie* ; ſecondement, la partie méridionale qui renferme le reſte du *duché de Styrie*, les *duchés de Carinthie* & de *Carniole*, & l'*Iſtrie impériale* ; troiſiémement, enfin le *comté de Tyrol*, qui en forme la partie occidentale. Nous ne parlons point ici des poſſeſſions autrichienes en *Souabe*, pour leſquelles il faut conſulter la carte de ce cercle.

C'eſt au ſçavant ingénieur Mathieu Wiſſcher, géographe de l'empereur Léopold, chargé par ordre des Etats du *cercle d'Autriche*, de lever les cartes de l'*archiduché* & du *duché de Styrie*, qu'on eſt redevable du détail que préſente notre carte. Homan publia une réduction en trois feuilles de ces originaux, dans leſquels l'on reconnoît la coutume ordinaire des ingénieurs même les plus habiles, de négliger les limites des pays qu'ils ſont chargés de décrire. Ces cartes de Homan furent copiées à Paris en 1742, avec les mêmes défauts ; encore ſi l'on n'avoit pas déshonoré le géographe Allemand en y ajoutant des fautes conſidérables, le public auroit pû ſçavoir gré au copiſte François de ſon travail.

Il nous a fallu concilier ces cartes allemandes, & préſenter dans leur accord le détail qui ſe trouve exprimé différemment dans chacune. Ce même travail s'eſt étendu juſques dans l'emploi que nous avons fait de la carte particuliere du *duché de Carinthie*, publiée à Nuremberg ſans nom d'auteur. Une copie manuſcrite faite par Guillaume Sanſon, de la carte originale d'Iſraël Holtzwurm, nous a fait connoître que celle de *Nuremberg* en étoit une réduction : nous avons fait uſage de cette derniere, après l'avoir comparée avec ſon original, qui paroît mériter d'autant plus d'être conſulté, que ſon auteur étoit du pays même.

A cette carte ſe joint celle du *duché de Carniole*, publiée par Walwaſſor ; elle ne doit être adoptée que pour le détail du pays, & non pour l'*Iſtrie*, que nous avons cru devoir tirer de celle de Magin, après l'avoir conférée avec une carte manuſcrite à grand point de la *ſeigneurie de Veniſe*, conſtruite par un ingénieur de la république.

Dans l'emploi de ces cartes originales, nous avons remarqué avec M. d'Anville, que ces pays occupoient trop d'eſpace dans le ſens des latitudes, défaut aſſez ordinaire dans les cartes des pays de montagnes. Nous étions limités par les latitudes de *Veniſe* & de *Vienne*, qui devoient nous diriger dans la juſte proportion que ces morceaux géographiques doivent avoir entr'eux.

On verra que par notre travail ces deux cartes du *cercle d'Autriche*, ſe concilient à l'oueſt avec le *cercle de Baviere* & le *comté de Tyrol* que nous avons décrit d'après des cartes allemandes, & qui fait la partie occidentale du cercle d'Autriche ; nous avons apporté les mêmes ſoins pour le voiſinage de ce pays avec le *royaume de Bohême* au nord, & celui de *Hongrie* à l'eſt.

Nous n'avons rien de particulier à dire touchant la carte de chacun de ces deux royaumes : nous ne pouvions mieux faire que de donner une copie exacte du premier, d'après la carte que la ſociété coſmographique en avoit publiée à Nuremberg. Cette carte eſt une réduction du détail que Muller a donné du *royaume de Bohême* en 25 feuilles, de la *Moravie* en huit feuilles, & du grand *atlas* de *Siléſie*, entrepris & exécuté par ordre des états. On peut voir dans l'abrégé hiſtorique de la géographie allemande, l'eſtime & la conſidération que ce dernier ouvrage mérite par les talens des ingénieurs qui y ont été employés.

Quant à la carte du *royaume de Hongrie*, nous aurions desiré pouvoir jouir d'un exemplaire de la carte, levée géométriquement par le célebre ingénieur Micovini, mort à Vienne en 1750; mais privés d'un si grand ouvrage, nous avons été obligés de nous servir de la carte en quatre feuilles de Muller; ce qui rend notre ouvrage assez semblable quant au fond, à la carte de Guillaume Delisle, excepté la partie limitrophe du *cercle d'Autriche*, que ce géographe a copiée de la même carte, sans avoir recours aux cartes particulieres dont nous avons parlé. Muller ne décidant point sur les bornes de chaque *comté*, nous avons jugé ne devoir pas les hasarder, n'ayant pas d'instructions suffisantes.

Quoique dans cette carte nous n'ayons pû avoir aucun degré de supériorité sur notre auteur Allemand, nous nous faisons un mérite d'avoir exprimé avec précision son travail. L'avantage qu'on en a retiré jusqu'à présent, nous répond de celui que pourra procurer le nôtre.

LXX. *La Suisse.*

Le grand nombre de carte qu'on a publiées successivement de cette république, sembloit ne pas permettre qu'on cherchât à en présenter une nouvelle qui offrît plus de perfection. Mercator fut un des premiers à donner des détails sur ce pays. A son travail succéda celui de Nicolas Sanson, dont les cartes distribuées par diocèses, paroissent avoir servi d'original à la grande carte de la *Suisse*, publiée par Jaillot.

Nous aurions pû faire usage de ces cartes particulieres que nous possédons, si nous avions connu les originaux qui ont guidé ces auteurs. Jean Conrad Gyger de Zurich, nous en offroit dans sa carte, qu'il publia en 1657, & qui fut copiée avec exactitude par Wischer en Hollande. Nous devions présumer quelque mérite dans cet ouvrage qui a pour auteur un sçavant géométre du pays; cependant on doit préférer un ouvrage plus nouveau lorsqu'il est encore traité par un sçavant, qui, aux connoissances des autres, ajoute celles qu'il a acquises en parcourant le pays qu'il décrit, & en remarquant avec exactitude ce qui lui a paru digne de son attention: c'est pourquoi Jacques Scheuchzer, docteur en médecine, & célebre professeur en mathématiques à Zurich, par sa grande carte de la *Suisse*, qu'il publia en 1712 a fixé aisément le choix que nous devions faire: elle nous a servi de base avec d'autant plus de sureté que la réputation de son auteur est des mieux établies & des plus étendues: la conformité qui se trouve entr'elle, & celle que publia en 1715 feu Guillaume Delisle, d'après les mémoires de M. Merveilleux, fut encore un motif qui nous confirma dans notre jugement. Il ne s'agissoit plus que de déterminer, avec le plus de précision qu'il étoit possible l'étendue qu'exigeoit le détail qu'elle présente. La *Franche-Comté* à l'oueſt, la *Souabe* au nord, & le *Tyrol* à l'est, étoient des limites qui devoient nous guider dans l'emploi que nous avons fait de la carte de Scheuchzer, & dont celle que nous publions est le résultat. La plus grande différence qu'on trouve entr'elle & son original, ne consiste que dans les secours que nous présentoit la carte du *lac de Geneve* de M. Fatio, & celle du *lac de Neuchâtel* de M. Merveilleux; nous les avons consulté l'une & l'autre.

Quoique nous n'ayons pas dessein de faire connoître les degrés de supériorité que peut avoir notre carte, quant à l'expression du local, sur celle de Guillaume Delisle, il est à propos cependant de faire remarquer que la différence qui se trouve à l'oueſt de la carte dans la combinaison des pays limitrophes à la France, est une suite de notre application & de nos soins. La carte de la *Franche-Comté*, qui nous a servi à exprimer avec exactitude le cours du *Doubs*, depuis sa source jusqu'à *Montbelliard*, contribue, dans notre carte de la *Suisse*, à donner aux terres de l'Evêché de *Bâle*, sinon l'étendue précise, du moins la plus approchante du vrai dans la direction du nord au sud.

Nous avions pour point fixe la ville de *Béfort* dans la *haute Alsace*, dont la latitude fixée par les opérations de l'académie à 47 degrés 38′, présente dans la carte de Delisle une différence plus septentrionale de 14′; ce qui fait voir que la latitude de cette ville ne doit pas être beaucoup différente de celle de *Bâle*, & qu'au lieu d'être située vers le nord-oueſt de cette derniere, elle doit tirer vers le sud, si l'on se sert de la latitude de *Bâle*, indiquée par la connoissance des temps de 47 degrés 55′. Mais on doit se souvenir que selon l'article de la *carte d'Alsace*, N°. XXXIV, la latitude de *Bâle* a été fixée à 47 degrés 42′, différente au plus d'une minute de celle qui est indiquée dans la *Souabe* d'Hasius, & moyenne entre la latitude de la connoissance des temps, & celle qui résulte de la *carte critique d'Allemagne*, de M. Tobie Mayer.

La ville de *Zurich* se trouve avoir la même longitude que dans la carte de Guillaume Delisle, & sa différence en longitude de *Constance*, est la même que celle qui résulte de la carte de *Souabe* d'Hasius & dans celle de Michal. Notre carte a donc une connexion intime avec celle de la *Souabe*. La répétition des confins du *comté du Tyrol* qui la bornent à l'orient, de même que la liaison naturelle qu'elle a au midi avec la *Lombardie*, sont des avantages qu'on desire avec justice dans la carte de M. Delisle, citée ci-dessus. Il seroit inutile de nous étendre davantage sur le travail que présente notre nouvelle carte: l'inspection seule, & la comparaison qu'on voudra en faire avec celle de Scheuchzer, suffira pour déterminer la confiance qu'elle peut mériter.

LXXI. LXXII. *Pologne, Prusse.*

Comme nous ne cherchons à donner dans notre *atlas* que ce qui est le plus intéressant pour l'usage commun, nous nous sommes contentés d'une carte seule qui contient le plus grand détail qu'on doit desirer pour les *états de Pologne*: je dis pour les *états de Pologne*, parce qu'il faut distinguer le royaume de Pologne d'avec ce qu'on nomme couronne ou états de Pologne. Le premier n'est composé que de ces trois parties principales, sçavoir la *grande Pologne*, la *petite Pologne* & la *Russie rouge*, laquelle se subdivise en *Russie rouge*, *Volhynie* & *Podolie*, ces pays faisoient autrefois partie de l'empire des *Russes*. On comprend sous le nom de *couronne* ou *états*, les pays qui étoient indépendans de cette couronne, tels que la *Lithuanie*, qui a toujours eu le titre de grand duché & la *Prusse*, pays ainsi nommé des anciens peuples Sarmates, appellés *Borussi*. Ce dernier pays fut divisé en deux parties, l'une orientale & l'autre occidentale ou Polonoise. La premiere qui avoit le titre de duché, & qui appartenoit à la maison de Brandebourg, fut érigée en royaume en 1701 en faveur de Frédéric I.

Nous n'avions point à chercher ailleurs le secours dont nous avions besoin pour le travail de notre nouvelle carte: aucun géographe en effet n'étoit entré dans un plus grand détail que Nicolas Sanson. La correspondance dont l'honoroient les ministres de Pologne, & la communication qui lui faisoit de ses travaux le Vasseur de Beauplan chargé par le roi de lever le *pays de l'Ukraine*, ne devoient pas nous permettre d'attendre des secours plus sûrs, que les morceaux de détails que nous possédons, qui forment le nombre de quinze cartes particulieres.

Cependant nous avons profité suivant notre usage des originaux que nous avons pu découvrir; mais ne connoissant point de carte de la *Prusse* plus moderne que celle de Gaspard Henneberg d'Erlich, pasteur de Mulhausen, nous nous sommes servi de l'exemplaire qui fut publié par Ortelius en 1584 d'après la carte originale, gravée en bois en plusieurs feuilles *in-quarto*, & dont j'ai vû au dépôt de la marine un exemplaire qui paroît embrouillé & confus. Nous avons le bonheur d'être les premiers qui ayons publié une carte distincte & bien gravée de ce pays. Celles qu'on avoit eues jusqu'à nous, tant de Nicolas Sanson que de Homan, faisoient desirer une nouvelle édition qui, conforme à l'original quant au détail, pût surpasser les autres par l'exécution.

La nouvelle carte du *duché de Lithuanie*, levée par le P. Jean Nieprecki Jésuite, & publiée à Nuremberg en 1749, compose la plus grande partie de notre carte de *Pologne*, & nous a servi à constater, sur la grande carte en quatre feuilles de Nicolas Sanson, l'étendue des autres parties, en conséquence de la réforme qui résultoit des observations astronomiques. Le travail de Hasius sur la *Hongrie* & la partie septentrionale de la *Turquie*, ne nous a pas été de peu d'utilité pour concilier les limites qui bornent la *Pologne* au midi. On voit dans cette carte que nous n'avons pas épargné nos soins, pour la rendre, par le détail qui s'y trouve, supérieure à celles qui ont paru jusqu'à présent. Nous aurions desiré pouvoir trouver autant d'objets à traiter dans ce royaume, que la *France* & l'*Allemagne* nous en ont procuré; mais l'état naturel du pays est d'être désert, ou du moins d'avoir peu d'habitation en comparaison des autres royaumes. Au reste le peu qui manque dans notre carte, quoique générale, ne nous a pas paru assez essentiel pour requerir un plus grand développement: c'est ainsi que se termine la partie moyenne de l'Europe. Nous passons à la troisieme division qui comprend l'Espagne & le Portugal, l'Italie & la Turquie d'Europe.

LXXIII, LXXIV, LXXV, LXXVI, LXXVII, LXXVIII, *De l'Espagne & du Portugal, & de leur détail.*

On sçait que la géographie n'est pas une science qui ait attiré une attention particuliere de la part des Espagnols. Le peu de morceaux originaux qu'on a vû sortir de ce pays en est une preuve sensible: excepté quelques parties principales sur lesquelles on a des cartes dignes de confiance, telles que l'*Arragon*, la *Catalogne*, & la *Castille nouvelle*, où se trouve l'archevêché de *Tolède*, il faut avouer que pour le reste du royaume on est dénué de connoissance.

Nous ne doutons point que la lecture des histoires particulieres ne puisse contribuer en quelque maniere à perfectionner la géographie d'un pays; mais pour pouvoir entrer dans un détail circonstancié du local, nous regardons ces lectures comme peu utiles, si elles ne sont accompagnées de cartes levées sur les lieux par d'habiles géométres. Les ordres donnés récemment par le ministère d'Espagne pour dresser la *carte du royaume*, nous font espérer pour la suite un bon ouvrage. Nous en profiterons avec empressement; un sçavant de Madrid nous fait espérer un exemplaire de cet ouvrage dès qu'il paroîtra: jusqu'à présent nous n'avons pû mettre en usage que ce qui est connu; nous nous sommes servis de la grande carte générale de ce royaume en quatre feuilles, par Nicolas Sanson, sur laquelle nous avons déterminé la position des lieux principaux en conséquence des observations astronomiques. Nous avions pour diriger notre travail, d'une part, les confins de la France constatés par les opérations de l'académie, & de l'autre des observations faites à *Mayorque*, à *Barcelone*, à *Cadix*, à *Lisbonne*, & pour l'intérieur du pays à *Madrid*: c'est de l'assujettissement de cette grande carte à ces observations qu'est résulté la carte générale qui précéde le détail.

Nous convenons ingénuement que si cette carte avoit été la réduction des particulieres qui la suivent, elle auroit eu un degré de supériorité de plus; mais notre intention n'avoit pas été d'entrer dans le détail que nous donnons, autrement nous n'aurions point hésité à remplacer cette carte générale par une plus exacte & plus conforme aux connoissances que nous avons acquises depuis son exécution. Elle est du nombre de celles qui ne jouissant pas de cet avantage, ne doivent pas cependant préjudicier à l'exécution de notre entreprise, à cause de leur généralité; elles se prêtent parfaitement au seul usage qu'on en doit faire, qui est de reconnoître la situation réciproque des parties qui les composent.

Le royaume de *Portugal*, qui se trouve dans cette carte générale, a été tiré de la carte en deux feuilles, publiée & dédiée au roi Dom Joan, par Nicolas Sanson en 1654. Si nous ne prétendons point donner ici rien de supérieur par sa nouveauté à ce qui a paru jusqu'à présent, du moins espérons-nous que notre travail ayant été revû & corrigé pour l'ortographe des noms & quelques circonstances de détail par plusieurs sçavans du pays, pourra mériter quelque attention.

Pour rendre présentement un compte plus circonstancié des parties qui composent ce royaume, il nous est intéressant de citer les sources d'où nous avons tiré le détail qu'exigeoient les cartes particulieres.

Les *couronnes d'Arragon* & de *Castille*, formant l'étendue des états du roi d'Espagne en Europe, trois cartes nous ont paru suffisantes pour contenir le détail qu'elles requierent. La premiere carte est destinée pour la *couronne d'Arragon*: nous nous flattons d'avoir eu tous les secours dont nous avions besoin dans sa construction. La belle carte topographique de M. Roussel, nous a servi à donner, en extrait, une expression fidele des *Pyrénées* & de la *principauté de Catalogne* qu'elle renferme. *Collioure*, *Barcelone* & *Bayonne*, sont trois points observés qui nous ont guidés dans l'emploi que nous devions faire de ce précieux travail.

A cette carte s'est jointe celle du *royaume d'Arragon*, en deux feuilles, publiée à Sarragoce, par François Ferrer, docteur en théologie. Nous avons été d'autant plus portés à en faire usage, qu'il n'a point paru de carte plus détaillée, & qu'elle est même entrée dans la composition de la carte d'*Arragon*, faite par ordre de feu M. le duc d'Orléans, régent.

La seconde carte de détail, destinée pour la partie septentrionale des *états de Castille*, comprend les royaumes de *Galice*, de *Léon*, les *Asturies*, la *Biscaye*, & la *Castille vieille*. Elle est fondée sur des cartes particulieres, dressées d'après les mémoires de Rodrigo Mendez de Sylva, & qui, par la comparaison que nous en avons faite avec la carte de cette partie de *Castille*, par Nicolas Sanson, nous ont fait porter un jugement avantageux du travail de ce célebre géographe.

La partie méridionale des *états de Caſtille*, compoſe la troiſieme carte, qui eſt une copie exacte de celle que Wit a publiée ; mais nous l'avons aſſujettie à la poſition de Madrid, déterminée aſtronomiquement, & fixée à 13 degrés 56′ de longitude. Cette obſervation nous a auſſi décidés dans l'uſage que nous avons fait de la carte originale de l'*archevêché de Tolède*.

Les ſources de la *Guadiana*, qui paroiſſent avoir été inconnues du temps de Nicolas Sanſon, ſe trouvant exprimées dans la carte de Wit, nous ont fait juger que cet auteur avoit travaillé ſur des inſtructions plus modernes ; & l'on peut croire que c'eſt à cette carte de l'*archevêché de Tolède*, la premiere où ſe trouvent ces ſources, qu'il eſt redevable de leur connoiſſance.

A ce détail de l'*Eſpagne*, nous joignons celui de *Portugal*, qui, trop reſſerré dans la carte générale exigeoit deux feuilles, à cauſe de ſon étendue du nord au ſud. Entre toutes les cartes qui ont paru de ce royaume, nous ne devions employer que celles qui nous ſembloient préférables par leurs détails, & qui avoient le plus de rapport à celles qui ont été publiées dans le pays même. Nous connoiſſons celle du P. Placide ; mais le peu de correſpondance qui s'y trouve avec les autres, nous faiſoit douter de ſes autorités. Une autre publiée en deux grandes feuilles, dreſſée ſur des mémoires envoyés du pays, & dédiée à M. de Torcy, parut devoir mériter notre confiance, d'autant qu'elle étoit la plus eſtimée : le nom de ſon auteur eut été capable de nous en faire porter un jugement douteux, ſi la comparaiſon que nous en avons faite avec celles du pays même, & de Nicolas Sanſon, ne nous avoit confirmés dans le choix que nous en faiſions.

LXXIX, LXXX, LXXXI, LXXXII, LXXXIII, LXXXIV, LXXXV.
Italie & ſon détail.

Il ſeroit inutile de rendre compte ici de la carte générale de l'*Italie*, puiſqu'elle eſt une réduction fidele des cartes particulieres qui en donnent le détail, pour lequel nous avons ſuivi la diſtribution qu'en a donné Nicolas Sanſon. C'eſt pourquoi nous avons cru pouvoir en renfermer un détail ſuffiſant dans trois cartes qui ſont la *Lombardie*, diviſée en orientale & occidentale, l'*état de l'Egliſe* & le *grand duché de Toſcane* en une feuille, & le royaume de *Naples* ou des *deux Siciles*, diviſé en deux parties, ſeptentrionale & méridionale.

La partie d'*Italie*, traverſée par le *Po*, connue du temps des Romains, ſous le nom de *Gaule ciſalpine*, devint depuis recommandable par le royaume qu'y fonderent les *Lombards* vers le milieu du ſixieme ſiecle. Si nous lui donnons aujourd'hui le nom de ce royaume, ce n'eſt pas que tous les états & toutes les principautés que notre carte repréſente, ayent contribué à en former l'étendue : ce ne fut que dans la ſuite, qu'à la faveur des guerres d'Italie, il ſe forma pluſieurs ſouverainetés & pluſieurs républiques qui, ayant fait elles-mêmes de nouvelles acquiſitions, firent comprendre, mais improprement, ſous ce nom général de *Lombardie*, des états qui n'avoient jamais reconnu l'autorité des Lombards : on doit entendre ſous ce nom les états de *Piémont*, du *Milanez*, de *Parme*, de *Modène*, & les *républiques de Veniſe* & de *Genes*.

La carte qui repréſente tous ces états réunis ſous un même point de vue, eſt beaucoup plus circonſtanciée que celle de Nicolas Sanſon, & ſe trouve renfermée dans des eſpaces plus juſtes, par le ſecours des obſervations aſtronomiques. Nous avons eu recours pour la compoſition de cette carte, comme pour les autres objets que nous avons eu à traiter, aux originaux que le pays même nous a procurés.

La carte des états de *Savoye* & *Piémont*, de Jacques Borgomo, celle de l'*état de Milan*, par Frattino, *la république de Genes*, par Chafrion, & les cartes particulieres de la *république de Veniſe*, par Magin, nous avoient ſervi à compoſer, il y a dix ans, une grande carte manuſcrite, d'après laquelle nous avons réduit celle que nous publions aujourd'hui. Nous avions reconnu dans l'emploi de ces cartes particulieres, que la longitude de *Genes*, déterminée dans la connoiſſance des temps à 16 degrés 15′, ne pouvoit pas ſe concilier avec celle de Nice, dont la longitude de 24 degrés 57′, ſe trouve d'accord avec les opérations géométriques faites dans les pays limitrophes de la France : c'eſt pourquoi ſi l'on conſulte la carte de la *république de Genes*, inſerée dans l'hiſtoire des révolutions de cet état, quoiqu'elle ſoit compoſée par un ſçavant dont les ouvrages ſont connus & eſtimés, on remarquera qu'elle exige une graduation différente de celle que l'auteur lui a aſſignée ; autrement elle rejetteroit Nice à 24 degrés 42′ au lieu de 24 degrés 57′ de même que Turin à 25 degrés 5′ au lieu de 25 degrés 20′ que cette ville doit avoir. L'emploi que nous avons fait de la carte de Chafrion nous avoit fait connoître que la longitude de Genes devoit être au moins à 26 degrés & entre 30 & 35′, dans le détail que nous avions donné en 1748 de cette république, en neuf petites cartes *in-octavo*, cette longitude fut encore confirmée dans la carte de M. Tobie Mayer, publiée en 1749 d'après le même original, & elle n'excéde que de peu celle qui avoit été conclue par Guillaume Deliſle dans ſon mémoire ſur l'*iſle de Corſe* *. La connexion de cet état avec celui du *Milanez*, nous a donné la longitude de *Milan* oriental à *Genes* de 7 à 8′ ; & l'eſpace compris entre cette ville & celle de *Veniſe*, nous a fixé pour cette derniere environ 30 degrés de longitude moyenne, proportionnelle entre celles qui ſont indiquées dans la connoiſſance des temps & celles qu'on trouve dans les tables aſtronomiques de M. Caſſini. Notre attention ſe fait voir dans la liaiſon naturelle que cette carte ſe trouve avoir au nord, avec les pays qui lui ſervent de limites, tels que la *Suiſſe*, le *Tyrol*, & les *duchés de Carinthie* & de *Carniole*.

A cette carte ſuccede celle des *états de l'Egliſe*, & du *grand duché de Toſcane*. Nous n'avons pas héſité à nous ſervir de celle qu'en a publié M. Tobie Mayer en 1748, en la confrontant toutefois avec les détails qu'en a donné Magin, & qui ſont les plus ſuivis, nous nous promettions de retoucher cette carte d'après celle que les PP. Maire & Boſcoviz ont publiée depuis. Nous en avons fait la comparaiſon, & nous avons corrigé ce qui nous a paru le mériter. L'étendue de notre carte nous a procuré la facilité d'y repréſenter l'*Iſle de Corſe*.

Entre toutes les cartes qui ont été faites de cette iſle, nous avons choiſi avec confiance celle qui fut publiée en 1750 dans l'hiſtoire des révolutions de *Genes*. Les remarques dont M. Belin, ingénieur ordinaire de la Marine, & auteur de cette carte, l'a accompagnée, donnent à cette production un degré de ſupériorité ſur celles qui avoient paru auparavant.

La troiſieme carte deſtinée pour le *royaume de Naples*, eſt fondée encore ſur le détail de Magin. On y trouve dans la partie méridionale qui repréſente la *Calabre*, la copie d'une carte de *Sicile*, réduite d'après le deſſein original du comte de Schmettau, levée par ordre de l'empereur Charles VI dans les années 1719, 1720 & 1721. Les héritiers de Homan, éditeurs de cette carte, en ont promis une autre en quatre feuilles qui, par les circonſtances détaillées, doit donner une connoiſſance encore plus exacte de ce pays.

* Mém. acad. 1722, pag. 353.

LXXXVI. *Turquie d'Europe.*

Si dans le détail des différentes parties de l'*Europe*, qu'on a parcourues juſqu'à préſent, nous avons eu la ſatisfaction de recevoir du ſecours des ſçavans qui ont travaillé ſur leur pays ; nous ne pouvons pas dire que nous ayons joui d'un pareil avantage dans la deſcription que nous avions à faire des états ſoumis à la domination Ottomane. Nous aurions deſiré pouvoir terminer la géographie européenne avec plus de ſuccès ; mais l'abord de ces états difficile aux gens éclairés, ne permet pas qu'on puiſſe jamais eſpérer des lumieres ſuffiſantes pour donner quelque choſe de ſatisfaiſant en géographie ; car les relations que nous donnent des voyageurs, ne ſont pas des ſecours ſuffiſans pour bien conſtater le détail topographique des pays qu'ils ont parcourus. Il faudroit que ces voyageurs fuſſent inſtruits des mathématiques qui leur ſont auſſi néceſſaires qu'aux navigateurs. On peut en effet ſe ſervir ſur terre comme ſur mer, & même avec une plus grande aſſurance, des obſervations aſtronomiques, & réduire les routes à leur plus approchante eſtime, ayant égard aux moyens requis pour parcourir un pays. Le ſyſtême du gouvernement des Turcs eſt trop oppoſé aux ſciences, pour qu'elles puiſſent y trouver entrée. De quelle circonſpection n'ont point uſé les navigateurs lorſqu'ils ont levé le giſſement des côtes ? Et ſi l'on a réuſſi à faire quelques obſervations, pour déterminer l'étendue de ces vaſtes états, quelles peines & quelles inquiétudes n'en ont pas été le prix ? Il ne faut que comparer les différentes cartes qui ont été publiées de cet empire pour ſe convaincre, par le peu de reſſemblance qu'elles ont entr'elles, du degré de confiance qu'on leur doit.

Haſius a remarqué plus d'une fois que, ſans les monumens que les itinéraires & les géographes anciens nous procurent, la connoiſſance géographique de la *Turquie* ſe trouveroit réduite à rien ; & encore de quels ſecours ſont ces monumens, lorſque l'on ne peut rien ſçavoir de l'état actuel, pour ſe déterminer dans ſes conjectures ?

On obſerve auſſi que les pays qui ont appartenu à des nations civiliſées, aux Vénitiens, par exemple, ſe reſſentent bien moins de la ſtérilité que les autres. Une grande carte ſuffit à peine pour contenir le détail de la *Morée* ou du *Péloponèſe*. La *Dalmatie Vénitienne* a été décrite ſur les lieux mêmes, par Coronelli & Cantelli ; la partie de la *Hongrie* qui a ſervi de théâtre dans les guerres entre l'*Allemagne* & la *Turquie*, jouit auſſi de l'avantage d'être bien connue par les travaux de Muller, exécutés par ordre de l'empereur.

Mais quelles connoiſſance a-t-on de l'intérieur du pays ? La *Moldavie*, la *Bulgarie*, & le *reſte de la Turquie* n'ont pû nous en procurer aucune ; nous n'en avons point d'autres que celles que l'on avoit avant nous. Depuis quelque temps il a paru pluſieurs morceaux de géographie ancienne où l'on trouve des détails topographiques ; mais ne pourroit-on pas douter de leur authenticité, ſi le nom de leur auteur ne nous en répondoit ? ces parties étoient, n'a guères, dénuées de toutes circonſtances locales, & on nous les repréſente comme ſubitement remplies, mais ſur quels fondemens & d'après quelles ſources ? c'eſt ce qu'il ne ſeroit point indifférent de faire connoître, non pas tant par des diſſertations ſur l'antiquité des lieux, ou des diſcuſſions ſur des longitudes incertaines que par une expoſition conciſe de la nature des ſecours qu'on a ſuivis, & qu'il nous paroît ſi difficile d'avoir d'une nation dont le ſyſtême eſt de tenir cachés tous les éclairciſſemens qui les peuvent regarder.

Pour nous, reconnoiſſant & avouant les bornes de nos reſſources à cet égard, nous diſons que nous avons fait uſage des ouvrages qui ont paru juſqu'à préſent, ſans avoir pû donner quelque choſe de mieux. Haſius qui a donné ſur la *Turquie* tout ce qu'il a pû connoître, nous a guidés ; & nous avons conſulté, pour l'Archipel, les cartes de la méditerranée, publiées en 1745, par M. Grognard, pilote royal au département de Toulon.

Le deſir que nous avons eu de donner quelque choſe de ſupérieur à ce qui a paru, & le déplaiſir que nous éprouvons de n'y avoir pas réuſſi, doivent nous tenir lieu de quelque mérite auprès du public.

LXXXVII, LXXXVIII, LXXXIX, XC, XCI, XCII, XCIII, XCIV.
Aſie.

Nous avons diſtribué le détail de cette partie du monde en ſix cartes, ſçavoir l'*empire des Ruſſes*, en deux feuilles, qui préſentent, pour la partie aſiatique, des connoiſſances ſuffiſantes. Au midi de cet empire, ſe joignent les *états du grand Seigneur* & l'*empire de Perſe*, qui rempliſſent enſemble l'étendue d'une feuille. A l'orient de cette carte ſe réuniſſent les *Indes orientales*, qui, avec l'*Archipel*, ſont repréſentées en deux feuilles, & offrent un détail plus conſidérable que ce qu'on avoit eu avant l'entrepriſe de cet *atlas*. Enfin l'*empire de la Chine* & le *Japon*, ſont les dernieres cartes qui terminent ce détail.

Nous ne répétons point ici ce que nous avons dit ci-devant ſur l'*empire de Ruſſie*. On ſçait quels ſont les matériaux que nous avons employés dans la conſtruction de cette carte.

Quant aux *états du Turc en Aſie*, & à l'*empire de Perſe*, nous aurions deſiré connoître les originaux qui ont ſervi de fondement aux nouvelles connoiſſances que M. d'Anville a données de ces pays dans la premiere partie de ſon Aſie : elles renferment des détails plus circonſtanciés que ceux qu'on pourroit attendre des relations de voyageurs. Le topographique qu'elles repréſentent, n'a pû être conſtaté que d'après des cartes particulieres manuſcrites, levées ſur les lieux & dont la connoiſſance nous eut été ſans doute très-avantageuſe.

Mais à leur défaut, comme il y a des ouvrages qui, par les circonſtances dans leſquelles ils ont été publiés, deviennent des matériaux authentiques dont chacun peut ſe ſervir, en rendant toutefois à leurs auteurs l'honneur qui leur eſt dû ; nous nous ſommes ſervis de la carte des *environs de la mer Caſpienne* & de celle de la *Perſe*, dreſſées par feu Guillaume Deliſle, par le ſecours & la communication de tous les morceaux qui devoient contribuer à perfectionner des ouvrages deſtinés pour l'inſtruction du roi : nous ne nous ſommes cependant point diſpenſés de lire les hiſtoires & les relations des voyages faits dans ces pays, pour pouvoir réduire avec plus d'intelligence cette partie dans notre carte, & la combiner avec les *états du Turc*, dont nous avons tiré le détail de la carte de *Natolie*, publiée par Haſius.

L'*Arabie* ſe trouve réformée pour les côtes, de même que la *Perſe*, par le

Neptune oriental de M. d'Après de Manevillette. L'*Egypte* enfin eſt tirée de la belle carte du P. Sicard, dreſſée ſur les lieux, & recommandable par les détails qu'elle préſente.

Les deux cartes qui ſuivent, ſont deſtinées pour les *Indes orientales* & leur *archipel;* elles ſont une copie de la carte, en deux feuilles, publiée à Nuremberg, par les héritiers de Homan en 1748, d'après les cartes du Neptune oriental.

Si l'on compare ces deux cartes avec celles qu'en avoit donné Guillaume Deliſle, on verra combien, depuis ce géographe, les connoiſſances ſe ſont multipliées, par le moyen du commerce que les Européens font dans ces pays.

On jouit, depuis peu de temps, d'un très-grand détail de ces pays, dont on eſt redevable à la compagnie des Indes qui en a fourni les mémoires à M. d'Anville. Les éclairciſſemens dont ces nouvelles cartes ſont accompagnées, contribuent à fixer pluſieurs points connus des anciens, & pour la déciſion deſquels il ne falloit pas moins que des circonſtances auſſi poſitives. Cet ouvrage eſt écrit avec méthode, & conſerve à ſon auteur la réputation qu'il s'eſt acquiſe par d'autres travaux. Tout ce que l'on pourroit reprocher à l'auteur, ce ſeroit d'avoir été trop ſcrupuleux à ſuivre l'ortographe & la prononciation des naturels de ces pays; ces cartes étant faites plutôt pour les Européens que pour les Aſiatiques, auroient dû repréſenter les noms tels qu'on les connoît ici.

Quoiqu'on attribue aux Chinois beaucoup d'amour pour les ſciences & les arts, on ne pouvoit cependant attendre une connoiſſance exacte & détaillée de leur empire que par les Européens. La carte que nous en donnons eſt un extrait des cartes particulieres qui compoſent l'*atlas Chinois*, publié par le P. Duhalde, Jéſuite. Ortélius eſt le premier qui ait publié une carte de la *Chine*, elle fut conſtruite par Ludovicus Georgius dans le ſeizieme ſiecle, & l'on y trouve à peine quelque reſſemblance avec celles qui ont été faites depuis. Nicolas Sanſon en 1656 en publia une qui ne contient que les villes du premier & du ſecond ordre; elle avoit été extraite d'une autre carte très-belle, très-grande & fort particuliere qui étoit dans le cabinet du duc d'Orléans. Matheo Neroni, ſon auteur, aſſure que cette carte avoit été compoſée à Rome en 1590 d'après divers livres, imprimés à la Chine. Les PP. Bouyn & Martinius ont auſſi donné des cartes de cet *empire*; mais la grande différence que Sanſon a trouvée en conférant ces trois cartes enſemble, l'avoit obligé à donner une réduction *in-quarto*, de chacune ſur une même échelle. La réduction que nous avons faite auſſi en 1749 ſur la même échelle de celle du P. Duhalde, nous a fait connoître que la moins diſſemblable de cette derniere, tant pour ſon étendue, que pour le local, étoit celle de Martinius; ce qui donne à cet auteur un degré de ſupériorité ſur ceux qui l'ont précédé.

XCV, XCVI. *Afrique.*

Le commerce des Européens ſur les côtes de cette partie du globe, y occaſionnant de fréquentes navigations, nous a donné les connoiſſances détaillées que l'on en a. La comparaiſon des cartes modernes avec celles du dernier ſiecle, ſuffit pour en faire voir le progrès.

Nous ignorons ſur quel fondement la côte baignée par la méditerranée, ſur-tout celle des *royaumes d'Alger* & de *Tunis*, a été repréſentée par Sanut & Marmol ſi différemment de ce que ceux qui les avoient précédés en ont donné, ſur-tout Pierre de Keer en 1594, dans ſes cartes hydrographiques. Les navigations réitérées depuis nous ont fait voir qu'il falloit, pour les giſſemens, revenir à ces premieres connoiſſances, confirmées par la diſtance que les anciens nous donnent du *promontoire de Mercure*, au *cap Bon*, ou *cap Lylibée.*

On ne connoiſſoit guères encore au commencement de ce ſiecle les détails des royaumes d'*Alger* & de *Tunis* : c'eſt aux voyages que M. Shaw, ſçavant Anglois, a faits dans pluſieurs provinces de la *Barbarie*, & dont il a lui-même dreſſé les cartes qui accompagnent ſon livre, que l'on eſt redevable du détail qu'en a donné feu Haſius dans ſa grande carte d'Europe, en quatre feuilles, & après lui M. d'Anville, dans ſa nouvelle carte d'*Afrique*. Les parties de la *Barbarie* qui ſe trouvent ſur les cartes d'*Eſpagne* & d'*Italie*, de notre *atlas*, ont été tirées de ce célebre voyageur Anglois.

Le reſte de la *Barbarie* juſqu'à l'*Egypte*, ne préſente que des déſerts qui, vû leur ſéchereſſe & leur ſtérilité, n'offrent rien de capable d'attirer les commerçans : mais l'*Egypte* ſi célebre dans l'antiquité, & ſi pleine d'objets dignes de curioſité, a attiré chez elle nombre de voyageurs, qui nous en ont fourni la connoiſſance exacte. Nous avons donc cru faire plaiſir au public en donnant une carte qui repréſentât dans un grand détail cette partie de l'*Afrique*. On ſçait que Covens & Mortier en ont publié une qui, ſelon l'avertiſſement qu'ils en ont donné, eſt la réduction d'une plus grande, compoſée de huit feuilles, & dont il nous auroit été avantageux de connoître l'auteur pour lui donner l'éloge qu'il mérite. Les auteurs mentionnés dans cet avertiſſement paroiſſent trop reſpectables pour que nous leur refuſions notre confiance. On croit que cette carte, gravée à Londres, eſt du docteur Pocock, qui l'avoit réduite pour ſon voyage.

Trois cartes manuſcrites ont été le fondement de celle dont je parle. La premiere eſt du P. Sicard; elle étoit tombée par haſard entre les mains de l'auteur inconnu, pendant ſon ſéjour en *Egypte*; non-ſeulement il s'y étoit conformé par rapport aux longitudes & aux latitudes, mais encore il en avoit extrait la ſituation de certaines contrées qu'il n'avoit pas parcourues, excepté les côtes du *Delta* qu'il avoit tirées des cartes marines.

Une ſeconde carte manuſcrite, apportée de l'*Egypte*, lui procura la chorographie des monaſtères de S. *Antoine* & de S. *Paul*, ſitués à l'oueſt du *ſinus Heroopoliticus*.

Il tira encore parti d'une troiſiéme carte, que lui avoit communiquée l'illuſtre prélat Nicolas Claget, évêque d'Exceſter, & qu'il avoit vûe à Conſtantinople entre les mains de Thomas Paine, archidiacre (ſans doute de *Brahin* en Ecoſſe *Brechonienſis.*) Cette carte avoit été compoſée en 1722, en caractères grecs & arabes, pour l'uſage de Chryſanthus, patriarche de Jeruſalem. Tels ſont les matériaux qui ont ſervi à conſtruire la carte que j'ai priſe pour guide, & dans laquelle l'auteur paroît avoir apporté tous les ſoins poſſibles pour exprimer avec préciſion le cours du *Nil* & ſes deux principales embouchures, de même que pour figurer les montagnes qui forment le vallon dans lequel ce grand fleuve roule ſes eaux.

Il ne ſera pas difficile de reconnoître l'uſage que j'ai fait de cette carte dans la conſtruction de celle que je publie. Les changemens qu'on pourra remarquer dans la mienne, m'ont paru trop neceſſaires pour pouvoir les omettre. Il falloit orienter le cours du *Nil* d'une maniere plus exacte, que ne le fait la carte originale. Pour fixer le giſſement du *Delta*, j'avois les poſitions obſervées d'*Alexandrie*, de *Peluſe* & du *Caire*; de même que la diſtance du *Caire* juſqu'au fond du *golfe du Suez*, me déterminoit la longitude de la ville qui donne ſon nom à ce golfe & dont la latitude eſt de 29 degrés 45 minutes. La côte occidentale de ce golfe ſe trouve corrigée d'après des morceaux manuſcrits d'un ſçavant du premier ordre, qui avoit fait ſa principale étude des auteurs anciens & des voyageurs modernes pour contribuer aux progrès & à la perfection de la géographie. Cette côte eſt donc entierement différente de celle que préſente la carte originale, & l'on y voit la ville de *Bérénice*, rétablie dans une latitude plus auſtrale & plus juſte que celle de la carte citée.

De cette ville de *Bérénice*, on a une route ancienne qui conduit au couchant, en montant un peu vers le nord juſqu'à la ville *Coptos*, aujourd'hui *Kept.* Cette route détermine avec aſſez de préciſion la poſition de cette ville à droite du *Nil*, de trente minutes plus orientale que la longitude du *Caire*, & fixe par conſéquent le cours de ce fleuve. Quant au détail qu'on trouve ſur ce fleuve dans ma carte, il eſt le même que dans l'original; j'ai ſeulement tâché de donner à la largeur de ce fleuve une dimenſion plus approchante de la vérité, quoique cependant elle ſoit encore plus grande que celle de 500 pas que ce fleuve doit avoir ſelon le P. Sicard & d'autres voyageurs.

En ſuivant le cours de ce fleuve, on rencontre au couchant un long & large canal nommé *Calig-Joſef*, ou *canal de Joſeph*, dont la tradition du pays attribue la conſtruction à ce patriarche. Sa ſituation & ſa direction nord-ſud l'a fait prendre par quelques auteurs pour le fameux lac que Mœris, qui regnoit en Egypte plus de deux mille ans avant Jeſus-Chriſt, avoit fait creuſer pour recevoir les eaux du Nil dans les temps de ſes débordemens, & pour remédier à la ſtérilité du pays. Il paroît cependant impoſſible de pouvoir appliquer au contour de ce canal le nombre de 3600 ſtades qu'Hérodote donne au lac de *Mœris*. Il faudroit que les ſtades dont cet auteur ſe ſert fuſſent de beaucoup plus petits que ceux d'Ariſtote, dont il en faut $14\frac{4}{7}$ pour un mille Romain de 75 au degré. De plus, il eſt parlé dans tous ces auteurs anciens, non d'un ſimple canal, mais d'un lac prodigieux pour ſon étendue, ſelon Hérodote, & dont les bords & les eaux, ſelon Strabon, reſſembloient aux rivages & aux eaux de la mer. Il me paroît, ſans vouloir approfondir la queſtion, que le lac *Birk-el Karoon*, & le *Bahr-Bellomah* ou lac ſans eau, qui ſont ſitués à l'oueſt de Memphis, pourroient être l'ancien *lac de Mœris*. Autrement quelle ſurpriſe y auroit-il dans l'excavation d'un canal d'environ 40 lieues ſur 50 ou 60 toiſes de large? Le regne de Mœris, qui a été de 42 ans, & la quantité conſidérable de ſes ſujets adonnés au labour, faits à la fatigue, & dont la fertilité de leurs terres étoit l'unique objet, ſont des motifs pour faire croire facilement l'exécution d'un lac tel que les anciens nous le décrivent.

Il s'en faut de beaucoup que le *Birk-el Karoon* ſoit auſſi grand ſur ma carte que ſur celle qui m'a ſervi de guide pour le reſte de l'*Egypte*. J'ai ſuivi une carte manuſcrite qui m'a paru tirée de morceaux originaux, & peut-être même du P. Sicard : la proportion que j'y ai trouvée entre le *Birk-el Karoon* & le *Delta*, & la connexion qu'ils ont entr'eux, m'ont fait juger que cette carte devoit être conſultée préférablement à celle de Covens.

Quant à la partie de l'*Arabie pétrée*, qui comprend le pays ſitué entre les deux golfes de la mer *Rouge*, j'ai employé le détail que me procuroit la carte citée. Pour ce qui s'étend au nord depuis le *Gibel te Hor* ou le mont *Hor* juſqu'à la côte de la *Paleſtine*, je l'ai deſſiné d'après pluſieurs manuſcrits qui m'en ont procuré la topographie avec une route depuis *Gaza* juſqu'au *mont Sinaï*. Cette côte de la *Paleſtine*, qui ſe concilie avec celle du *Delta*, & qui va dans ma carte juſqu'à *Joppe*, eſt tirée d'une nouvelle carte de *Syrie*, que j'ai commencé de travailler ſur les manuſcrits de l'illuſtre ſçavant dont j'ai parlé.

C'en eſt aſſez ſur l'*Egypte*. Je reprens ce que j'avois à dire ſur l'*Afrique*, partie du monde dans laquelle il nous reſte, non-ſeulement à connoître beaucoup de choſes, mais auſſi à vérifier & à conſtater les connoiſſances qu'on en a, & qui ne ſont encore qu'imparfaites; par exemple, il ſeroit intéreſſant de connoître le cours du *Nil*, depuis ſes ſources en *Ethiopie* juſqu'à ſes cataractes, dans un détail ſemblable à celui que l'on a depuis ſes cataractes juſqu'à la méditerranée. Guillaume Deliſle eſt le premier qui ait employé la découverte que le P. Pays, Jéſuite, avoit faite en 1618 des ſources de ce fleuve. De fameux conquérans tels que Cyrus, Cambyſe, Alexandre, Jules-Céſar, deſirerent ardemment, mais inutilement, de les connoître; les géographes les avoient cru être ſituées entre l'équateur & le tropique du capricorne.

Cette découverte n'avoit pas apparemment un degré ſuffiſant de certitude, du temps de Nicolas Sanſon pour l'engager à l'adopter. Il ſemble même qu'on voudroit aujourd'hui la révoquer en doute, du moins M. d'Anville ne regarde point comme vrai *Nil*, ce fleuve qui ſort des ſources que le P. Pays a vûes, mais il penſe que ce pourroit être l'*Aſtaboras* des anciens. En effet, on voit dans ſa carte du monde ancien & dans ſa nouvelle Afrique, deux lacs ſitués à 6 dégrés de latitude boréale, au nord des montagnes de la lune, d'où ſort un fleuve qui, ſelon ce géographe, doit être le vrai *Nil*, d'après Edriſi & Abulfeda. Quant à nous nous n'avons pas héſité à ſuivre Deliſle pour le cours du *Nil*; il vaut mieux ſuivre un ſentiment reçu, que d'en forger de chimérique pour donner du nouveau en matiere géographique.

Ayant appris que M. d'Après de Manevillette travailloit ſur ſes propres obſervations & ſur celles d'autres habiles navigateurs, à une carte particulariſée de la côte orientale de l'*Afrique*, nous avons jugé à propos de retarder la publication de notre carte, pour tirer avantage de ce travail, & en donner une réduction exacte : nous comptons rendre par là au ſçavant hydrographe que nous venons de citer, le témoignage d'eſtime que mérite ſon travail. On verra par conſéquent dans notre carte le *cap de bonne Eſpérance* plus occidental de deux degrés, que les cartes précédentes ne le repréſentoient.

L'intérieur des terres connues ſous le nom d'*Ethiopie orientale*, eſt extrait d'une grande carte détaillée, conſtruite d'après les inſtructions des navigateurs par ordre & pour le ſervice de la compagnie des Indes.

La poſition du *cap de bonne Eſpérance* nous a ſervi à déterminer le giſſement de la côte occidentale juſqu'à celle de *Guinée*, dont le détail ſe trouve aſſez exactement exprimé dans notre carte, d'après celle de *l'océan méridional*, publié au dépôt de la marine en 1739.

La *Guinée* & le *Sénégal* ſont rectifiés ſur ce qu'en a donné le Chevalier des Marchais, dont le voyage fut imprimé à Amſterdam en 1731 avec des cartes.

Les royaumes de *Fez* & *Maroc* ſont tirés du détail publié par Sanut, & ſuivi par Sanſon.

Tel eſt le détail que préſente cette carte générale. La ſeule que nous donnions pour l'*Afrique*, & qui avec l'*Egypte* dont nous avons déja parlé, a paru ſuffiſante dans le plan de notre entrepriſe.

XCVII, XCVIII, XCIX, C, CI. *Amérique.*

L'EXPOSITION du travail que nous avons fait pour ce continent, va terminer le compte que nous nous étions propoſé de rendre ſur la compoſition des cartes qui forment le nouvel *atlas*. On auroit pû ſans doute y faire entrer un plus grand détail, pour cette partie du monde ; mais on peut acquérir ſéparément, & ajouter à ce que nous donnons, les morceaux plus détaillés qu'on a publiés récemment; d'ailleurs nous avons cru qu'il ſuffiſoit au plan de cet *atlas*, de préſenter en deux feuilles une deſcription générale de ce continent, ſelon ſa diviſion naturelle en ſeptentrional & méridional; nous y avons ajouté cinq cartes qui intéreſſent le plus, tant par rapport aux parties que les François y poſſédent, qu'à l'égard des diſputes que les Anglois viennent de leur ſuſciter au ſujet des limites réciproques. Ces cartes ſont le *Canada*, les *iſles Antilles*, *S. Domingue* avec la *Martinique*, les *poſſeſſions Angloiſes*, & *la Virginie* en particulier.

On doit remarquer que malgré la petiteſſe de l'échelle des deux cartes générales, on y trouve un détail plus conſidérable, que dans celles qui avoient paru auparavant, ſous la même forme & ſous la même diſtribution. Nous avons profité de toutes les connoiſſances que nous avons pû acquérir. L'hiſtoire de la nouvelle France du R. P. Charlevoix, eſt l'ouvrage qui nous a procuré le plus de ſecours pour la partie ſeptentrionale, ſur-tout pour le *Canada*, la *Louiſiane* & *le nouveau Mexique*.

Nous ne pouvions nous diſpenſer de faire, des cartes qui accompagnent cette hiſtoire, l'emploi que nous en avons fait; les travaux utiles, les relations exactes, la réputation enfin de leur auteur, nous garantiſſoient le ſuccès de l'uſage que nous devions en faire. Si la partie du *Canada* offre dans la carte générale quelque différence avec la carte particuliere, c'eſt que nous y avons été contraints par la ſuite d'un travail plus étudié, & dont nous parlerons bientôt.

Le reſte de l'*Amérique* ſeptentrionale, renferme les poſſeſſions Eſpagnoles, ſçavoir la *Californie*, la *nouvelle Navarre*, & le *Mexique* ou la *nouvelle Eſpagne*. Les deux premieres parties ſont tirées de la carte qu'en dreſſa le P. François Kino, Jéſuite, lorſqu'il fit la découverte en 1701 d'un paſſage par terre, au nord de la *Californie*. La derniere partie eſt extraite de pluſieurs cartes eſtimées, & ſur-tout pour les *audiences de Mexico* & de *Guadalajara*, des cartes que Mercator en a publiées, & dont nous aurions deſiré pouvoir donner une copie dans cet *atlas*. Enfin le *golfe de Mexique* eſt fondé ſur ce qui en a été donné par le dépôt de la marine.

La partie méridionale de l'*Amérique* eſt partagée principalement entre deux puiſſances Européennes, ſçavoir l'Eſpagne & le Portugal, les autres n'y ayant que de petits établiſſemens : c'eſt pourquoi les connoiſſances qu'on en a, ne ſont dues, pour la plus grande partie, qu'aux navigateurs & aux commerçans de ces nations.

Nous avons profité de pluſieurs morceaux levés ſur les lieux, tels que le cours du *Maragnon* ou de l'*Amazone*, qu'on trouve dans la carte qu'en dreſſa M. de la Condamine, à ſon retour du *Pérou* où il avoit été envoyé, avec MM. Bouguer & Godin, pour déterminer la figure de la terre. Pour le reſte, nous avons aſſujetti les connoiſſances que nous avons pû acquérir, & dont l'aſſemblage compoſe ce continent, à pluſieurs points obſervés aſtronomiquement, comme *Quito*, *Panama*, *Cayenne*, *Lima*, & *Buenos-ayres*, & nous avons d'ailleurs ſuivi exactement la deſcription des côtes que donnent les cartes du dépôt de la marine. Nous ne nous en ſommes écartés, que par rapport au giſſement du *détroit de Magellan*, pour lequel nous avons ſuivi la carte inſérée dans le voyage du lord Anſon.

Pour connoître les progrès de la géographie dans ce nouveau continent, il ne faut que conférer chronologiquement les cartes des meilleurs auteurs, tels que Mercator, Sanſon, Deliſle.

Les plus récentes ſont celles de M. d'Anville ; elles renferment un détail ſupérieur à tout ce qui a été publié dans ce genre. Les autorités ſur leſquelles ſe fonde cet habile géographe, réglent naturellement celles que doit avoir ſon travail : cependant que d'objets encore à connoître ſoit dans l'*Amérique ſeptentrionale*, au nord de la *Californie*, & à l'occident des *bayes d'Hudſon* & de *Baffin* ; ſoit pour l'*Amérique méridionale* dans le *Bréſil*, dans le pays de l'*Amazone* & dans la *terre Magellanique !*

Les géographes des ſeizieme & dix-ſeptieme ſiecles, imaginoient dans l'*Amérique ſeptentrionale*, une longue continuité de terre qui en fermoit la partie nord-oueſt, & ne laiſſoit entr'elle & la partie orientale de l'*Aſie* que peu de diſtance. Dans le ſiecle dernier, on commença à reſtraindre ces idées ; & ces terres, qui étoient exprimées comme certaines, quoiqu'elles ne dûſſent le jour qu'à des conjectures légéres, diſparurent enfin. La *Californie*, ſur la figure de laquelle on a tant varié, fut reconnue preſqu'iſle : les *bayes d'Hudſon* & de *Baffin* reçurent une forme mieux conſtatée. Il reſte encore à ſçavoir ſi elles communiquent avec l'océan oriental, ſurquoi l'on a déja quelques ſoupçons.

On doit eſpérer que notre ſiecle décidera ce point, & qu'il ne s'écoulera pas ſans nous faire connoître les pays à l'oueſt & au nord de ce continent. Les navigations des Ruſſes ſont déja un préliminaire de ces découvertes : nous deſirerions que celles qu'on croit avoir été faites par un Eſpagnol en 1640 fuſſent réelles, ou que d'autres mieux conſtatées rempliſſent ce grand eſpace qu'il reſte encore à connoître.

Il ſeroit inutile de s'étendre ici au ſujet des deux cartes qui regardent les *iſles Antilles* & *S. Domingue* avec la *Martinique*. On ſçait quels ſont les ſecours dont nous avons pû profiter. Cette partie fréquentée par les Anglois, les Eſpagnols, les François & les Hollandois, n'eſt point dépourvue de cartes. Quant à l'*iſle S. Domingue*, quel morceau plus authentique que la carte publiée par M. Frezier ? Le nom de ce ſçavant hydrographe doit attirer à la carte que nous publions, la confiance du public ; la différence qui ſe trouve entre la copie & ſon original, conſiſte ſeulement dans la graduation de la longitude par rapport à la poſition du *cap*, nous aurions cru manquer aux égards que le public a ſi juſtement pour les ouvrages de ce célébre auteur, ſi nous avions voulu y apporter d'autres changemens.

Je paſſe à la carte du *Canada*, qui eſt la quatre-vingt-dix-huitiéme de notre *atlas*. Ce pays qui fait la partie orientale de la *nouvelle France*, exigeoit un détail particulier. Ce n'eſt pas qu'on manquât de cartes ſur ce pays. Nicolas Sanſon en avoit compoſé une qui peut ſervir encore à conſtater les connoiſſances que l'on en avoit de ſon temps : elle ſe bornoit ſeulement aux pays compris entre l'océan occidental, & les lacs dont on ne connoiſſoit qu'une partie, ſçavoir le lac *Karegnondi* ou *Huron*, & la partie orientale des lacs *Supérieur* & *Michigan*.

On ſçait que toute cette partie de l'*Amérique ſeptentrionale*, bornée au midi par la *Virginie*, & à l'oueſt par ces grands lacs, étoit connue ſous le nom de *Canada*, lorſqu'elle fut découverte ſous François I & en ſon nom; que les Anglois conquirent depuis, la partie qui porte le nom de *nouvelle Angleterre*; que les Hollandois s'emparerent de celle qu'ils nommerent *nouveau Pays-bas*, & qui eſt préſentement connue ſous le nom de *New-York* & *New-Jerſey* ; & que les Suédois firent des établiſſemens dans la partie qu'ils appellerent *nouvelle Suéde*, & qui répond actuellement à la *Penſylvanie* ; enfin que le *nouveau Pays-bas* & la *nouvelle Suéde* furent réunis par l'Angleterre à ſes premieres poſſeſſions.

Notre deſſein a donc été, comme nous l'indiquons dans le titre de notre carte, d'y repréſenter tout ce qui étoit connu primitivement ſous le nom propre de *Canada*, qui devint enſuite la partie orientale de la *nouvelle France*, après que l'on eut fait la découverte du *Miſſiſſipi* ou de la *Louiſiane* ſituée à l'oueſt, & ſéparée de la premiere par les lacs *Michigan* & *Supérieur*. C'eſt pourquoi le reproche qu'un géographe nous a fait dans pluſieurs journaux de n'avoir pas inſéré dans notre carte la découverte d'un pays de plus de 300 lieues à l'oueſt du lac *Supérieur*, & dans lequel il ſe trouve trois ou quatre forts ; ce reproche, dis-je, n'eſt plus fondé, puiſque l'on doit regarder ce nouveau pays comme une extenſion & même comme la partie ſeptentrionale de la *Louiſiane*, & qu'il doit être compris ſous ce même nom, d'autant qu'il eſt voiſin & limitrophe des ſources du *Miſſiſſipi*.

Aux cartes de Nicolas Sanſon ſuccéderent celles de Guillaume Deliſle, publiées en 1700. Outre que les pays repréſentés dans les cartes antérieures, ont dans ces nouvelles une étendue plus convenable par rapport aux obſervations aſtronomiques, on y voit les grands lacs du *Canada*, entierement connus ; & le *Miſſiſſipi*, dont la partie ſupérieure fut découverte par M. Jolliet en 1673 & 1674 ſous le nom de *riviere Colbert*, s'y trouve exquiſſé. La riviere des *Illinois*, par laquelle on deſcend du lac *Michigan*, ſe nommoit premierement la *riviere Divine* ; & c'eſt à M. de la Salle qu'on doit la connoiſſance de la *riviere Ouabache*, par laquelle en ſortant du lac *Erié*, il deſcendit pour aller au *Mexique*.

Trois ans après, Guillaume Deliſle publia deux cartes nouvelles, l'une pour le *Canada* ou la *nouvelle France*, & l'autre pour le *Mexique* & la *Floride* : celles-ci font voir le progrès des connoiſſances géographiques dans l'*Amérique* ſeptentrionale. Quantité d'objets, inconnus auparavant ou exprimés inexactement, y prennent la place qu'ils doivent avoir. Ajoutez à ces cartes une autre plus particuliere pour le *Miſſiſſipi*, publiée en 1718, qui, à quelque irrégularité près pour le deſſein, contient tout le détail que l'on pouvoit alors deſirer.

M. d'Anville en a publié auſſi depuis peu une carte d'une feuille & demie, dans laquelle on reconnoît toujours l'exactitude de ſon auteur ; on y voit les plus petits détails dont le cours de ce fleuve lui a paru ſuſceptible. Il eut été inutile de répéter le même ſujet dans notre *atlas*, puiſqu'on peut en jouir actuellement.

L'hiſtoire de la nouvelle France par le R. P. Charlevoix, a contribué encore à perfectionner ces connoiſſances. L'auteur qui a parcouru tout le pays a fait des obſervations ſur tout ce qui lui a paru digne de remarque; auſſi ſon ouvrage, joint aux morceaux précieux conſervés au dépôt de la marine, a procuré de puiſſans ſecours à l'auteur des cartes qui accompagnent le livre, faut-il s'étonner s'il a donné une plus grande préciſion aux connoiſſances que l'on avoit déja, & s'il leur en a ajouté de nouvelles ?

On connoît par les remarques, que M. Bellin, auteur de ces cartes, a miſes à la tête du troiſiéme volume de cette hiſtoire, en quoi ces mêmes cartes différent des précédentes, & ſur quelle autorité ſon travail eſt fondé.

Mais quelque bien traité que ſoit un ouvrage, il peut encore devenir pour d'autres l'objet d'une étude plus particuliere. L'*Amérique ſeptentrionale* de M. d'Anville fait voir, par l'emploi de ces mêmes matériaux, qu'un ouvrage de géographie peut preſque toujours recevoir quelque nouveau degré de perfection. Auſſi cette même carte ne donne-t-elle pas tout le détail que l'on pourroit deſirer; c'eſt pourquoi je me ſuis haſardé à compoſer une carte particuliere des pays que l'on a connus ſous le nom de *Canada*. L'uſage que M. d'Anville a fait de pluſieurs matériaux employés dans le travail de M. Bellin, m'a fait uſer auſſi du droit que tout le monde a de s'en ſervir. Il s'agit de faire voir en quoi notre travail reſſemble & différe de celui du ſçavant hydrographe. Pour remplir ce deſſein, je diviſerai l'étendue du pays, que nous avions à repréſenter, en deux parties qui formeront deux cartes, dont l'une eſt pour les poſſeſſions françoiſes, & l'autre pour les poſſeſſions angloiſes.

La premiere carte renferme les grands lacs *Supérieur*, *Huron*, *Erie* & *Ontario*, & les pays qui ſont traverſés par le fleuve *S. Laurent*, bornés au nord-oueſt par la *baye de Jamès*, & au ſud par la riviere du *Sagahadoc*, qui limite au nord la *nouvelle Angleterre*.

La ſeconde carte contient tous les pays, connus ſous le nom de *nouvelle Angleterre*, ſçavoir la *nouvelle Angleterre* propre, le *New-Jerſey*, le *New-York*, la *Penſylvanie*, le *Mariland* & la *Virginie*, & la partie de la *Louiſiane*, qui eſt arroſée par la riviere *de l'Oyo*.

Je reprends le détail de la premiere carte par l'*Acadie*, l'*Iſle Royale* & l'*iſle de Terre-neuve*. Dans la carte que je publiai en 1753, je me conformai pour le giſſement de l'*Iſle Royale*, à la longitude de *Louisbourg*, obſervée par M. Chabert en 1750, ce qui procure une différence d'un degré quelques minutes dans la poſition de cette ville, que la carte pour l'hiſtoire de la *nouvelle France* met plus à l'orient : mais dans celle de cet *atlas*, je me ſuis ſervi, pour le contour & le giſſement des côtes de l'*Acadie*, de l'*Iſle Royale* & de *Terre-neuve*, de la carte conſtruite par M. Chabert, & inſérée dans la relation de ſon voyage, fait par ordre du roi en 1750, d'où il réſulte encore une plus grande différence non-ſeulement entre la carte citée ci-deſſus, du P. Charlevoix, mais encore entre celle de M. Bellin, corrigée en 1755 & la mienne.

A l'occident de l'*Iſle Royale*, on trouve le pays compris entre le fleuve *S. Laurent* & la *baye Françoiſe* qui, par cette obſervation de *Louisbourg* & celle de *Québec*, obtient une étendue mieux conſtatée. Ce pays habité par les Micmas & les Abenakis, eſt connu, dans la carte de l'*hiſtoire de la nouvelle France*, ſous le nom de *nouvelle Ecoſſe*. C'eſt ſans doute de la conceſſion faite par Jacques I

roi d'Angleterre en 1621, à Guillaume Alexandre, au cas que ce pays ne fut pas occupé par un prince chrétien, c'eſt, dis-je, de cette conceſſion, qu'eſt venu ce nom donné à cette grande étendue de pays; mais on doit faire attention que cette conceſſion qui auroit compris l'*Acadie*, *le cap Breton*, la *Gaſpeſie*, les *Etchemins*, la *baye Françoiſe*, & une grande partie du fleuve *S. Laurent*, n'ayant été faite que ſur un faux expoſé, ôte toute autorité & tout ſujet de confiance au nom de cette prétendue *nouvelle Ecoſſe*. Il paroît en effet que ce nom n'a été uſité que pour l'*Acadie*, depuis qu'elle a été cédée à l'Angleterre par le traité d'Utrecht, puiſqu'on voit par ce traité que l'*Acadie* a été cédée aux Anglois ſuivant ſes anciennes limites, comme auſſi *Port-royal* & que le nom de *nouvelle Ecoſſe* ſuccéda à celui de l'*Acadie*, ainſi qu'*Annapolis royale* devint le nom de *Port-royal*. Cette derniere ville, ſelon Denys, étoit un gouvernement particulier, qui cependant étoit devenu dans la ſuite la demeure des gouverneurs de l'*Acadie* & des pays circonvoiſins. Il eſt facile préſentement de déterminer l'étendue de l'*Acadie* par les propres paroles de Denys, qui dit que la côte d'*Acadie commence au cap Fourchu, & qu'elle finit au cap Campſeaux*. Cet auteur eſt d'autant plus digne de foi, qu'il avoit fréquenté ce pays pendant 40 ans, ayant eu dans le voiſinage un gouvernement & une conceſſion d'une étendue conſidérable, avec droit d'établir la pêche à la côte d'*Acadie*, qui n'étoit pas de ſa conceſſion : on reconnoîtra par ma carte que j'ai adopté ſon ſentiment.

Au nord & au-delà du fleuve *S. Laurent*, on voit un pays entrecoupé de lacs, & rempli de portages, dont la connoiſſance ſe trouve encore plus circonſtanciée dans notre carte, que dans celle de l'hiſtoire de la *nouvelle France*. Les différences qui peuvent s'y remarquer, ſont dues à l'emploi que j'ait fait d'une carte manuſcrite du *domaine du roi en Canada*, dreſſée en 1731, par le P. Laure, miſſionnaire Jéſuite; elle m'a donné pour le *lac Miſtaſſin*, une diſpoſition toute différente; & la diſtance qu'elle préſente entre ce lac & le fort *Rupert*, au bord de la *baye de Jamès*, m'a donné la longitude de ce poſte, & par conſéquent de cette baye, de preſque 7 degrés à l'oueſt de *Québec*, d'où il réſulte que la longitude de cette baye, ſelon M. Bellin, eſt trop orientale de près de 3 degrés; & je me ſuis trouvé d'accord en ce point avec M. d'Anville, & M. Green géographe Anglois.

Pour ce qui concerne le reſte du *Canada*, c'eſt-à-dire, les grands lacs *Ontario*, *Erié*, *Huron*, *Supérieur* & *Michigan*, j'ai cru ne pouvoir mieux faire que de conſulter la carte particuliere de ces lacs inſérée dans l'hiſtoire de la *nouvelle France*. Les manuſcrits du dépôt de la marine, combinés avec le journal du P. Charlevoix doivent mériter une entiere confiance; c'eſt pourquoi toutes les particularités de la carte du P. Charlevoix ſe trouveront ſur la nôtre : ces lacs cependant n'y paroîtront pas tenir tant d'emplacement dans le ſens des longitudes, ne s'y trouvant que 17 degrés environ entre l'entrée du lac *Ontario*, & le fond du lac *Supérieur*, au lieu de 21 que donne la carte qui m'a ſervi d'original.

Quoique le P. Charlevoix, voyageur éclairé, ait obſervé les latitudes en quelques endroits, on doit convenir cependant que comme ces obſervations n'ont été faites, pour ainſi dire, qu'en paſſant & à la hâte, elles ne doivent pas toutes être ſuivies ſcrupuleuſement. Il faut en premier lieu combiner la poſition de ces lacs avec les pays voiſins, pour connoître ſi la détermination dans le ſens des latitudes, ne peut pas être ſuſceptible de correction.

C'eſt pourquoi ayant voulu repréſenter la partie angloiſe du *Canada*, d'après les cartes publiées en Angleterre, j'ai remarqué que le lac *Ontario* devoit être plus nord au moins d'un degré, pour pouvoir laiſſer une étendue convenable à la *Penſylvanie*, au *New-Jerſey* & au *New-Yorck*, dont le détail ne ſe trouve point dans la carte de la *Louiſiane* de M. Bellin, de 1745.

Cette correction en latitude influe ſur la poſition du lac *Erié*, auquel j'ai toutefois conſervé la longueur qu'il a dans la carte citée. De ce lac on paſſe dans celui qu'on nomme *Huron*, qui, participant auſſi à cette augmentation de latitude, en procure, pour le fort de *Michillimakinak* une au moins de 30′ plus nord, laquelle eſt moyenne proportionnelle entre celle qu'indique la carte particuliere des lacs du *Canada*, & celle que préſente l'*Amérique* de M. d'Anville.

Je ne crains pas qu'on me reproche d'avoir adopté une diminution trop forte dans le ſens des longitudes depuis l'entrée du lac *Ontario*, juſqu'au fort *Michillimakinak*, puiſqu'il n'en réſulte dans ma carte que 20 minutes, en la comparant avec la carte de la *Louiſiane*, qui eſt inſérée dans l'hiſtoire de la *nouvelle France*, & que ce poſte ſe trouve ſitué preſque de même que dans la carte de M. d'Anville, ce qui fait néanmoins une différence de près de deux degrés, entre la carte des lacs & la mienne. Mais cette diminution eſt bien plus conſidérable ſur l'étendue du lac *Supérieur*, dans lequel on paſſe du lac *Huron*, en franchiſſant le *ſaut ſainte Marie*. Dans la carte des lacs du *Canada*, le lac *Supérieur*, à l'ouverture du compas, préſente une longueur de 150 lieues de 25 au degré, tandis que dans des cartes plus modernes, cette même longueur n'excéde pas de beaucoup le nombre de 100. La premiere carte qu'en a publiée M. Jolliet, lui donne à la vérité 160 lieues de 20 au degré; Guillaume Deliſle qui a réduit ce morceau original, dans ſa carte de la *nouvelle France*, lui aſſigne 140 lieues de la même eſpece : mais ce dernier auteur, dans ſa carte du *Miſſiſſipi*, publiée en 1718, a réduit cette longueur à 120 lieues de 25 au degré. M. d'Anville, dans ſa carte d'*Amérique*, donne auſſi à peu près la même étendue : je l'ai adoptée avec d'autant plus de confiance, qu'elle n'excéde que de 15 lieues celle que le P. Charlevoix indique dans ſon journal; c'eſt pourquoi la longitude de l'extrêmité occidentale de ce lac, ſe détermine aiſément par rapport à celle du fort de *Michillimakinak*, qui n'eſt guère plus à l'eſt que la côte orientale du lac *Supérieur*; 7 degrés du quarante-ſixieme parallele répondant à peu près à la longueur adoptée.

L'étendue de la partie françoiſe du *Canada*, ſe trouve donc déterminée avec autant de préciſion que ſemblent le permettre des connoiſſances aſſez exactes, mais qui nous en font eſpérer encore de plus certaines & de plus détaillées. Il ne reſte plus que la partie angloiſe qui demande une pareille confiance, ayant été extraite de morceaux originaux levés ſur les lieux en 1751, & publiée en Angleterre en 1755. La carte de *la Virginie* & *du Maryland* en quatre feuilles, par Joſué Fry & Pierre Jefferſon, & la grande carte des *poſſeſſions angloiſes & françoiſes* dans l'Amérique ſeptentrionale dreſſée par Mitchell en huit feuilles, ſont les matériaux qui ont ſervi à compoſer les deux cartes qui ſuivent celle du *Canada*. Elles renferment tout le détail que l'on trouve dans les originaux, & elles préſentent le même avantage, ſans en avoir le diſpendieux.

Voilà ce que nous avons cru devoir dire ſur notre *atlas*, plutôt dans le deſſein de le faire connoître au public pour qui nous travaillons, que pour repouſſer des attaques qui n'étoient guère à craindre, parce qu'elles étoient clandeſtines. Nous nous flattons d'avoir montré autant de modération que nos adverſaires ont témoigné de chaleur pour faire tomber cet ouvrage, avant même qu'il vit le jour. Le public eſt en état préſentement de lui adjuger le degré d'eſtime qu'il mérite; nous nous en repoſons à cet égard ſur ſon impartialité. Ce ſera pour nous un motif de ſatisfaction, & un honneur d'avoir taché de remplir ce qu'il pouvoit attendre de nous. Nous avons été encouragés dans le cours de cette entrepriſe par l'accueil favorable que notre travail a eu ſucceſſivement chez les ſçavans étrangers, & parmi nos compatriotes. Que pouvons-nous déſirer préſentement, que de voir tranquiliſer des eſprits que nous n'avons pas eu deſſein de troubler? Si notre travail leur paroît ſuſceptible de critique & de remarques, qu'ils nous en faſſent part, nous en profiterons avec plaiſir. La forme ſous laquelle on nous préſentera nos fautes ne nous touchera point, le fonds ſeul attirera notre attention. Puiſſe ſeulement cet ouvrage en occaſionner un autre qui lui ſoit ſupérieur! L'avantage du public fera toujours notre plus grande ſatisfaction, & la plus douce récompenſe de nos travaux.

TABLE DES ARTICLES

Contenus en ce Volume.

CHAPITRE I.

ORIGINE & progrès de la Géographie chez les anciens, page 1

CHAPITRE II.

De la navigation depuis les anciens juſqu'à nous; & des découvertes dont elle a enrichi la géographie, 4
Découvertes des Eſpagnols, 5
Découvertes des Portugais, 7
Découvertes des Anglois, ibid.
Découvertes des François, 8
Découvertes Hollandoiſes, 9

CHAPITRE III.

Utilité de l'aſtronomie pour déterminer la figure de la terre, & pour trouver les longitudes, ibid.

CHAPITRE IV.

Méthodes employées pour repréſenter le globe terreſtre, ou une de ſes parties, ſur une ſurface plate, 11

CHAPITRE V.

Des progrès de la Géographie, depuis ſon rétabliſſement en Europe juſqu'à préſent, 13
§. I. *Des Géographes Allemans,* ibid.
§. II. *Des Géographes Anglois,* 14
§. III. *Des Géographes Hollandois & Flamans;* 15
§. IV. *Des Géographes Eſpagnols,* ibid.
§. V. *Des Géographes Italiens,* 16
§. VI. *Des Géographes Suédois & Ruſſes,* ibid.
De la Ruſſie, 17
§. VII. *Des Géographes François,* ibid.

CHAPITRE VI.

De l'entrepriſe & de l'exécution du nouvel Atlas, 18

Cartes qui compoſent le préſent Atlas, & ordre obſervé entre elles.

GÉOGRAPHIE ANCIENNE.

1 *Orbis vetus.*
2 Terre-Sainte.
3 *Antiqua Imperia.*
4 *Imperium Romanum.*
5 *Inſulæ Britannicæ.*
6 *Gallia.*
7 *Germania.*
8 *Hiſpania.*
9 *Italia.*
10 *Græcia.*
11 *Aſia Minor.*
12 *Caroli magni Imperium.*

GÉOGRAPHIE MODERNE.

13 Mappemonde.
14 EUROPE.
15 Routes d'Angleterre.
16 Iſles Britanniques.
17 Angleterre.
18 Ecoſſe.
19 Irlande.
20 Dannemarc.
21 Suede & Norvege.
22, 23 Ruſſie { Septentrionale / Méridionale } d'Europe.
24 Routes de France.
25 France.
26 Picardie, Artois.
27 Normandie.
28 Bretagne.
29 Maine, Anjou, Touraine & Saumurois.
30 Orléanois, Beauce & Gatinois.
31 Iſle de France.
32 Environs de Paris.
33, 34 Champagne { Septentrionale. / Méridionale. }
35 Lorraine, Barrois & les trois Evêchés.
36 Alſace.
37 Poitou, Saintonge, Angoumois, &c.
38 Marche, Limouſin & Auvergne.
39 Berri, Bourbonnois, Nivernois.
40, 41 Bourgogne { Septentrionale. / Méridionale, & Lyonnois. }
42, 43 Franche-Comté { Septentrionale. / Méridionale. }
44, 45, 46 Guyenne, ou Gaſcogne. { Bourdelois, Perigord, &c. / Quercy & Rouergue. / Baſſe Navarre, Bearn, &c. }
47 Languedoc, Foix & Rouſſillon.
48 Dauphiné.
49 Provence & Comtat Venaiſin.
50 Pays-Bas Catholiques.
51 Flandres.
52, 53 Brabant { Septentrional. / Méridional. }
54 Luxembourg.
55 Haynaut & Cambreſis.
56 Liége & Limbourg.
57 Provinces-Unies.
58 Routes d'Allemagne.
59 Allemagne.
60 Suiſſe.
61 Weſtphalie.
62 Baſſe-Saxe.
63, 64 Haute-Saxe { Septentrionale. / Méridionale. }
65 Les quatre Electeurs.
66 Franconie.
67 Souabe.
68 Baviere.
69, 70 Autriche { Septentrionale. / Méridionale. }
71 Tirol, Évêché de Trente, &c.
72 Bohême, Siléſie, Moravie & Luſace.
73 Hongrie, Tranſilvanie.
74 Pologne.
75 Pruſſe.
76 Routes d'Eſpagne & Portugal.
77 Eſpagne & Portugal.
78, 79 Caſtille { Septentrionale. / Méridionale. }
80 Arragon, Catalogne & Haute Navarre.
81, 82 Portugal { Septentrional. / Méridional. }
83 Routes d'Italie.
84 Italie.
85, 86 Lombardie. { Piémont, Gênes, &c. / Etat de Veniſe. }
87 Savoye.
88 Etat de l'Egliſe, Iſle de Corſe, Toſcane.
89, 90 Naples { Septentrional. / Méridional, & Iſle de Sicile. }
91 Turquie d'Europe.
92 ASIE.
93, 94 Ruſſie { Occidentale / Orientale } d'Aſie.
95 Turquie d'Aſie, la Perſe & l'Arabie.
96 Indes Orientales.
97 Archipel des Indes Orientales.
98 Chine.
99 Japon.
100 AFRIQUE.
101 Egypte *Ancienne & Moderne.*
102 AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE.
103 Canada.
104 Colonies Angloiſes, en Amérique.
105 = Virginie, Mariland & Penſilvanie.
106 AMÉRIQUE MÉRIDIONALE.
107 Les grandes & petites Antilles.
108 Iſles Saint-Domingue & la Martinique.

ORBIS VETUS

in utráque continente

juxtà mentem Sansonianam distinctus,

nec non observationibus astronomicis

redactus,

accurante ROBERT DE VAUGONDY

Geographo Regio ordinario.

1752.

Cum Privilegio Regis.

Monitum

Ne quis miretur, si in hâc orbis universi tabulâ Atlantis insulam Americæ nostræ respondentem videat, monendum duximus illud à nobis non inconsultè factum fuisse, cùm quidem jam antèa non tantùm celeberrimi geographi illam antiquitati restituerint, sed etiam Guill. Sanson, inter omnes doctissimus, eam non inelegantèr in decem regna Cl. regionibus americanis congrua, juxtà dicam Neptuni filios distributam exornaverit. Hæc omnia licet conjecturis duntaxat vidantur stabilita, tamen Sanctæ hanc alteram continentem, quadringentis annis post Christi adventum, fuisse cognitam comprobant assertionibus, quas mox orientalibus linguis eruditus vir quidam publicæ luci prolaturus est.

Lutetiæ Parisiorum, *apud* AUTOREM *in ripâ Sequanæ, ab horologio palatii dictâ, prope pontem novum.*

Et apud ANT. BOUDET *Bibliopolam et Typographum regis in viâ S.ti Jacobi.*

CARTE DE LA TERRE DE CANAAN ou TERRE PROMISE, à Abraham, et à sa posterité,

dans laquelle on a tracé la sortie du Peuple d'Israël hors de l'Egypte, et ses 42 demeures dans le desert.

PAR LE S.T ROBERT.

LA JUDÉE ou TERRE SAINTE, divisée en ses douze Tribus,

Par le S.T ROBERT, Géographe du Roi.

Avec Privilege.

1750.

Groux

LA GRANDE MER ou MER OCCIDENTALE

PHÉNICIE

ARAM ou SYRIE DE DAMAS

PAÏS DES GÉANS ZOMZOMMIM et depuis AMMONITES

PAÏS DES GÉANS EMIM et depuis des MOABITES

IDUMÉENS

BASSE EGYPTE

Désert de Pharan

Terre de Gessen

GOLFE DE SUEZ ou MER ROUGE

Désert de Sinai

Montagnes de Seir

Plage Australe ou Region du Midi

LA GRANDE MER ou MER OCCIDENTALE

Syrophéniciens ou Cananéens

Assideens

Mont Liban

Chemin d'Emath

Anti Liban

SYRIE ABILENE

Celé-Syrie

TRIBU DE NEPHTALI

TRIBU DE ZABULON

TRIBU D'ISSACHAR

TRIBU DEMI DE MANASSÉ en deçà du Jourdain

TRIBU DE GAD

TRIBU DEMI DE MANASSÉ au delà du Jourdain

Montagnes de Galaad

Chemin de Basan

Terre de Thob

Solitude de Misor

TRIBU DE RUBEN

Monts de Ruben

PAIS DES MADIANITES

REGION DES MOABITES

Nabathéens Peuples Arabes

ARABIE PÉTRÉE

MER MORTE, MER SALÉE, MER DU DESERT ou LAC ASPHALTITE

Désert de Déblata

Dibongad

Bala, Ségor ou Zoara

Remarques

Les parties ou régions des Tribus sont marquées par des Chiffres I. II. III. IV &c. selon l'ordre que Josué leur donne.

Villes { de Royales il y en a 36. / Lévitiques il y en a 48. / de Refuge il y en a 6.

Echelles

de trente Mille Pas Géometriques.

de deux Cens quarante Stades.

ANTIQUOR.ⁿ IMPERIORUM TABULA,

in quâ præ cæteris,

MACEDONICUM seu ALEXANDRI MAGNI IMPERIUM

et EXPEDITIONES

exarantur,

Conatibus D.ROBERT DE VAUGONDY

Geographi Regii.

1753.

Cum Privilegio.

Scala

Millaria Romana quorum 75 Gradui respondent

75 150 225 300 375

Stadia Aristotelica quorum 111 Gradui respondent

300 600 900 1200 1500 3000 6000

Stadia Ægyptiaca quorum 32½ in gradu requiruntur

150 318 636 954 1272 1590

Monitum.

Ut Scopus hujus tabulæ possit omnino adimpleri, non tantum quoad Sesostris et Alexandri Magni expeditiones, sed et ut omne Græcorum Imperium, ad mortem præsertim Seleuci I. repræsentetur INDIAM hic revocandam duximus.

Scala

Stadia quorum 111 Gradui resp.ᵗ

111 333 555 777 999

ROMANI IMPERII,
occidentis scilicet et orientis,
TABULA GEOGRAPHICA,
ex Schœdis Sansonianis desumpta,
observationibus astronomicis subacta;
et quoad vicinas regiones Romanorum jugo intactas,
Germaniam scilicet, Daciam, Germano-Sarmatiam, &c.
ne deserta viderentur
Locis et Populis apud antiquos autores relatis
illustrata;
Autore D. ROBERT DE VAUGONDY Geographo
Regis ordin. 1752.
Cum Privilegio.

Scala
Milliaria Romana quorum 75 gradum efficiunt
75 150 225 300 375 450 525 600
Stadia Græca quorum 600 ad gradum unum requiruntur
450 900 1800 2700 3600 4500

OCEANUS OCCIDENTALIS
INSULÆ BRITANNICÆ
MARE GERMANICUM
CODANUS SINUS
MARE SUEVICUM
MARE BALTICUM
SARMATIA
GERMANIA
GALLIA
HISPANIA
MARE MEDITERRANEUM
MARE ADRIATICUM
MARE TYRRHENUM
MARE EGÆUM
DACIA PROPRIA
PONTUS EUXINUS
MARE CASPIUM quod et HYRCANUM
SCYTHIA
ARABIA DESERTA
ARABIA FELIX
MESOPOTAMIA
ASSYRIA
PARTHIA
MEDIA
SINUS ARABICUS
SINUS PERSICUS
LIBYA
GÆTULIA
PHAZANIA
SOLITUDINES GARAMANTES
FORTUNATÆ INSULÆ
Quod et MEDITERRANEUM
Occidens
Ortus
Meridies
Septentrio

BRITANNICÆ INSULÆ

in quibus

ALBION Seu BRITANNIA MAJOR,

ET IVERNIA Seu BRITANNIA MINOR

juxta Ptolemæi mentem divisæ,

tum in suas majores partes,

tum in populos exhibentur,

à NICOLAO SANSON *Christ. Regis Geographo.*

Revisæ, et ad Observationes astronomicas *redactæ,*

accurante Robert de Vaugondy *filio,*

Cum Privilegio Regis.

1750.

Greux

SCALA

Milliaria Romana quorum 75 gradum efficiunt.

15 30 45 60 75 90 105 120 135 150

Stadia Græca quorum 600 gradus respondent.

100 200 300 400 500 600 700 800 900 1000 1100 1200

CALEDONIUS OCEANUS

OCEANUS SEPTENTRIONALIS

OCEANUS OCCIDENTALIS

OCEANUS GERMANICUS

IVERNICUM MARE

VIRGINIUS OCEANUS

OCEANUS BRITANNICUS

Orcades

Dumna I.

Orcas Pr.

Ebuda Septentrionalis

Ebuda Meridionalis

Ebudes Insulæ

Caledonia

Carnabii

Merta

Logi

Carni

Cantæ

Carnovacæ

Creones

Cerones

Gadeni

Damnii vel Damnonii

VECTURIONES

Vindotara Sin.

Epidium Prom.

Novantum Prom.

Novantæ

Selgovæ

Otadini

MÆATÆ

MAXIMA CÆSARIENSIS

Brigantes

Parisii

Cornavii

Cortani

Iceni

Simeni

Cenimagni

Catieuchlani

Trinobantes

Durotriges

Belgæ

Segontiaci

Regni

Cantium

Grudii

Morini

Menapii

Atrebates

Caleti

Veliocasses

Lexovii

Aulerci Eburovices

Aulerci Cenomani

Turones

Andes

Pictones

Santones

Bituriges Vivisci

Nitiobriges

Petrocorii

Lemovices

Arverni

Cadurci

Rutheni

Gabali

Volcæ Arecomici

Helvii

Vellavi

Segusiani

Allobroges

Helvetii

Sequani

Leuci

Mediomatrici

Treveri

Remi

Suessiones

Veliocasses

Caleti

Ebudes Insulæ

Ebuda Septentrionalis

Ebuda Meridionalis

Hibernia

Robogdii

Vennicnii

Darnii

Voluntii

Erdini

Nagnatæ

Auteri

Cauci

Coriondi

Blanii

Monapii

Brigantes

Velabori

Vodiæ

Iverni

Gangani

Cassiterides Insulæ

Damnonium vel Ocrinum Prom.

Antivestæum vel Bolerium Prom.

Vectis Ins.

Monabia I.

Mona Ins.

Guill. Delahaye sculpsit.

GALLIA ANTIQUA

in Provincias et Populos divisa,

Geographicis SANSONUM *Conatibus*

et recentioribus Astronomicis

Observationibus accommodata.

ab Aeg. ROBERT *Geographo regis ordinario.*

Cum Privilegio Regis.

1756.

Scala

Milliaria Romana quorum 75 gradus unc respondent

Veteres leucæ Gallicæ quarum 60 in uno gradu requiruntur

Leucæ majores Gallicæ quarum 20 gradum efficiunt

CELTICUS

OCEANUS BRITAÑICUS

OCEANUS OCCIDENTALIS

et

Silures

ATREBATES

TRINOBANTES

CANTII

REGNI

BELGÆ

ALBIONIS insulæ PARS

DUMNONII

DUROTRIGES

Sabrinæ Æstuarium

Hercules Prom.

Dumnonium quod et Ocrium Prom.

Riduna Ins.

Arica I.

Sarnia Ins.

Cæsarea Ins.

Uxantis Ins.

Sena Ins.

Uliarus Ins.

Vindilis I.

Curiarum Promont.

Batavorum Ins.

Septentrio

Occidens

Oriens

Meridies

GERMANIA INFERIOR

GERMANIA SUPERIOR

GERMANIA MAGNA

MÆNAPII

MORINI

EBURONES

TUNGRI

NERVII

BELGICA

TREVERI

LUGDUNENSIS

AQUITANIA

SEQUANI

MAXIMA SEQUANORUM

HELVETII

ALLOBROGES

NARBONENSIS PRIMA

NARBONENSIS SECUNDA

VOCATIUS

HISPANIA

MARE INTERNUM quod et MEDITERRANEUM

MARE LIGUSTICUM

MARE GALLICUM

Stœchades Insulæ

CORSICA INSULA

Oceanus Britannicus

Fretum Gallicum

Rhenus fl.

Mosa fl.

Sequana fl.

Garumna fl.

Ligeris fl.

Rhodanus fl.

Mare Adriaticum

Mare Tyrrhenum

Pyrenæi Montes

Alpes

GERMANIA ANTIQUA

in quatuor magnos populos,
in minores et minimos distincta,
inter ēt mare Adriaticum
contentæ.

Autore ROBERT DE VAUGONDY Geog.
Regis ord'is et regiæ Scient.ac Litterarum
Academiæ Nanceiensis socio.

Cum Privilegio.
1756.

SCALA

Milliaria Romana quorum ad gradum 75
15 30 45 60 75 90 105

Stadia quorum ad Gradum 600
100 200 300 400 500 600 700 800 900

OCEANUS SUEVICUM MARE

SARMATIA

GALLIA

ITALIA

Occidens Septentrio Meridies Oriens

HISPANIA ANTIQUA

in tres præcipuas partes, scilicet

TARRACONENSEM, LUSITANIAM, ET BÆTICAM;

nec non in Populos divisa, a N. SANSON Geog. Regis ordinario

Revisa et ad observationes astronomicas redacta accurante Robert de Vaugondy, *filio.*

Cum Privilegio Regis.

1750.

Guill.ᵐ Delahaye Sculp.ᵗ

groux

SCALA

Milliaria Romana quorum 75 gradus unus continet.

10 20 30 40 50 60 70 80 90 100 110 120 130 140 150

Stadia Græca quorum 600 gradum efficiunt.

200 400 600 800 1000 1200

OCEANUS OCCIDENTALIS

MARE INTERNUM quod et MEDITERRANEUM

Fretum Herculeum quod et Gaditanum

Septentrio

Meridies

Occidens

Oriens

Hispania Tarraconensis

Lusitania

Baetica

Gallaici Lucenses

Gallaici Bracari

Astures

Cantabri

Vascones

Celtiberia

Carpetani

Oretani

Edetani

Contestani

Ilercaones

Sedetani

Lergetes

Cerretani

Indigetes

Laietani

Cosetani

Ausetani

Pelendones

Arevaci

Vaccæi

Turmodigi

Murbogi

Autrigones

Caristii

Varduli

Turduli

Turdetani

Celtici

Cynetes

Conii

Pœni

Oretani

Orospeda Mons

Illipula Mons

Mons Solarius

Mons Mentesa

Mons Marianus

Mons Idubeda

Mons Vindius

Mons Cunicus

Mons Palumbarius

Mons Sacer

Mons Calpe

Pyrenæi Montes

Sinus Virgitanus

Sinus Illicitanus

Sinus Sucronensis

Sinus Portus Magnus

Baleares Ins. seu Gymnesiæ

Baleares Major

Baleares Minor

Capraria

Ophiusa

Columbraria

Mauritania

ITALIA ANTIQUA,

cum Insulis

SICILIA, SARDINIA,

et CORSICA,

in suas majores partes et populos divisa,

A NICOLAO SANSON *Christ. Regis Geographo,*

revisa et ad observationes astronomicas redacta,

accurante Robert de Vaugondy *filio.*

Cum privilegio Regis.

1751.

MARE MEDITERRANEUM

HADRIATICUM MARE quod et SUPERUM

MARE TYRRHENUM

AFRICÆ PARS

SCALA

Milliaria Romana quorum 75 gradum efficiunt.

Stadia Græca quorum 600 gradu respondent.

Guill. Delahaye Sc.

GRÆCIA VETUS

ex schædis Sansonianis *desumpta, in quâ* MACEDONIA, THESSALIA, EPIRUS, ACHAIA *et* PELOPONESUS, *in minores partes seu populos distinguuntur; nec non inter adjacentes insulas speciatim* Creta *delineatur* Insula,

Autore ROBERT DE VAUGONDY *filio, Geographo Regis ordinario.*

Cum Privilegio.

1762.

SCALA

Milliaria Romana *quorum 75 gradum efficiunt.*

0 15 30 45 60 75 90 105 120 135 150

Stadia Græca *quorum 600 ad gradum unum requiruntur.*

50 100 200 300 400 500 600 700 800 900 1000 1100 1200

Illyricus Sinus

Corcyra Ins.

Cephalenia Ins.

Zacynthus I.

Chelonites Sinus

Cyparissius Sinus

Messenicus Sinus

Laconicus Sinus

Cythera

Strymonicus Sinus

Singiticus Sinus

Thermaicus Sinus

Sinus Melanes

Lemnos

Tenedos

Lesbos I.

Æolius Sinus

Chios I.

Ephesius Sinus

Andros I.

Tenos I.

Ceos I

Cycladæs Insulæ

Melos I.

Paros I.

Naxos

Amorgus I.

Cos I.

Calydnæ Insulæ

Samos I.

Icaria

Patmos

Lerios

Jassicus Sin.

Ceramicus Sinus

Doridis Sin.

Rhodus

Carpathus

Platea I.

Sporades Insulæ

Icarium Mare

MARE MACEDONICUM

MARE ÆGÆUM

MARE GRÆCUM

MARE CRETICUM

CRETA INSULA

PROPONTIS

Occidens

Meridies

Septentrio

Groue

ASIA MINOR

in suas partes seu provincias divisa.

Auctore ROBERT DE VAUGONDY Geog. Regis, et Academiæ Scientiarum ac Litterarum Nanceianæ Socio.

Cum privilegio Regis. 1756.

PONTUS EUXINUS

Scala

Milliaria Romana quorum 75 ad gradum unum requiruntur.

10 20 30 60 90 120 150

Stadia quorum 600 Gradui uni respondent.

50 100 200 300 400 800 1200

Septentrio

Occidens

Meridies

Oriens

THRACIA

PROPONTIS

Melanes Sinus

Bosphorus Thracius

Byzantium

Constantinopolis

Cyzicus

Lacus Dascylitis

Mysia Olympica

Mysia Abbetes

Phrygia Epictetus

Phrygia Salutaris

Phrygia Pacatiana

Bezeni Populi vel Obigene Regio

Pignisus Tractus

Oroandicus Tractus

Oroandicus

Isauria

Taurus Mons

Lycaonia

Galatia

Bithynia

Paphlagonia

Pontus Galaticus

Pontus Polemoniacus

Amisenus Sinus

Amisena Regio

Amisus

Amasia

Amasena Regio

Chamanena

Comana Pontica

Sebastopolis

Lavinasena

Morimene

Cappadocia

Cataonia

Cilicia Campestris

Cilicia Aspera

Cilicia Trachea

Cilicia Propria

Tarsus

Anazarbus

Mopsuhestia

Sebaste

Archelais

Castabala

Bagadaonia Planities

Comana Cappadocia

Melitene

Arsamosala

Samosata

Edessa

Antiochia

Seleucia

Issicus Sinus

Chalcis

Apamea

Laodicea

Heraclea

Cilicia Fretum

Mare Mediterraneum

Creta I.

Cyprus

Salamis et Constantia

Paphos

Syria

Palmyrene

Mesopotamia

Euphrates Fl.

Tigris Fl.

Sinus Issicus

Sinus Amisenus

Sinus Pamphylius

Sinus Myrtoum

Sinus Adramyttenus

Sinus Melanes

Sinus Cyzicenus

Lacus Apollonias

Lacus Miletus

Lacus Pelecas

Lacus Sabalis

Lacus Gygæus

Lacus Tatta

Lacus Trogitis

Lacus Ascanius

Lacus Nicæa

Lacus Sophon

Lacus Van

Lacus Arethusa

Lacus Thospitis

Lacus Arsissa

Lacus Baruchinis

Lacus Chalcidava

Lacus Nonnas

Lacus Nymphæum

Lacus Sinnara

Lacus Bassara

Lacus Aphrodisias

Lacus Ascanius

Lacus Nicæa

Lacus Sophon

Lacus Van

Lacus Arethusa

Lacus Thospitis

Lacus Arsissa

Lacus Baruchinis

Lacus Chalcidava

Lacus Nonnas

Lacus Nymphæum

Lacus Sinnara

Lacus Bassara

Lacus Aphrodisias

IMPERIUM CAROLI MAGNI OCCIDENTIS IMPERATORIS

complectens

Galliam, Marcam Hispanicam, Baleares insulas
Corsicam, Italiam *Vulturnum usque et Ausidum flum.*
Istriam, Liburniam, Dalmatiam,
Rhætiam, Vindeliciam, Noricum,
et quidquid Germaniæ *à Rheno ad Oderam*
usque et Mare Balticum,
protenditur.

Autore D. ROBERT DE VAUGONDY *Geographo*
Regis Ordinario
Cum privilegio. 1752.

Septentrio

Occidens

Oriens

Meridies.

OCEANUS OCCIDENTALIS

GERMANICUS OCEANUS

OCEANUS BRITANNICUS

MARE MEDITERRANEUM

MARE ADRIATICUM

MARE LIGUSTICUM

BRITANNIA MAJOR

BRITANNIA MINOR

Hibernia

Caledonia

Landinium

Corionidum

Vectis I.

Garneseia

Cæsarea

Fretum Herculeum

Stœchades Ins.

Baleares Insulæ

Majorca

Minorca

Capraria

Ebusus

Ophiusa

Sena I.

Cimbrica Chersonesus

Scandinavia

Danæ Pars

Codanus Sinus

Venedi

Rugia Ins.

Vineta

Lingones

Welatabi

Gothland

Gedanum

Goblo L.

Notessa fl.

Warta fl.

Saxonia

Westphalia

Hassia

Francia

Germania

Boiemani Sclavi

Francia Orientalis

Thuringia

Lilonia

Sorabi Sclavi

Bavaria

Noricum

Pannonia

Hungaria

Sclavi

Daci

Illyris

Dalmatia

Croatia

Istria

Liburnia

Italia

Gallia

Burgundia

Provincia

Tuscia

Apulia

Sinus Tarentinus

Scylacius Sinus

Calabria

Sicilia

Pachinum Prom.

Scala

Africæ Pars

Hispania

Asturia

Cantabri

Navarra

Marca Hispanica

Carthago

Tunes

Hippona

Bugia

Algerium

Constantina

Milliaria Romana, quorum 75. gradum efficiunt.

Leucæ Gallicæ, quarum, gradum 50 efficiunt.

Leucæ Francicæ, vel unius horæ quarum 20 gradu respondent.

MAPPEMONDE
ou
DESCRIPTION DU GLOBE TERRESTRE
dressée sur les mémoires
les plus nouveaux,
et assujettie aux observations
astronomiques,
Par le S. Robert de Vaugondy *Géog. ord. du Roi*
et Censeur royal.

avec les Routes, et
Decouvertes du Célèbre Capitaine Cook
qui a fait plusieurs fois le tour du Monde, et autres Navi
gateurs qui l'ont accompagné et qui s'en sont séparés.

A PARIS
Chez Antoine Boudet *Libraire*
Imprimeur du ROI, *Rue S.t Jacques.*
1783.

L'EUROPE
divisée
en ses principaux Etats,
par le S.r Robert de Vaugondy,
fils de M.r ROBERT Géographe
ordinaire du Roy.
Avec Privilege,
1751.

OCEAN SEPTENTRIONAL

OCEAN OCCIDENTAL

ISLES BRITANNIQUES

MER BALTIQUE

MER MEDITERRANE

PARTIE D'AFRIQUE

Cercle polaire arctique

Premier Meridien, fixé à l'Isle de Fer par ordre de Louis XIII. en 1634.

Septentrion

Midi

Occident

Orient

ECHELLE
Milles d'Angleterre de 75 au degré.
Milles de Suede de 15 au degré.
Werstes de Russie de 105 au degré.
Grandes lieues de France de 20 au degré.
Milles communs d'Allemagne de 15 au deg.
Milles de Pologne de 30 au degré.
Lieues d'Espagne de 17 ½ au degré.
Milles communs d'Italie de 60 au deg.
Milles de Hongrie de 10 au degré.
Milles de Turquie de 60 au degré.
Lieues marines de 20 au degré.

CARTE
DES GRANDES ROUTES D'ANGLETERRE, D'ECOSSE, ET D'IRLANDE.

Par le S.r ROBERT Géog.r ordin.r du Roy.
Avec Privilege.
1757.

ECHELLE

Milles d'Angleterre de 60 au degré.
10 20 30 40 50 60 70 80 90 100 110 120

Milles d'Ecosse et d'Irlande de 50 au degré.
5 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100

Lieues Marines ou d'une heure de 20 au degré.
5 10 15 20 25 30 35 40

Lieues communes de France de 25 au degré.
5 10 20 30 40 50

OCEAN OCCIDENTAL

MER D'ALLEMAGNE

CANAL S.t GEORGES

LA MANCHE

Septentrion

Midy

Occident

Orient

ISLES WESTERNES

Lewis I

Wist I

Jura I.

Arran

Campbeltown

Isle de Man

Banc des Chiens

Banc de l'eau blanche

Banc de Welle

Pas de Calais

North Foreland

Sorlingues I.s

Land's End

Cap Lizard

Penryn

Falmouth

Portsmouth

Wight I.

Dorchester

Salisbury

Bristol

Canal de Bristol

Milford

S.t Davids

Pembroke

Cardigan

Aberystwith

Montgomery

Hereford

Worcester

Monmouth

Gloucester

Oxford

Reading

Bath

Wells

Exeter

Launceston

Plymouth

Penrith

Carlisle

Cockermouth

Whitehaven

Workington

Ravenglass

Kendal

Lancaster

Preston

Liverpool

Chester

Whitehaven

Isle de Man

Anglesey

Carnarvon

Conway

Holyhead

Chichester

Arundel

Lewes

Rye

Hastings

Winchelsea

Dover

Deal

Sandwich

Margate

Ramsgate

Canterbury

Rochester

Maidstone

Tunbridge

Guilford

Farnham

Basingstoke

Andover

Winchester

Southampton

Ringwood

Poole

Weymouth

Bridport

Lyme

Axminster

Honiton

Exeter

Crediton

Barnstaple

Ilfracombe

Tiverton

Taunton

Bridgewater

Wells

Glastonbury

Shepton Mallet

Frome

Warminster

Salisbury

Devizes

Marlborough

Newbury

Abingdon

Wallingford

Henley

Windsor

Staines

Kingston

Guildford

Dorking

Epsom

Croydon

Bromley

Dartford

Gravesend

Rochester

Chatham

Sittingbourne

Faversham

Canterbury

Ashford

Romney

Hythe

Folkestone

Dover

Deal

Sandwich

Margate

Ramsgate

Whitby

Scarborough

Bridlington

Hull

Beverley

Driffield

Malton

Pickering

Helmsley

Thirsk

Northallerton

Darlington

Durham

Sunderland

Newcastle

Morpeth

Alnwick

Berwick

Belford

Wooler

Kelso

Jedburgh

Hawick

Selkirk

Melrose

Galashiels

Peebles

Lanark

Hamilton

Glasgow

Dumbarton

Stirling

Dumfries

Kirkcudbright

Wigtown

Whithorn

Stranraer

Ayr

Irvine

Kilmarnock

Douglas

Inverary

Tarbet

Dumbarton

Perth

Dundee

Montrose

Aberdeen

Peterhead

Fraserburgh

Banff

Elgin

Cullen

Forres

Inverness

Fort Augustus

Fort William

Oban

Mull I.

Skye I.

Lewis I

Wist I

Donegal

Londonderry

Coleraine

Carrickfergus

Belfast

Newry

Armagh

Monaghan

Cavan

Dundalk

Drogheda

Dublin

Wicklow

Wexford

Waterford

Kilkenny

Carlow

Kildare

Longford

Sligo

Ballyshannon

Enniskillen

Belturbet

Cashel

Tipperary

Limerick

Ennis

Clare

Galway

Tuam

Roscommon

Athlone

Mullingar

Trim

Navan

Kells

Ardee

Dundalk

Newry

Down

Belfast

Carrickfergus

Antrim

Ballycastle

Coleraine

Londonderry

Donegal

Sligo

Killala

Ballina

Castlebar

Westport

Galway

Limerick

Cashel

Tipperary

Waterford

Wexford

Enniscorthy

Wicklow

Arklow

Gorey

Kilkenny

Carlow

Kildare

Naas

Dublin

Drogheda

Trim

Mullingar

Longford

Cavan

Monaghan

Armagh

Dungannon

Omagh

Enniskillen

Sligo

Ballyshannon

Donegal

Londonderry

Coleraine

Carrickfergus

Belfast

Newtownards

Downpatrick

Newry

Dundalk

Drogheda

Dublin

Wicklow

Wexford

Waterford

Cork

Kinsale

Bandon

Youghal

LES ISLES BRITANNIQUES

qui comprennent

LES ROYAUMES D'ANGLETERRE, D'ECOSSE et D'IRLANDE;

Par le Sr ROBERT Géographe Ordinaire du Roi.

Avec Privilege.

1764.

Groux

SUPPLÉMENT

pour les Isles ORCADES, SCHETLAND, et FERO.

l'Echelle est la même que celle de la Carte.

MER D'ÉCOSSE

OCEAN OCCIDENTAL

MER D'ALLEMAGNE

LA MANCHE

CANAL S. GEORGES

Canal de Bristoll

Banc des Chiens

Banc de l'eau blanche

Banc de Welle

Pas de Calais

PAYS-BAS

FRANCE

Septentrion

Occident

Orient

Midy

ECHELLE

Milles d'Angleterre de 60 au degré.

Milles d'Ecosse et d'Irlande de 60 au degré.

Lieues marines ou d'une heure de 20 au degré.

Lieues communes de France de 25 au degré.

Gravé par E. Ducos.

LE ROYAUME D'ANGLETERRE,

divisé selon les sept Royaumes,

ou Heptarchie des Saxons,

avec

LA PRINCIPAUTÉ DE GALLES;

et subdivisé en

Shires ou Comtés.

Par le Sr ROBERT Geog. ord. du Roi.

Avec Privilege 1783.

ÉCHELLE

Milles d'Angleterre de 60 au degré

Milles d'Ecosse et d'Irlande de 60 au degré

Lieues Marines ou d'une heure de 20 au degré

LE ROYAUME D'ECOSSE

divisé en

SHIRES ou COMTÉS,

PAR LE S.T ROBERT

Geographe ordinaire du Roi.

Avec Privilege.

1751.

ECHELLE

Mille pas Geometriques de 60 au degré.

5 10 20 30 40 50 60

Milles d'Ecosse de 60 au degré.

5 10 15 20 25 30 35 40 45 50

OCEAN OCCIDENTAL

MER D'ALLEMAGNE

MER D'IRLANDE

Pentland Firth

Moray Firth

Dornoch Firth

Cromarty Firth

Forth Firth

Tay Firth

Solway Firth

Clyde Firth

Loch Ness

Loch Lomond

Loch Tay

Loch Rannoch

Loch Katrine

Loch Awe

Loch Fyne

Loch Long

Loch Leven

Loch Maree

Loch Broom

Loch Inver

Loch Erribol

Loch Eribol

Loch Hourn

Loch Nevis

Loch Shiel

Loch Eil

Loch Linnhe

Loch Etive

Loch Creran

Loch Sunart

Loch Aline

Loch Moidart

Loch Ailort

Loch Eynort

Loch Boisdale

Loch Maddy

Loch Roag

Loch Seaforth

Loch Resort

Loch Snizort

Loch Portree

Loch Alsh

Loch Carron

Loch Torridon

Loch Ewe

Loch Gairloch

Loch Greshornish

Loch Dunvegan

Loch Bracadale

Loch Scavaig

Loch Aline

Loch Sween

Loch Gilp

Loch Crinan

Loch Feochan

Loch Etive

Loch Leven

Loch Creran

Loch Linnhe

Loch Eil

Loch Shiel

ROYAUME D'IRLANDE

divisé en ses quatre Provinces, *et subdivisé en* Comtés,

PAR LE Sr ROBERT
Geographe ordinaire du Roy.

Avec Privilege.
1750.

Septentrion

Midy

Occident

Orient

6 7 8 9 10 11 12 13 14

53 54 55

Guill. Delahaye Sculpsit

IRLANDE

MER D'IRLANDE

PRINCIPALE DE GALLES

CANAL DE BRISTOL

ECOSSE

ANGLETERRE

Ulster

Connaught

Leinster

Munster

Londonderry

Donegall

Tyrone

Fermanagh

Cavan

Monaghan

Armagh

Down

Antrim

Louth

Meath

Dublin

Wicklow

Kildare

Queens County

Kings County

Westmeath

Longford

Roscommon

Sligo

Leitrim

Mayo

Galway

Clare

Tipperary

Kilkenny

Wexford

Carlow

Limerick

Kerry

Cork

Waterford

Sligoe Bay

Galway Bay

Shannon Mouth

Castlemain Harbour

Dingle

Great Blasquet

Valentia I.

Dursey I a Cape

Bear Haven

Dowmanus Bay

Kinsale Harbour

Orke Harbour

Carlingford Bay

Dundalk Bay

Dublin Bay

Wigton Bay

Glenluce Bay

Cape Cantyre

Campbeltown

I. de Man

Scalloway

Lerwick

Kirkwall

Stromness

Pentland Firth

Duncansby Head

Cape Wrath

Barnstaple Bay

Bristol Channel

Land's End

Lundy I.

Cape clear I.

Fastnet Rock

Tuskar

Great Skelig

Little Skelig

The Skelig Rocks

Ennis Bofine

Clew Bay

Achill Island

Tralee

Ardfert

Castleisland

Killarney

Mallow

Youghall

Youghall Bay

Waterford

Wexford

Arklow

Wicklow

Drogheda

Dundalk

Newry

Belfast

Carrickfergus

Donaghadee

Strangford Lough

Lough Neagh

Lough Foyle

Londonderry

Coleraine

Giant's Causeway

Fair Head

Rathlin I.

Ballycastle

Portrush

Portstewart

Magee I.

Larne

Glenarm

Ballycastle

Cushendun

Cushendall

Red Bay

Glenarm Bay

Carrickfergus Bay

Belfast Lough

Strangford Lough

Dundrum Bay

Newcastle

Kilkeel

Warrenpoint

Rostrevor

Carlingford Lough

Omagh

Enniskillen

Lough Erne

Sligo

Donegall Bay

Ballyshannon

Donegall

Lough Swilly

Lough Foyle

Inishowen

Malin Head

Fanad Head

Horn Head

Tory I.

Arran Islands

Inishbofin

Inishturk

Clare I.

Achill Island

Blasquet I.

Skellig Rocks

Scariff I.

Valentia I.

Dursey I.

Cape Clear I.

Fastnet Rock

Tuskar Rock

Saltee Islands

Lambay I.

Ireland's Eye

Howth

Dublin

Drogheda

Dundalk

Carlingford

Newry

Belfast

Carrickfergus

Donaghadee

Portpatrick

Stranraer

Ayr

Glasgow

Greenock

Dumbarton

Campbeltown

Cape Cantyre

Ailsa I.

Arran I.

Holy Head

Anglesey

Beaumaris

Bangor

Caernarvon

Conway

Llandudno

Great Ormshead

Puffin I.

Skerry I.

Priestholm I.

Bardsey I.

Aberystwith

Cardigan

Newport

St Davids

Pembrocke

Tenby

Caldey I.

Milford

Haverfordwest

Carmarthen

Swansea

Neath

Penrise

Lundy I.

Barnstaple

Bideford

Ilfracombe

Minehead

Bridgewater

Bristol

Cardiff

Newport

Chepstow

Gloucester

Tewkesbury

Worcester

Shrewsbury

Chester

Liverpool

Manchester

Preston

Lancaster

Whitehaven

Carlisle

Dumfries

Kirkcudbright

Wigton

Stranraer

Portpatrick

Mull of Galloway

Port Ayre

Kirk Andreol

K. Patrick

K. Michell

Peel

Castletown

Douglas

Ramsey

Point Lenj Nose

The Calf of Man

Isle of Man

Echelles

Milles d'Italie de 60 au Degré

10 20 30 40 50 60

Milles d'Irlande de 60 au Degré

10 20 30 40 50 60

ROYAUME DE DANEMARCK,

qui comprend le *NORT-JUTLAND* divisé en ses quatre Dioceses, le *SUD-JUTLAND* divisé en ses deux Duchés de *SLESWICK* et de *HOLSTEIN*, et les Isles de Fionie, Selande, Laland, &c.

PAR LE Sr ROBERT Geog. ordin. du Roi

Avec Privilege 1750.

ECHELLE

Mille pas Geometriques

5 10 20 30 40 50 60

Lieues communes de Danemarck de 15 au degré

1 2 3 4 5 10

NOORT-ZÉE ou MER DU NORD

OOST-SÉE ou MER BALTIQUE

WESTRO-GOTLAND

OSTRO-GOTLAND

SUEDE

NORWEGE

DANEMARCK

DUCHÉ DE BREME

DUCHÉ DE LUNEBOURG

MARQUISAT DE BRANDEBOURG

Duché de Mecklenburg

Comté de Swerin

Principauté de Ratzeburg

Seigneurie de Rostock

Isle et Principauté de Rugen

Jutsche Riff

Occident

Midi

Septentrion

Orient

LES ROYAUMES DE SUEDE ET DE NORWEGE, divisés EN LEURS PROVINCES ou GOUVERNEMENS,

PAR LE S. ROBERT DE VAUGONDY
Geog. ord. du Roi, de S.M.Pol. Duc de Lorraine et de Bar, et de l'Académie R.le des Sciences et Belles-Lettres de Nancy.

Avec Privilege. 1756.

ECHELLE

Mille pas géométriques de 60 au degré.

Lieues de Suede de 15 au degré.

Lieues communes de Norwège de 15 ¾ au degré.

Lieues d'une heure de Chemin ou de Marine de 20 au degré.

SEPTENTRION

OCEAN SEPTENTRIONAL

OCEAN OCCIDENTAL

MER BALTIQUE

GOLFE DE BOTHNIE

GOLFE DE FINLANDE

MER BLANCHE

LAPPONIE RUSSIENNE

LAPPONIE SUEDOISE

LAPPONIE DANOISE

ISLANDE

FINLANDE

CURLANDE

INGRIE

LIVONIE

Nord Cap

Midy

Orient

Occident

Midy

Graux

PARTIE SEPTENTRIONALE DE LA RUSSIE EUROPÉENNE

où sont distinguées exactement toutes les Provinces, d'après le détail de l'Atlas Russien.

Par le Sr ROBERT DE VAUGONDY fils Géog. ordin. du Roi.

Avec Privilége.

1753.

OCEAN SEPTENTRIONAL

LAPPONIE RUSSIENNE

GOLFE DE BOTHNIE

GOLFE DE FINLANDE

BIELOE MORE ou MER BLANCHE

OCEAN SEPTENTRIONAL ASIATIQUE

RUSSIE ASIATIQUE

GOUVERNEMENT D'ARCHANGEL

GOUVERNEMENT DE NOWOGOROD

GOUVERNEMENT DE KOLIVAN

GOUVERNEMENT DE TOBOLSK

GOUVERNEMENT DE KASAN

GOUVERNEMENT DE PERMIE

GOUVERNEMENT DE WIATKA

GOUVERNEMENT DE WOLODIMER

GOUVERNEMENT DE KOSTROMA

GOUVERNEMENT DE JAROSLAW

GOUVERNEMENT DE TWER

GOUVERNEMENT DE MOSCOW

GOUVERNEMENT DE SMOLENSKO

GOUVERNEMENT DE PSKOW

GOUVERNEMENT DE LIVONIE

GOUVERNEMENT DE REVEL

GOUVERNEMENT DE WIBORG

POLOGNE

ECHELLE

Mille Pas geometriques de 60 au degré.

Wersetes de Russie de 104 au degré.

PARTIE MÉRIDIONALE DE LA RUSSIE EUROPÉENNE

ou sont distinguées exactement toutes les Provinces, d'après le détail de l'Atlas Russien;

Par le Sr ROBERT DE VAUGONDY fils

Geographe ordinaire du Roi

Avec Privilege

1752.

DEVELOPPEMENT de la Nouvelle SERVIE.

ÉCHELLE

Mille Pas Geometriques de 60 au Degré.

Werstes de Russie de 104 au Degré.

Werstes fixés par Pierre le Grand à 90 au Degré.

Echelle de 100 Werstes.

CARTE DU ROYAUME DE FRANCE

où sont tracées exactement

LES ROUTES DES POSTES,

PAR LE S.r ROBERT

Geographe ordinaire du Roy.

Avec Privilege. 1758.

ECHELLE

Mille pas geometriques de 60 au degré.

10 20 30 40 50 60 70 80 90 100 110 120

Lieue de 20 au degré ou d'une heure.

3 10 15 20 25 30 35 40

Lieues de 25 au degré.

3 10 15 20 25 30 35 40 45 50

Septentrion

Midy

Occident

Orient

L'ANGLETERRE

LA MANCHE ou LE CANAL

LE GRAND OCEAN

ESPAGNE

MER MÉDITERRANÉE

Wells · Winchester · Salisbury · Chichester · Canterbery · Exester · Dorchester · I de Wight

I de Grenesey · I de Jersey · Coutances · Cherbourg · Havre de grace

Dunquerque · Ostende · Bruges · Anvers · Calais · Pas de Calais · Gand · Malines · Bruxelles · Louvain · Boulogne · St Omer · Aire · Lille · Ypres · Arras · Cambrai · Valenciennes · Mons · Namur · Dieppe · Amiens · Roüen · Beauvais · Compiegne · Soissons · Rheims · Laon · Sedan · Bouillon · Luxembourg · Thionville · Sarlouis · Metz · Verdun · Toul · Nancy · Treves · Coblentz · Munster · Mayence · Worms · Deux Ponts · Landau · Strasbourg · Schelestat · Colmar · Basle · Huningue · Neuf Brisach · Haguenau · Weissembourg · Landau · Fribourg · Neuchatel · Geneve · Lausane · Geneve · Evian · Thonon · Chambery · Grenoble · Briançon · Suse · Turin · Aouste · Valence · Die · Embrun · Gap · Digne · Senez · Grandeve · Tende · Vintimille · Nice · Antibes · Frejus · Isles d'Hyeres · Marseille · Toulon · Aix · Arles · Tarascon · Avignon · Carpentras · Vaison · Sisteron · Orange · Pont St Esprit · Alais · Uzes · Nismes · Montpellier · Lunel · Frontignan · Agde · Beziers · Narbonne · Perpignan · Girone · Urgel · Huesca · Jaca · Sangueca · Pampelune · Olite · Tudela · Tarragone · Lerida · Barcelone · Tortose · Tortosa · Morella · Vich · Cardone · Solsone · Puycerda · Mont Louis · Collioure · Port Vendres · Roses · Ampurias · Figueras · Bellegarde · Perthus · Col de Panissars · Monts Pyrenées · Bayonne · Dax · Bourdeaux · Blaye · Libourne · Bergerac · Perigueux · Brive · Tulle · Limoges · Aubusson · Guerets · Montluçon · Moulins · Nevers · Bourges · Issoire · Clermont · Riom · Vichy · Macon · Challon sur Saone · Dijon · Auxonne · Dole · Besançon · Salins · Orchamps · Vesoul · Lure · Belfort · Huningue · Basle · Colmar · Schelestat · Strasbourg · Landau · Deux Ponts · Sarlouis · Thionville · Luxembourg · Sedan · Mezieres · Rocroy · Charleroy · Philippeville · Givet · Maubeuge · Valenciennes · Condé · Tournay · Menin · Furnes · Dunquerque · Calais · Boulogne · St Omer · Aire · Hesdin · Montreuil · Abbeville · Amiens · Roüen · Dieppe · Caen · Bayeux · Isigny · Cherbourg · Valogne · Carentan · Coutances · Avranches · Mont St Michel · St Malo · Dinan · Dol · Pontorson · Brest · St Pol de Leon · Landernau · Quimper · Quimperlay · Lorient · Hennebon · Vannes · Rochefort · Port Louis · Belle Isle · Auray · Rennes · Redon · Fougeres · Vitré · Laval · Mayenne · Chateaubourg · Chateaugiron · Dominois · Pontorson · Avranches · Alençon · Mortagne · Verneuil · Dreux · Chartres · Nogent le Rotrou · Mantes · Meulan · Pontoise · Paris · Versailles · Meaux · Provins · Montereau · Fontainebleau · Melun · Corbeil · Etampes · Estrechy · Joinville · Bar sur Aube · Troyes · Sens · Villeneuve le Roi · Montargis · Orleans · Gien · Nemours · Auxerre · Tonnerre · Vezelay · Avallon · Semur · Beaune · Dijon · Chalon sur Saone · Autun · Nevers · Moulins · Bourges · Issoudun · Chateauroux · Argenton · Le Blanc · Poitiers · Chatellerault · Loudun · Thouars · Fontenay le Comte · Luçon · Noirmoutier · Ile de Ré · La Rochelle · Rochefort · Saintes · Tour de Cordouan · Blaye · Bourdeaux · Libourne · Bergerac · Perigueux · Brive · Tulle · Limoges · Aubusson · Guerets · Montluçon · Riom · Clermont · Issoire · Le Puy · Mende · Marvejols · Rhodez · Villefranche · Cahors · Montauban · Agen · Castelnau de Montratier · Moliere · Romans · Lectoure · Auch · Condom · Mont de Marsan · Dax · St Sever · Bayonne · Port de Passage · Orthez · Pau · Oleron · Jaca · Sangueca · Pampelune · Olite · Tudela · Huesca · Lerida · Tarragone · Barcelone · Tortose · Tortosa · Morella · Vich · Cardone · Solsone · Puycerda · Mont Louis · Collioure · Port Vendres · Roses · Ampurias · Figueras · Bellegarde · Perthus · Col de Panissars · Monts Pyrenées · Perpignan · Narbonne · Carcassonne · Beziers · Pezenas · Agde · Frontignan · Montpellier · Lunel · Nismes · Uzes · Alais · Pont St Esprit · Orange · Vaison · Carpentras · Sisteron · Forcalquier · Digne · Senez · Grandeve · Tende · Vintimille · Nice · Antibes · Frejus · Isles d'Hyeres · Marseille · Toulon · Aix · Arles · Tarascon · Avignon · Cavaillon · Apt · Riez · Vence · Grasse · Cannes · Brignolles · Toulon · Bauset · Cuers · Pignan · R

CANAL DE St GEORGES

LA MANCHE ou LE CANAL autrement MER BRITANNIQUE

LE GRAND OCEAN

LA GRANDE MER.

LE ROYAUME DE FRANCE

divisé suivant les Gouvernemens généraux.

PAR LE Sr ROBERT Géographe ord. du Roi.

Avec Privilege.

1750.

ECHELLES

Mille Pas Geometrique ou Milles d'Italie

10 20 30 40 50 60 70 80 90 100 110 120

Lieues Communes de France de 25 au Degré

5 10 15 20 25 30 35 40 45 50

Lieues d'une heure de chemin de 20 au Degré

5 10 15 20 25 30

ANGLETERRE

PAYS BAS

ALLEMAGNE

I. de Portland

I. de Wight

I. de Jersey

I. de Guernesey

I. de Bas

I. d'Ouessant

I. d'Oleron

I. de Noirmoutier

I. d'Yeu

Baye de Camaret

Baye de Douarnenez ou de Pol David

Baye d'Audierne

Isles d'Hyeres ou Isles d'Or

I. de Porquerolles

I. de Portcros

I. du Levant

I. de Corse

LE PAYS DE CALAIS

ARTOIS

PICARDIE

CAUX

NORMANDIE

PERCHE

MAINE

ANJOU

TOURAINE

ORLEANOIS

CHAMPAGNE

ISLE DE FRANCE

LORRAINE

ALSACE

FRANCHE-COMTE

BOURGOGNE

NIVERNOIS

BERRY

POITOU

AUNIS

SAINTONGE

ANGOUMOIS

LIMOSIN

MARCHE

AUVERGNE

LYONNOIS

DOMBES

BRESSE

SAVOYE

DAUPHINÉ

PROVENCE

COMTÉ DE NICE

ETAT DE PARME

MILANEZ

VALTELINE

GRISONS

SUISSE

GUIENNE

GASCOGNE

BEARN

BASQUE

SOULE

NAVARRE

ROUSSILLON

CATALOGNE

LANGUEDOC

FOIX

COMTÉ DE VENISSE

Monts Pyrenées

ESPAGNE

MER MÉDITERRANÉE

GOLFE DE LYON

GOLFE DE GENES

Bouches du Rhone

Guipuscoa

Tolosa

Septentrion

Midy

Occident

Orient

GOUVERNEMENT GÉNÉRAL DE PICARDIE ET ARTOIS,

qui comprend

LE COMTÉ D'ARTOIS, LE PONTHIEU, L'AMIENOIS,
LE SANTERRE, LE VERMANDOIS ET LE THIERRACHE.

GOUVERNEMENS GÉNÉRAUX DU BOULENOIS ET DE LA FLANDRE FRANÇOISE.

PAR LE Sr ROBERT

Géographe ordinaire du Roi

Avec Privilege

1753.

ECHELLE

Milles Geometriques de 60. au degré.

Grandes Lieues de France et d'une heure de 20. au degré.

Lieues communes de Picardie et d'Artois de 25 au degré.

Lieues communes de Flandre de 23. au degré.

Lieue de Raynaut de 24. au degré.

PAS DE CALAIS

MER BRITANNIQUE ou LA MANCHE

Septentrion

Occident

Midi

Orient

Douvres

Hougham

Edlestone

Hyth

Ambleteuse

Wimereux

Boulogne

Calais

Gravelines

Dunkerque

Furnes

Bergues S. Winox

Grande Moere

Ypres

Courtray

Menin

Warneton

Armentieres

Lille

Lannoy

Tourcoing

Orchies

Valenciennes

Bouchain

Le Quesnoy

Maubeuge

Avesnes

Landrecy

Le Catelet

Bohain

Guise

Vervins

Marle

Rocroy

Philippeville

Marienbourg

Mariembourg

Beaumont

Chimay

Rethel

Mezieres

Sedan

Montmedy

Stenay

Dun

Clermont

Ste Menehould

Grandpré

Varennes

Montfaucon

Grandpré

Le Chesne

Rhetel

Vouziers

Buzancy

Le Catelet

Bapaume

Arras

Aire

St Omer

Hesdin

Montreuil

Abbeville

Doullens

Albert

Corbie

Amiens

Roye

Montdidier

Peronne

Ham

St Quentin

Le Cateau Cambresis

Cambrai

Bapaume

Arleux

Douay

Marchiennes

Orchies

Lens

Bethune

Aire

St Omer

Gravelines

Dunkerque

Furnes

GOUVERNEMENT GÉNÉRAL DE NORMANDIE

divisé en ses sept Bailliages de
COUTANCES, CAEN, CAUX, ROUEN, EVREUX,
GISORS, ET ALENÇON.

Par le Sr ROBERT Géographe ordinaire du Roy.
1751.
Avec Privilege.

SUPPLÉMENT
pour les Isles
GRENEZEY et JERSEY,
appartenantes aux Anglois.

I. GRENEZEY
Orny I. ou Aurigny
Cers I.
JERSEY I.

Cap de la Hague

MER BRITANNIQUE

BRETAGNE

PICARDIE

ISLE DE FRANCE

PERCHE

Occident

Orient

Septentrion

Midy

Havre de Grace
Embouchure de la Seine
Honfleur
Port de Dielette
Granville
Pont Orson
Avranches
Domfront
Argentan
Falaise
Caudebec
Rouen
Gisors
Andely
Pont de l'Arche
Louviers
Evreux
Conches
Dreux
Nogent le Roy
Mantes
Meulan
Pontoise
S. Germain
Versailles
Paris
Abbeville
Montreuil
Etaples
Rue
St Valery
Blangy
Aumale
Gournay
Beauvais
Pont Goin
Courville
Mortagne
Bellême
Alençon
Argentan
Falaise
Caen
Bayeux
Lisieux
Pont l'Evêque
Honfleur
Havre de Grace
Valognes
Carentan
Coutances
St Lo
Bayeux
Vire
Mortain
Avranches
Granville

ECHELLE

Mille Pas Geometriques de 60 au Degré.
Lieues de Normandie de 25 au Degré.
Grandes Lieues de France et d'une heure de 20 au Degré.

PARTIE DE LA MANCHE

GRAND OCEAN

GOUVERNEMENT
GENERAL DE
BRETAGNE
divisé en ſes Dioceſes ou Receptes

par le Sr ROBERT Geog. ordin.r du Roy.

Avec Privilege

1751.

ECHELLE

Grandes lieues de France et d'une heure de 20 au degré.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

Lieues communes de France de 25 au degré.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

Lieues de Bretagne de 22 au degré.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11

DIOCESE DE LEON

DIOCESE DE TREGUIER

DIOCESE DE DOL

DIOCESE DE ST BRIEUC

DIOCESE DE TREGUIER

DIOCESE DE DOL

DIOCESE DE ST MALO

DIOCESE DE VANNES

DIOCESE DE NANTES

DIOCESE DE RENNES

DIOCESE DE NANTES

DIOCESE DE RENNES

DUCHÉ DE COISLIN

DUCHÉ DE RETZ

BAYE DE DOUARNENEZ

BELL'ISLE

Presq. de Quiberon

Occident

Septentrion

Midi

Orient

Septentrion

Occident

Midy

Oriental

GOUVERNEMENS GÉNÉRAUX DU MAINE ET PERCHE, DE L'ANJOU, DE LA TOURAINE, ET DU SAUMUROIS.

Par le S.r ROBERT Geographe Ordinaire du Roi.

Avec Privilege 1753

Echelle

Mille pas géometriques de 60 au Degré.

Lieues du Maine, et du Perche, de 24 au Degré.

Lieues de Touraine, de 28 1/4 au Degré.

Lieues d'une heure de chemin de 20 au Degré.

Gravé par De la Haye l'aîne

Dept. Geografii i Przestrz. Ludów
BIBLIOTEKA CBGiOS PAN

GOUVERNEMENT GÉNÉRAL D'ORLÉANOIS,

où se trouvent

L'ORLEANOIS PROPRE, LE BLAISOIS, LE GATINOIS,

et LA BEAUCE,

qui comprend

LE VENDOMOIS, LE DUNOIS, ET LE PAYS CHARTRAIN.

Par le Sr ROBERT DE VAUGONDY fils,

Geographe ordin.r du Roi.

Avec Privilége

1753.

ECHELLE

Mille pas Geometriques de 60. au degré.

Lieues de Beauce et de Gatinois de 34. au degré.

Lieues de Sologne de 29. au degré.

Lieues d'une heure de 20. au degré.

NORMANDIE

PERCHE

PAYS CHARTRAIN

GOUET

BEAUCE

GATINOIS

ORLEANOIS

VENDOMOIS

TOURAINE

BERRY

SOLOGNE

BLAISOIS

DUNOIS

GATINAIS

CHAMPAGNE

Septentrion

Occident

Midi

Orient

GOUVERNEMENT GÉNÉRAL DE L'ISLE DE FRANCE divisé par Pays.

Par le S.r ROBERT Geographe ord.re du Roi.

Avec Privilege 1764.

ECHELLE

Mille pas géometriques de 60 au degré.

Grandes lieues de France, ou d'une heure de Chemin.

Lieues moyennes de 25 au degré.

Lieues du Parisis de 28½ au degré.

Annale Septentrion Occident Orient Midy

PICARDIE

CHAMPAGNE

NORMANDIE

BEAUVAISIS

Pays de FRANCE

Gouvernement de PARIS

Gouvernement de SENS

Gouvernement de MELUN

Gouvernement de CHARTRES

Gouvernement de MANTE

Gouvernement de MONTFORT

Gouvernement de DREUX

Gouvernement de CHATEAU LANDON

Gouvernement de MONTEREAU

Gouvernement de NEMOURS

Gouvernement de ROSOY

Gouvernement de CHATILLON

Gouvernement de MONTMORENCY

Gouvernement de CHANTILLY

Gouvernement de CREPY

Gouvernement de LAON

Gouvernement de SOISSONS

Gouvernement de COMPIEGNE

Gouvernement de CLERMONT

Gouvernement de SENLIS

Gouvernement de GISORS

Gouvernement de MAGNY

Gouvernement de GOURNAY

Gouvernement de BEAUVAIS

Gouvernement de GERBEROY

Gouvernement de CHAUMONT

Gouvernement de MEULAN

Gouvernement de VERNON

Gouvernement de PONTOISE

Gouvernement de MONTMORENCY

Gouvernement de CHANTILLY

Gouvernement de CREPY

Gouvernement de LAON

Gouvernement de SOISSONS

Gouvernement de COMPIEGNE

Gouvernement de CLERMONT

Gouvernement de SENLIS

Gouvernement de GISORS

Gouvernement de MAGNY

Gouvernement de GOURNAY

Gouvernement de BEAUVAIS

Gouvernement de GERBEROY

Gouvernement de CHAUMONT

Gouvernement de MEULAN

Gouvernement de VERNON

Gouvernement de PONTOISE

ENVIRONS DE PARIS

PAR LE Sr ROBERT
Geographe ordinaire du Roi
Avec Privilege
1753

ECHELLE

Mille Pas Géometriques de 60 au Degré.
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

Lieues communes de France de 25 au Degré.
1 2 3 4 5/6

Grandes Lieues de France de 20 au Degré.
1 2 3 4/5

Lieues Parisiennes de 28 ½ au Degré.
1 2 3 4/5

Toises de Paris de 57060 au Degré.
1902 3804 5706 7608 9510

PARTIE SEPTENTRIONALE
DU GOUVERNEM.T GENERAL DE
CHAMPAGNE
où se trouvent
le RETELOIS, le RHEMOIS, la CHAMPAGNE propre,
Partie de la BRIE et du PERTOIS, &c
Par le S.r ROBERT Géog. Ord. du Roy
Avec Privilege 1762

Echelle
Mille pas Geomet.s de 60 au degré.
Lieue de Champagne de 25 au degré.

Septentrion

Midy

Occident

Orient

PICARDIE

CHAMPAGNE

ISLE DE FRANCE

BRIE

LORRAINE

Ribemont
La Fere
Laon
Couey le Chastel
Anisy
Guny
Nancel
Compiegne
Pierrefons
Soissons
Villers Cost. Rez
Crepy en Valois
Levignan
La Ferté Milon
Neuilly S.t Front
Dammartin en Goële
Gandelu
Chateau Thierry
MEAUX
La Ferté
Nogent l'Artaud
Charly
Crecy
Rebais
Coulommiers
Viviers
Vendeuil
Marle
Cressy sur Serre
Crespy
Barenton sur Serre
Vervins
Guise
Chery en Laonnois
Froidmont
Vendresse sur Serre
Grandlud
Beauvoir
Pierrepont
Ste Preuve
Bussy le Pierrepont
Faulx
Certeau
Toullys
Agnicourt
Richemont
Montigny
Iteau
Bantor
Deuillet
Serre
Rouves
Barisis
Tergnier
Chauny
Coucy le Chatel
Bruyere
Chaillevois
Norienvaux
Previs
Couley
Montmenteuil
Grandlan
Cerny
Bouconville
Berrieu
Nouvion
Chaourse
Montcornet
Marfontaine
Neufchastel sur Aisne
Crouy
Cramailles
Ville au bois
Bac à Bery
Pont à Vesle
Fismes
Braine
Bery Comte
Corbeny
Corbeny
Cormicy
Pont Arcy
Berméricourt
Loivre
Courcy
Roucy
Pont Faverger
Beaumont
Bourgogne
Fresne
Pomade
Lavarne
Germigny
Pontfaverger
Suippe la Longue
Suippe
Somme Suippe
Somme Tourbe
Camp d'Attila
Bataille d'Etat
Sommepy
Tahure
Ripont
Auberive
Souain
Perthes
Beauséjour
Mesnil les Hurlus
Hurlus
Tahure
Navarin

Septentrion

Occident

Midy

Orient

Echelle

Mille pas geometriques de 60 au degré

Grandes lieues de France de 20 au degré

Lieues de Champagne de 28 au degré

PARTIE MERIDIONALE DU GOUVERNEMt GENERAL DE CHAMPAGNE

qui comprend la Champagne propre, le Vallage, le Bassigny, le Senonois, et une partie de la Brie et du Perthois.

PAR LE Sr ROBERT

Geographe ordinaire du Roi.

Avec Privilege 1752.

PICARDIE

CHAMPAGNE

HAMPAGNE

BOURGOGNE

LORRAINE

Sezane en Brie

la Fère Champenoise

Barbonne

Villenoce

Provins

Nogent

Pont sur Seine

Bray

Montereau

Sens

Joigny

Brienon

St Florentin

Villemaure

Villeneuve

Arcis sur Aube

Rameru

Mery

Plancy

Anglure

Troyes

Bar sur Seine

Chaource

Chablis

Tonnerre

Noyers

Monreal

Vandeuvre

Clervaux

Arzillieres

Vitri le François

Sommepuis

Sermaize

Bar-le-Duc

Revigny

Ligny

Joinville

Vaucouleurs

Gondrecourt

Commercy

Void

Pont à Mousson

Nancy

Toul

Neufchateau

Mirecourt

Darney

Epinal

Remiremont

Clermont

Montigny le Roy

Nogent le Roy

Chaumont en Bassigny

Chateauvilain

Bourbonne les Bains

Langres

Dancevoir

Chatillon sur Seine

Aigremont

Selongey

Fontaine Françoise

Auxonne

Is sur Tille

Grancey

Montsaugeon

Beaufort

Montier en Der

Joncreux

Margerie

Esclavon

Arrigny

Brienne

Rosnay

Lesmont

Longeville

Vassy

Doulaincourt

Wassy

Bettancourt

Ecuvier

Couvonges

Ambonnay

Bayonne

Vitry le brulé

Heiltz le Maurupt

Heiltz le Hutier

Pargny sur Saulx

Ancerville

Gondrecourt

Vaucouleurs

Void

Pont à Mousson

Nancy

Toul

Neufchateau

Mirecourt

Darney

Epinal

Remiremont

Clermont

Montigny le Roy

Nogent le Roy

Chaumont en Bassigny

Chateauvilain

Bourbonne les Bains

Langres

Dancevoir

Chatillon sur Seine

Aigremont

Selongey

Fontaine Françoise

Auxonne

Is sur Tille

Grancey

Montsaugeon

Beaufort

Montier en Der

Joncreux

Margerie

Esclavon

Arrigny

Brienne

Rosnay

Lesmont

Longeville

Vassy

Doulaincourt

Wassy

Bettancourt

Ecuvier

Couvonges

Ambonnay

Bayonne

Vitry le brulé

Heiltz le Maurupt

Heiltz le Hutier

Pargny sur Saulx

Ancerville

Avertissement.

Comme cette Carte est très remplie de Lieux, nous avons jugé à propos de n'y point ajouter les grands noms, pour distinguer surtout la Lorraine et le Barrois, Les couleurs devant suffire, l'on aura égard à celles que cet avertissement indique.

Lorraine, Barrois } *en verd.* | *Pays Messin, Verdunois, et Toulois* } *en jaune.*

Echelle.

Mille Pas Geometriques de 60 au Degré.

Grandes Lieues de France de 20 au Degré.

Lieues communes d'Allemagne de 15 au Degré.

Lieue de Lorraine de 2500 toises ou de 22 ½ au Degré.

Lieue du Barrois de 2500 toises ou de 22 ½ au Degré.

CARTE
DE LA LORRAINE et DU BARROIS,
dans laquelle se trouvent
LA GÉNÉRALITÉ DE METZ et AUTRES ENCLAVES.

Dressée pour la lecture du Mémoire de M. Durival l'aîné,

ET DÉDIÉE
AU ROY DE POLOGNE
DUC DE LORRAINE ET DE BAR,

PAR LE S.ROBERT DE VAUGONDY
Géog.r ord.r du Roi, et de Sa Majesté Polon.se Associé de l'Acad.e R.le des Sciences, et Belles-Lettres de Nancy.

1766.

Avec Privilege.

Les Etats du Duc de Lorraine suivant la nouvelle création des Bailliages faite en 1751, se divisent en

- Lorraine qui se divise en
  - Lorraine, qui avec les Vosges contient dix-huit Bailliages, dans quelques uns des quels il y a des parties Barrionnes.
    - Nancy, Rosieres, Chateau-salin, Nomeny, Lunéville, Flamont, S.Dié, Vézelise, Commercy, Neuf-chateau, Mirecourt, Charmes, Châtel, Epinal, Bruyeres, Remiremont, Darney, Dieuze, Bonc.onville, Schambourg,
  - Lorraine Allemande qui contient Sept Bailliages.
    - Boulay, Sarguemines, Bitche, Fénetrange, Lixheim,
- Barrois qui se divise en
  - Barrois mouvant reels, au Parl.t de Paris.
    - Bar, la Marche, Bourmont, S.Mihiel, Pont-à-Mousson, Thiaucourt, Etain, Briey, Longwion, Fillers-la-Montagne,
  - Barrois non mouvant, mêlé de parties Lorraines.

Le Bailliage de Mortzick et Sargau est une Souveraineté indivise entre la Lorraine et l'Electorat de Trèves.

L'ALSACE

divisée en

HAUTE et *BASSE*

et

LE SUNDGAU.

PAR LE S^R ROBERT.

Geographe ordinaire du Roy.

Avec Privilege.

1754.

HAUTE ALSACE

BASSE ALSACE

LE SUNDGAU

LORRAINE

FRANCHE COMTE

Septentrion

Occident

Orient

Midy

Echelle

Mille pas geometriques de 60 au degré

Grandes Lieues de France de 20 au degré

Mille d'Allemagne de 15 au degré

GOUVERNEMENS GÉNÉRAUX DU POITOU, DU PAYS D'AUNIS, ET DE SAINTONGE-ANGOUMOIS,

Par le Sr ROBERT DE VAUGONDY fils

Geographe ordinaire du Roi.

Avec Privilege.

1753.

OCEAN

BRETAGNE

POITOU

ANJOU

TOURAINE

MARCHE

LIMOSIN

ANGOUMOIS

SAINTONGE

AUNIS

GUIENNE

Pertuis Breton

Pertuis d'Antioche

Embouchure de la Dordogne, de la Garonne et de la Gironde

Echelle

Mille pas géometriques, de 60 au degré.

Grandes Lieues de France ou d'une heure, de 20 au degré.

Lieues moyennes de France, de 25 au degré.

GOUVERNEMENS GÉNÉRAUX DE LA MARCHE, DU LIMOSIN ET DE L'AUVERGNE.

PAR LE Sr. ROBERT DE VAUGONDY fils,
Geographe ordin.r du ROI.

Avec Privilege.
1753.

Echelle
Mille pas geometrique de 60. au degré.
Lieues communes de France de 25. au degré.
Grandes Lieues de France ou d'une heure de 20. au degré.

Septentrion
Occident
Orient
Midi

GOUVERNEMENTS GÉNÉRAUX DU BERRY, DU NIVERNOIS, ET DU BOURBONOIS.

PAR LE S.R ROBERT

Géographe ordinaire du Roi.

Avec Privilege.

1753.

Gravé par D. Dugas.

Septentrion

Occident

Orient

Midi

ORLENOIS

GATINOIS

BERRY

NIVERNOIS

BOURBONNOIS

AUVERGNE

LIMOUSIN

MARCHE

ECHELLE

Mille pas Geometriques de 60 au degré.

Grandes Lieues de France et d'une heure de chemin de 20 au degré.

Lieues de Berry de 28. ⅔ au degré.

Lieues de Bourbonois de 23. au degré.

PARTIE SEPTENTRIONALE DU GOUVERNEMENT GÉNÉRAL DE BOURGOGNE

ou se trouvent

L'AUXERROIS, LES BAILLIAGES DE SEMUR EN AUXOIS, DE CHATILLON-SUR-SEYNE, OU DE LA MONTAGNE, DE BAR-SUR-SEYNE, D'AUTUN, DE DIJON, PARTIE DE CELUI DE CHALLON-SUR-SAONE ET DU CHAROLOIS

Par le Sr ROBERT Geographe ordinaire du Roi.

Avec Privilege 1752.

Echelle

Mille Pas géometriques de 60 au Degré.

Grandes lieues de France ou d'une heure de 20 au Degré.

Lieues communes de France de 25 au Degré.

Lieues de Bourgogne de 21 ½ au Degré.

Lieues de Lyonois de 15 au Degré.

Septentrion

Occident

Orient

Midy

Gravé par Delahaye Laué

Septentrion

Midy

Occident

Orient

22

23

ECHELLE

Mille Pas géometriques de 60 au degré.

Grandes lieuës de France ou d'une heure de 20 au degré.

Lieuës communes de France de 25 au degré.

Lieuës de Bourgogne de 21 au degré.

Lieuës de Lyonois de 18 au degré.

PARTIE MERIDIONALE
DU GOUVERNEMENT GEN.L DE
BOURGOGNE
où se trouvent
les Bailliages d'Autun, et de Challon, le Mâconois,
LA BRESSE ET LE BUGEY
divisés en leurs Mandemens.

GOUVERNEMENT GENERAL DU
LYONOIS
divisé en
Lyonois, Forez et Beaujolois.
Par le Sr ROBERT Géographe
ord. du Roy. 1752.
Avec Privilege.

BOURBONNOIS

NIVERNOIS

LYONNOIS

FOREZ

BEAUJOLOIS

BRESSE

BUGEY

PAYS DE GEX

FRANCHE-COMTE

CHALLONOIS

MACONNOIS

PRINCIPAUTE DE DOMBE

Bailliage de Bourbon Lancy

Bailliage de Moulins

Bailliage de Montbrison

Bailliage de Roanne

Bailliage de Beaujeu

Bailliage de Dijon

Bailliage de Chalon

Bailliage de Mâcon

Bailliage de Bourg

Bailliage de Gex

Bailliage de Lons le Saunier

Bailliage de Dole

Bailliage de Vesoul

Bailliage de Gray

Bailliage de Baume les Dames

Bailliage de Besançon

Bailliage de Pontarlier

Bailliage de Salins

Bailliage de Poligny

Bailliage de Lure

Bailliage de Villefranche

Bailliage de Belley

Bailliage de Nantua

Bailliage de Trevoux

Bailliage de Thoissey

Bailliage de Montluel

Bailliage de Meximieux

Bailliage de Pont de Vaux

Bailliage de Chatillon

Bailliage de Gex

Bailliage de Ferney

Bailliage de Versoix

Bailliage de Carouge

Bailliage de Thonon

Bailliage de Gaillard

Bailliage de Ternier

Bailliage de Chablais

Bailliage de Faucigny

Bailliage de Genevois

Bailliage de Tarentaise

Bailliage de Maurienne

Bailliage de Savoye

Bailliage de Bugey

Bailliage de Dombes

Bailliage de Lyonnois

Bailliage de Forez

Bailliage de Beaujolois

Bailliage de Roannois

Bailliage de Bresse

Bailliage de Montagne

Bailliage de Malabronde

Bailliage de Montluel

Bailliage de Meximieux

Bailliage de Pont de Vaux

Bailliage de Chatillon

Bailliage de Gex

Bailliage de Ferney

Bailliage de Versoix

Bailliage de Carouge

Bailliage de Thonon

Bailliage de Gaillard

Bailliage de Ternier

Bailliage de Chablais

Bailliage de Faucigny

Bailliage de Genevois

Bailliage de Tarentaise

Bailliage de Maurienne

Bailliage de Savoye

Bailliage de Bugey

Bailliage de Dombes

Bailliage de Lyonnois

Bailliage de Forez

Bailliage de Beaujolois

Bailliage de Roannois

Bailliage de Bresse

Bailliage de Montagne

Bailliage de Malabronde

Lac du Bourget

Montagne du Revermont

Montagne de Malabronde

Montagne de Tarare

Montagne de Pilat

Montagne de Chartreuse

Montagne de Tarentaise

Montagne de Maurienne

Montagne de Savoye

Montagne de Bugey

Montagne de Dombes

Montagne de Lyonnois

Montagne de Forez

Montagne de Beaujolois

Montagne de Roannois

Montagne de Bresse

Montagne de Montagne

Montagne de Malabronde

Lac du Bourget

Montagne du Revermont

Montagne de Malabronde

Montagne de Tarare

Montagne de Pilat

Montagne de Chartreuse

Montagne de Tarentaise

Montagne de Maurienne

Montagne de Savoye

Montagne de Bugey

Montagne de Dombes

Montagne de Lyonnois

Montagne de Forez

Montagne de Beaujolois

Montagne de Roannois

Montagne de Bresse

Montagne de Montagne

Montagne de Malabronde

PARTIE SEPTENTRIONALE DU COMTÉ DE BOURGOGNE ou FRANCHE-COMTÉ,

où sont les Bailliages de *VESOUL, GRAY, BESANÇON, BAUME,* le Comté de *MONTBELLIARD,* et partie des Bailliages de *DOLE, QUINGEY,* et *ORNANS,*

Par le S.r ROBERT, Géographe ordinaire du Roy.

Avec Privilege 1749

La FRANCHE-COMTÉ *se divise en trois grands Bailliages, savoir d'Amont, d'Aval, et du Milieu ou de Dole.*

Le 1.er renferme les Bailliages de Gray, de Vesoul, et de Baume, avec leurs juridictions subalternes.

Le 2.e renferme les Bailliages de Salins, d'Arbois, de Pontarlier, de Poligny, de Lons-le-Saunier, d'Orgelet, et les terres de S.t Claude.

Le 3.e contient ceux de Dole, de Besançon, et d'Ornans.

Echelle

Mille Pas géometriques de 60 au degré

Grandes lieues de France de 20 au degré

Lieues de Bourgogne de 21 ½ au degré

Septentrion

Occident

Midy

Orient

HAUTE ALSACE

BASSE ALSACE

LORRAINE

CHAMPAGNE

BOURGOGNE

SUISSE

PARTIE MÉRIDIONALE DU COMTÉ DE BOURGOGNE ou FRANCHE-COMTÉ,

où sont les Bailliages de ORGELET, LONS-LE-SAUNIER, POLIGNY, ARBOIS, SALINS, PONTARLIER, LES TERRES DE St. CLAUDE, et partie des Bailliages de DOLE et DORNANS.

Par le Sr. ROBERT, Geog.r ordin.r du Roy, avec Privilege 1749

ECHELLES

Milles Pas Geometriques, de 60 au Degré.

Grandes Lieues de France, ou d'une heure dezo au Deg.

Lieues de Bourgogne, dezu t au Deg.

Septentrion

Midy

Occident

Orient

BAILLIAGE DE DOLE

BAILLIAGE D'ORNANS

BAILLIAGE DE POLIGNY

BAILLIAGE D'ARBOIS

BAILLIAGE DE SALINS

BAILLIAGE DE PONTARLIER

BAILLIAGE DE LONS LE SAUNIER

BAILLIAGE D'ORGELET

TERRES DE St. CLAUDE

PRINCIPAUTÉ DE NEUCHATEL

COMTÉ DE VALANGIN

SEIG.RIE DE VALLANGIN

LAC DE NEUFCHATEL

LAC DE GENÊVE

PAYS DE VAUX

SAVOYE

SUISSE

FRANCHE COMTÉ

BOURGOGNE

BRESSE

BUGEY

DUCHÉ DE BOURGOGNE

PARTIE SEPTENTRIONALE DU GOUVERNEMENT GÉNÉRAL DE LA GUIENNE

ou se trouvent

LE BOURDELOIS, LE PERIGORD,
L'AGENOIS, LE BAZADOIS,
et une partie
DU CONDOMOIS ET DE LA LOMAGNE.

Par le S.r ROBERT. Geographe ordinaire du Roi.

Avec Privilege 1752

Echelle

Mille pas géometriques de 60. au degré.

Grandes lieues de France de 20. au degré.

Lieues de Guienne et de Gascogne de 19. au degré

Septentrion

Midi

Occident

Orient

G O L P H E ou M E R D E G A S C O G N E

Grave par De la Haye l'aîne

Septentrion

Echelle

Mille pas geometriques de 60 au Degré.

Grandes lieues de France et d'une heure de 20 au Degré.

Lieues de Guienne et Gascogne de 19 au Degré.

Occident

Orient

Midi

PARTIE ORIENTALE DU GOUVERNEMENT GÉNÉRAL DE LA GUIENNE où se trouvent LE QUERCY ET LE ROUERGUE.

Par le Sr ROBERT Geographe ordinaire du Roi.

Avec Privilege.

1753.

Septentrion

Occident

Orient

Midi

PARTIE MERIDLE DU GOUVERNEMENT DE GUIENNE

où se trouvent

LE CONDOMOIS, LA CHALOSSE, LE PAYS DE SOULE, LE LABOUR, L'ARMAGNAC, LES LANDES, LE COMINGE, LE BIGORRE, LE CONSERANS, &c.

GOUVERNEMENT DE BASSE NAVARRE ET BEARN.

Par le Sr ROBERT Géog. ord. du Roy

avec Privilege 1753.

ECHELLE

Mille Pas Géométriques de 60 au degré

Grandes Lieues de France de 20 au degré

Lieues de Guienne et Gascogne de 19 au degré

ESPAGNE

GASCOGNE

GUIENNE

QUERCY

LIMOUSIN

LANGUEDOC

BEARN

NAVARRE

ARMAGNAC

CONDOMOIS

LOMAGNE

ALBRET

CHALOSSE

LABOUR

LANDES

COMINGE

BIGORRE

CONSERANS

PAYS DE SOULE

GOUVERNEMENT GÉNÉRAL DU LANGUEDOC

divisé par Diocèses,
avec les pays voisins de la CATALOGNE,
qui comprennent les
GOUVERNEMENS GÉNÉRAUX
DE FOIX et
DE ROUSSILLON.

Par le S.r ROBERT Géog.r ordin.r du Roi.

Avec Privilege. 1752.

Septentrion

Occident

Midy

Orient

GUYENNE

LANGUEDOC

PROVENCE

DAUPHINÉ

ESPAGNE

CATALOGNE

MER MEDITERRANÉE

GOLFE DE LYON

ECHELLE

Mille Pas Géométriques, de 60 au Degré.

Grandes Lieues de France, de 20 au Degré.

Lieues moyennes de France, de 25 au Degré.

Lieues de Languedoc, de 19 au Degré.

GOUVERNEMENT GÉNÉRAL DU DAUPHINÉ, divisé par BAILLIAGES,

PAR LE Sr ROBERT. Géographe ordin.r du Roy.

Avec Privilege. 1751.

ECHELLE

Mille pas geometriques de 60 au degré.

Grandes lieues de France de 20 au degré.

Lieues de Dauphiné de 19. au degré.

BAILLIAGE DE VIENNE

BAILLIAGE DE St MARCELLIN

BAILLIAGE DE GRESIVAUDAN

BAILLIAGE DE DIE

BAILLIAGE DE GAP

BAILLIAGE DES BARONNIES

VALLÉE DE BARCELONETTE

LYONNOIS

FOREZ

BEAUJOLOIS

DAUPHINÉ

BRESSE

BUGEY

SAVOYE

PIEMONT

PROVENCE

COMTÉ VENAISSIN

Lyon
Vienne
Grenoble
Valence
Romans
Die
Gap
Embrun
Briançon
Barcelonette
Chambery
Montmelian
Pont Beautoisin
Pont de Royans
Tournon
Crest
Montelimart
Orange
Avignon
Sisteron
Digne
Barcelonne
Seyne
Pont de Beauvoisin
Pont de Chéruy
Pont de Vaux
Pont d'Ain
Nantua
Belley
Rossillon
Lagnieu
Sorlin
Septentrion
Midy
Occident
Orient

GOUVERNEMENT GÉNÉRAL DE PROVENCE,

divisé en ses Vigueries,

avec les pays circonvoisins,

LE COMTAT VÉNAISSIN, LA PRINCIPAUTÉ D'ORANGE,

et les Terres adjacentes,

par le S.r ROBERT DE VAUGONDY *fils*

Géographe ord.r du Roy.

Avec Privilege 1754.

Echelle

Milles pas géometriques de 60 au Degré.

Lieues communes de France de 25 au Degré.

Lieues de Provence de 19 au Degré.

Lieues d'une heure, de 20 au Degré.

Septentrion

Midi

Occident

Orient

MER MÉDITERRANÉE

GOLPHE DE LYON

Embouchure du Rhône

Rade de Marseille

Rade d'Hyères

Les Isles d'Hyères ou Isles d'Or

DAUPHINÉ

COMTAT VENAISSIN

Principauté d'Orange

Vallée de Barcelonette

Comté de Nice

Vigueries: de Tarascon, d'Arles, d'Aix, de Brignole, de Draguignan, de Grasse, de Lorgues, de Toulon, d'Hyères, de Grasse, de Guillaumes

Sénéchaussées: de Beaucaire, de Forcalquier, de Moustiers, de Castellane

Baronies: de Sault, de Mevouillon, de Sisteron, de Digne, de Senez

Terres adjacentes: Terre adjacente de Sisteron, Terre adjacente de Forcalquier

Pays: Pays de Labour, Pays de Camargue, Pays de Crau, Pays de Marseille

Plaine de simple pierres

Croix

PAYS-BAS CATHOLIQUES

où sont distinguées les Limites de la France qui comprennent le Comté d'Artois, partie des Comtés de Flandre et de Haynaut, et du Duché de Luxembourg.

PAR LE Sr ROBERT

Geographe ordinaire du Roy.

Avec Privilege.

1761.

ECHELLE

Mille Pas Geometriques de 60. au Degré.

Lieues Hollandoises et de Luxembourg de 22. au degré.

Lieues de Flandres de 24. au degré.

Lieues d'Artois de 28. au degré.

Lieues de Brabant de 20. au degré.

Milles communs d'Allemagne de 15. au degré.

Lieues communes de France de 25. au degré.

Grandes Lieues de France et d'une heure de 20. au degré.

DE OOST-ZEE ou MER D'ALLEMAGNE

COMTÉ DE FLANDRES

COMTÉ DE HAYNAUT

COMTÉ DE NAMUR

DUCHÉ DE LUXEMBOURG

LORRAINE

FRANCE

FRONTIERES DE

DE WESTPHALIE

CERCLE DE BOURGOGNE

Septentrion

Midi

Occident

Orient

COMTÉ DE FLANDRE

où se trouvent distingués

LES BAILLIAGES DE BERG S.T WINOX, DE FURNES, DE BOURBOURG, DE BAILLEUL, ET DE DOUAY,
LES CHATELLENIES DE CASSEL, DE LILLE, D'YPRES, DE COURTRAY, D'OUDENARDE, LE TOURNESIS, LE FRANC-DE-BRUGES, LE BURGRAVIAT DE GAND, LE PAYS DE WAES,
LA SEIGNEURIE DE DENDERMONDE,
LE COMTÉ D'ALOST.

Par le S.r ROBERT DE VAUGONDY fils
Géographe ordinaire du ROI.

Avec Privilege.
1762.

ECHELLE

Mille Pas geometriques de 60 au degré.

Lieues communes de Flandres de 23 au degré.

Lieues communes d'Allemagne de 15 au degré.

Lieues communes de France de 25 au degré.

Lieues marines et d'une heure de chemin de 20 au degré.

MER D'ALLEMAGNE

le Hont ou Escaut occidental

Meridien de Paris

Septentrion

Occident

Midi

ORIENT

PARTIE SEPTENTRIONALE DU DUCHÉ DE BRABANT

où se trouvent les Mairies de Bosleduc de Turnhout, de Santhoven, d'Hérentals, les Marquisats de Berg-op-Zoom et du St. Empire, la Baronie de Bréda partie de la Seigneurie de Malines, et de l'Evêché de Lyége &c.

PAR LE Sr. ROBERT DE VAUGONDY fils
Geographe ordinaire du Roi.

Avec Privilége.
1752.

Septentrion

Occident

Orient

Midy

ECHELLE

Mille Pas Geometriques de 60 au Degré.

Lieues de Brabant de 20 au Degré

Lieues communes d'Allemagne de 15 au Degre

PARTIE MERIDION. DU DUCHÉ DE BRABANT

où se trouvent le Quartier de Bruxelles et de Louvain la Seigneurie de Malines, et une partie de l'Eveche de Lyege, LE COMTÉ DE NAMUR, avec les Confins du Haynaut et du Luxembourg.

Par le Sr ROBERT DE VAUGONDY Geog.r ordin.r du Roi
Avec Privilege.
1752.

ECHELLE
Mille Pas Geometriques de 60 au Degré.
Lieues de Brabant de 20 au Degré.
Lieues communes d'Allemagne de 15 au Degré.

Septentrion
Midi
Occident
Orient

CARTE DU DUCHÉ DE LUXEMBOURG,

dans laquelle on trouve
la partie Meridionale
& limitrophe
DE LA SEIGNEURIE
DE LYEGE.

PAR LE S.r ROBERT DE VAUGONDY
Géographe Ord.re du Roy.

Avec privilege 1783

Septentrion

Occident

Orient

Midy

Echelle.

Mille pas geometriques de 65 au degré.

Milles d'Allemagne de 15 au degré.

Lieues de Luxembourg de 20 au degré.

Lieues commune de France de 25 au degré.

COMTÉS DE HAINAUT, ET DE CAMBRÉSIS,

avec les confins

DU COMTÉ DE FLANDRE, DU DUCHÉ DE BRABANT, DU COMTÉ DE NAMUR,

et une partie

DE LA SEIGNEURIE DE LIÉGE.

Par le Sr ROBERT Géographe ordinaire du Roi.

Avec Privilege

1764.

Echelle

Mille pas geometriques de 60 au degré.

Milles d'Allemagne de 15 au degré.

Grandes lieues de France ou d'une heure de 20 au degré.

Lieues du Hainaut de 24 au degré.

Septentrion

Occident

Orient

Midi

LA PRINCIPAUTE DE LIEGE ET LE DUCHE DE LIMBOURG.

Par le S.r ROBERT DE VAUGONDY Geographe ordinaire du Roy.

Avec Privilège 1764.

ECHELLE

Mille pas géométriques de 60 au degré.

Lieues communes des Pays-bas de 22 au degré.

Septentrion

Midi

Occident

Orient

Pays-Bas

Duché de Limbourg

Duché de Luxembourg

Comté de Namur

Comté de Hainaut

Comté de Looz

Comté de Dalem

Comté de Fauquemont

Comté de Rolduc

Comté de Daelhem

Comté de Horn

Comté de Falkenburg

Comté de Reckheim

Comté de Blankenheim

Comté de Gueldre

Comté de Clèves

Comté de la Marck

Comté de Meurs

Comté de Sayn

Comté de Salm

Comté de Stavelo

Comté de Logne

Comté de Chiny

Comté de Rochefort

Comté de Durbuy

Comté de Salm-Salm

Comté de Salm-Kirbourg

Comté de Salm-Reifferscheid

Comté de Salm-Grumbach

Comté de Salm-Dyck

Comté de Salm-Hoogstraeten

Comté de Salm-Neufville

Comté de Salm-Rodemack

Comté de Salm-Anholt

Comté de Salm-Bedbur

Comté de Salm-Alpen

Comté de Salm-Wildgrave

Comté de Salm-Rhinegrave

Comté de Salm-Kirbourg

Comté de Salm-Reifferscheid

Comté de Salm-Grumbach

Comté de Salm-Dyck

Comté de Salm-Hoogstraeten

Comté de Salm-Neufville

Comté de Salm-Rodemack

Comté de Salm-Anholt

Comté de Salm-Bedbur

Comté de Salm-Alpen

Comté de Salm-Wildgrave

Comté de Salm-Rhinegrave

LES PROVINCES-UNIES
DES PAYS-BAS,
qui Comprennent
LE DUCHÉ DE GUELDRE, LES COMTÉS DE HOLLANDE, DE ZELANDE, DE ZUTPHEN, LES SEIGNEURIES D'UTRECHT, D'OUEST-FRISE, D'OWER-ISSEL, et DE GRONINGUE.

PAR LE Sr ROBERT
Geographe ordinaire du Roi.

Avec Privilege.
1753.

Septentrion

Midi

Occident

Orient

OOST-ZEE ou MER D'ALLEMAGNE

ZUYDER ZÉE

De Bree Veerthien

De Vaart

Flie Stroom

Texel Stroom

Het Bree Sand

Enkhuysen Enkhuyser Sand

Schelling I.

Amelandt I.

Schiermonik I.

Bosch I.

Rottum I.

Flielandt I.

Texel I.

Wieringen I.

Marken I.

Urk I.

Vlieland

Terschelling

Ameland

Schelling

Groningue

Overyssel

Gueldre

Utrecht

Hollande

Zelande

Frise

Brabant

Flandre

COMTÉ DE FLANDRE

ECHELLE
Mille pas géometriques de 60 au degré
Lieues d'Hollande de 20 au degré
Lieues Communes d'Allemagne de 15 au deg.
Lieues Communes de France de 25 au deg.

CARTE
DE L'EMPIRE
D'ALLEMAGNE

où sont marquées exactement

LES ROUTES DES POSTES

PAR LE Sr ROBERT

Géographe ordinaire du Roi

Avec Privilége 1757.

Echelle

Mille par geométriques de 60 au degré.

10 20 30 40 50 60 70 80 90

Lieues d'Allemagne de 15 au degré.

5 10 15 20 25

Lieues d'une heure de 20 au degré.

5 10 15 20 25 30

MER D'ALLEMAGNE

MER BALTIQUE

FRANCE

SUISSE

ITALIE

POLOGNE

PRUSSE

BOHEME

HONGRIE

CERCLE DE WESTPHALIE

CERCLE DE BASSE SAXE

CERCLE DE HAUTE SAXE

CERCLE DU HAUT RHIN

CERCLE DE FRANCONIE

CERCLE DE SOUABE

CERCLE DE BAVIERE

CERCLE D'AUTRICHE

CERCLE DE CARINTHIE

CERCLE DE CARNIOLE

GOLFE DE VENISE

Occident

Orient

Septentrion

Midy

CARTE DE L'EMPIRE D'ALLEMAGNE

divisé en ses dix cercles,

dessinée d'après les Cartes Nationales assujeties aux observations astronomiques.

PAR LE S.R ROBERT DE VAUGONDY
Géogr.e ord.re du Roi, de l'Académie Royale des Sciences et Belles-Lettres de Nancy.

Avec Privilège 1756.

ECHELLE

Mille pas géométriques de 60 au degré.

Lieues communes d'Allemagne de 15 au degré.

Grandes lieues de Saxe de 20 au degré.

Lieues de Hesse de 17½ au degré.

Lieues de Bohême de 12 au degré.

Lieues d'Autriche de 8 au degré.

Lieues moyennes de Suisse de 10 au degré.

Lieues du Palatinat de 24 au degré.

Lieues de Hollande de 22 au degré.

Lieues de Flandre de 24 au degré.

Lieues communes de France de 25 au degré.

Lieues d'une heure de Chemin de 20 au degré.

Septentrion

Occident

Orient

Midi

CARTE DE LA REPUBLIQUE DES SUISSES

où sont distingués
les 13 Cantons et leurs alliés,
les Sujets de ces Cantons et ceux
de leurs alliés.

par le Sr ROBERT DE VAUGONDY Géogr. ord. du Roi, de l'Académie Rle des Sciences et Belles-Lettres de Nancy.

Avec Privilege. 1756.

les Alliés des Suisses sont
L'Abbé et la Ville de S.Gal en Suisse; la ville de Syon dans le Wallais, les Grisons qui se divisent en 3 ligues, savoir la ligue Grise, la ligue de Cadée ou Maison Dieu, et la ligue des voisinages ou communautés; Mulhausen en Alsace, Rotweil en Souabe, Biel, Neuchâtel et Wallangin vers la Franche-Comté, Genève en Savoye, les Evêques de Bâle en Suisse de Constance en Souabe et en Suisse, et de Chur ou Coire dans les Grisons.
Leurs Sujets sont
à l'Abbé de S.Gal..... le Comté de Toggenburg.
à l'Evêque de Syon..S.Morice, Montech, Hochtal ou le Val d'Aux.
aux Grisons..... le Comté de Chiavenna, la Valteline, le Comté de Bormio et la Protect.n de la Seigneurie d'Haldenstein.

Les 13 Cantons des Suisses sont Zurich, Berne, Lucerne, Uri, Schweiz, Underwalt, Zug, Glaris, Bâle, Fribourg, Soleure, Schafhouse, Appenzel.
Les Sujets des Suisses sont
à Glaris ..... le Comté de Werdenberg.
à Zurich ..... le Comté d'Alesax.
à Schweiz et Glaris ..... les Baill. de Gastal et d'Utznach.
à Berne et Fribourg ..... les Baill. de Murat, Orbe, Granson et Schwartzen [bourg.
à Uri, Schweiz et Underwalt les 3 plus anciens.... les Baill. de Bellinzona, Val Bregna. et Palenstal.
aux mêmes et à Glaris ..... la ville et le Comté de Raperschwil.
à Uri, Schweiz, Underwalt, Lucerne, Zurich, Zug, Glaris.... partie du Turgow dont les affaires criminelles sont aussi de la connoissance de Berne, de Fribourg et de Soleure.
Les Provinces libres, ... le Comté de Sargans et la ville de Frawenfeld.
aux mêmes et à Berne ..... les Baill. de Bade, Bremgarten, et Mellingen.
aux 12 plus anciens ..... les Baill. de Luggarus, de Lawis, de Mainthal et de Mendris.

* Cantons Protestans ..... * Cantons Catholiques.

ECHELLE.
Mille pas géométriques ou Milles d'Italie de 60 au degré.
Lieues communes d'Allemagne de 15 au degré.
Grandes lieues de Suisse de 8 au degré.
Lieues moyennes de Suisse de 10 au degré.
Petites lieues de Suisse de 12 au degré.
Lieues d'une heure de 20 au degré.

SUPPLEMENT où se trouvent la PRINCIPAUTÉ D'OOST FRISE et le COMTÉ D'OLDENBOURG.



CERCLE DE WESTPHALIE

divisé en tous ses

ETATS ET SOUVERAINETÉS,

PAR LE S.T ROBERT

Géographe ordinaire du Roy.

Avec Privilege.

1751.

Septentrion

Occident

Orient

Midy

OOST-FRISE

OLDENBOURG

Marais de Bourtange

BAS EVECHE DE MUNSTER

COMTE DE BENTHEIM

COMTE DE STEINFURT

COMTE DE LINGEN

COMTE DE TECKLENBOURG

COMTE DE RAVENSBERG

COMTE DE LIPPE

COMTE DE SCHAUMBOURG

COMTE DE HOYE

COMTE DE DIEPHOLT

PRINCIPAUTÉ DE MINDEN

COMTE DE HESSE

COMTE DE WALDECK

LANDGRAVIAT DE HESSE

HAUT EVECHE DE MUNSTER

DUCHÉ DE BRABANT

DUCHÉ DE GUELDRE

DUCHÉ DE CLEVES

DUCHÉ DE LIMBOURG

EVECHE DE LIEGE

ARCHEVECHE DE COLOGNE

DUCHÉ DE JULIERS

DUCHÉ DE BERG

COMTE DE MARK

COMTE DE RITBERG

COMTE DE LA MARCK

COMTE DE SPONHEIM

COMTE DE HANAU

COMTE DE WITTGENSTEIN

COMTE DE SIEGEN

COMTE DE NASSAU

COMTE DE SAYN

COMTE DE WIED

COMTE DE LEININGEN

COMTE DE SALM

COMTE DE BENTHEIM

COMTE DE LIMBOURG

COMTE DE HORNES

COMTE DE GRONSFELD

COMTE DE DAUN

COMTE DE MANDERSCHEIDT

COMTE DE BLANKENHEIM

COMTE DE GEROLSTEIN

COMTE DE REIFFERSCHEIDT

COMTE DE SAARWERDEN

COMTE DE SARBRUCK

COMTE DE VIANDEN

COMTE DE NEUFVILLE

COMTE DE LOSSEN

COMTE DE HOOGSTRATEN

COMTE DE MEGEN

COMTE DE HORN

COMTE DE LOON

COMTE DE HOLSTEIN

COMTE DE SCHAUENBOURG

COMTE DE HANOVRE

COMTE DE HOLTZAPFEL

COMTE DE DIETZ

COMTE DE NIEDA

COMTE DE SOLMS

COMTE DE WITTGENSTEIN

COMTE DE WESTERBURG

COMTE DE LEININGEN

COMTE DE SALM

COMTE DE BENTHEIM

COMTE DE LIMBOURG

COMTE DE HORNES

COMTE DE GRONSFELD

COMTE DE DAUN

COMTE DE MANDERSCHEIDT

COMTE DE BLANKENHEIM

COMTE DE GEROLSTEIN

COMTE DE REIFFERSCHEIDT

COMTE DE SAARWERDEN

COMTE DE SARBRUCK

COMTE DE VIANDEN

COMTE DE NEUFVILLE

COMTE DE LOSSEN

COMTE DE HOOGSTRATEN

COMTE DE MEGEN

COMTE DE HORN

COMTE DE LOON

COMTE DE HOLSTEIN

COMTE DE SCHAUENBOURG

COMTE DE HANOVRE

COMTE DE HOLTZAPFEL

COMTE DE DIETZ

COMTE DE NIEDA

COMTE DE SOLMS

COMTE DE WITTGENSTEIN

COMTE DE WESTERBURG

ECHELLE

Mille pas geometriques de 60 au degré

Lieues communes d'Allemagne de 15 au degré

Grandes lieues d'Allemagne de 17 au degré

Lieues d'une heure de 20 au degré

CERCLE DE BASSE SAXE

où sont distingués

LES ETATS DE BRUNSWICH, *LES DUCHÉS DE HOLSTIEN, DE MECKLENBOURG ET DES EVÊCHÉS D'HILDESHEIM, ET D'HALBERSTADT*

PAR LE Sr ROBERT,

Géographe ordinaire du Roy.

Avec Privilege

1752

ECHELLE

Mille Pas Géometriques de 60 au Degré

Lieues communes d'Allemagne de 15 au Degré

Grandes Lieues d'Allemagne de 12 au Degré

Grandes Lieues de Saxe de 10 au Degré

OOST ZÉE ou MER BALTIQUE

Septentrion

Occident

Orient

Midi

Partie Septentrionale du Cercle de Haute Saxe qui contient le Duché de Poméranie et le Marquisat de Brandebourg,

Par le S.r Robert de Vaugondy fils de M. Robert Géographe ordinaire du Roy.

Avec Privilege

1751

Echelle

Mille Pas Géometriques de 60 au degré

Lieues communes d'Allemagne de 15 au degré

Grandes lieues d'Allemagne de 12 au degré

Grandes lieues de Saxe de 10 au degré

La Poméranie Suédoise comprend le Duché de Bardt le Comté de Gutzkow et le Duché de Stettin.

Septentrion

Occident

Orient

Midy

OOST ZÉE

MER BALTIQUE

ISLE et PRINCIPAUTÉ DE RUGEN

SEIGNEURIE DE BARDT

COMTE DE GUTSKOW

DUCHÉ DE MECKLENBOURG

DUCHÉ DE POMERANIE

DUCHÉ DE CASUBIE

SEIGNEURIE DE LOUWEMBORCH

DUCHÉ DE LAUENBOURG

DUCHÉ DE WENDEN

PRUSSE

DÉSERT DE WALDOW

POMÉRÉLIE

COMTE DE RAPPIN

MARQUISAT DE BRANDEBOURG

NOUVELLE MARCHE DE BRANDEBOURG

COMTÉ de Sternberg

ROYAUME DE POLOGNE

LUSACE

SILESIE

Supplement pour le Marquisat de Brandebourg où se trouve la Vieille Marche et le Quartier de Pregnitz.

Ce Supplement est de même Echelle que la Carte

PARTIE MERIDIONALE DU CERCLE DE HAUTE SAXE

où sont

LE DUCHÉ DE SAXE, LE MARQUISAT DE MISNIE, LE LANDGRAVIAT DE THURINGE,

et autres Etats et Principautés.

PAR LE Sr ROBERT

Géographe ordinaire du Roi.

Avec Privil. 1766.

ECHELLE

Mille pas geometriques de 60 au degré.

Lieues communes d'Allemagne de 15 au degré.

Grandes lieues d'Allemagne de 12 au degré.

Grandes lieues de Saxe de 10 au degré.

CARTE DES CERCLES DU HAUT ET DU BAS RHIN

où se trouvent, dans le premier, le Duché de Deux-Ponts, *les Evêchés de* Worms *et de* Spire, *les Etats de* Nassau *et de* Hesse, *les Comtés de* Hanaw, *de* Solms, *d'*Isenburg, *les Abbayes de* Fulde *et d'*Hirchfeld *&c. et dans le second, les Electorats de* Mayence, *de* Trêves *de* Cologne, *et le Palatinat du* Rhin, *avec leurs enclaves.*

Par le Sr ROBERT DE VAUGONDY *Géog^r ord. du Roy 1753.*

Avec Privilege.

Echelle

Mille pas géometriques de 60 au Degré

Grandes Lieues d'Allemagne de 20 au Degré

Lieues moyennes d'Allemagne de 18 au Degré

Lieues de Hesse de 17 au Degré

Lieues du Palatinat de 24 au Degré

Occident

Midi

Orient

CERCLE DE FRANCONIE

qui comprend

LES EVÊCHÉS DE WURTZBOURG, DE BAMBERG et D'AICHSTET ; LES MARQUISATS DE CULMBACH et D'ANSPACH ; et LES COMTÉS D'HENNEBERG, D'HOHENLOHE, DE VERTHEIM, DE REINECK, D'ERPACH &c.

Par le S.r ROBERT Géographe ord.re du Roy.

Avec Privilege 1752.

ECHELLE

Mille pas geometrique de 60 au degré

Lieues communes d'Allemagne de 15 au degré

Grandes lieues d'Allemagne de 12 au degré

Lieues d'une heure, de 20 au degré

CERCLE DE SOUABE,

dans lequel sont distingués
les principaux Etats, et les Enclaves
DE LA MAISON D'AUTRICHE.

PAR LE Sr ROBERT, Geographe
ord. du Roy.
Avec Privilege.
1761.

Echelle
Mille pas Geometriques de 60 au degré
Milles d'Allemagne de 15 au degré

Septentrion
Midy
Occident
Orient

Septentrion

Occident

Orient

ECHELLE

Mille Pas Géometriques de 60 au Degré.

0 5 10 15 20 25 30

Grandes Lieues de France de 20 au Degré.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

Milles d'Allemagne de 15 au Degré.

1 2 3 4 5 6 7

Milles de Baviere de 13 au Degré.

1 2 3 4 5 6

LE CERCLE DE BAVIERE

qui Comprend

LE HAUT PALATINAT, LES DUCHÉS DE HAUTE ET BASSE BAVIERE ET DE NEUBURG, L'ARCHEVÉCHÉ DE SALZBURG LES EVÉCHÉS DE RATISBONNE, DE FREISINGEN, DE PASSAU et la Prevôté de BERCHTOLSGADEN.

Par le S.r ROBERT Géog. ord. du Roy

Avec Privilege 1751.

Kadomschl

Prhowle

Bayreuth

Neuhaus

Falkenberg

Waldeck

Neustadt am rauhen Culm

Tumpach

Gravewert

Aurbach

Velden

Rotenberg

Herolzberg

Lauf

Herschpruck

Sulzbach

Hirschau

Leichtenberg

Pfreimbt

Naburg

Teimiz

Tauss

Hayd

Zumern

Neudorf

Bernardiz

Neustadtl

Moschek

Krzukau

Weissenstitz

Hostau

Romberg

Prasenau

Rubetsch

Klentsch

Mauthaus

Mittersdorf

Schwara

Lin

Stokau

Lue

Tirschenreut

Reisach

Kuttenplan

Michelsberg

Plan

Teun

Tribl

Tzebau

Roschau

Mies Fl.

Schonwald

Kutten

Alt Zedlisch

Bettlem

Rosenthal

Rosshaupt

Waldthum

Frauenberg

Neudorf

Bernardiz

Moschek

Krzukau

Teimiz

Tauss

Rubetsch

Klentsch

Mauthaus

Romberg

Prasenau

Schwara

Stokau

Lin

Mittersdorf

Hostau

Weissenstitz

Kuttenplan

Michelsberg

Plan

Teun

Tribl

Tzebau

Roschau

Mies Fl.

Schonwald

Kutten

Alt Zedlisch

Bettlem

Hayd

Rosenthal

Rosshaupt

Waldthum

Zumern

Neudorf

Bernardiz

Neustadtl

Septentrion

Occident

Orient

Midi

Echelle

Mille Pas Geometriques de 60. au degré.

Lieues Communes d'Allemagne de 15. au degré.

Grandes Lieues d'Allemagne de 12. au degré.

Lieues d'Autriche de 8. au degré.

PARTIE SEPTENTRIONALE
DU
CERCLE D'AUTRICHE
qui Comprend
L'ARCHIDUCHÉ D'AUTRICHE
divisé en ses huit Quartiers,
et LA HAUTE PARTIE DU
DUCHÉ DE STIRIE.
Par le Sr ROBERT DE VAUGONDY fils,
Géographe Ord. du Roi.
avec Privilege
1762.

PARTIE MÉRIDIONALE DU CERCLE D'AUTRICHE, qui comprend LA BASSE PARTIE DU DUCHÉ DE STIRIE, LE DUCHÉ DE CARINTHIE, divisé en haute et basse; LE DUCHÉ DE CARNIOLE, divisé en haute, basse, moyenne et inter.e Carniole, ET L'ISTRIE IMPÉRIALE.

Par le S.r ROBERT DE VAUGONDY, fils
Geographe ordinaire du Roi.
Avec Privilege 1762.

Echelle

Mille Pas Geometriques de 60 au Degré.
0 5 10 15 20 25 30

Lieues communes d'Allemagne de 15 au Degré.
0 1 2 3 4 5 6 7

Grandes lieues d'Allemagne de 12 au Degré.
0 1 2 3 4 5 6

Lieues d'Autriche de 8 au Degré.
0 1 2 3 4

Graue

Gravé par Delahaye Jeune

ARCHEVECHE DE SALZBOURG
HAUTE
BASSE
Salzbourg
Gastein
Lavant
Mariatzell
Judenburg
Neumarck
Furstenfeld
Kaindach
Bruck
Leoben
Eisenertz
Radkersburg
Gratz
Windisch Gratz
Windisch Weistritz
Marburg
Luttenberg
Pettau
Friedau
Varadin
Cilley
Ober Schwanberger Alben
Unter Schwanberger Alben
Hohe Radl
Nidere Radl M.
Der Reuschenberg
Der Bachergrunde et hauteur montagneuse dite la montagne de croyance
Das Draufeld
Lavamund
Draubourg
Preuburg
Weitenstein
Leibnitz
Radkersburg
Gleichenberg
Fürstenfeld
Hartberg
Kaindach
Bruck
Leoben
Eisenertz
Kaiserberg
Landstrass
Rudolfswert
Neustadtl
Gurckfeld
Rein
Gratz
Windisch Gratz
Windisch Weistritz
Marburg
Pettau
Friedau
Varadin
Cilley
Neustadtl
Landstrass
Rudolfswert

LE TYROL

sous le nom duquel l'on comprend

LE COMTÉ DE TYROL,

les Comtés annèxes de

BREGENTZ, FELDKIRCK, MONFORT,

PLUDENTZ, &c.

et les Evéchés de

TRENTE, ET DE BRIXEN,

sous la protection des Comtes de Tyrol.

Par le S.r ROBERT Geographe

ordinaire du Roi.

Avec Privilege 1753.

Echelle

Mille pas geometriques de 60 au Degré.

Lieues communes d'Allemagne de 15 au Degré.

Grandes lieues d'Allemagne de 12 au Degré.

Lieues d'Autriche de 8 au Degré.

Lieues d'une heure de chemin de 20 au Degré.

Gravé par Delahaye l'aîné

LE ROYAUME DE BOHEME, LE DUCHÉ DE SILESIE, ET LES MARQUISATS DE MORAVIE ET LUSACE,

Dressés d'apres les Cartes de Muller,

PAR LE Sr ROBERT

Geographe ordin. du Roi.

Avec Privilege,

1761.

ECHELLE

Mille pas Geometriques de 60 au deg.

Milles d'Allemagne de 15 au deg.

Milles communs de Silesie de 17 ½ au deg.

Milles de Bohême et Gr. M. de Silesie de 12 au deg.

Septentrion

Occident

Orient

Midi

BRANDEBOURG

ROYAUME DE POLOGNE

ROYAUME DE BOHEME

HAUTE SAXE

BASSE SAXE

MARQUISAT DE MORAVIE

HONGRIE

AUTRICHE

Principauté d'Oppeln

Principauté de Brieg

Principauté de Lignitz

Principauté de Schweidnitz

Principauté de Munsterberg

Principauté de Troppau

Principauté de Jagerndorf

Cercle de Leitmeritz

Cercle de Saatz

Cercle de Berau

Cercle de Prachatitz

Cercle de Chrudim

Cercle de Kaurzim

Cercle de Znaym

Cercle de Hradisch

Cercle d'Olmutz

Cercle de Brunn

Cercle de Teschen

ROYAUME DE HONGRIE,

PRINCIPAUTÉ DE TRANSILVANIE,
SCLAVONIE, CROATIE,
et partie de la
PRINCIPAUTÉ DE VALAQUIE, de la
BOSNIE, de la SERVIE et de la
BULGARIE.

Par le S.r ROBERT, Géographe ordinaire du Roi.

Avec Privilege. 1751.

ECHELLE

Mille Pas géometriques, de 60 au Degré.

Lieues de Hongrie, de 20 au Degré.

Lieues communes d'Allemagne, de 15 au Degré.

Septentrion

Occident

Orient

Midy

HAUTE HONGRIE

BASSE HONGRIE

TRANSILVANIE

POLOGNE

MOLDAVIE

VALAQUIE

SERVIE

BOSNIE

CROATIE

SCLAVONIE

CARNIOLE

ARCHIDUCHE D'AUTRICHE

DUCHE DE STIRIE

EMPIRE DU GRAND SEIGNEUR

LA PRUSSE

divisée en

PRUSSE ROYALE, et

PRUSSE DUCALE laquelle a été érigée en Royaume par l'Empereur Leopold en faveur de Frederic I. Elect.r de Brandebourg couronné en Janvier 1701.

Par le Sr. ROBERT Geog. ord. du Roy.

Avec Privilege.

1751.

ECHELLE

Milles Pas Geometriques de 60 au Degré

Milles d'Allemagne de 15 au Degré

Lieues Marines d'une heure et de Pologne de 20 au Degré

Lieues de Prusse de 10 au Degré

OOSTZÉE OU MER BALTIQUE

GOLFE DE DANTZICK

FRISCH HAFF

CURISCH HAFF

Frisch Nerung

Curisch Nerung

POMERELIE

DESERT DE WALDOW

PALATINAT de Culmigerie

Michelawie

Lobowie

Hockerland

Sambie

Natangen

Barthen

Oberland

Ermeland

Pogesanien

Pomesanien

Culmsee

Lebesche See

Gardesche See

Spirding L.

Drausen L.

Mauer See

Geserich See

Selesen See

Lansker See

Weissel ou Vistule R.

Nogat R.

Elbing R.

Passarge R.

Alle R.

Pregel R.

Deime R.

Memel R.

Niemen R.

Scheschuppe R.

Inster R.

Angerapp R.

Omet R.

Lyck R.

Narew R.

Bug R.

Narew R.

Netz R.

Brahe R.

Drewenz R.

Ossa R.

Wkra R.

Skwa R.

Liwiec R.

Bobr R.

Wissoka R.

Supraszl R.

Narew R.

Omulew R.

Orzyc R.

Rozoga R.

Szkwa R.

Wkra R.

Mlawka R.

Skroda R.

Wkra

CARTE DES ROYAUMES D'ESPAGNE ET DE PORTUGAL

dans laquelle sont tracées LES ROUTES DES POSTES

PAR LE Sr ROBERT.

Geographe ordin. du Roi.

Avec Privilege.

1757

ECHELLE

Mille pas geometriques de 60 au degré

10 20 30 40 50 60 70 80 90

Lieues communes d'Espagne de 20 au degré

5 10 15 20 25 30

GALLICE

ASTURIES

Asturies de Santillana

BISCAYE

ALAVA

RIOXA

LEON

CASTILLE VIEILLE

ROYAUME DE LEON

ESTREMADURE

CASTILLE NOUVELLE

ROYAUME DE VALENCE

ROYAUME DE MURCIE

ROYAUME DE GRENADE

ANDALOUSIE

ALGARVE

PORTUGAL

Entre Minho e Douro

Tra os Montes

Beyra

Estremadura

Alentejo

GASCOGNE

ARMAGNAC

COMINGES

BIGORRE

SOULE

NAVARRE

LANGUEDOC

ROUSSILLON

CATALOGNE

ARAGON

Pyrenées

Monts Pyrenées

LES LANDES

Golfe de Lyon

Bouches du Rhone

Bouches de l'Ebre

ROYAUME DE MAJORQUE

MAJORCA

MINORCA

IVICA

MER MEDITERRANE'E

MER D'AFRIQUE

Détroit de Gibaltar

Cabo de Gates

C. S. Vincent

Midy

Occident

Orient

Septentrion

ROYAUMES D'ESPAGNE et DE PORTUGAL,

Par le Sr ROBERT Geographe ordinaire du Roy. Avec Privilege, 1750.

OCEAN OCCIDENTAL

MER MÉDITERRANÉE

Septentrion

Occident

Orient

Midi

Bouches du Rhône

GOLFE DE LYON

ROYAUME DE MAJORQUE

MINORCA

MALLORCA

Detroit de Gibraltar

PARTIE DE L'AFRIQUE

Desert des Arabes

ROYAUME DE FEZ

ROYAUME DE TREMECEN

ROYAUME DE TUNIS

ROYAUME D'ALGER

ROYAUME DE MAROC

ROYAUME DE GRENADE

ROYAUME DE VALENCE

ROYAUME DE MURCIE

ROYAUME DE CASTILLE VIEILLE

ROYAUME DE CASTILLE NOUVELLE

ROYAUME DE LEON

ROYAUME DE GALICE

ROYAUME DE NAVARRE

ROYAUME DE PORTUGAL

ROYAUME D'ARAGON

ROYAUME DE CATALOGNE

ROUSSILLON

GASCOGNE

GUIENNE

LANGUEDOC

PROVENCE

ECHELLE

Mille pas Geometriques

Lieues communes d'Espagne de 20 au deg.

Lieues d'Aragon de 18 au deg.

Lieues d'une heure ou de Marine de 20 au deg.

Guill. Delahaye Sculpsit

PARTIE SEPTENTRIONALE DE LA COURONNE DE CASTILLE,

où se trouvent

LES ROYAUMES DE CASTILLE VIEILLE DE LEON, DE GALLICE, DES ASTURIES, LA BISCAYE ET LA NAVARRE,

en Partie.

Par le Sr ROBERT DE VAUGONDY fils

Géographe ordin? du Roi.

Avec Privilege 1752.

GOLFE DE GASCOGNE

OCEAN

GRAN

FRANCE

ARAGON

PORTUGAL

GALICIE

ASTURIES

LEON

CASTILLE VIEILLE

CASTILLE NOUVELLE

ESTREMADURE

Sierra de Pico

Sierra de Urbion

Sierra de Piqueras

Sierra de Cuenca

Sierra d'Alienca

Sierra de Cogollos

Sierra de Leyre

Sierra de Guadarrama

Sierra de Toledo

Sierra de Moncayo

Sierra de Cantabria

Sierra de Oca

Sierra de Gredos

Sierra de Francia

Sierra de Estrella

Sierra de Gata

Sierra de Malagon

Sierra de Montanchez

Sierra de Alcuescar

Sierra de Guadalupe

Sierra de Montalvan

Sierra de Toledo

Sierra de Alcaraz

Sierra de Segura

Sierra de Cazorla

Sierra de Alcaraz

Sierra de Alcaraz

Sierra de Alcaraz

Septentrion

Occidental

Oriental

Midy

ECHELLE

Mille Pas Geometriques de 60 au Degré.

Lieues communes d'Espagne de 20 au Degré

PARTIE MERIDIONALE
DES ETATS DE CASTILLE,
où se trouvent
LA CASTILLE Nlle, L'ESTREMADURE,
L'ANDALOUSIE, LES ROYAUMES
DE GRENADE et DE MURCIE;
et PARTIE DES ETATS D'ARAGON,
qui contient le Royaume de
VALENCE.

Par le S.r ROBERT DE VAUGONDY fils
de M.r ROBERT Géographe ordinaire
du Roy.
1751.

VIEILLE CASTILLE

NOUVELLE CASTILLE

ROYAUME DE LEON

ROYAUME D'ESTREMADURE

ROYAUME DE GRENADE

ROYAUME DE MURCIE

ROYAUME DE VALENCE

ANDALOUSIE

LA MANCHE

Sierra Morena

Sierra Molina

Sierra de Albaracin

Sierra de Cazorla

Sierra Ronda

Sierra de Costantina

MER MEDITERRANÉE

DETROIT DE GIBRALTAR

Cabo de Gates

Septentrion

Midi

Occident

Orient

Echelles

Mille par Geometriques de 60. au degré.

Lieues communes d'Espagne de 20. au degré.

Lieues d'Aragon de 18. au degré.

Grandes Lieues de France de 20 au degré.

ROYAUME DE NAVARRE

ROYAUME DE LEON

ROYAUME DE CASTILLE VIEILLE

ROYAUME DE CASTILLE NOUVELLE

ROYAUME DE VALENCE

ROYAUME D'ARAGON

DU ROYAUME DE FRANCE

PRINCIPAUTÉ DE CATALOGNE

MER MÉDITERRANÉE

Nota Comme la dimension de cette Carte n'a pu permettre d'y representer le Royaume de Valence, il faut recourir à la Carte de la partie méridionale des Etats de Castille, où il se trouve en entier.

ETATS DE LA COURONNE D'ARAGON,

ou se trouvent

LES ROYAUMES D'ARAGON et DE NAVARRE

LA PRINCIPAUTÉ DE CATALOGNE.

Par le Sr. ROBERT DE VAUGONDY fils

Geographe ordin.r du ROI.

Avec Privilège

1752.

PARTIE SEPTENTRIONALE DU ROYAUME DE PORTUGAL.

PAR LE Sr ROBERT

Geographe ordinaire du Roy.

Avec Privilege.

1751

OCEAN OCCIDENTAL

Septentrion

Midy

Occident

Orient

ECHELLE

Mille Pas Geometriques de 60 au Degré.

Lieues Marines et d'une heure de 20 au Degré.

Lieues communes de Portugal de 18 au Degré.

PARTIE MÉRIDIONALE DU ROYAUME DE PORTUGAL,

PAR LE Sr ROBERT,
Géographe ordinaire du Roy.

Avec Privilege.
1751.

OCEAN OCCIDENTAL

Septentrion

Midy

Orient

Occident

ESTREMADURE

Acimas do Ourem

Territoire de Santarem

Territoire d'Alcantara

Territoire d'Abrantes

Territoire de Portalegre

Territoire d'Evora

Territoire d'Estremos

Territoire de Lisboa

Territoire de Setubal

ENTRE DOURO E MINHO

Campo de Ourique

Sierra de Martinet

Territoire de Beja

ANDALOUSIE

Sierra de Caldeira

Sierra de Manchique

ALGARVES

Territoire de Lagos

Territoire de Tavira

Sierra Morena

ECHELLE

Mille Pas Geometriques de 60 au Degré.

Lieues Marines et d'une heure de 20 au Degré.

Lieues communes de Portugal de 18 au Degré.

CARTE DE L'ITALIE

dans laquelle sont tracées les Routes des Postes;

PAR LE S.R ROBERT

Géographe ordinaire du Roy.

Avec Privilege.

1756.

SUISSES

LA GUEBOC

DAZU DAUPHINE

PROVENCE

SAVOYE

DUCHE DE MILAN

REPUBLIQUE DE GENES

EVECHE DE TRENTE

REPUBLIQUE DE VENISE

DUCHE DE MANTOUE

DUCHE DE PARME

DUCHE DE MODENE

ETAT DE L'EGLISE

TOSCANE

Duché d'Urbin

Marche d'Ancone

Duché de Spolete

Patrimoine de S.t Pierre

Abruzze Ulterieure

Abruzze Citerieure

Comté de Molise

Capitanate

Principauté Ulterieure

Principauté Citerieure

Terre de Bari

Terre d'Otrante

Basilicate

Ulterieure

Calabre Ulterieure

Calabre Citerieure

GOLFE DE VENISE

GOLFE DE TARENTE

MER MEDITERRANE'E

ISLES DE LIPARI

CORSE

SARDAIGNE

SICILE

Val Demona

Val di Noto

Val de Mazara

AFRIQUE

Occident

Septentrion

Midy

Orient

ECHELLE

Milles d'Italie de 60 au degré.

10 20 30 40 50 60 70 80 90 100 110 120

L'ITALIE

qui comprend les Etats de Piémont, les Duchés de Milan, de Parme, de Modene, de Mantoue &c. les Républiques de Genes, de Venise, de Luques &c. le Grand Duché de Toscane, l'Etat du Saint-Siége, le Royaume de Naples, et les Isles de Corse, de Sardaigne, et de Sicile.

Par le Sr Robert Géographe ord. du Roi. Avec Privilége, 1750.

ALLEMAGNE

LES SUISSES

GOLFE DE VENISE ou MER ADRIATIQUE

MER MÉDITERRANÉE

AFRIQUE

Septentrion

Occident

Orient

Midy

Echelle

Milles communs d'Italie.

Lieues d'une heure.

PARTIE OCCIDENTALE DE LA LOMBARDIE

et Pays circonvoisins, où sont les Etats de SAVOYE, PIÉMONT, MILAN, GÊNES, PLAISANCE &c.

PAR LE Sr ROBERT,
Géographe ordinaire du Roy.
Avec Privilége.
1760.

ECHELLE
Milles d'Italie, de 60 au degré.
Milles de Piémont, de 50 au degré.
Milles de Gênes et de Milan, de 67 au degré.
Lieues d'une heure, de 20 au degré.

Guill. Delahaye sculp.

PARTIE ORIENTALE DE LA LOMBARDIE

qui comprend LA RÉPUBLIQUE DE VENISE, *LE MANTOUAN, LE CREMONESE,* L'EVÊCHÉ DE TRENTE, et les Confins DU DUCHÉ DE TOSCANE, et DE L'ETAT DE L'EGLISE.

PAR LE Sr ROBERT,
Géographe ordinaire du Roi.
Avec Privilége 1760.

Echelle
Milles Communs d'Italie de 60. au Degré
Lieues d'une heure de 20. au Degré

GOLFE DE VENISE

SEPTENTRION

ORIENT

OCCIDENT

MIDY

DUCHÉ DE SAVOYE

qui comprend

LE CHABLAIS, LE FOSSIGNY, LE GÉNEVOIS, LA SAVOYE PROPRE, LA TARENTAISE et LA MAURIENNE ;

dressé d'après la Grande Carte de Piemont de TOMASO BORGOMO *et autres,*

Par le S.r ROBERT DE VAUGONDY, *Geographe ord.r du Roy.*

Avec Privilege 1751.

Septentrion

Occident

Orient

LAC DE GENEVE

CHABLAIS

FOSSIGNY

GENEVOIS

SAVOIE PROPRE

TARENTAISE

MAURIENNE

DUCHE D'AOUSTE

VALLE DI LOCANA

VAL DI LANZO

VAL DI CAMPORCIERO

VAL DI SUSA

VAL DI BAGNES

PAYS DE GEX

BRESSE

BAILLIAGE DE TERNIER

MARQUISAT DE LA CHAMBRE

MARQUISAT DE SUZE

Les Alpes

Les Montagnes du Dauphiné

Les Montagnes du Valais

ECHELLE

Mille Pas geometriques de 60 au Degré

Mille de Piemont de 60 au Degré

Lieues de france et d'une heure de 20 au Degré

ETAT DE L'EGLISE, GRAND DUCHÉ DE TOSCANE, ET ISLE DE CORSE.

Par le Sr ROBERT Geographe ordin. du Roy.

Avec Privilege.

1780.

Septentrion

Midy

Occident

Orient

27 28 29 30 31 32

45 44 43 42

MER DE TOSCANE

Gorgona I.

Capraia I.

Elba I.

Pianosa I.

le Formiche

Monte Christo

Giglio I.

Giannuti I.

Corse

Bastia

Ajaccio

Bonifacio

Porto Vecchio

Corte

Sagona

G. de Sagona

G. d'Ajaccio

G. de Valinco

Golfe S. Florent

Republ. de Luques

Duché de Massa

Toscane

Modenese

Bolognese

Ferrarese

Romagne

Duché de Spolete

Duché d'Urbin

Marche d'Ancone

Patrimoine de St Pierre

Campagne de Rome

Abruzzes

Comarque

Valdichiana

Maremme

Rome

Civita Vecchia

Terracina

Gaeta

Mr Circello

Mr Argentaro

Porto Longone

Porto Ferraio

Piombino

Orbitello

Grosseto

Livorno

Pise

Florence

Sienne

Arezzo

Cortone

Perouse

Ancone

Urbin

Pesaro

Rimini

Ravenne

Faenza

Forli

Cesene

Ferrare

Modene

Reggio

Parme

Plaisance

Crémone

Mantoue

Milan

Turin

Alexandrie

Tortone

Valence

Gênes

Final

Porto Maurizio

Oneille

Vintimille

Nice

Monaco

Menton

Antibes

Frejus

Toulon

Marseille

Aix

Arles

Avignon

Nismes

Montpellier

Narbonne

Perpignan

Elne

Collioure

Port Vendres

Cap de Creus

Rosas

Barcelone

Tarragone

Tortose

Valence

Alicante

Carthagene

Alicante

Iviça

Majorque

Minorque

Sardaigne

Echelles

Milles d'Italie de 60 au Degré.

0 10 15 20 25 30 35 40 45 50 55 60

Lieues dune heure de 20 au Degré

0 5 10 15 20

PARTIE SEPTENTRIONALE DU ROYAUME DE NAPLES,

PAR LE Sr ROBERT Geographe ordin. du Roy.

Avec Privilege.

1750.

Septentrion

Occident

Orient

Midy

GOLFE DE VENISE OU MER ADRIATIQUE

MER DE NAPLES

DALMATIE

ITALIE

ABRUZZE CITERIEURE

ABRUZZE ULTERIEURE

PRINCIPAUTE CITERIEURE

PRINCIPAUTE ULTERIEURE

TERRE DE BARI

BASILICATE

CAPITANATE

TERRE D'OTRANTE

CALABRE

MARCHE D'ANCONE

DUCHE D'URBIN

COMTAT DE MOLISE

CAMPAGNE DE ROME

DELLA SABINE

Golfe de Narenta

Golfe de Manfredonia

Golfe de Gaete

Golfe de Salerne

Golfe de Tarente

G. de Naples

G. de Policastro

I. de Tremiti

Ancona

Naples

Gaeta

Capoue

Sorrente

Amalfi

Capri

Ischia I.

Ponza I.

Pelagosa I.

Lesina I.

Curzola I.

Agosta I.

Meleda I.

Ragusa

Trebigna

Cattaro

Budua

Antivari

Durazzo

Brindisi

Otrante

Lecce

Tarente

Matera

Bari

Barletta

Trani

Manfredonia

Foggia

Benevent

Aquila

Teramo

Pescara

Chieti

Sulmona

Isernia

Venafro

Capoue

Caserta

Aversa

Salerno

Amalfi

Sorrente

Gaeta

Terracine

Frosinone

Sora

Aquino

Arpino

Arce

Alatri

Anagni

Valmontone

Palestrina

Tivoli

Rieti

Spoleto

Foligno

Perouse

Assise

Camerino

Macerata

Fermo

Ascoli

Orsogna

Lanciano

Vasto

Termoli

Larino

Campobasso

Venafro

Sessa

Teano

Capoue

Aversa

Nola

Avellino

Benevent

Ariano

Troja

Lucera

Manfredonia

Foggia

Cerignola

Andria

Barletta

Bari

Polignano

Monopoli

Brindisi

Lecce

Otrante

Tarente

Matera

Acerenza

Melfi

Venosa

Potenza

Muro

Tricarico

Grumento

Tursi

Anglona

Rossano

Cirenza

Policastro

Belcastro

Catanzaro

Squillace

Stilo

Gerace

Reggio

Echelles.

Mille Pas geometriques ou Milles d'Italie.

10 20 30 40 50 60

Lieues d'une heure de 20. au degré.

5 10 15 20

PARTIE MÉRIDIONALE DU ROYAUME DE NAPLES,

où se trouvent

LA CALABRE ET L'ISLE ET ROYAUME DE SICILE.

PAR LE S.r ROBERT

Géographe ordinaire du Roi.

Avec Privilege.

1760.

Septentrion

Occident

Orient

Midy

MER MÉDITERRANÉE

GOLFE DE TARENTE

G.de de POLICASTRO

G.de de SQUILLACE

G.DE S.EUFEMIE

Faro di Messina

ISLES DE LIPARI

I.Vulcano

I.de Lipari

PRINCIPAUTÉ CITÉRIEURE

TERRE D'OTRANTE

CALABRE ULTÉRIEURE I.re

CALABRE ULTÉRIEURE II.de

BASILICATE

TERRE DE LABOUR

PRINCIPAUTÉ ULTÉRIEURE

CAPITANATE

MOLISE

ABRUZZE CITÉRIEURE

ABRUZZE ULTÉRIEURE I.re

ABRUZZE ULTÉRIEURE II.de

TERRE DE BARI

MARE DE SICILE

ECHELLES

Mille Pas Geometriques ou Milles d'Italie de 60 au degré.

10 20 30 40 50 60

Lieues d'une heure de chemin de 20 au degré.

2 4 6 8 10 12 14 16 18 20

SICILE

I.de Goze

I.de Malte

Valetta

SUPPLÉMENT pour L'ISLE DE MALTE

TURQUIE EUROPÉENNE

PAR LE S.T ROBERT

Geographe ordinaire du Roy.

Avec Privilege 1755.

ECHELLE

Milles pas geometriques de 60 au degré.

Milles de Turquie de 60 ⅔ au degré.

Milles de Hongrie de 13 ⅓ au degré

Septentrion

Midy

occident

orient

MER NOIRE

GOLFE DE VENISE

GOLFE DE TARENTE

MER DE MARMARA

ARCHIPEL

ISLE DE CANDIE

ISLE DE NEGREPONT

Golfe de Salonique

Golfe de Lepante

MOLDAVIE

VALAQUIE

BULGARIE

ROMANIE

BOSNIE

SERVIE

CROATIE

DALMATIE

ALBANIE

MACEDOINE

ROMANIE

NATOLIE

Tartares de Budziak

Tartares de Belogorod

BESSARABIE

Danube R.

Save R.

Drave R.

Kilia la Vieille

Kilia la neuve

Akerman

Caraboumar

Moncastro

Ismail

Reny

Galatz

Braila

Ibraila

Tulcea

Maximi

Kilia

Brailow

Oraz-Ioczi

Rassova

Silistrie

Tartares

Ruszig

Danube Fl

Poppina

Tirnobo

Sophia

Philippopoli

Andrinople

Marcenopoli

Varna

Balkan

Dimotuc

Trajanopoli

Ganos

Rodosto

Isnikmid

Constantinople ou S.t Ambol

Bergameh

Smyrne

Tireh

Balikesri

Bursa

Skyro I.

Metelin

Samo

Rhodes

Candie

Retymo

Salonichi

Athenes

Corinte

Patras

Lepante

Napoli de Romanie

Napoli de Malvasie

Misitra

Navarin

Modon

Coron

Zante V. et P.

Cephalonie

Cerigo

Durazzo

Albasano

Canina

Valone

Otrante

Brindisi

Tarente

Leccie

Terre de Bari

Manfredonia

G. de Manfredonia

Dulcigno

Antivari

Cataro

Budua

Spalatro

Sebenico

Zara

Zengg

Carlstat

Sisseck

Petrinia

Agram

Essek

Peterwaradin

Belgrade

Semendria

Kupa R.

Bosna Seray

Bosna R.

Viszegrad

Zwornik

Mostar

Narenta R.

Kuprik

Kutskam

Widin

Orsova

Turnu

Krajova

Rimnik

Bucarest

Targovist

Ploesti

Campolongo

Focsiani

Tergovi

Hermanstatt

Kronstatt

Cibinium

Weissenburg

Carlsburg

Clausenburg

Tokay

Debreczin

Grosswardein

Temeswar

Lippa

Karansebes

Orsova

Turnu

Gradiska

Bihacs

Turquie

Croatie

Sclavonie

Hongrie

Transylvanie

Valachie

Moldavie

Bessarabie

Bulgarie

Romanie

Macedoine

Albanie

Dalmatie

Bosnie

Servie

Natolie

Archipel

Mer Noire

Golfe de Venise

Golfe de Tarente

Golfe de Salonique

Golfe de Lepante

Mer de Marmara

CARTE DE L'ASIE

dressée sur les Relations les plus nouvelles,
principalement
sur les Cartes de Russie, de la Chine, et
de la Tatarie Chinoise;
et divisée en ses Empires et Royaumes,

Par le Sr Robert de Vaugondy,
Géographe ord. du Roi, Censeur royal.
1776.

ECHELLE
Milles par géométriques de 60 au degré
Milles Turques de 60 au degré
Parsesanges Persiques de 22 ½ au degré
Milles Indiens de 30 au degré
Milles Arabes de 60 au degré
Verstes de Russie de 104 au degré
Les Chinois de 200 au degré
Lieues d'une heure en de Marine de 20 au degré

OCEAN SEPTENTRIONAL
MER DU SUD
OCEAN ORIENTAL
OCEAN AFRIQUE
OCEAN INDIEN
MER DE LAMA ou D'AMUR
MER DE CORÉE
ISLES DU JAPON
ISLES MARIANES ou DES LARRONS
ISLES PHILIPPINES
ISLES CAROLINES
ISLES DE LA SONDE
ALLEMAGNE
MER NOIRE
MER CASPIENNE
MER ROUGE
PETITE TARTARIE
GRANDE TARTARIE
RUSSIE EUROPEENNE
RUSSIE ASIATIQUE
TARTARIE INDEPENDENTE
TURQUESTAN
PETIT THIBET
GRAND THIBET
ROYAUME DE LA CHINE
ROYAUME DE SIAM
ROYAUME DE PEGU
ROYAUME DE GOLCONDE
ROYAUME DE CANDISCH
ROYAUME DE BENGALE
ROYAUME DE PERSE
ROYAUME DE CAMBOGE
ROYAUME DE TUNQUIN
ROYAUME DE CORÉE
ROYAUME DE BORNEO
ROYAUME DE MACASSAR
ROYAUME DE MOLUQUES
ROYAUME DE CANDY
ROYAUME DE CAMBAYE
ROYAUME DE GUZARATE
ROYAUME DE MALVA
ROYAUME DE DECAN
ROYAUME DE VISAPOUR
ROYAUME DE GOA
ROYAUME DE MALABAR
ROYAUME DE CALICUT
ROYAUME DE MADURA
ROYAUME DE CARNATE
ROYAUME DE TANDJAVOR
ROYAUME DE MADURE
ROYAUME DE MARAVA
ROYAUME DE MOMBAZA
ROYAUME DE MELINDA
ROYAUME DE MONOMOTAPA
ROYAUME DE SOFALA
ROYAUME DE MOZAMBIQUE
ROYAUME DE BISNAGAR
ROYAUME DE CUMBAYA
ROYAUME DE JESWAT
ROYAUME DE TIPRA
ROYAUME DE MARSINGUE
ROYAUME DE CUCHAN
ROYAUME DE TAMPOU
ROYAUME DE SIBA
ROYAUME DE DELLY
ROYAUME DE SIALA
ROYAUME DE TATTA
ROYAUME DE MERCAN
ROYAUME DE MEKINEZ
ROYAUME DE FEZ
ROYAUME DE TREMECEN
ROYAUME DE TUNIS
ROYAUME DE TRIPOLI
ROYAUME DE BARCA
ROYAUME DE BORNOU
ROYAUME DE NUBIE
ROYAUME DE GOJAM
ROYAUME DE TIGRE
ROYAUME DE DAMOT
ROYAUME DE GAGA
ROYAUME DE BALI
ROYAUME DE BAGNIOUL
ROYAUME DE DARFOUR
ROYAUME DE GUINEE
ROYAUME DE BENIN
ROYAUME DE LOANGO
ROYAUME DE CONGO
ROYAUME DE MONOMOTAPA
ROYAUME DE MATAMANA
ROYAUME DE MADAGASCAR
ROYAUME DE TERNATE
ROYAUME DE TIDORE
ROYAUME DE GILOLO
ROYAUME DE BACHIAN
ROYAUME DE MINDANAO
ROYAUME DE LUCONIA
ROYAUME DE JAPON
ROYAUME DE CORÉE
ROYAUME DE TUNQUIN
ROYAUME DE CAMBOGE
ROYAUME DE SIAM
ROYAUME DE PEGU
ROYAUME DE GOLCONDE
ROYAUME DE CANDISCH
ROYAUME DE BENGALE
ROYAUME DE PERSE
ROYAUME DE CAMBOGE
ROYAUME DE TUNQUIN
ROYAUME DE CORÉE
ROYAUME DE BORNEO
ROYAUME DE MACASSAR
ROYAUME DE MOLUQUES
ROYAUME DE CANDY
ROYAUME DE CAMBAYE
ROYAUME DE GUZARATE
ROYAUME DE MALVA
ROYAUME DE DECAN
ROYAUME DE VISAPOUR
ROYAUME DE GOA
ROYAUME DE MALABAR
ROYAUME DE CALICUT
ROYAUME DE MADURA
ROYAUME DE CARNATE
ROYAUME DE TANDJAVOR
ROYAUME DE MADURE
ROYAUME DE MARAVA
ROYAUME DE MOMBAZA
ROYAUME DE MELINDA
ROYAUME DE MONOMOTAPA
ROYAUME DE SOFALA
ROYAUME DE MOZAMBIQUE
ROYAUME DE BISNAGAR
ROYAUME DE CUMBAYA
ROYAUME DE JESWAT
ROYAUME DE TIPRA
ROYAUME DE MARSINGUE
ROYAUME DE CUCHAN
ROYAUME DE TAMPOU
ROYAUME DE SIBA
ROYAUME DE DELLY
ROYAUME DE SIALA
ROYAUME DE TATTA
ROYAUME DE MERCAN
ROYAUME DE MEKINEZ
ROYAUME DE FEZ
ROYAUME DE TREMECEN
ROYAUME DE TUNIS
ROYAUME DE TRIPOLI
ROYAUME DE BARCA
ROYAUME DE BORNOU
ROYAUME DE NUBIE
ROYAUME DE GOJAM
ROYAUME DE TIGRE
ROYAUME DE DAMOT
ROYAUME DE GAGA
ROYAUME DE BALI
ROYAUME DE BAGNIOUL
ROYAUME DE DARFOUR
ROYAUME DE GUINEE
ROYAUME DE BENIN
ROYAUME DE LOANGO
ROYAUME DE CONGO
ROYAUME DE MONOMOTAPA
ROYAUME DE MATAMANA
ROYAUME DE MADAGASCAR
ROYAUME DE TERNATE
ROYAUME DE TIDORE
ROYAUME DE GILOLO
ROYAUME DE BACHIAN
ROYAUME DE MINDANAO
ROYAUME DE LUCONIA
ROYAUME DE JAPON
Equateur ou Ligne équinoctiale
Tropique du Cancer
Midy
Occident
Orient
Gaull Dr. Schaye Sculpsit.

PARTIE OCCIDENTALE
DE L'EMPIRE DE RUSSIE,

où se trouve distinguée

LA RUSSIE EUROPEENNE,

Divisée par ses Gouvernemens ou Provinces de
Dwinskoy, Olonetzkoy, Bielozerskoy, Archangel,
Nowogorod, Wolockoy, Ustinskoy, Moscow, Kiowie,
Bielogorod, Woroneskoy, *et la* Petite Tatarie,

LA PARTIE ASIATIQUE

Contient les Provinces de
Berezowskoy, Mangajeiskoy, Wiatka, Solkamskoy, Pelymskoy,
Utimskoy, Tobolskoy, Surgutskoy, Jenisceiskoy,
Narimskoy, Kuzneckoy, Tomskoy, Krasnojarskoy &c.
le Royaume de Kasan,
Le Gouvernement d'Astrachan *et les Confins du Royaume des*
KALMAKS ELEUTHS.

Dressée, d'après les Cartes de l'Atlas Russien,

PAR LE Sr ROBERT DE VAUGONDY,
fils de Mr ROBERT *Geographe ordin.r du Roi.*

Avec Privilege.
1760.

Explication

de quelques dénominations Russes employées dans cette Carte.

Bieloi	Blanc	Novoi	Neuf
Czernoi	Noir	Ozero	Lac
Gavan	Port	Ostrog	Lieux palissadés
Gora	Montagne	Ostrow	Isle
Gorod	Ville	Pole	Campagne
Guba	Baye	Pustunja	Désert
Limani	Lac marécageux	Slobody	Lieux marchands
Majak	Fanal	Step	Désert
More	Mer	Worchnoi	Haut
Nizkoi	Bas	Zimowe	Habitation d'hiver
Nos	Cap		

Termes usités dans les confins de la Tatarie.

Oula	Fleuve	Hata	Roche
Pira, Mouren	Riviere	Hotun, ou Kotun	Ville
Ozna, Nor, Kol	Lac ou Etang	Cajan	Village
Poudai	Source	Han ou Kan	Titre des Souverains de la Tatarie
Alin	Montagne	Houtouctou	Titre des Lamas ou Grands-prêtres

OCEAN SEPTENTRIONAL

MER NOIRE

MER CASPIENNE ou Lac de Kolkun

Lac Aral

Lac Baikal

Mer Glaciale

Occident

Orient

Septentrion

Midi

G. DE FINLANDE

GOLFE DE BOTHNIE

PETITE TARTARIE ou CRIMEE

Peuples Tributaires

Bieloe Morze

Kamtschatskoi Noss

Tschukotskoi Noss

Ledenoi Noss

Nos Zelania

Tschukotskoi Noss

Alaska

Kadiak I.

Kaiuchi I.

Schumagin I.

Unalaschka

Kamtschatka

Penschinskaia Guba

Ochotskoi Meer

Ochotsk

Jakutsk

Irkutsk

Selenga

Baikal

Nertschinsk

Argun R.

Amur R.

Selenginsk

Udinsk

Nertschinskoi Zavod

Jenisceisk

Krasnojarsk

Kuznetzk

Tomsk

Tara

Tobolsk

Surgut

Berezow

Obdorskoi

Pelym

Solikamsk

Werchoturie

Jekaterinenburg

Tscherdyn

Solikamskoy

Wiatka

Kasan

Orenburg

Astrachan

Moscow

Smolensko

Archangel

Wologda

Ustiug

Kargopol

Onega

Petersburg

Ladoga

Wiborg

Abo

Stockholm

Tornea

Uleaborg

Kola

Wardhus

Archangelskoi

Mezen

Pustozerskoi

Obdorskoi

Berezowskoi

Surgutskoi

Kuskoi

Atlinskoi

Kotchoi

Tschulymskoi

Narimskoi

Kolywanskoi

Kuznetzkoi

Tomskoi

Jenisceiskoi

Krasnojarskoi

Irkutskoi

Udinskoi

Selenginskoi

Nertschinskoi

Argunskoi

Amurskoi

Ochotskoi

Kamtschatskoi

Penschinskoi

Anadirskoi

Tschukotskoi

Unalaschkoi

Alaskoi

Kadiakoi

Schumaginskoi

Aleutskoi

Kurilskoi

Japonskoi

Tatares Nogais

Tatares Budjiak

Tatares Edisan

Tatares Jedisan

Cosaques Zaporaski

Cosaques du Don

Cosaques Jaikis

Cosaques Terki

Cosaques Kislar

Cosaques Mosdok

Cosaques Wolgaski

Cosaques Astrachan

Cosaques Orenburg

Cosaques Jaikis

Cosaques Ischimskoi

Cosaques Tobolskoi

Cosaques Tarskoi

Cosaques Tomskoi

Cosaques Kuznetzkoi

Cosaques Jenisceiskoi

Cosaques Irkutskoi

Cosaques Udinskoi

Cosaques Selenginskoi

Cosaques Nertschinskoi

Cosaques Argunskoi

Cosaques Amurskoi

Cosaques Ochotskoi

Cosaques Kamtschatskoi

Cosaques Penschinskoi

Cosaques Anadirskoi

Cosaques Tschukotskoi

Cosaques Unalaschkoi

Cosaques Alaskoi

Cosaques Kadiakoi

Cosaques Schumaginskoi

Cosaques Aleutskoi

Cosaques Kurilskoi

Cosaques Japonskoi

Peuples Tributaires

Russes

Kalmaks

Caracum

Arakum Des.

Desert d'Ischimskoi

Desert d'Irtis

Steppe de Baraba

Steppe de Kirgis Kaisaks

Steppe de Nogayes

Grands Nogayes

Petits Nogayes

Petites Tartares

Tartares Nogais

Tartares Budjiak

Tartares Edisan

Tartares Jedisan

Tartares Kabardinskoi

Tartares Kuban

Tartares Tscherkassy

Tartares Abasses

Tartares Mingrelie

Tartares Circassie

Tartares Crimée

Tartares Nogais

Tartares Budjiak

Tartares Edisan

Tartares Jedisan

Tartares Kabardinskoi

Tartares Kuban

Tartares Tscherkassy

Tartares Abasses

Tartares Mingrelie

Tartares Circassie

Tartares Crimée

Avertissement.

Comme la projection de cette Carte ne peut pas souffrir d'Echelle, il suffit d'etre averti que le degré de la Terre contient 104 Woerstes *ou Milles Russiens, et* 250 Li, *Chinois.*

OCEAN SEPTENTRIONAL

MER DE KAMCZATKA

Partie Orientale
DE L'EMPIRE DE RUSSIE EN ASIE,
où se trouvent les Provinces de
Jakuckskoy, Nerckzinskoy, Selinginskoy,
Ilimskoy, Krasnojarskoy, Narimskoy,
Jenisseiskoy, Mangajeiskoy, &c.
et les Confins de
LA TATARIE CHINOISE.
Dressée, d'après les Cartes de l'Atlas Russien
Par le Sr Robert de Vaugondy
fils de Mr ROBERT, *Geographe ord.re du Roy.*
Avec Privilege.
1760.

Occident

Septentrion

Midi

Orient

ETATS DU GRAND-SEIGNEUR EN ASIE, EMPIRE DE PERSE, PAYS DES USBECS, ARABIE et EGYPTE

PAR LE Sr ROBERT DE VAUGONDY fil.
Geographe ordinaire du Roi.
Avec Privilege.
1753.

ECHELLE

Mille pas Geometriques de 60. au degré.
60 120 240 360 480 600

Lieues de Turquie de 66. au degré.
66 132 264 396 528 660

Farsanges ou Lieues de Perse de 19. au degré.
19 38 76 114 152 190

Milles Arabes de 57. au degré.
57 114 228 342 456 570

Milles d'Egypte de 100. au degré.
100 200 300 400 500 600 700 800 900 1000

MER NOIRE
MER CASPIENNE
MER MEDITERRANEE
MER ROUGE appellée par les Arabes AL-KALZEM
GOLFE PERSIQUE
OCEAN ORIENTAL
Grand Désert entre la Mecque et Oman, entrecoupé de plaines et de Montagnes escarpées
Déserts sablonneux nommés par les Arabes Ahkaf
Déserts sablonneux
Pays habité par une nation guerriere et feroce nommée Balluches
Pays des Usbecs
Pays de Nejed
Pays de Haroudz ou Jemama
Pays des Serrats
Pays de Hadramut
Pays de Seger ou Schajar
Pays de Mahre stérile et désert
Terre de Gad
Desert de Diarbek
Desert de Syrie
Desert de Barca
Desert de Thebaide
Desert de Thrak
Desert de Barca
Desert de Thebaide
Desert de Thrak
Desert de Diarbek
Desert de Syrie

LES INDES ORIENTALES,

où sont distingués

les Empires et Royaumes

qu'elles contiennent,

tirées du Neptune Oriental.

PAR LE S. ROBERT

Geographe ordinaire du Roy

Avec Privilege.

1751.

OCEAN INDIEN

COBY ou Désert de Sable

GOLFE DE BENGALE

ROYAUME DU THIBET

EMPIRE DU MOGOL

ROYAUME DE GOLCONDE

ROYAUME D'ORISA

ROYAUME D'ARACAN

ROYAUME DE PEGU

ROYAUME DE SIAM

GOLFE DE SIAM

ROYAUME DE LAOS

ROYAUME DE CAMBOGE

ROYAUME DE CHAMPA

ROYAUME DE CORAT

ROYAUME DE PATANE

ROYAUME DE QUEDA

ROYAUME DE PERAK

ROYAUME DE PAHANG

ROYAUME DE MALACA

ROYAUME DE JOHOR

ROYAUME DE TUNQUIN

ROYAUME DE CHINA

ROYAUME DE COREE

ROYAUME DE JAPON

ISLE DE CEYLAN

ISLES MALDIVES

I. LAQUEDIVES

Grande I. des Andamans

Petites Isles des Andamans

I. Nicobar

I. Hai-nan

ECHELLE

Mille pas géometriques de 60 au Degré.

Lieues Marines Angloises et Françoises de 20 au Degré.

Lieues Marines d'Espagne de 17½ au Degré.

Banc d'Ouro dont la position et l'existence sont incertaines

Guill. Delahaye Sculp.

1542

Nord

Midi

Occident

Orient

ARCHIPEL DES INDES ORIENTALES,

qui comprend

LES ISLES DE LA SONDE, MOLUQUES et PHILIPPINES,

tirées des Cartes du Neptune oriental,

PAR LE Sr ROBERT

Géographe ordinaire du Roy.

1750.

ISLES PHILIPPINES

MER DU SUD

ISLES MARIANES ou DES LARONS

NOUVELLES PHILIPPINES

ISLES DE LA SONDE

ISLES MOLUQUES

CELEBES

BORNEO

BYAYOS anciens peuples habitans les Montagnes

MINDANAO

I LUÇON

I HAI-NAN

ROYAUME DE COCHINCHINE

Rre DE CAMBOGE

Golfe de Siam

DETROIT DE MALACA

DETROIT DE SONDE

OCEAN ORIENTAL ou INDIEN

NOUVELLE HOLLANDE

NOUVELLE GUINÉE ou Terre des Papous

Banc des Anglois

Pracel

Cordon de S. Antoine ou les Lunettes

Equateur

Méridien

Septentrion

Orient

Occident

ECHELLE

Mille pas Geometriques de 60 au Degré.

25 50 75 100 200 300 400 460

Lieues Marines Angloises et Françoises de 20 au Degré.

10 20 40 60 80 100 120 140 160

Lieues Marines d'Espagne de 17½ au Degré.

17½ 35 70 105 131½

Guillt Delahaye Sculp.

L'EMPIRE DE LA CHINE

dressé d'après les Cartes de l'Atlas Chinois.

PAR LE Sr. ROBERT DE VAUGONDY, Geographe ordinaire du Roi.

Avec Privilege.

1751.

COBI ou DÉSERT nommé par les Chinois CHAMO

CHINOISERIE

TARTARIE

TATARES ORTOUS

GOLFE DE LEAOTONG

OCEAN ORIENTAL

ISLE DE HAI-NAN

PEGU

TONG-KING

ECHELLE

Mille Pas Géometriques de 60 au Degré.

Lys ou Stades Chinois de 250 au Degré.

Pas de 25 au Degré.

Lieues Marines et d'une heure de 20 au Degré.

L'EMPIRE DU JAPON,

divisé en sept principales parties,
et subdivisé en soixante et six Royaumes,

PAR LE Sr ROBERT Géog. ord. du Roi.

Avec Privilege.

1750.

MER DE COREE

MER DU JAPON

MER DES INDES ORIENTALES

KIRIN-OULA

PEKIN

KOUANG-TONG

KOUEI-TCHEOU

KIANG-NAN

KIANG-SI

HOU-KOUANG

SE-TCHUEN

YUN-NAN

KING-KI-TAO ou SIOR

TCHUCIN

Ld'Oki

Tsucari I

Iwake-sima

Doro-sima

Key-sima

Awasi I.

Quelpaerts I.

I. de Firando

Ld'Amacusa

Iquiscuqui

I. de Soufre inhabitée

Tacuxima ou Tanegasima

Ombito

C. Eroën

Perapito

Kubite-sima ou I. des Pygmées

C. Sungaar

Detroit de Sungaar

Ground. Baye

C. de Taajasaki

I. Mamura

C. Nabo

Port de Nambu

I. de Schiltpads ou de Matsma

Golfe de Sado

Golfe de Jedo

Baye de Totomi

Baye de Xinahara

Baye d'Owari

Ptes de Missaqui

Mines d'or

Mines d'argent

C. Kennis

Fatsisio ou Isle malheureuse dans laquelle on exile les Grands du Japon.

Noki sima ou Isle brulante

Myaresima ou Isle du Prince

Gebroocken

Eylanden

Coosima

Rondelholm

ECHELLE

Lieues d'une heure de 20 au Degré.

Lieues Japonoises de 40 au Degré.

L'AFRIQUE

dressée, sur les relations les plus recentes,
et assujettie aux observations astronomiques

Par le S.r ROBERT DE VAUGONDY Géogr.d ordi.re du Roy,
de Sa M.té Polon.e Duc de Lorraine et de Bar. et Associé
de l'Académie R.le des Scien.s et B.s Lettres de Nancy.

Avec Privilege. 83.

ECHELLE

Mille pas géométriques, de 60 au Dégré.

60 120 180 240 300 600 900

Lieues d'une heure de chemin, de 20 au Dégré.

20 40 60 80 100 200 300

Dietes, ou journées de 40 Milles chacune.

1 2 3 4 5 10 15 20 22½

Guill.e Delahaye sculpsit.

CARTE DE L'EGYPTE ANCIENNE ET MODERNE,

Dressée sur celle du R.P. Sicard, et autres.

Assujettie aux observations astronomiques

Par le Sr Robert de Vaugondy

Géographe ordinaire du Roy.

Avec Privilège.

1753.

MER MEDITERRANÉE

Septentrion

DESERTS D'ARABIE

ETHIOPIE

MARE RUBRUM. GOLFE ARABIQUE

Occident

Midi

Orient

ECHELLE

Milles Romains de 75 au degré.

Stades d'Hérodote de 671 ⅓ au degré.

Milles pas géometriques de 60 au degré.

PROVINCE BAHEIRAH

PROVINCE DEQUAHALIE

PROVINCE DE BENESUEF

PROVINCE DE MINIO

PROVINCE DE SCIOUT

PROVINCE DE MANFALOUTH

PREFECTURE D'ACHEMOUNAIN

PREFECTURE D'ESNE

PREFECTURE D'ASSOUAN

TERRE DE RAMESSES ou DE GOSEN SS

Desert d'Etham SS

Desert d'Etham

Fossa Regum

Fossa Trajani

Plaine de Sablon

Plaine de Sable Salé

Plaine deserte

Jebel Gewobee

Jebel Heleb

Jebel Zeit

Jebel Gasfrelbent

Vallée Rougeâtre

Vallée de Jamaar

Vallée El Arabia

Vallée des Singes

Vallée du Marbre

Vallée Tieh

Derb Touerik

Derb el Fern

Derb el Hadjar

Derb el Hadjes

Derb el Hamer

Derb el Mocattum

Derb el Sultan

Derb el Tarfa

Derb el Tarfa

Derb el Tarfa

AMERIQUE SEPTENTRIONALE

dressée sur les Relations les plus modernes des Voyageurs et Navigateurs, *ou se remarquent:*

LES ETATS UNIS.

Publiée en 1780 et Corrigée en 1783,
Par le S.ROBERT DE VAUGONDY Géog. ord. du Roi et du feu Roi de Pologne Duc de Lorr.e et de Bar, de la Societé royale de Nanci et Censeur royal.

PARTIE NORD-OUEST DE L'AMERIQUE

TERRES ARCTIQUES

BAYE DE BAFFIN

Det de Baffin

Michinipi ou la Grande eau de 600 lieues de tour

Cumberland

James Island

GROENLAND

Tetes-Plates

Assinipoels

Welcome

BAYE D'HUDSON

DETROIT D'HUDSON

Cristinaux

Bergi

Anian

Quivira

Nouvelle Albion

CALIFORNIE

Teguayo ou Tolm

Mouchaou Chabas Kou Irinoue

TERRE DE LABRADOR

PAYS DES ESQUIMAUX

Nitchik Irimiouetchs

Petits Esquimaux

Pitchiboucoumi

BRETAGNE ou TERRE DES STOTILAND

Pie-kouagamis

Aukamegues

CANADA

Algonquins

Iroquois

Hurons

Outaouacs

Renards

Outagamis

Mascoutens

Miamis

Illinois

Indiens de la Louisiane

PAYS DES SIX NATIONS

PENSILVANIE

NOUVELLE YORK

NOUVELLE ANGLETERRE

VIRGINIE

CAROLINE SEPTENTRIONALE

CAROLINE MERIDIONALE

GEORGIE

FLORIDE OCCIDENTALE

FLORIDE ORIENTALE

Apalaches

Chicachas

Creks

Cherokis

Mer du Nord

Mer du Sud ou Pacifique

Golfe du Mexique

Mer Vers Mexique ou Californie

NOUVEAU MEXIQUE

NOUVELLE BISCAYE

NOUVELLE GALICE

NOUVELLE LEON

NOUVELLE ESTRAMADURE

NOUVELLE MEXIQUE

Mexique

Guatimala

Honduras

Nicaragua

Costa Rica

Veragua

Darien

Isles Lucayes

Grandes Antilles

Cuba

Jamaique

Hispaniola ou S. Domingo

Isles du Vent ou Petites Antilles

Isles sous le Vent

la Martinique F.

la Barbade A.

la Grenade A.

la Trinidad F.

Tobago F.

Guadeloupe F.

la Desirade F.

Marigalande F.

la Dominique A.

Isles Acores

Tropique du Cancer

Equateur

Occident

Orient

Midi

Septentrion

AMERIQUE MERIDIONALE

ECHELLES

Mille pas géometriques, de 60 au Dégré.

60 120 240 360 480 600 720 840 900

Lieues Marines de france, et d'Angleterre, de 20 au D.

20 40 80 120 160 200 240 280 300

Lieues d'Espagne, de 17½ au Dégré.

17½ 35 70 105 140 175 210 245 262

Septentrion

Occident

Orient

Meridi

PARTIE DE L'AMÉRIQUE SEPTENT.ᵒⁿᵃˡᵉ qui comprend LA NOUVELLE FRANCE OU LE CANADA,

Par le Sʳ Robert de Vaugondy Géog.ᵉ Ordinaire du Roy.

Avec Privilege 1755.

Supplement Pour LES LACS DU CANADA

Echelle

Mille pas géometrig.ᵉ de 60 au degré.

Lieue d'une heure de 20 au degré.

ECHELLE

Mille pas géometrique de 60 au degré.

Lieues marines ou d'une heure, de 20 au degré.

PAYS DES ESQUIMAUX

DETROIT DE BELLE ISLE

ISLE DE L'Interieur du Pays est entierement inconnu

TERRE NEUVE

GOLFE DE St LAURENT

BANC DE TERRE-NEUVE

MER DU NORD

Isle Anticosti

Baye des Chaleurs

GASPESIE

Isle de la Madelaine

C. de Ray

C. S.t Marie

C. Raz

Baye de Plaisance

Baye de Fortune

Baye de Despair

Banc à Vert

les Banquereaux

Banc des Marsouins

Acadie

NOUVELLE FRANCE

Canada

Nouvelle Angleterre

Nouvelle Yorck

Nouvelle Jersey

Nouvelle Suede

Nouvelle Caledonie

Pensylvanie

Virginie

Caroline

Floride

Louisiane

Mexique

Nouvelle Espagne

Nouveau Mexique

Jamessbay

Terres des Gesseminoureens

Lac des Mistassins

GRANDS MISTASSINS

Terres des Nekoubachich

Haut.r des Monts Alleghanys ou Apalaches

Lac des Abitibis

Lac des Temiscamingues

Anciens Algonquins

Anciens Outaouais

Nipissirinis Mataouans

Lac Nipissing

Lac Huron

Lac Michigan

Lac Supérieur

Lac Ontario

Lac Erié

Lac des Illinois

Lac Dauphin

Lac Winipigon

Lac Alemipigon

Lac Tracy

Lac Pontchartrain

Lac Frontenac

Lac Champlain

Lac Sacrement

Lac Saint

Lac Noir

Lac Orbe

Lac Ste Claire

Lac Erie

Lac Ste Marie

Lac Ste Therese

Lac Ste Anne

Lac Ste Claire

PARTIE DE L'AMERIQUE SEPTENTRIONALE, qui comprend LE COURS DE L'OHIO, LA Nlle ANGLETERRE, LA Nlle YORK, LE NEW JERSEY, LA PENSYLVANIE, LE MARYLAND LA VIRGINIE, LA CAROLINE.

Par le Sr ROBERT DE VAUGONDY Géographe ordinaire du Roi.

Avec Privilège 1755.

SUPPLÉMENT POUR LA CAROLINE

Echelle

Mille pas géometriques, de 60 au degré.

Lieues Marines, d'une heure, et de 20 au degré

Milles d'Angleterre, de 69 au degré.

CANADA

LAC HURON

LAC ONTARIO

LAC ERIÉ

Nation du Pétun détruite

ANCIEN PAYS DES HURONS

IROQUOIS DU NORD

IROQUOIS DU SUD

ANCIENS PAYS DES ERIÉS

ANCIENS PAYS DES SENEKAS

ANCIENS PAYS DES ONNEYOUTS

ANCIENS PAYS DES TSONNONTOUANS

ANCIENS PAYS DES GOYOGOUINS

ANCIENS PAYS DES ONNONTAGUES

ANCIENS PAYS DES ONEYDES

ANCIENS PAYS DES MOHAWKS

ILLINOIS

OHIO

VIRGINIE

CAROLINE SEPTENTRIONALE

CAROLINE MERIDIONALE

APALACHES

NOUVELLE ANGLETERRE

NOUVELLE YORK

NOUVELLE JERSEY

PENSYLVANIE

MARYLAND

CLARENDON

Pleuve St Laurent

Mississipi

Ohio

Delawares

Pickawillanies

Wauwaughtanees

Shawanoes

Mohicans

Mingos

Iroquois

Hurons

Algonquins

Abenakis

Mohawks

Onneyouts

Tsonnontouans

Goyogouins

Onnontagues

Oneydes

Senekas

Hautes Cherakées

Cherakées

Catawbas

Chickasaws

Creek

Natchez

Apalaches

Muskogulges

Floride

Mer du Nord

Mer d'Occident

Partie de l'Amerique Septentrionale, qui comprend le Cours de l'Ohio, la Nlle Angleterre, la Nlle York, le New Jersey, la Pensylvanie, le Maryland la Virginie, la Caroline.

Par le Sr Robert de Vaugondy Géographe ordinaire du Roi.

Avec Privilège 1755.

CARTE DE LA VIRGINIE ET DU MARYLAND

Dressée sur la grande carte Angloise de Mr. Josué Fry et Pierre Jefferson,

Par le Sr. Robert de Vaugondy Géographe ordinaire du Roi.

Avec Privilege

1755

ECHELLE

Petite par 70 centiéme de 60 au degré

Lieues marines d'Angleterre de 20 au degré

Milles de 60 au degré

Grosse

AMERIQUE MÉRIDIONALE,

Dressée, sur les Mémoires les plus récents et assujétie aux observations astronomiques

PAR LE Sr ROBERT DE VAUGONDY

Géog? ord. du Roi, Censeur royal.

Avec Privilége.

1783.

ECHELLES

Mille Pas géometriques, de 60 au Degré.

120 240 360 480 600 720 840

Lieues Marines ou d'une heure, de 20 au Degré.

40 80 120 160 200 240 280

Lieues d'Espagne, de 17½ au degré.

17½ 35 70 105 140 175 210 245

Septentrion

Midi

Occident

Orient

Equateur

Ligne Equinoctiale

Tropique du Capricorne

Premier Meridien

MER DU SUD ou PACIFIQUE

MER DU NORD

MER MAGELLANNIQUE

ISLES SOUS LE VENT

PAYS DES AMAZONES

PAYS DES TAPUYES

PAYS DES TUPIQUES

PAYS DES TUPIQUES

PAYS DES PATAGONS

PAYS DES ARAUCANOS

PAYS DES CHILIENS

PAYS DES CHIQUITOS

PAYS DES MOXES

PAYS DES CHARCAS

PAYS DES CHIRIGUANES

PAYS DES TOBAS

PAYS DES MATARAUAS

PAYS DES MATARANCIS

PAYS DES PUELCHES

PAYS DES PUELCHES

PAYS DES PUELCHES

PARTIE DE LA MER DU NORD, où se trouvent LES GRANDES ET PETITES ISLES ANTILLES, ET LES ISLES LUCAYES.

PAR LE Sr ROBERT
Géographe ordinaire du Roy,
Avec Privilege.
1760.

MER DU NORD

GRANDES ou MER DU NORD

ANTILLES

ISLES ANTILLES ou CARIBES

ISLES SOUS LE VENT

PETITES

ISLES DU VENT

ISLES

LUCAYES

MARE DEL NORTE

AMERIQUE MERIDIONALE

HISPANIOLA ou SAINT DOMINGUE

LA JAMAÏQUE

ISLE de Bahama ou Grand banc de Bahama

Ancien detroit de Bahama ou le Placet

Detroit d'Exuma

Grand banc de Bahama

Jardin de la Reyna

Passage sous le Vent

Debouquement de Mayaguana

Debouquement des Caïques

Debouquement des Turques

Debouquement du Mouchoir quarré

Canal de Bahama

Canal des Vaisseaux

Canal de S. Marcou

Canal de la Tortue

Canal de la Mona

Canal de la Dominique

Canal de S. Lucie

Canal de la Barbade

Canal de Tabago

Canal de la Grenade

Golfe de Paria

Golfe de Triste

Golfe de Venezuela

Golfe de Maracaybo

Golfe de Cariaco

Golfe de Nicoya

Golfe de Dulce

Golfe de Honduras

Golfe de Nicaragua

Golfe de Mexique

Golfe de Floride

Golfe de Bahama

Golfe de Gonave

Golfe de la Gonave

Golfe de la Hache

Golfe de Cumana

Golfe de Guacanayabo

Golfe de Xagua

Golfe de Batabano

Golfe de Jagua

Golfe de Cortes

Golfe de Guanahani

Golfe de Guanaja

Golfe de Guanare

Golfe de Guanahani ou I. du Chat

Golfe de Guanahani ou I. du Chat

Golfe de Guanahani ou I. du Chat

ISLES DE SAINT DOMINGUE ou *HISPANIOLA*, et DE LA MARTINIQUE.

Par le Sr ROBERT Geographe ord du Roy,

Avec Privilege.

1750.

ISLE DE LA MARTINIQUE

Echelle
Lieues d'une heure
1 2 3

MER DU NORD

Septentrion

Midy

Occident

Orient

303 304 305 306 307 308 309 310

20 21 22 23

La Lezarde

I. d'Inagua

Grande Caycque

Pte Caycque

Isles Turques

Mouchoir quarre

Caves d'Argent

I. DE CUBA

Nabas

Baracoa

Plaza de Maiz

Pte de Maiz

Passage sous le vent

I. de la Tortue

Tête de Chien

Pte de Jean Roual

C. S. Nicolas

Mole S. Nicolas

Port Paix

Le Cap

Monte Christe

I. de la Gonave

C. Dame Marie

Leogane

Les Grandes Savanes ou Prairies naturelles du Gonave

Plaine des Verettes

Plaine de S. Domingo

S. Domingo

Azua

Bayaha

Monte Plata

Bayagana

Seibo

I. de Samana

Baye de Samana

C. Raphael ou Montagne rende

C. d'Engaño

Alta Gratia ou Jouet

Saona I.

la Monique I.

la Mona I.

I. a Vache

Echelles
Lieues Marines et d'une heure de 20 au Degré.
5 10 15 20 25 30
Lieues d'Espagne de 17½ au Degré.
5 10 15 20 25 26½

LA JUDÉE

Depuis le Retour de la Captivité,

et particulierement sous *HERODE LE GRAND* et ses Enfans.

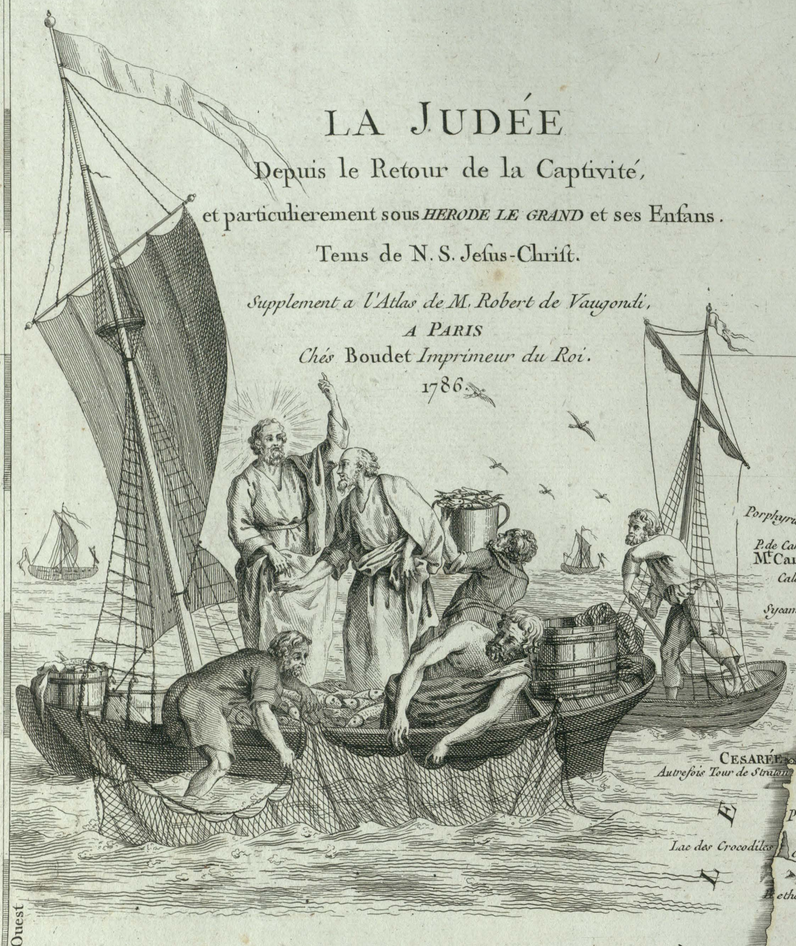
Tems de N. S. Jesus-Christ.

Supplement a l'Atlas de M. Robert de Vaugondi,

A PARIS

Chés Boudet *Imprimeur du Roi.*

1786.



LA JUDÉE
Sous la Domination
DES TURCS
Faisant actuellement
Partie de
LA SYRIE.

PLAN DE JÉRUSALEM MODERNE.
Sous la Domination des TURCS

PLAN DE JÉRUSALEM,
du Tems de N. S. J. C.

ECHELLE
Milles Romains qui s'évaluent a 756 Toises.
Lieues Françoises, de 3000 Pas Géométriques, ou de 2500 Toises.

MESURES JUDAÏQUES
Milles, qui sont égaux au Chemin Sabbathiques et Composés de 2000 Coudées Hebraïques s'évaluant 569 Toises et demie.
Risin, ou Stades, dont 7 et demi équi-valent un Mille.
Parsaut, ou Parasanges, Composées de 4 Milles, évaluées ainsi a 2278 Toises.

Longitude du Méridien de l'Isle de Fer

PRESQU'ISLE DES INDES ORIENTALES,

Comprenant L'INDOSTAN ou EMPIRE du MOGOL, Differens Royaumes ou Etats, Les Vastes Possessions des Anglais, et les autres Etablissemens Européens, avec les Grandes Routes.

Supplément a l'Atlas de M. Robert de Vaugondi,

A PARIS

Chés Boudet Imprimeur du Roi.

1786.

Lieues d'une heure de 20 au Degré.

ENTRÉE DU GANGE
Et son Cours
En remontant Jusqu'a Ugli

Lieues Marines ou de 20 au Degré.

Remarque

Le Gange reçoit Plus de 30 Rivieres dans un Cours de 600 Lieues. l'Amiral Watson a remonté ce Fleuve jusqu'a Chandernagor avec un Vaisseau de 70. Canons.

Si on en excepte les Mois de Novembre et Decembre où des Ouragans Fréquents et presque Continuels rendent le Golfe de Bengale impraticable. les Vaisseaux Européens peuvent entrer le reste de l'Année dans le Gange.

Longitude du Méridien de Paris

ETATS-UNIS
DE L'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE
Avec
LES ISLES ROYALE, DE TERRE NEUVE,
DE S.T JEAN, L'ACADIE &c.
1785
Supplément a l'Atlas de M.r Robert de Vaugondy
a Paris Chés Boudet Imprimeur du Roi.

Remarque
les Français ont droit de Pêche dans le Golfe S.t Laurent, Ainsi que les Américains, qui de plus en Jouissent sur tous les Bancs et Côtes des Domaines Britanniques, hors la partie de la Côte de Terre Neuve, qui est reservée à la Pêche Française et indiquée ici en Bleu

Longitude Occid du Méridien de l'Isle de Fer (le Méridien de Londres est à 17.d 35'. de Celui Cy)

les Sioux ou Nadouesiens forment une Nation Nombreuse qui occupe beaucoup de Villages dont on ne peut fixer les positions ainsi que de la plupart des autres Indiens de la Louisiane

Pays des Padoucas On Pretend que ces Peuples ainsi que les Panis sont fort Nombreux. les Panis ont 60 ou 70. Villages.

Inconnu

Pays ASSENIPOUELS

CONTRÉE DES SIOUX

GRAND ESPACE DE PAYS Inconnu dans le Détail

PARTIE DU MEXIQUE

P.tie DE L'OCÉAN ATLANTIQUE appellée MER DU NORD

Nouveau Pays de Galles

Pays des Esquimaux

LABRADOR ou N.lle BRETAGNE

TERRE NEUVE

GOLFE DE S.t LAURENT

Isle du Cap Breton

Isle de Sable

Grand Banc

Isles Lucayes

Longitude du Méridien de Paris

LES XIII ÉTATS-UNIS
Soustraits a l'Empire Britanique en 1776.

Provinces	Capitales
Nlle Angleterre: New Hamp Shire	Portsmouth
Nlle Angleterre: Massachusset Bay	Boston (Spondalek Fort George Main) York
Nlle Angleterre: Connecticut	Haraford
Nlle Angleterre: I. de Rode island	Providence
New York	New York
New Jersey	Amboy
Pensilvanie	Philadelphie
Delaware	New Castle
Maryland	Annapolis
Virginie	Villiamsburg
Caroline Septentrionale	Bath
Caroline Meridionale	Charles Town
Georgie	Savanach Town

L'Etat de Vermont dont la Capitale est Benintona a été reuni depuis le Canevas du 4 Juillet 1776.
Il se forme encore 10 autres nouveaux Etats dans les Contrées comprises depuis le Lac des Bois, le Confluent de l'Ohio, et le Mississipi qu'on nomme Territoire Occidental.
Noms de ces Nouveaux Etats qui joints aux anciens en formeront 24. Silvania, Michigania, Cherseonesus, Arsenistpia, Metropotamia, Illinois, Saratoga, Washington, Polispotamia, Pelisypia.

ECHELLE
Lieues Communes d'Angleterre, de 60 au Degré
Milles Statués d'Angleterre, de 69 ½ au Degré.
Lieues Marines de France ou d'une heure de 20 au Degré.